

Paris, 20 juin 2022

# Bande dessinée & illustration



**Daniel Maghen**

©1995 WYAN E.









# Bande dessinée & illustration

Paris, 20 juin 2022

## VENTE AUX ENCHÈRES

Lundi 20 juin à 18h30

Maison de l'Amérique latine  
217 Boulevard Saint-Germain  
75007 Paris

## EXPOSITION PUBLIQUE

Du mardi 14 au samedi 18 juin  
de 10h30 à 19h

Galerie Daniel Maghen  
36, rue du Louvre, 75001 Paris

### Information importante

Les acheteurs devront se rendre  
à la galerie Daniel Maghen à l'adresse  
suivante : 36, rue du Louvre 75001 Paris  
pour régler et retirer leurs lots à partir  
du mardi 21 juin, dès 10h30.

Commissaire-priseur

**Astrid Guillon**

DANIEL MAGHEN  
ENCHÈRES ET EXPERTISES

**Daniel Maghen**

+33 (0)6 07 30 31 66  
dm@danielmaghenenchères.com

Expert

**Olivier Souillé**

+33 (0)6 17 25 15 58  
oliviersouille@danielmaghenenchères.com

Responsable de la coordination

**Émilie Fabre**

+33 (0)1 42 84 38 45  
emiliefabre@danielmaghenenchères.com

Rédaction des textes

**Didier Pasamonik**

Catalogueur

**Florian Bourguet**

Communication et presse

**Diane Reverdy**

+33 (0)6 42 68 26 01  
dianereverdy@danielmaghenenchères.com

Soutien et logistique

**Alexiane Diot, Didier Frontini,  
Philippe Roguier**

Relecture

**Rolande Tako**

POUR PARTICIPER À LA VENTE

### Ordres d'achat et enchères téléphoniques

+33 (0)1 42 84 38 45  
contact@danielmaghenenchères.com  
www.danielmaghen-enchères.com

Sur Internet

www.drouotonline.com

**DROUOT  
DIGITAL**

Nous remercions tous les auteurs  
qui ont participé à l'élaboration de  
ce catalogue.

Première de couverture : lot n° 19 (détail)  
Quatrième de couverture : lot n° 28 (détail)

La vente est soumise aux conditions  
générales exposées en fin de catalogue

Consulter le catalogue sur :  
www.danielmaghen-enchères.com

**DANIEL MAGHEN  
ENCHÈRES**

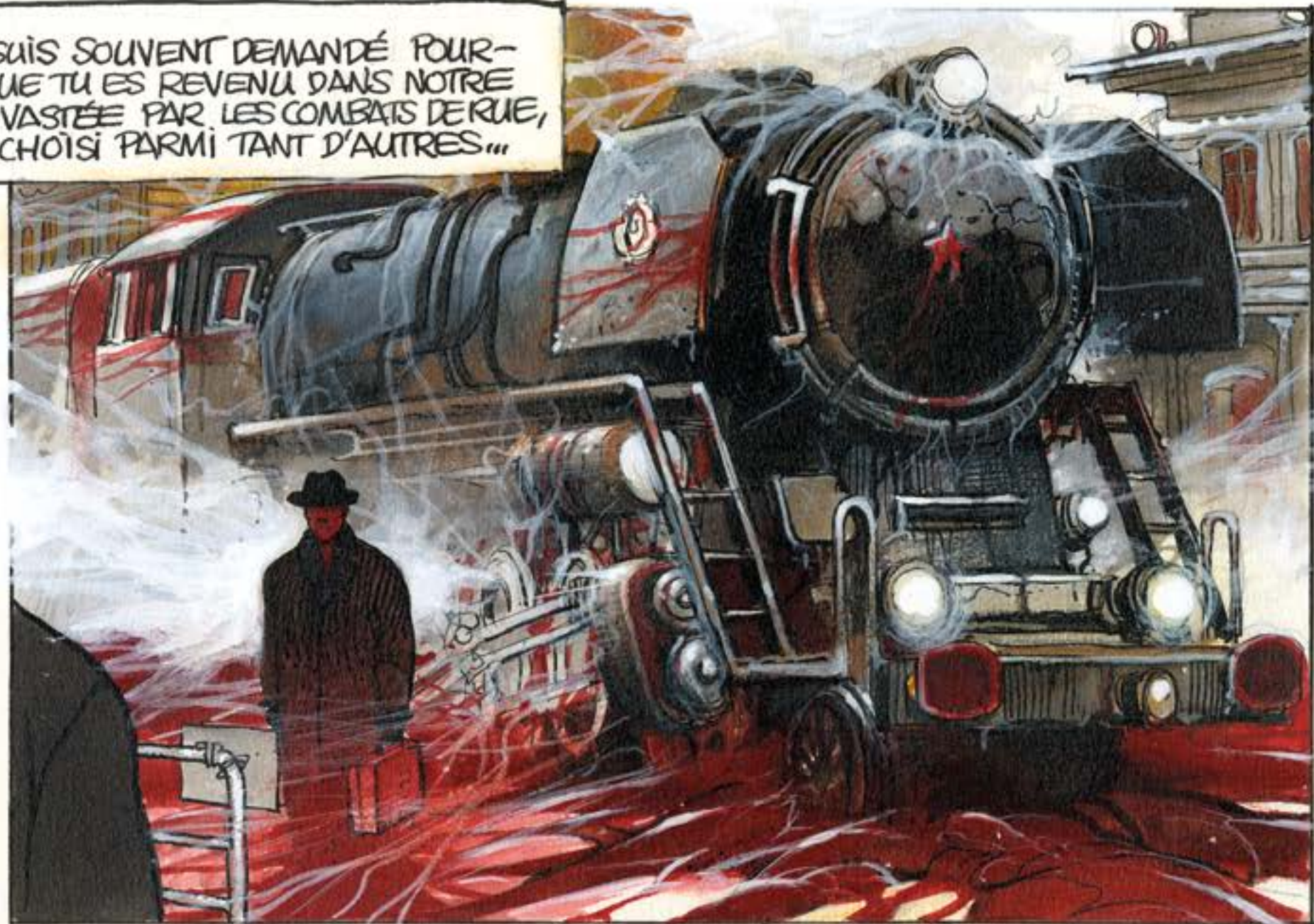
Daniel Maghen Enchères et Expertises  
Agrément n° 136-2019



MAIS PEUT-ÊTRE EST-CE  
PARCE QUE C'EST MOI  
QUI T'AI PRÉVENU LE  
PREMIER DU DRAME  
QUE TU M'AS PRIS EN  
AMITIÉ ?



OUI, JE ME SUIS SOUVENT DEMANDÉ POUR-  
QUOI, LORSQUE TU ES REVENU DANS NOTRE  
CAPITALE DÉVASTÉE PAR LES COMBATS DE RUE,  
TU M'AVAIS CHOISI PARMİ TANT D'AUTRES...



BIEN SÛR, JE N'AVAIS  
PAS PRIS PART À LA RE-  
BELLION ET MON ABSTEN-  
TION A PU PASSER POUR  
DE LA FINE STRATÉGIE...



MAIS LORSQUE J'AI  
PARTICIPÉ POUR TOI  
À LA RÉORGANISATION  
DE LA POLICE POLITIQUE  
APRÈS L'ÉCRASEMENT DE  
LA RÉVOLTE



СССР  
ОПЛОТ  
МИРА



ET PUIS LORSQUE J'AI SEJOURNÉ  
À TES CÔTÉS À MOSCOU POUR PAR-  
FAIRE MON APPRENTISSAGE POLITIQUE



**ENKI BILAL****Partie de chasse,  
Dargaud 1983**

Planche originale n°42, prépubliée dans *Pilote mensuel*  
n°99 en août 1982. Signée. Encre de Chine et acrylique sur papier  
35,6 × 46,7 cm (14,02 × 18,39 in.)

**30 000 - 40 000 €**

L'argument de *Partie de Chasse*, à savoir l'agonie du régime soviétique, a d'incroyables résonances avec l'actualité politique d'aujourd'hui. Elle est ici incarnée par la disparition imminente de Vassili Alexandrovitch Tchevtchenko, une figure du régime d'origine ukrainienne qui avait vécu les premières heures de la Révolution d'Octobre. Il était devenu, au prix du sacrifice de ses idéaux d'abord et de bon nombre de ses proches ensuite, un de ses hauts dignitaires, et avait patiemment mis en place ses hommes aux postes-clés de l'empire. Ils sont tous là, autour de lui dans ce récit crépusculaire, hantés par les meurtres du passé. La disparition prochaine du ploutocrate aiguise les appétits, annonçant le rituel sacrificiel de la prise de pouvoir. Par la force de ses images subjectives aux couleurs crues, où le sang – se frayant un chemin que n'arrête ni la pierre ni le métal – coule à flots, Bilal confère à ses planches, en particulier dans celle-ci, une incroyable puissance onirique. Dans cette séquence-clé de l'une des œuvres les plus marquantes du 9<sup>e</sup> Art au XX<sup>e</sup> siècle, l'auteur évoque en un seul tenant passé et présent, cauchemar et réalité.

Didier Pasamonik





ENFIN AU-  
JOURD'HUI  
COMME VOUS  
L'AVEZ TOUS  
VU...

VASSILI ALEXAN-  
DROVITCH M'A  
ACCORDE UN  
NOUVEAU PER-  
MIS DE SEJOUR  
SUR CETTE  
TERRE...

VOILA POUR  
LES TROIS VIES  
QUE JE LUI DOIS  
!

ET LES  
TROIS  
MORTS?

LA PREMIERE DATE AUSSI  
D'ODESSA. C'EST LA QUE  
LE PETIT JUIF DE WILNO  
PASSIONNE D'ORGANISATION  
QUE J'ETAIS A DOUTE POUR  
LA PREMIERE FOIS DE LA  
PATRIE DU SOCIALISME,  
ACHARNEE A DETRUIRE  
LES MILITANTS COMMUNISTES  
ETRANGERS LES PLUS DE-  
VOUES...

LA SECONDE  
REMONTE A  
LA FIN DE LA  
GUERRE...

260/4

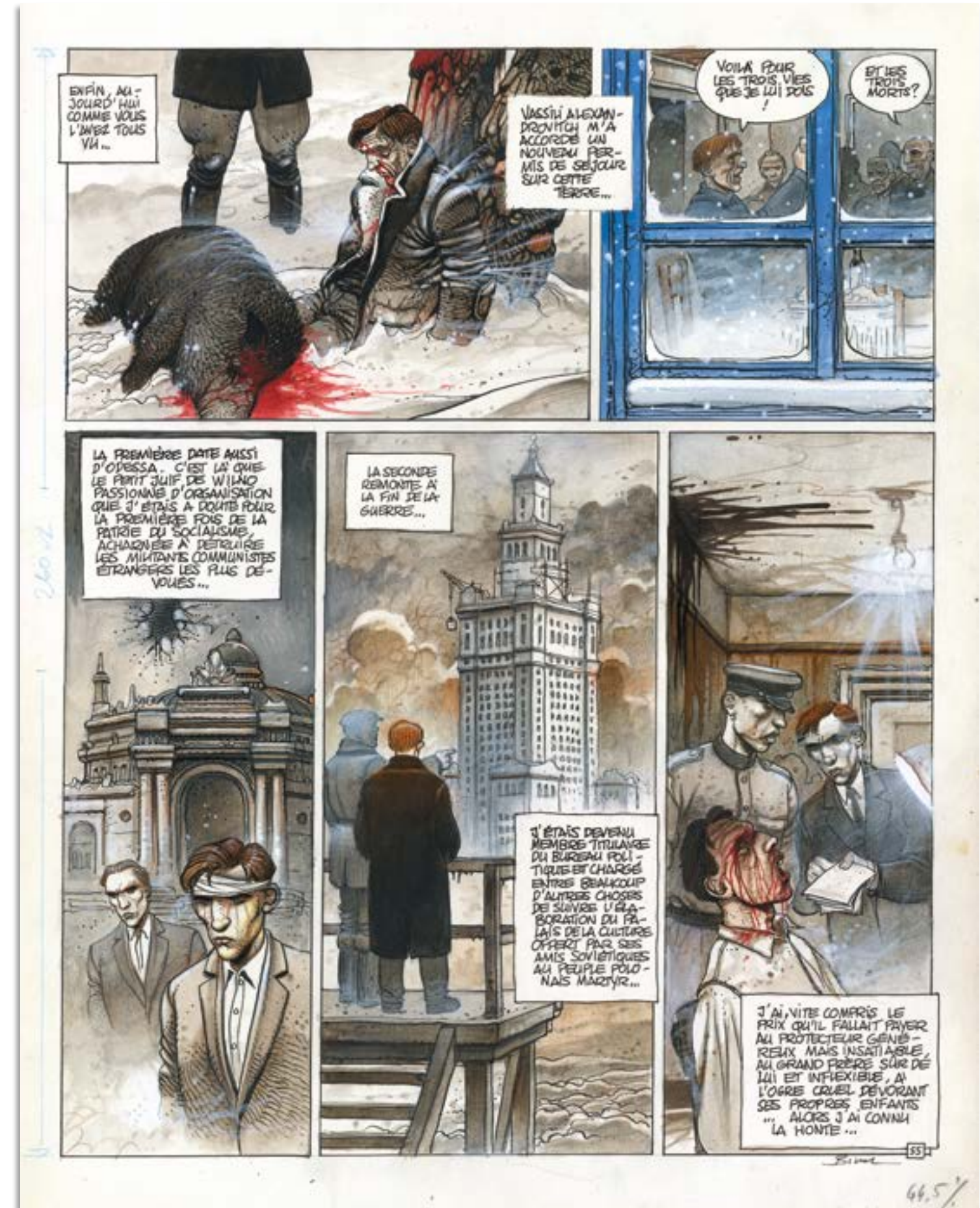


**ENKI BILAL****Partie de chasse,  
Dargaud 1983**

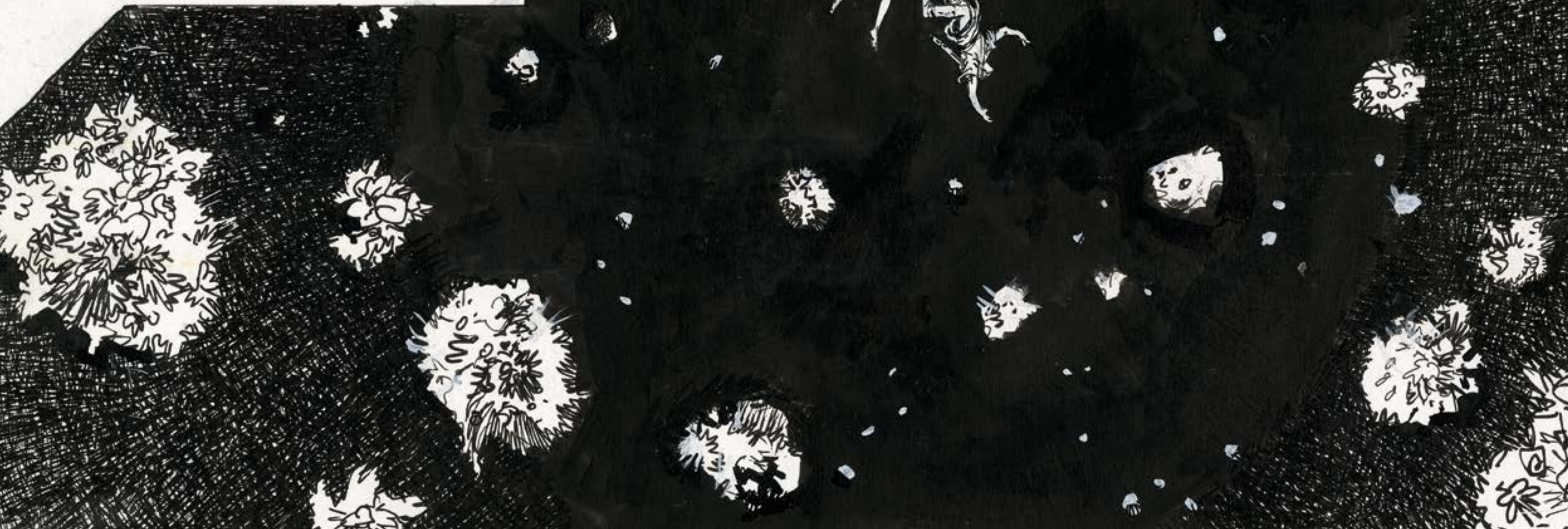
Planche originale n°55, prépubliée dans *Pilote mensuel*  
n°103 de décembre 1982. Signée. Encre de Chine et acrylique sur papier  
35,6 × 46,5 cm (14,02 × 18,31 in.)

**25 000 - 30 000 €**

Avec Pierre Christin, Enki Bilal avait entamé pour la première fois en France un cycle d'albums au contenu vraiment politique : *Légendes d'aujourd'hui*. Le nom de la ville ukrainienne d'Odessa qui apparaît en troisième case de cette planche, en rappelle toute l'actualité. Dans cet album, Tadeusz Boczek, apparatchik communiste rescapé du ghetto de Varsovie, avait compris avant bien d'autres le visage que prendrait la Pologne soviétisée. Il n'en sera pas moins l'une des victimes du régime. Il est en effet exclu, en 1967, de l'appareil du parti : « Le régime avait besoin d'un bouc émissaire pour justifier ses échecs. À qui a-t-on pensé, je vous le demande ? Aux rares Juifs qui avaient été oubliés par un génocide allemand pourtant méticuleux. » En 1967, en effet, a eu lieu la dernière campagne antisémite menée par un État moderne contre ses Juifs. C'est à cela que Christin fait allusion – pour la première fois dans une bande dessinée – dans cette rare et magnifique planche en couleur directe où trône, dans la quatrième case, l'architecture très stalinienne du Palais de la Culture et de la Science de Varsovie.









**GRZEGORZ ROSINSKI**

**THORGAL**  
**Au-delà des Ombres (T.5),**  
**Le Lombard 1983**

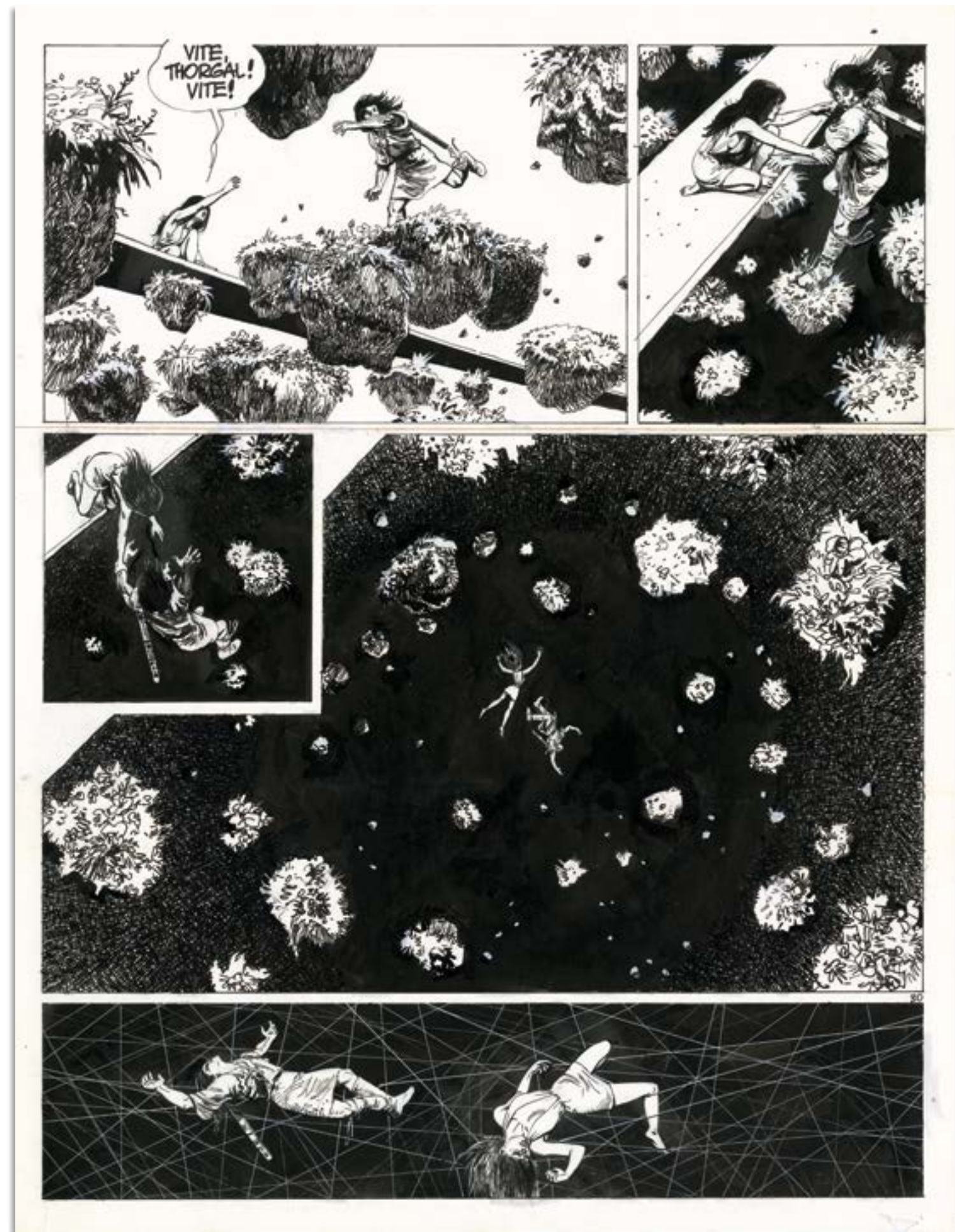
Planche originale n°30, prépubliée dans *Le Journal de Tintin*  
 n° 368 du 28 septembre 1982. Encre de Chine sur papier  
 36 × 47,1 cm (14,17 × 18,54 in.)

**25 000 - 30 000 €**

La série *Thorgal* a une place à part dans l'histoire de la bande dessinée franco-belge. Ce récit de *Sword and Sorcery* à composante existentielle est bien loin des modèles américains à la *Conan* ou à la *Elric le nécromancien*. C'est que, fort de sa formation académique exempte de toute influence comics ou franco-belge, c'est plutôt du côté de la peinture d'histoire et de Hal Foster, l'auteur de *Prince Valiant*, que Grzegorz Rosinski va faire ses gammes. Il a la chance de croiser en Belgique un scénariste prometteur, Jean Van Hamme, qui trouve d'ailleurs en *Thorgal* son premier grand succès. Bien qu'héritier de Greg, Van Hamme n'est pas un scénariste à l'ancienne. Il modernise les univers poussiéreux à la Tolkien pour en faire des fables quasiment métaphysiques. Et c'est particulièrement le cas dans cet épisode où Thorgal a perdu son épouse Aaricia, qui est passée de vie à trépas. Mais avec l'aide de Shaniah qui est amoureuse de lui, il se rend dans les enfers pour tenter de redonner vie à son aimée. Le parcours est évidemment semé d'embûches : on voit ici Shaniah et Thorgal tomber dans les filets mortels de la Géhenne.

Rosinski a parfaitement compris le chemin parcouru par Thorgal et Shaniah vers le non-monde, où ils finissent par atterrir dans les millions de fils représentant les vies des habitants de Mitgard, le monde des humains.

**Jean Van Hamme**









**GRZEGORZ ROSINSKI**

**Le Grand Pouvoir du Chninkel,**  
Casterman 1988

Planche originale n°122, prépubliée dans *(À Suivre)*  
n°114 de juillet 1987. Encre de Chine, mine noire et trame sur papier  
36,5 × 51 cm (14,37 × 20,08 in.)

23 000 - 25 000 €

*Le Grand Pouvoir du Chninkel* vient de l'envie de Rosinski de dessiner une grande saga en noir et blanc. Or, justement, le noir et blanc, depuis 1978, c'est la grande affaire de Casterman qui a créé autour d'Hugo Pratt le magazine *(À Suivre)*, où s'épanouiront de grands talents comme Jacques Tardi, Claude Auclair ou Dieter Comès. Van Hamme leur propose une réinterprétation fantasy du Nouveau Testament, mâtinée de quelques éléments de l'Ancien, plus riche en intrigues. Cette scène en est la démonstration. Sur un parallélépipède tout droit sorti de 2001, *L'Odyssée de l'espace*, fiché sur une sorte de Mont Golgotha, J'On le Chninkel est dans la position d'un Christ en croix. Une flèche lui perce le flanc comme la lance de Longinus le fit pour le dieu des Chrétiens. Seule différence avec la Passion du Christ : la plainte de J'On ne s'adresse pas à Dieu le père, mais à l'être aimé. Pour Jean Van Hamme, seul l'amour est rédempteur. C'est une des scènes-clés d'un album qui est l'une des plus belles réalisations de Rosinski, dont le noir et blanc est conforté par un habile jeu de trames.

La différence entre le Christ et le Chninkel est que le jugement de ce dernier se prononce alors qu'il est déjà attaché sur le lieu de son supplice.

Jean Van Hamme





**JEAN-PIERRE GIBRAT****MATTÉO****Quatrième Époque (T.4),  
Futuropolis 2017**Couverture originale. Signée.  
Encres acryliques et aquarelle sur papier  
38,5 × 50 cm (15,16 × 19,69 in.)**45 000 - 50 000 €**

Il a bien fallu quatre ans à Jean-Pierre Gibrat pour exécuter ce quatrième récit de son chef-d'œuvre *Mattéo*, une saga d'une grande puissance tant esthétique que narrative, qui incarne les aspirations d'une génération sortie des affres de la Première Guerre mondiale et de la Révolution d'Octobre. Les personnages, emportés dans leur fougue romantique, trouvent dans la Guerre d'Espagne, derniers feux d'un socialisme et anarchisme idéalisés, un nouvel accomplissement, fait de lendemains qui chantent. Aujourd'hui, nous avons tout le recul nécessaire pour apprécier le tragique de cet instant, mais nos héros sont en train de le vivre et, pour l'heure, ils sont dans le doute. Au cœur de ce contrejour finement ciselé, leur regard perdu dans le vide traduit leurs sentiments : celui d'un idéal fourbu qui ne se fait plus trop d'illusions sur l'issue de la guerre. Tout l'art de Gibrat est là, dans cette palette de couleurs subtiles et de sentiments, traversée de frissons, de silence, de candeur.

Il s'en est fallu de peu que j'envisage de raconter une histoire sur les aviatrices de l'entre-deux-guerres, alors dans cette couverture, je n'ai pas laissé passer l'occasion d'habiller Amélie en pilote, casque débridé, attitude joliment décontractée, séduction d'altitude... Petit hommage à Amélie Earhart mine de rien.

Jean-Pierre Gibrat





**JEAN-PIERRE GIBRAT**

**Le Vol du Corbeau (T.2),  
Dupuis 2005**

Planche originale n°23. Signée.  
Encres acryliques et aquarelle sur papier  
32,8 × 43,3 cm (12,91 × 17,05 in.)

**12 000 - 15 000 €**

Quelle bonne idée que d'avoir amené un soldat « malgré-nous », c'est-à-dire un Alsacien enrôlé de force dans l'armée allemande, à la rencontre de Jeanne et François dans *L'Himalaya*, la péniche de René ! Cela nous offre un rebondissement en fin d'histoire qui fait le lien avec le précédent diptyque *Le Sursis*. C'est dans une scène comme celle-ci que l'on se rend compte du génie de Gibrat : il n'est pas nécessaire de lire le texte, pourtant savoureux, souvent gouailleur, pour comprendre la situation. Le dessinateur raconte d'abord visuellement. La composition joue son rôle, notamment par la mise en place d'obliques qui se « posent » dans les deux dernières cases, soutenues par le jeu des couleurs, ce vert-de-gris qui envahit la page, seulement ponctué par le vermillon de la coiffe de Jeanne et par le blanc de son chemisier. Admirez comment Gibrat gère la lampe au milieu de la pièce et le halo de lumière du hublot qui transite de case en case. Il y a ici un sens de la lumière et de l'espace qui n'appartient qu'aux grands maîtres.

Voilà qui me replonge deux décennies en arrière, je me souviens de la difficulté de traiter ce genre de scène, l'entente Franco-Allemande n'était pas encore scellée...

Jean-Pierre Gibrat





**JEAN-PIERRE GIBRAT**

**Le Vol du Corbeau,  
Dupuis**

*Gare d'Austerlitz*, illustration originale réalisée en 2015.  
Signée. Encre acrylique et aquarelle sur papier  
41,5 × 54 cm (16,34 × 21,26 in.)

**30 000 - 35 000 €**

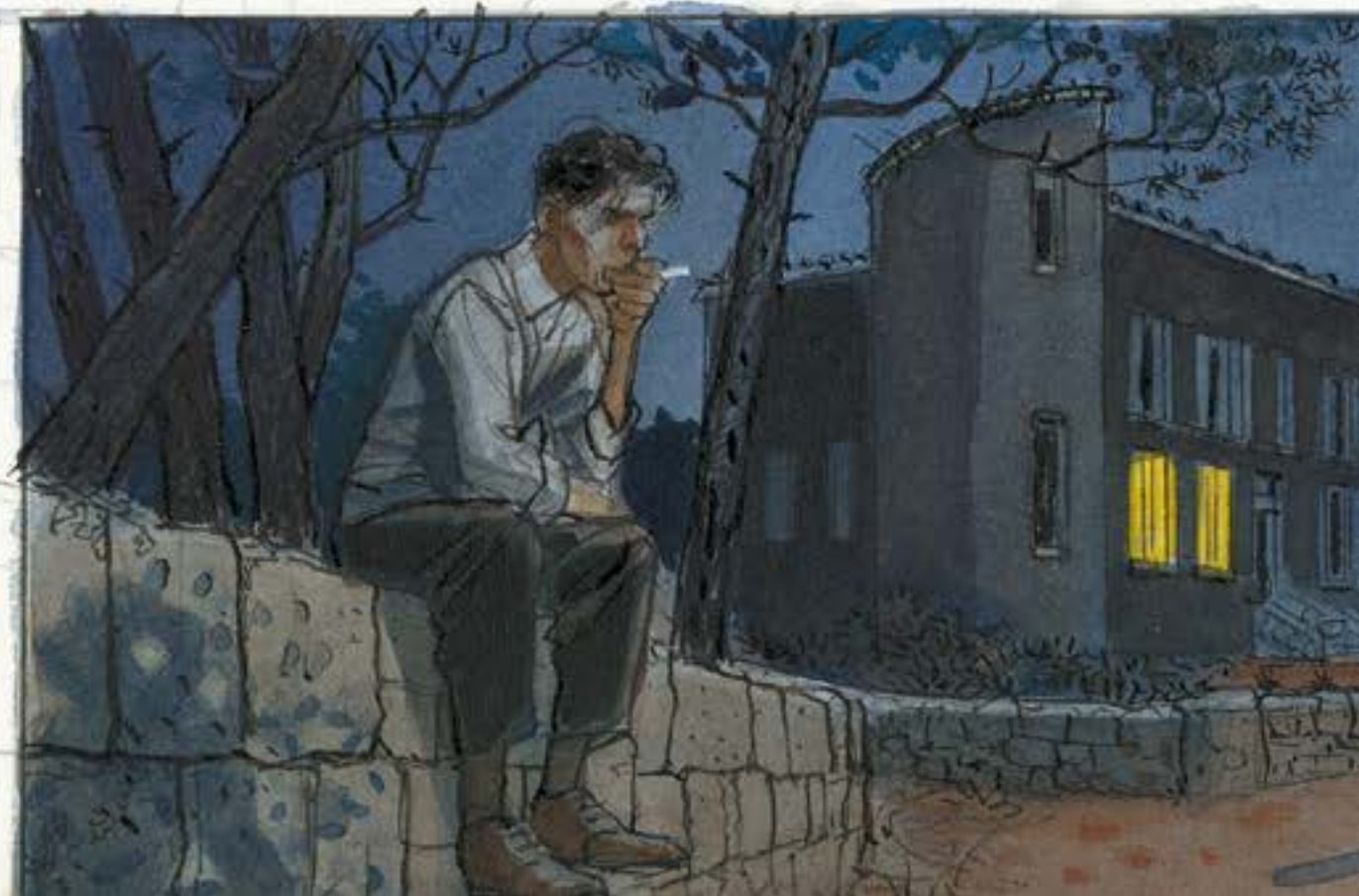
Tout le narratif dans ce dessin tient dans les lignes de fuite. Elles convergent des bagages à l'avant-plan, symboles du départ, puis du plafond du wagon rythmé par les lampes, jusqu'aux poutres d'acier de la voûte de la Gare d'Austerlitz, vers le point central quasiment dissimulé d'un officier allemand dont la présence ajoute, à l'incertitude du départ, l'imminence d'une menace. Ce procédé permet d'étager les différents aspects de la scène. Voici une image qui raconte. Autre ligne de force, les regards : insouciant pour l'une, résigné pour l'autre, indifférent, nostalgique... Ils s'illuminent d'une lumière qui vient de la verrière de la gare. Une lumière qui sculpte les modelés et qui tombe sur les différents détails de la scène : les coiffes, les manteaux, les foulards, les ferrures de la bagagerie, la fermeture tamisée des fenêtres, le tout dans une variation sublime d'ocres, de bruns et de rouges, marque de fabrique chromatique du bérêt de velours de Cécile. Seuls les grands artistes atteignent ce niveau de perfection.

Je me souviens de ce dessin encore en noir et blanc, et, dans sa version définitive, je me rends compte combien la couleur et la lumière font vivre la scène... Autour de 94 % selon la police et autant selon les manifestants...

Jean-Pierre Gibrat









**JEAN-PIERRE GIBRAT**

**MATTÉO**  
Troisième Époque (T.3),  
Futuropolis 2015

Planche originale n°49. Signée.  
Encres acryliques et aquarelle sur papier  
40 × 51,7 cm (15,75 × 20,35 in.)

20 000 - 25 000 €

Nul besoin de texte chez Gibrat : la puissance évocatrice de son dessin rend parfaitement tout l'enjeu de cette planche muette. La simple succession des images, la composition, les plans, le jeu avec la ligne d'horizon, permet de transmettre un récit, une ambiance, une émotion à nuls autres pareils. Avec un art consommé de l'aquarelle, Gibrat s'attarde avec empathie, clarté et intelligence sur les détails d'une chapelle entourée de cyprès, sur un chemin en pente, sur la rusticité d'un mur de pierre, le velouté d'un gilet, le chatoiement blanc d'un chemisier... Dans un tableau, nous n'avons qu'une seule scène, avec son mystère. Dans cette planche, nous en avons six, qui racontent un flirt dans une fin de journée qui se conclut par un refus, une déception, alors que le soir, lourd comme une paupière, tombe doucement sur la campagne. Quintessence du 9<sup>e</sup> Art.

Pour réussir un visage, il faut s'appliquer et espérer un petit coup de pouce de la chance. J'étais heureux qu'elle ait pensé à moi... notamment dans la cinquième case.

Jean-Pierre Gibrat







Gibrat © Dupuis, 2022



Gibrat © Dupuis, 2022

09. ◇  
**JEAN-PIERRE GIBRAT**  
**LE SURSIS**  
**Tome 2, Dupuis 1999**  
 Planche originale n°24.  
 Le lettrage de la dernière vignette est apposé sur l'original. Signée.  
 Encres acryliques et aquarelle sur papier  
 30,5 × 40,5 cm (12,01 × 15,94 in.)  
**5 000 - 7 000 €**

La lumière à travers les persiennes, c'est séduisant et bien délicat à manier sur les personnages, en particulier sur les visages, ça peut assez facilement basculer sur une peinture de guerre sioux. En fait, le mieux, c'est de se cantonner aux vêtements, au décor... Prudence sagement observée dans cette page.  
**Jean-Pierre Gibrat**

10. ◇  
**JEAN-PIERRE GIBRAT**  
**Le Vol du Corbeau, Dupuis**  
*Jeanne*, illustration originale réalisée pour l'exposition à la Galerie Daniel Maghen en 2003. Signée. Encres acryliques et aquarelle sur papier  
 24 × 30,8 cm (9,45 × 12,13 in.)  
**2 500 - 3 000 €**



**ANDRÉ JUILLARD****Le Cahier bleu, Casterman 1994**

Planche originale n°18, prépubliée dans (À Suivre)  
n°191 de décembre 1993. Signée. Encre de Chine et  
encres de couleur sur papier  
30 × 40 cm (11,81 × 15,75 in.)

**15 000 - 20 000 €**

C'est une des scènes-clés du *Cahier bleu*, celle d'un dialogue tendu entre Louise, femme libre et entière, et Armand, diable séducteur et séducteur en diable, quelque peu bousculé dans sa macho attitude. On admirera le jeu délicat d'une contreplongée qui tourne légèrement autour des personnages jusqu'au départ d'Armand. Son polo couleur saumon vibre en présence du vert Véronèse du pantalon de Louise, dans un glacis de brun-gris. Il y a chez Juillard une maîtrise de la couleur qui fait de lui l'égal d'Edgar P. Jacobs, le maître à penser des couleurs de *Tintin*. Dans cette séquence, au mur, la reproduction d'un Mondrian, figure du mouvement De Stijl et du néoplasticisme, dont la rigueur et la science des couleurs ne peut que séduire l'adepte de la Ligne claire qu'est Juillard. D'autant de l'anagramme du peintre hollandais, Piet Mondrian, est « *I Paint Modern...* »

Une de mes planches préférées du *Cahier bleu*.  
L'ambiance, la distribution des noirs, les petites figurines que j'avais trouvées à l'aéroport de Rio. J'ai toujours les figurines, j'aurais dû garder la planche.

**André Juillard**



**ANDRÉ JUILLARD****Le Cahier bleu, Casterman**

Illustration originale, affiche pour l'exposition  
*La Boîte à dessins d'André Juillard* au  
 musée d'art Thomas Henry à Cherbourg, en 2006.  
 Signée. Mine de plomb, encre de Chine et  
 encres de couleurs sur papier  
 45 × 36 cm (17,72 × 14,17 in.)

**10 000 - 12 000 €**

Splendide illustration d'André Juillard, tout en nostalgie, pour évoquer l'exposition rétrospective qui lui a été consacrée en 2006, lors de la Biennale du 9<sup>e</sup> Art, au Musée d'art Thomas-Henry de Cherbourg. Juillard y évoque ses influences : on reconnaît notamment la fusée d'*Objectif Lune* de *Tintin*, l'Espadon de *Blake et Mortimer*, la Marque Jaune, mais aussi l'évocation de la propre carrière de l'artiste, de *Masquerouge*, sa première série, au *Cahier bleu*, la dernière œuvre en date pour laquelle il a reçu le Grand Prix d'Angoulême. Enfin, le lieu même de l'exposition est célébré : Cherbourg-en-Cotentin, dont on aperçoit à l'avant-plan la gare transatlantique Art-Déco de l'architecte René Levavasseur, comme la maquette du transatlantique figurant sur la cheminée.

À l'occasion d'une exposition au musée de Cherbourg, j'ai voulu évoquer mon univers tel qu'il serait perçu par le visiteur : un ensemble de recherches et d'inspirations ayant nourri mon parcours.

**André Juillard**





**ANDRÉ JUILLARD****Le Cahier bleu, Casterman**

Illustration originale réalisée en 1993-1994 pour une sérigraphie sur calque par Espace BD. Signée. Mine de plomb sur calque 24 x 32 cm (9,45 x 12,6 in.)

**5 000 - 7 000 €**

Nous retrouvons dans ce magnifique dessin à la mine de plomb, tout en transparence, rehaussé d'une caresse d'estompe, Louise, l'héroïne du *Cahier bleu*, dans la pause qui est celle de la couverture de l'album, sauf qu'ici, elle vient de sortir nue de la douche, toutes fenêtres ouvertes... Une liberté qui est précisément le point de départ de cette chronique intimiste d'une jeune femme des années 1990 qui vaut à son auteur de recevoir, en janvier 1995, le Prix du meilleur album au Festival d'Angoulême, prélude au Grand Prix qui lui sera remis l'année suivante. L'album connaît un grand nombre de traductions et un joli petit succès aux États-Unis.

J'aime dessiner sur calque, le trait se fait suave, tout comme l'estompe.

**André Juillard**



**ANDRÉ JUILLARD****LES 7 VIES DE L'ÉPERVIER**

... *Qu'est-ce que ce monde ?* (T.13),  
Dargaud

Couverture originale de Casemate n°143 de février 2021.  
Signée. Encre de Chine et encres de couleur sur papier  
23,5 × 26,5 cm (9,25 × 10,43 in.)

5 000 - 7 000 €

Magnifique portrait d'Ariane de Troïl, l'héroïne des *Sept Vies de l'épervier*, dont les splendides yeux verts, emplis de reproches, dardent ceux du spectateur. La moue qui s'imprime sur son visage traduit le dégoût du massacre abject auquel elle vient d'assister. Nous sommes en pleine période des Guerres de Religion, qui ne s'achèveront qu'au Siècle des Lumières, une centaine d'années plus tard. Ariane, en avance sur son époque, ne peut comprendre cet obscurantisme meurtrier. La composition du dessin est particulièrement remarquable : toutes les obliques du dessin convergent vers cette expression désapprobatrice, tandis que le pourpoint noir contraste avec le jour, baigné d'une douce lumière.

J'ai regretté que ce dessin ne soit pas la couverture de ... *Qu'est-ce que ce monde ?* L'expression d'Ariane dit bien ce que veut dire le titre.

André Juillard







15

**ANDRÉ JUILLARD**

**LES 7 VIES DE L'ÉPERVIER**

Glénat

Illustration originale réalisée en 1986 pour une invitation à une exposition chez Papier Gras à Genève et publiée dans *Entracte* en 2006. L'original a été mis en couleur par l'auteur en 2022. Signée. Encre de Chine et encres de couleur sur papier 17 × 20 cm (6,69 × 7,87 in.)

**3 000 - 4 000 €**



16

**ANDRÉ JUILLARD**

**PLUME AUX VENTS**

**La Folle et l'Assassin (T.1), Dargaud**

Illustration originale réalisée pour un ex-libris de la librairie Oscar Hibou en 1995 et publiée dans *Entracte* en 2006. L'original a été mis en couleur par l'auteur en 2022. Signée. Encre de Chine et encres de couleur sur papier 18,9 × 19 cm (7,44 × 7,48 in.)

**3 000 - 4 000 €**

Juillard, Cothias © Dargaud, 2022



**ANDRÉ JUILLARD****PLUME AUX VENTS****Ni Dieu ni Diable (T.4), Dargaud 2002**

Planche originale n°44. Signée.

Encre de Chine et encres de couleur sur papier

35,8 × 47 cm (14,09 × 18,5 in.)

**7 000 - 8 000 €**

*Plume au vent* marquait le retour d'André Juillard dans le cycle des *Sept Vies de l'Épervier*. Un retour empreint de nostalgie, dont on retrouve bien la saveur dans cette magnifique planche en couleurs directes, d'autant qu'il s'agit du dernier volume de ce cycle, un adieu en quelque sorte. On y retrouve le dessin ingriste de Juillard, un sommet de classicisme, qui démontre que la Ligne claire ne se résume pas à une série de signes convenus qu'il convient de singer, mais que l'on peut y développer un dessin personnel et immédiatement reconnaissable. Et puis il y a tout le talent d'aquarelliste de Juillard, ce paysage d'hiver paisible comme on peut en trouver dans certains tableaux flamands, et cette arrivée au château en ruine, symbole d'une lignée tombée en disgrâce. Du grand art.

Retour au pays, après des années d'aventures outre-mer. J'aime dessiner l'Auvergne, c'est chez moi, les ruines aussi et les escaliers en colimaçon, malgré, ou à cause, de leurs complications. Léonard Langue Agile réapparaît ici et le tableau est complet. Dans le manoir ravagé, il est invisible au commun des mortels, mais pas aux « initiés » tel que Beau qui s'explique avec lui dans la page suivante.

**André Juillard**



**ANDRÉ JUILLARD****LES 7 VIES DE L'ÉPERVIER****Le Temps des chiens (T.2),  
Laurent Hennebelle 2013**

Illustration originale réalisée pour une sérigraphie dans le tirage de luxe.

L'original a été mis en couleur par l'auteur en 2022.

Signée. Encre de Chine et encres de couleur sur papier  
29 × 36,4 cm (11,42 × 14,33 in.)**5 000 - 7 000 €**

Beaucoup de gris, une couleur que j'affectionne, dans cette image, sans doute pour souligner l'air mélancolique d'une Ariane adolescente. Plutôt critique sur mon propre travail, je ne vois guère de défaut de dessin dans celui-ci... pour une fois. Il a fait l'objet d'une sérigraphie pour le tome 2 d'un album de luxe réalisé par Laurent Hennebelle, dans des couleurs toutes autres.

**André Juillard**





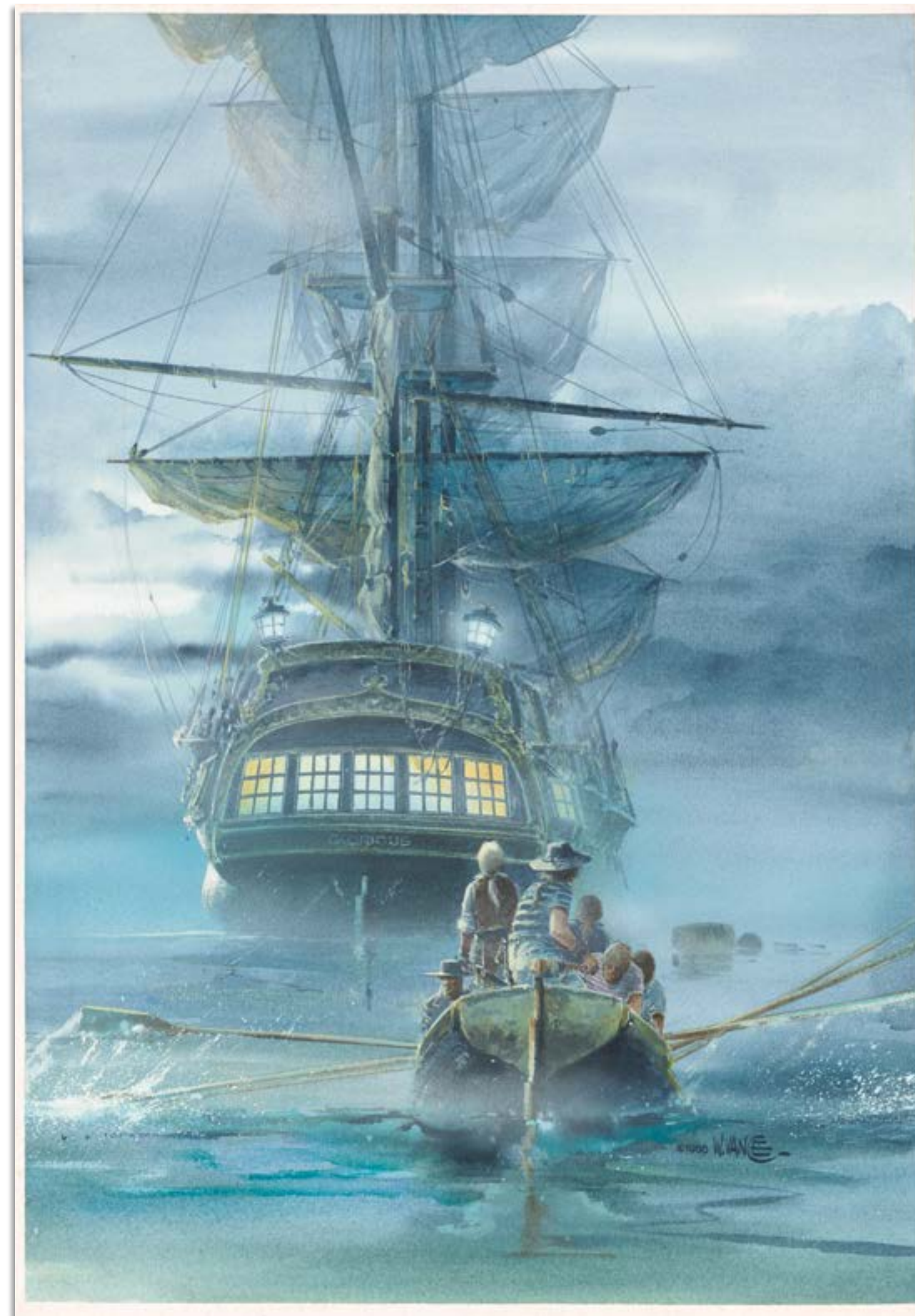


**WILLIAM VANCE****BRUCE J. HAWKER****Tout ou rien (T.5), Le Lombard 1988**

Couverture originale. Signée.  
Aquarelle et gouache sur papier  
35,3 × 49,5 cm (13,9 × 19,49 in.)

**25 000 - 30 000 €**

Sans conteste, Vance est l'un des plus puissants illustrateurs de sa génération. Ayant fait ses armes dans la publicité à une époque – celle d'avant l'ordinateur – où les procédés de la « grande peinture » s'appliquaient à la réclame, il a appris à exécuter des dessins hyperréalistes avec des « effets spéciaux » portant sur les matières et la lumière. Dans cette contreplongée impressionnante, on voit surgir dans ses halos de lumière baignés de couleurs froides, le *Glorious* au petit matin en train de mouiller l'ancre dans le brouillard. Tout est d'une précision étonnante : les gréements, les voiles en pause, le barbotin baissé de l'ancre... On n'imagine pas la documentation qui se trouve derrière une telle représentation où tout est incroyablement juste. Rien de figé dans cette scène : à grands coups de rames, la barque approche en évitant les récifs. Ses occupants (à l'exception des rameurs en plein effort) admirent la scène, tout comme le spectateur. L'investissement de William Vance dans cette couverture de *Bruce J. Hawker*, sa série préférée, est total : c'est une *masterpiece*.





**WILLIAM VANCE**

**XIII**  
**Lâchez les chiens ! (T.15),**  
**Dargaud 2002**

Illustration originale publiée dans le tirage de tête. Signée.  
 Encre de Chine, mine de plomb et rehauts de pastel sur papier  
 23,2 × 41 cm (9,13 × 16,14 in.)

**5 000 - 7 000 €**

Diablement sexy, le major Jones, formée à l'école du général Carrington – c'est un pilote de Jet au fait de toutes les techniques de combat – a les traits de Whitney Houston. Elle constitue la garde rapprochée – très rapprochée – de XIII et pulvérise ceux qui tenteraient de lui nuire. Ses blessures secrètes la rapprochent de l'amnésique qu'elle soutient dans sa quête d'identité. C'est dans ce genre d'illustration que William Vance excelle. Sa formation publicitaire lui permet de porter le rendu des matières à un réalisme absolu comme cette robe noire à volants et ces bottes de cuir assorties de bas-résille absolument épatantes.



08 DIC. 2001



## WILLIAM VANCE

**XIII**  
**Pour Maria (T.9),**  
**Dargaud 1992**

Planche originale n°14, prépubliée dans *Hello BD*  
 n°154 du 1<sup>er</sup> septembre 1992. Signée. Encre de Chine  
 et rehauts de gouache blanche sur papier  
 44,8 x 60,8 cm (17,64 x 23,94 in.)

6 000 - 8 000 €

Dans cet album, XIII est envoyé au Costa Verde, un pays qui n'existe pas mais dont le nom est celui de la province espagnole où habitait Vance. Ce dernier avait demandé à Van Hamme de retrouver des ambiances hispanisantes, d'où cet épisode sud-américain. Une nouvelle femme apparaît dans la vie de XIII l'amnésique : Maria, avec qui on découvre qu'il est marié ! Évidemment, il ne s'en souvient pas. Or, cette Maria est une révolutionnaire en passe de devenir la présidente du pays, et XIII, sous le nom d'El Cascador, la figure mythique de la révolution. Une nouvelle identité qui vient s'ajouter aux autres... Étonnante planche de Vance, parfaitement découpée, à l'encre et aux effets de matière toujours remarquables.

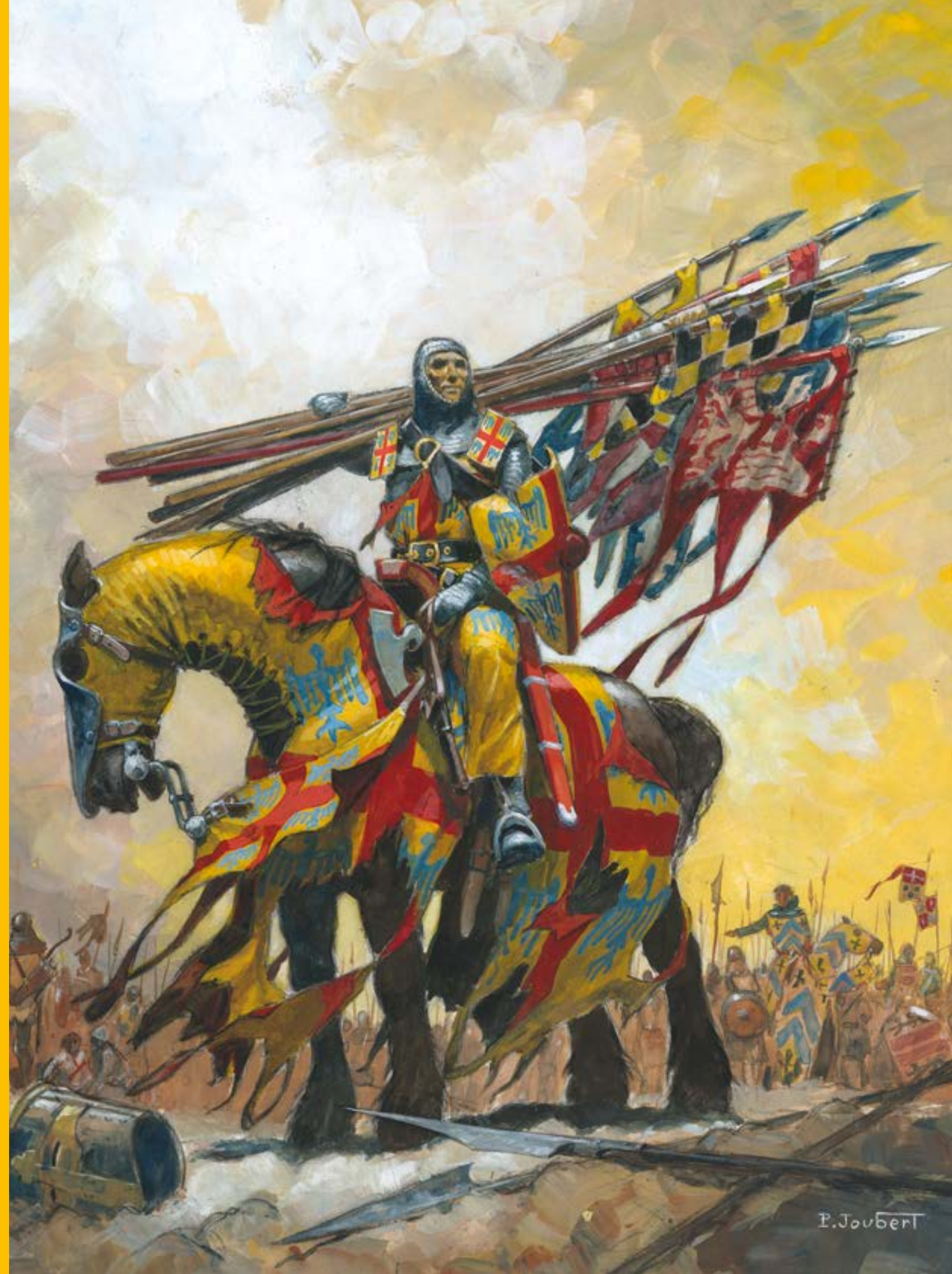




# P. Joubert

En 1977, jeune dessinateur en herbe, j'ai eu le bonheur incroyable de rencontrer Pierre Joubert, mon idole de jeunesse, dans son petit pavillon de Meudon et de lui montrer mes dessins. Il me trouva du travail, mais comme j'habitais en Bretagne, loin des éditeurs, sa femme et lui se proposèrent de m'héberger provisoirement le temps que je trouve un logement à Paris. Le provisoire dura près de 10 ans. C'est ainsi que j'ai eu cette chance inimaginable d'habiter chez un dessinateur que j'admirais depuis l'enfance, dont la beauté des dessins me donnait tellement d'émotions et de le voir travailler au quotidien, inlassablement. Sa vieille planche à dessin posée sur les genoux et appuyée à son bureau, il dessinait ses rêves, sans relâche. Esquisse préparatoire, il semblait recopier sur sa feuille l'image qu'il avait dans la tête. Un dessin au crayon, un serti à la gouache indigo et ensuite, toujours à la gouache, les ciels, et les fonds, avant d'attaquer les personnages. Une décontraction et une facilité étonnante. Une puissance d'évocation fabuleuse. Ses personnages étaient incarnés, inoubliables et d'une telle élégance. Les costumes, les objets, les armes, les architectures, la nature, tout était juste, comme s'il avait vécu dans toutes les époques qu'il dessinait. Et il les a toutes représentées, de la préhistoire à la science-fiction. Et avec toutes les techniques : crayons, lavis, plume bien sûr et gouache, son médium préféré. C'est un rare privilège de voir ses originaux, un plus grand encore d'en posséder. J'espère que le temps rendra justice à cet imagier incomparable qui a ému et fait rêver tant de générations de lecteurs et dont le talent reste inégalé.

Patrice Pellerin





**PIERRE JOUBERT**

**Nouveau guide de l'héraldique,  
Ouest-France 1977**

Illustration originale.  
Signée. Gouache sur papier  
33,4 × 48,5 cm (13,15 × 19,09 in.)

**7 000 - 8 000 €**

L'héraldique a toujours été l'une des grandes passions de Pierre Joubert. Dès les années 1930, on la voit apparaître dans nombre de ses dessins. En 1947, il saute le pas en publiant, comme auteur et illustrateur, un ouvrage complet consacré au sujet, *Les Lys et les lions* qui fait consensus chez les connaisseurs. Trente ans plus tard, l'album étant épuisé depuis longtemps, les éditions Ouest-France rééditent l'ouvrage sous une autre forme. Pour l'occasion, les techniques d'impression ayant évolué, Joubert refait toutes les illustrations à la gouache. Celui-ci représente les armes de la Maison de Montmorency.

**Jean-François Vivier**

J'ai admiré les dessins et illustrations de Pierre Joubert à l'âge où les images parlent plus que le nom de l'auteur, l'âge où le nom de Lucky Luke est plus important que celui de Morris et Goscinny. Quand ces temps de l'innocence ont été perdus, j'ai découvert que les gouaches formidables sur les scouts, sur la marine ou sur les livres d'Histoire étaient l'œuvre de Pierre Joubert. Son incroyable productivité avec ce niveau de qualité en font un maître incontournable de l'illustration. Pour avoir échangé à ce propos avec Yann Lepennetier, Emmanuel Lepage ou Jean-Louis Mourier, je sais que ma profonde admiration est une chose largement et justement partagée. Son chevalier de Montmorency présent ici rend compte de la puissance épique que ce grand artiste était capable d'insuffler.

**Riff Reb's**

C'est un dessin très cher à mon cœur. Car c'est celui sur lequel Pierre Joubert travaillait en mai 1977, la première fois que je l'ai rencontré. Le dessin au crayon était fait et il avait déjà posé les couleurs du ciel et du cavalier à la gouache. Comment oublier ce moment et la vision de cette magnifique illustration en train de naître ? Quelle force dans l'image de ce cavalier héroïque qui se découpe sur ce ciel tourmenté. Et pourtant, comme toujours, malgré la noirceur du sujet, il y a ces teintes lumineuses, et celles plus vives encore de ces armoiries médiévales qu'il aimait tant. Une splendeur. Mémorable.

**Patrice Pellerin**





**PIERRE JOUBERT**

Couverture originale de la réédition de 1954  
du roman *La Mort d'Éric* écrit par Serge Dalens  
dans la collection « Signe de Piste ». Signée.  
Gouache sur papier  
44,5 × 28,5 cm (17,52 × 11,22 in.)

**6 000 - 8 000 €**

Ce roman de Serge Dalens clôt la saga du *Prince Éric*.  
Le jour de ses 18 ans, le jeune prince, qui s'est engagé  
dans l'armée française pour se battre contre le nazisme,  
va trouver la mort lors de la bataille de Dunkerque.  
L'illustration est un portrait saisissant de la France de  
mai 1940. Lors de l'exode, Éric croise des pauvres gens  
harassés de désespoir. Le soldat français qui le regarde  
passer est mal rasé, abruti de fatigue ; dans son regard,  
il y a déjà toute la résignation qui conduira l'armée française  
à l'armistice quelques semaines plus tard. À l'inverse,  
Éric a le regard fier de ceux qui ne se rendent pas.  
Mais lui sera mort dans quelques instants...

**Jean-François Vivier**

Pierre Joubert a dessiné mon enfance. Les peuples de  
la collection « La Vie privée des hommes », les scouts des  
romans « Signe de piste », les blasons d'un bel ouvrage sur  
l'art de l'héraldique... Beaucoup des livres que j'ai ouverts  
quand j'étais enfant, je ne les regarde plus aujourd'hui,  
d'autres images découvertes plus tard ont fini par les  
éclipser. Mais pas Joubert. Il m'arrive encore fréquemment  
de feuilleter le livre des blasons ou celui sur l'histoire du  
Mont Saint-Michel, d'y chercher la précision documentaire  
autant que le souffle de l'aventure, dans ses illustrations  
toujours dynamiques et puissantes. L'écriture, solide,  
n'est jamais figée, les modèles ne semblent pas astreints  
à « tenir » une pose, on sent qu'ils pourraient se mouvoir  
dans l'instant. Ce sont des qualités rares.

**Armel Gaulme**









**PIERRE JOUBERT**

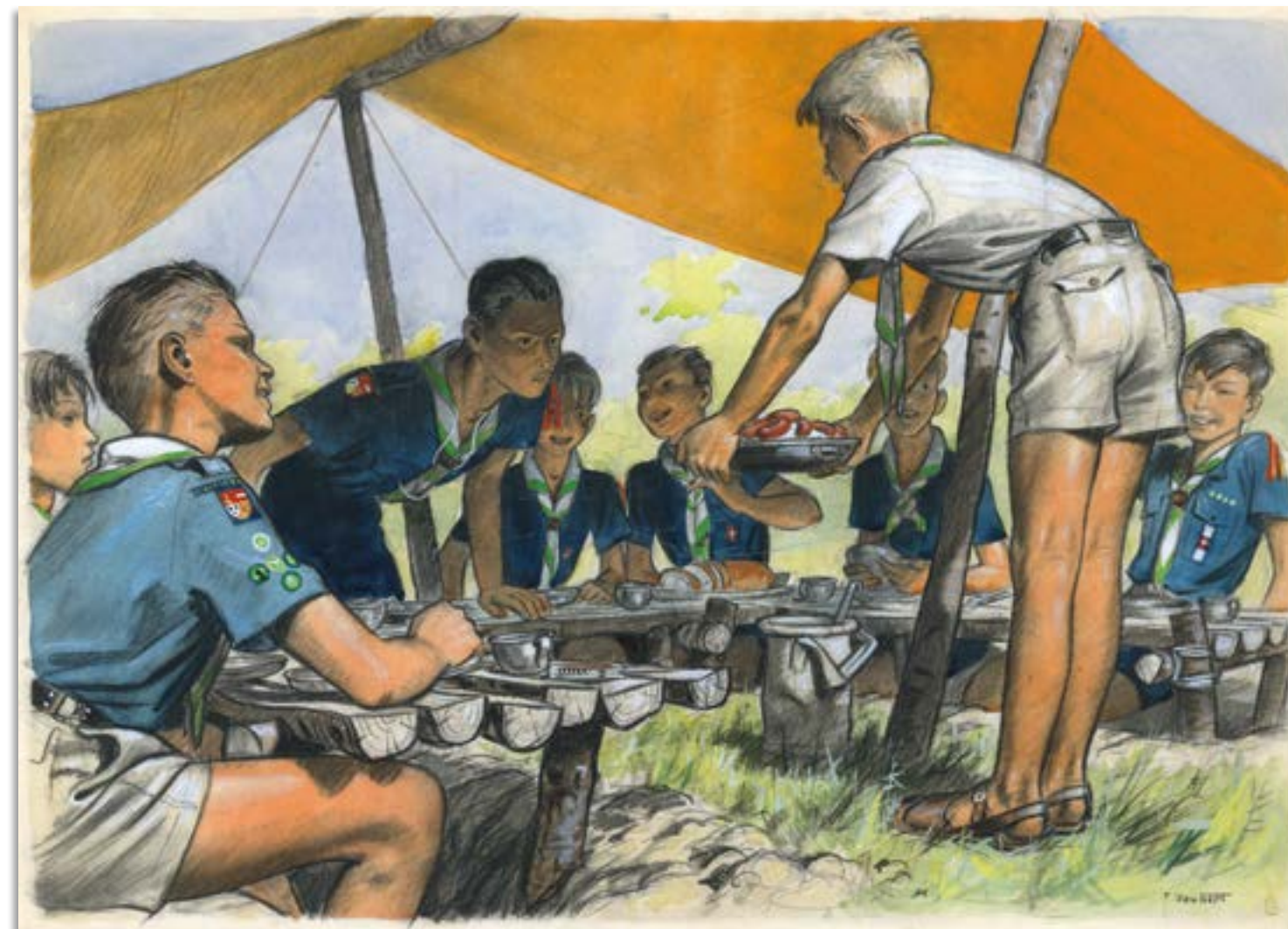
Illustration originale pour le mois de mai du calendrier des "Scouts Baden-Powell de Belgique" de 1953.

Cette illustration a également été publiée dans le portfolio accompagnant le tirage de tête de l'album *Chefs-d'œuvre - Tome 2* aux éditions Alain Littaye en 1982. Signée. Gouache sur papier 49,8 × 36,2 cm (19,61 × 14,25 in.)

**6 000 - 8 000 €**

Au cours des années 1950, bien que salarié des Scouts de France, Joubert travaille ponctuellement pour d'autres organisations scouts. C'est ainsi qu'il réalise quatre calendriers pour les Scouts Baden-Powell de Belgique, entre 1950 et 1955. Les douze illustrations de 1953 racontent la vie au camp. Celle du mois de juin, dont l'original est présenté ici est sous-titrée : « Dîner : créer du confort avec peu, révèle l'art de l'éclaireur ». Dans cette magnifique illustration, Joubert allie avec sa dextérité habituelle le réalisme du trait à l'humour de la situation.

Jean-François Vivier





**PIERRE JOUBERT**

Illustration originale pour la couverture du calendrier  
*Guides et Scouts d'Europe* de 1983. Signée. Gouache sur papier  
 35 × 45,4 cm (13,78 × 17,87 in.)

6 000 - 8 000 €

En une illustration, Joubert explique toute la pédagogie traditionnelle du scoutisme ! L'une des idées phares de Baden Powell était cette transmission des plus anciens aux plus jeunes. On le voit ici, un jeune adulte raconte à des adolescents les aventures exaltantes vécues en camp : le raid et la descente en radeau. Il passionne son auditoire qui l'écoute avec une grande attention. Pour un calendrier qui doit refléter les valeurs du mouvement à l'extérieur, il ne s'agit pas de prendre des libertés avec l'uniforme. C'est pourquoi tous les détails (insignes, bandes...) sont parfaitement réalistes.

Jean-François Vivier







26

**PIERRE JOUBERT**

Illustration originale pour la quatrième de couverture du calendrier *Guides et scouts d'Europe* de 1972. Signée. Gouache sur papier 28,5 x 44,5 cm (11,22 x 17,52 in.)

**5 000 - 7 000 €**



27 . ◇

**PIERRE JOUBERT**

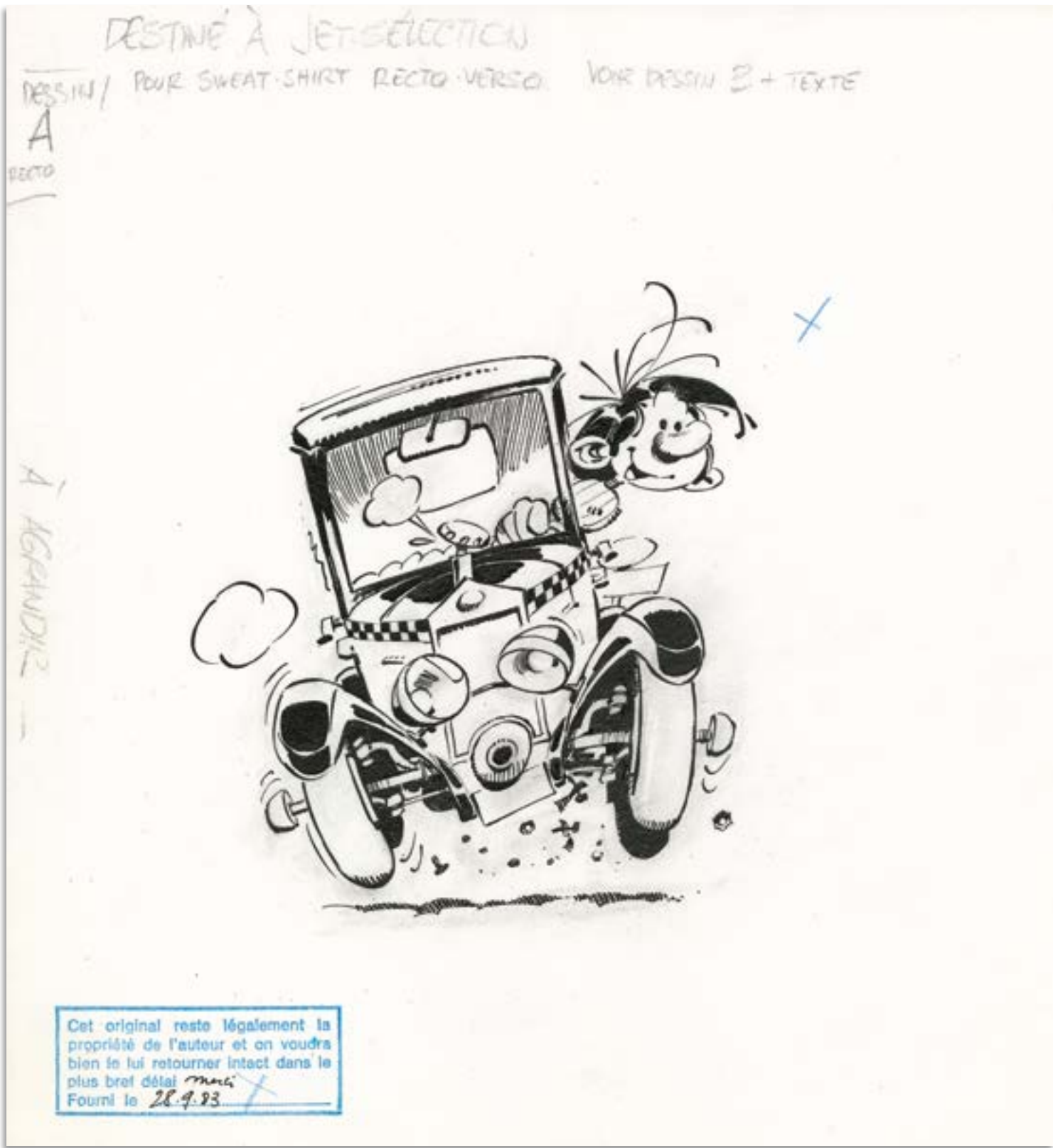
Illustration originale pour la quatrième de couverture du calendrier de la Fédération Française de Scoutisme en 1988. Signée. Gouache sur papier 32,5 x 49,8 cm (12,8 x 19,61 in.)

**3 000 - 4 000 €**

La veillée est une activité essentielle du camp scout et Joubert l'a régulièrement illustrée tout au long de sa carrière. Alors, comment se renouveler ? En réalisant une composition parfaitement lisible : la pièce de théâtre au premier plan, suivi par la troupe de guides en arrière-plan, le tout surplombé par la lune. Ensuite, les couleurs chatoyantes des costumes de théâtre contrastent avec le bleu des uniformes. Pour finaliser le tout, le feu est discret mais c'est la lueur de ses flammes qui en réalité éclaire la scène. Un coup de maître !

Jean-François Vivier





Lot n°28 (voir p.68)



Lot n°29 (voir p.68)



28 . ◇

## ANDRÉ FRANQUIN

Gaston, Dupuis

Illustration originale accompagnée de son calque d'indications couleurs avec Pantone, destinée à un projet de sweat-shirt pour Jet Sélection (face) en 1983. Encre de Chine sur papier 23,7 × 25,5 cm (9,33 × 10,04 in.)

10 000 - 12 000 €

29 . ◇

## ANDRÉ FRANQUIN

Gaston, Dupuis

Illustration originale accompagnée de son calque d'indications couleurs, destinée à un projet de sweat-shirt pour Jet Sélection (dos) en 1983. Encre de Chine sur papier 23,5 × 25 cm (9,25 × 9,84 in.)

6 000 - 8 000 €

Le merchandising a toujours été un sujet pour les auteurs de Dupuis depuis que, dans les années 1970, Peyo avait repris les droits publicitaires de ses personnages. Un contrôle qui n'était pas que financier : les auteurs étaient attachés à ce que l'esprit de leur œuvre soit préservé. D'où ces dessins destinés à une série de sweat-shirts : Franquin met ici en scène son personnage de Gaston, dans sa fameuse Fiat 509 Coupé Royal. On y retrouve l'essence de son dessin qui exagère un détail par rapport à l'ensemble (la tête de Gaston, les roues...), mais dans une approche réaliste typique du style belge, opposé au schématisme des écoles américaines et italiennes. Concernant les couleurs, Franquin les faisait rarement lui-même. Sur la plupart des planches, il indiquait les couleurs aux chromistes à travers des consignes très précises qu'il apposait sur des calques. Mais dans ce cas, comme les sweat-shirts étaient imprimés avec des encres spéciales en à-plat, Franquin désigne les couleurs pures du nuancier de la gamme Pantone, devenue une référence pour tous les graphistes depuis les années 1960.



Indications couleurs du lot n° 28



Indications couleurs du lot n° 29

© Dargaud-Lombard s.a., 2022

© Dargaud-Lombard s.a., 2022

30 . ◇

## RAYMOND MACHEROT

CHLOROPHYLLE

Chlorophylle et les conspirateurs (T.2), Le Lombard 1956

Planche originale n°12 prépubliée dans Le Journal de Tintin Belge n°6 du 9 février 1955. Encre de Chine sur papier 30,4 × 41 cm (11,97 × 16,14 in.)

6 000 - 8 000 €

La série Chlorophylle est l'une des plus étonnantes parues dans le journal Tintin au milieu des années 1950. Il faut l'imaginer coincée entre des pages d'Hergé, de Jacobs, de Weinberg ou de Funcken... Cette série animalière se distingue par le fait que, contrairement à la plupart des productions humoristiques de l'époque, elle ne s'inscrit pas dans l'héritage de Disney qui influence la plupart des grands auteurs humoristiques de l'après-guerre, de Franquin à Uderzo et de Morris à Peyo. C'est qu'elle s'inspire directement du film noir américain *hard boiled* par le côté percutant des dialogues, comme dans *Blake et Mortimer*, et par l'ambiguïté de ses personnages aux comportements complexes. Un must.



Macherot © Le Lombard (Dargaud-Lombard s.a.), 2022



## JEAN-CLAUDE FOURNIER ANDRÉ FRANQUIN

SPIROU ET FANTASIO  
Le Faiseur d'Or (T.20), Dupuis 1970

Planche originale n°14, prépubliée dans *Le Journal de Spirou*  
n°1629 du 3 juillet 1969. Signée. Encre de Chine sur papier  
36,5 × 45 cm (14,37 × 17,72 in.)

8 000 - 10 000 €

Jusqu'en 1968, Franquin avait porté le personnage de Spirou au sommet de la perfection et en était affecté jusqu'à la névrose. Cela correspond à un moment où le monde de la BD bascule d'une ère où seuls comptaient les personnages, les séries (*Tintin*, *Spirou*, *Lucky Luke*...) à un moment de l'histoire où l'art des auteurs est enfin reconnu (Gotlib, Bilal, Tardi...). Franquin, récemment élu à Angoulême, prend naturellement la voie d'une bande dessinée adulte qui s'adresse principalement à ses lecteurs majeurs. Avec générosité, il passe le relais à Fournier, non sans avertir son jeune successeur du danger de reprendre une série qui ne lui appartient pas en propre. Dans ces pages, Franquin dessine lui-même le Marsupilami, un personnage qu'il décide par ailleurs de retirer aux éditions Dupuis pour en faire une série autonome aux éditions Marsu Productions, quelques années plus tard.

C'est avec un certain attendrissement que je revois cette planche, dans laquelle se révèlent les immenses difficultés que j'éprouvais encore à faire un dessin susceptible de plaire aux lecteurs habitués à l'extrême virtuosité de Franquin. Et je me souviens avec beaucoup d'émotion de la générosité d'André qui m'avait laissé le Marsupilami. Pour adoucir auprès des lecteurs le choc du changement de dessinateur, il l'a dessiné quatre fois dans cette planche.

Jean-Claude Fournier







Fournier © Dupuis, 2022

32 . ◇  
**JEAN-CLAUDE FOURNIER**  
**SPIROU ET FANTASIO**  
**Du cidre pour les étoiles (T.26),**  
**Dupuis 1975**

Planche originale n°4, prépubliée dans *Le Journal de Spirou* n°1920 du 30 janvier 1975. Encre de Chine et crayon bleu sur papier 29,1 × 44,5 cm (11,46 × 17,52 in.)

4 000 - 5 000 €

C'était mon septième album et mon dessin avait trouvé une certaine rondeur. Les proportions des personnages et des véhicules devenaient plus justes et ma mise en scène s'améliorait. Cependant, mon langage n'était pas encore aussi cinématographique qu'il l'est devenu par la suite. C'est un album que j'avais fait en réaction à des actes xénophobes qui se multipliaient à l'époque. Le thème des petits êtres venus de l'espace, addicts à un produit de l'agriculture, s'est retrouvé un peu plus tard dans *La Soupe aux choux*. Comme quoi les grands esprits se rencontrent parfois. **Jean-Claude Fournier**



Fournier © Dupuis, 2022

33 . ◇  
**JEAN-CLAUDE FOURNIER**  
**SPIROU ET FANTASIO**  
**Du Glucose pour Noémie (T.21),**  
**Dupuis 1971**

Planche originale n°51 accompagnée de son calque de mise en couleurs, prépubliée dans *Le Journal de Spirou* n°1707 du 31 décembre 1970. Signée. Encre de Chine et crayon bleu sur papier 25,3 × 36,4 cm (9,96 × 14,43 in.)

4 000 - 5 000 €

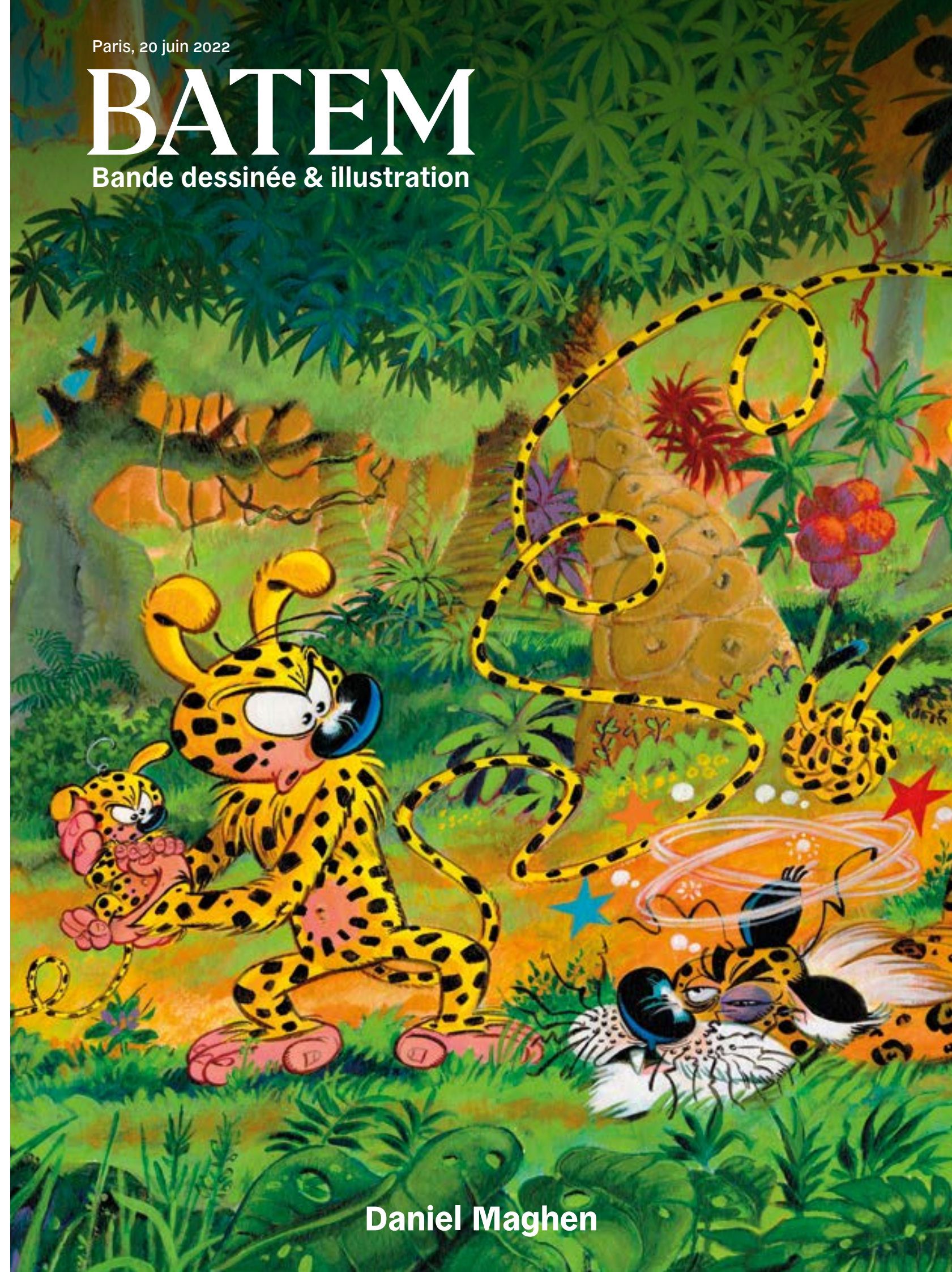
André Franquin avait du respect pour Jean-Claude Fournier, car c'est un bon dessinateur qui arrivait à se détacher de l'écrasant modèle qu'il incarnait. Son Spirou, sur cette planche, avec sa veste et son chandail, ne porte plus qu'une moitié d'uniforme. Ses proportions aussi ont bougé. Avec son encrage impeccable, Fournier prend d'autant plus vite la main sur son héros qu'il écrit lui-même ses histoires dans le respect des personnages. Cela donne des albums qui, avec le recul, figurent parmi les meilleurs *Spirou* de cet âge d'or qui s'achève peu à peu.



Paris, 20 juin 2022

# BATEM

Bande dessinée & illustration

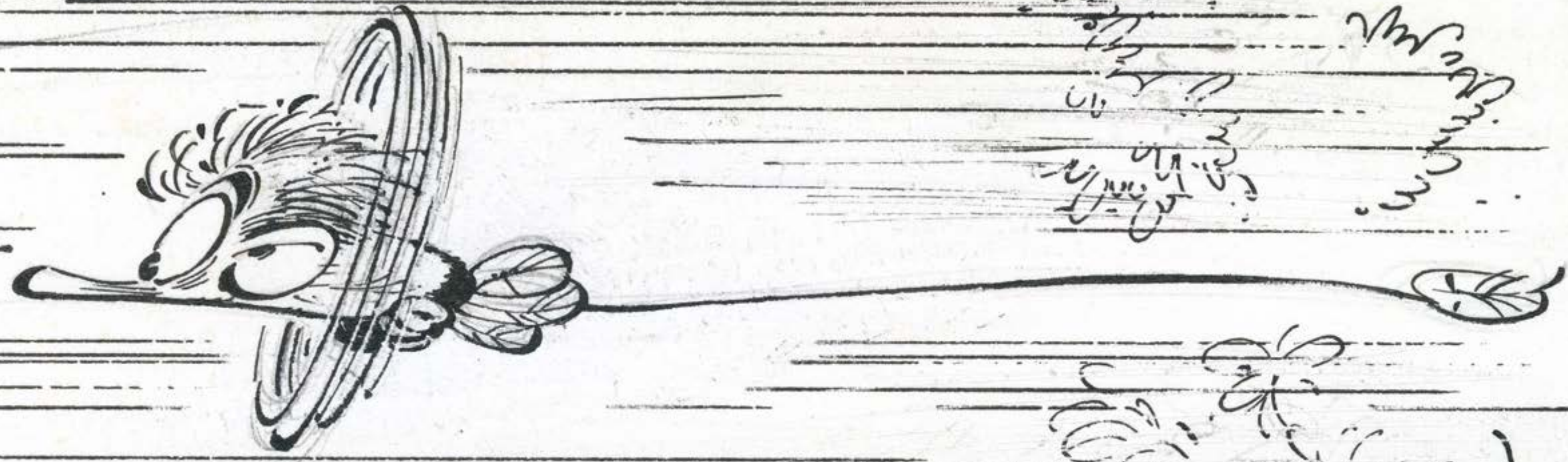


Daniel Maghen

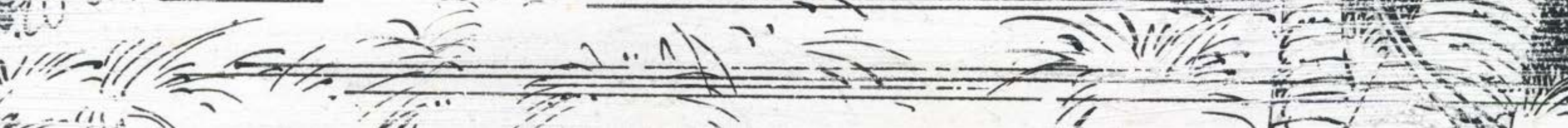


Handwritten notes in Arabic script at the top of the page.

Handwritten notes in Arabic script on the right side of the page, including the name "Munir".



Handwritten notes in Arabic script at the bottom left of the page.







## Bande dessinée & illustration

# Batem

Paris, 20 juin 2022

### VENTE AUX ENCHÈRES

Lundi 20 juin à 18h30

Maison de l'Amérique latine  
217 Boulevard Saint-Germain  
75007 Paris

Commissaire-priseur  
**Astrid Guillon**

DANIEL MAGHEN  
ENCHÈRES ET EXPERTISES

**Daniel Maghen**  
+33 (0)6 07 30 31 66  
dm@danielmaghenencheres.com

Expert  
**Olivier Souillé**  
+33 (0)6 17 25 15 58  
oliviersouille@danielmaghenencheres.com

Responsable de la coordination  
**Émilie Fabre**  
+33 (0)1 42 84 38 45  
emiliefabre@danielmaghenencheres.com

Rédaction de l'entretien  
et commentaires des lots  
**François Landon**

Communication et presse  
**Diane Reverdy**  
+33 (0)6 42 68 26 01  
dianereverdy@danielmaghenencheres.com

Soutien et logistique  
**Alexiane Diot, Didier Frontini,  
Philippe Roguier**

Relecture  
**Rolande Tako**

### EXPOSITION PUBLIQUE

Du mardi 14 au samedi 18 juin  
de 10h30 à 19h  
Galerie Daniel Maghen  
36, rue du Louvre, 75001 Paris

POUR PARTICIPER À LA VENTE

**Ordres d'achat et enchères téléphoniques**  
+33 (0)1 42 84 38 45  
contact@danielmaghenencheres.com  
www.danielmaghen-encheres.com

**Sur Internet**  
www.drouotonline.com

**DROUOT  
DIGITAL**

Nous remercions tous les auteurs  
qui ont participé à l'élaboration de ce  
catalogue. Les photographies de Batem  
ont été réalisées par Romuald Meigneux.

Première de couverture : lot n° 44 (détail)  
Quatrième de couverture : lot n° 48 (détail)

La vente est soumise aux conditions  
générales exposées en fin de catalogue

Consulter le catalogue sur :  
www.danielmaghen-encheres.com

**DANIEL MAGHEN  
ENCHÈRES**

Daniel Maghen Enchères et Expertises  
Agrément n° 136-2019

#### Information importante

Les acheteurs devront se rendre  
à la galerie Daniel Maghen à l'adresse  
suivante : 36, rue du Louvre 75001 Paris  
pour régler et retirer leurs lots à partir  
du mardi 21 juin, dès 10h30.





Ce bel animal a pointé le bout de son nez, ou plutôt, l'extrémité de sa longue queue, en l'an 1952, dans un album au titre prémonitoire à *Spirou et les héritiers...* et, s'il s'est avéré que le groom au costume rouge a dû partager sa destinée avec pléthore de postulants, celle du marsupilami n'a connu qu'un seul prétendant officiel : Luc Batem, chaleureusement adoubé par André Franquin lui-même. Ce dessinateur talentueux n'est pas né en Palombie, comme une persistante rumeur l'a parfois prétendu, le Marsupibatem à poils blancs a bien vu le jour au pays de la grande forêt congolaise... Hasard du destin ou sortilège d'un chaman chahuta farceur ? Quoi qu'il en soit, Franquin et Batem avaient tout pour s'entendre ; ils cherchaient tous deux à distraire le jeune lecteur, à l'amuser, le faire rire... mais, surtout, à le faire rêver ; une ambition certes à cent coudées des prises de tête nébuleuses et des partis pris abscons de certains auteurs actuels. Assister à une séance de découpage d'une page d'un épisode du *Marsupilami* par André et Luc, c'était constater la complicité spontanée dans l'art de la gestuelle créative, la recherche du cadrage le plus efficace, de l'attitude la plus expressive et de la grimace qui fait mouche ! Un vrai bonheur ! Concluons avec la fière devise de Batem : « Mon hobby, c'est dessiner ! Et si, dans la vie, y'a hélas, des hauts et des bas... moi j'ai la chance d'avoir un chouette hobby et beaucoup de houbas ! »

Yann



# BATEM, L'APPEL DE LA FORÊT

Luc Collin alias Batem, un moine-copiste ? Un simple interprète des mouvements, des attitudes, des expressions ou des jeux de queue de l'animal unique lancé par André Franquin dans *Spirou* voici soixante-dix ans ? Un peu court. Certes, au fil d'une trentaine d'albums, Batem a respecté, avec la précision d'un laser, le portrait physique et moral de la créature dont il prenait la charge. Une illustration originale reproduite dans ce catalogue montre le Marsupilami protégeant sa petite Bibu, devant le jaguar au tapis pour le compte. Son titre ? « Pas touche ! » Or Batem réussit un tour de force : sans y toucher, il anime et révèle cet étonnant cocktail de Charlot et de Batman qu'est le Marsupilami. À propos de Batman, voyez donc son *Gotham Ciudad*, dans ces pages. Mieux : Batem est depuis toujours un amoureux fou de la nature, de l'exotisme, faune et flore confondues. Le cadre de vie originel du Marsupilami est longtemps resté fonctionnel, pour ne pas dire plat. Dès que possible, Batem a mis sa passion au service de ses décors. Il leur a donné leurs lettres de noblesse, y multipliant les plantes et les bêtes, faisant naître en Palombie une forêt tropicale grouillante d'une vie enfin digne de ses hôtes. Batem, un moine-copiste ? Non. Un enlumineur.

François Landon  
Journaliste

**Vous êtes né Luc Collin en 1960 à Kamina, province du Haut-Lomani. Quel chemin, depuis l'ex-Congo belge jusqu'à la forêt tropicale de Palombie ?**  
Je n'ai connu l'Afrique que par des récits : j'avais quatre mois lorsque ma famille a regagné la Belgique. Mais, vrais ou faux, les souvenirs inconscients sont les plus marquants. J'ai toujours été fasciné par la faune et la flore, l'exotisme. Gamin, zoos et parcs animaliers me bouleversaient. Un demi-siècle plus tard, si dans ce genre d'espace un kangourou me frôle, je flashe ! La vie de scout m'a ravi. Les arbres, les cabanes, le pain trappeur qu'on fait rôtir sur une branche... J'aurais voulu être Robinson. C'est sans doute pourquoi je me suis attaché à enrichir la forêt palombienne en plantes exotiques, en orchidées, en lézards, en serpents, en fleurs, en lianes, en rochers, en cascades. À lui donner une vie, dès que les scénarios s'y sont prêtés et que j'en ai eu le temps. Lorsque je suis intervenu sur le *Marsupilami*, son univers ressemblait davantage à la forêt de Soignes – le bois de Boulogne des bruxellois – qu'à une touffeur tropicale : du gazon ras et des troncs d'arbre, point. Sinon, je me souviens de moi comme d'un gosse heureux, très imaginaire. J'étais pour mes copains un puits d'histoires, de contes... Tout de même, des angoisses me traversaient : par exemple, si mes frères, qui partageaient ma chambre, avaient été des agents secrets postés là pour m'espionner ? Certes, mon char d'assaut télécommandé, en batterie au pied de mon lit, me protégeait : il tirait des fléchettes ! Mais le vrai remède à l'anxiété était le dessin. Je dessinais jusqu'à plus soif – comme tous les gosses – et je n'ai jamais cessé. Peyo a dit une phrase magnifique : « Certains enfants choisissent de ne pas grandir trop vite et ne s'arrêtent pas de dessiner. »

**Dans quelles circonstances s'est opérée votre rencontre avec la BD ?**

Mon père avait été abonné à *Spirou*. À six ans, j'ai découvert sa collection, rangée dans la cave, sur une étagère au pied de l'escalier. Un émerveillement qui a tout de suite décidé de ma future carrière. Je ne plaisante pas ! En même temps, tomber sur ce trésor m'a fait abandonner mon précédent projet professionnel, devenir marchand de charbon. Mes grands-parents possédaient une énorme cuisinière à l'ancienne, et descendre à la cave, le seau à la main, pour la ravitailler en combustible, me terrifiait. Alors qu'il suffisait à un marchand de charbon de confier la corvée à ses employés ! Les *Spirou* ont brisé la malédiction. Plus tard, à la différence de mes futurs collègues qui dessinaient de petites BD au format de nos illustrés – en les ornant de chiffres et de lettres choisis au hasard, pour imiter la cotation des planches – je produisais de grandes images inventées, bourrées de péripéties, mais sans souci de continuité narrative. Au lycée, j'ai suivi à l'académie de Châtelet un cours de BD donné par Vittorio Leonardo, futur coloriste en chef de Dupuis. J'ai compris que j'étais dessinateur, pas conteur. Puis, fort de mon bac maths-sciences, j'ai voulu m'inscrire aux Beaux-Arts, à l'école de Saint-Luc Liège, section architecture. Mais l'avenir qui m'intéressait, la restauration de monuments anciens, exigeait un cursus de 7 ans ! De l'autre côté du couloir se tenait la section illustration avec une option BD de 4 heures par semaine. Et je me suis mis à faire de l'illustration dans le







style BD. C'est aux Beaux-Arts que j'ai pris mon surnom. Il y avait un autre Luc, plus âgé, dans ma classe. Face à ce doublon de prénoms, une coutume ardennaise veut que l'aîné appelle son cadet « Baptême ». Plus tard, j'en ai simplifié l'orthographe.

#### **Comment avez-vous fait la connaissance d'André Franquin ?**

Gamin, je m'étais détourné de Spirou et Fantasio car *La Mauvaise tête* m'avait fichu une trouille bleue – à cause de l'amnésie et du regard absent de Spirou. Mais j'ai été totalement fasciné par le Gaston Lagaffe et le Marsupilami des années 70... sans parler de Franquin lui-même. J'ai même tenté de rencontrer – ou plus modestement de *voir* – cette idole lors d'une journée portes ouvertes chez Dupuis : j'avais treize ans, fiasco total. J'ai continué à m'accrocher corps et âme à mon vœu de devenir dessinateur. En juillet 1984, j'ai reçu un appel de la SEPP, branche de Dupuis versée dans le merchandising des personnages. Vittorio Leonardo leur avait donné mon contact. « Venez avec vos dessins ! » J'ai raflé tout ce qui me restait de Saint-Luc, plus des essais de Boule et Bill, Tif et Tondu... et du Marsupilami. Freddy Monnickendam, le patron, a regardé mes travaux sans enthousiasme, mais lorsqu'il est tombé sur le Marsupilami, il a lâché, « Vous commencez jeudi ». C'était un mardi de juillet 1984. J'avais 24 ans. Ma mission : composer une bible graphique centrée sur le Marsupilami pour les films d'animation et les produits dérivés. Franquin m'avait confié des dessins, des croquis des années 70 et 80. Dans cette liasse couvrant une dizaine d'années, j'ai choisi ceux qui me plaisaient le plus. Ensuite, j'ai découvert toutes les qualités de ce trajet graphique. Mais pour l'heure, je gardais avec les dessins de Franquin une relation de consommateur enfantin : l'analyse du personnage et de son histoire me passaient au dessus de la tête.

#### **Comment en êtes-vous arrivé à reprendre le Marsupilami ?**

Il faut d'abord bien comprendre le statut particulier qu'avait sa créature pour André Franquin. Quand ce dernier a décidé de ne plus dessiner Spirou et Fantasio, il a rendu ces personnages à Dupuis et a offert les autres – Zorclub, le comte de Champignac, toute la troupe – mais il a gardé le Marsupilami. L'idée du personnage lui était venue, disait-il, en se rasant alors qu'il préparait *Spirou et les héritiers*. On raconte, en outre qu'à bord d'un tram avec Morris – peut-être se rendaient-ils chez Jijé – Franquin constata que le contrôleur peinait à composer les billets. « Il lui faudrait un long bras », pensa-t-il. La queue du Marsupilami était née. Il faut savoir aussi que *Le Nid des Marsupilamis*, pierre fondatrice de tout le cycle palombien, a été dessiné durant la grossesse de Liliane Franquin. Elle tenait énormément à ce personnage, presque autant qu'à son mari. Elle a saisi que je pouvais aider celui-ci. Au fond, mon talent a été d'inspirer de la sympathie à Liliane. Je suppose que Jean-François Moyersoen, le créateur de Marsu Productions, a dit à André : « Puisque tu veux te consacrer à Gaston, il te faut trouver quelqu'un pour le Marsupilami... » Franquin n'a pas tout de suite pensé à moi. C'est Liliane qui lui a soufflé, « André, et le petit gars de la SEPP ? »

Je l'ai dit, mes premiers Marsupilamis professionnels – destinés à l'animation – je les avais dessinés dès la mi-1984. Mon premier album de BD, *La Queue du Marsupilami*, est sorti en septembre 1987. Entre temps, Jean-François Moyersoen avait fondé Marsu Productions, racheté à Franquin les droits du Marsupilami et m'avait demandé de quitter la SEPP en observant durant mon préavis un secret absolu sur ma prochaine mission : dessiner un ou plusieurs albums mettant en scène le Marsupilami dans son biotope palombien. Durant cette période de trois mois, Franquin m'a proposé des gammes : faire courir, faire sauter son personnage, lui composer un catalogue d'attitudes, d'expressions... Je passais le soir chez lui, après mon travail, pour dessiner. Malgré mon trac, je m'étais rapproché de mon idole.

#### **Entre le personnage initial du *Nid des Marsupilamis* et celui que vous avez pris pour modèle, quelles différences ?**

Appartenant à la série *Spirou et Fantasio*, *Le Nid des Marsupilamis* est un cahier des charges. Il fonde philosophiquement et psychologiquement le personnage : famille, habitat, naissance des petits venant au monde dans des œufs, un jaguar souffre-douleur, des piranhas friandises... On sait déjà qu'il est amphibie, amateur de fourmis, qu'il se déplace sous terre. Mais Franquin avait été précis : pas question pour moi de m'inspirer du graphisme de l'époque – chose d'autant plus facile qu'il ne m'intéressait pas. Si bien que l'évolution est essentiellement physique. À l'origine, le Marsupilami est moins en rondeur. Ses bras sont plus longs. Assez simiesque, il se déplace de branche en branche comme un singe-araignée. Ses taches, plus nombreuses, ne sont pas rondes – sauf chez la femelle. Il porte des moustaches de chat, il a de plus petites oreilles, un plus petit nez. Plus tard, celui-ci prendra la forme d'une fève, cessant d'être ovoïde – ce qui autorise un meilleur placement des yeux. Des trois cheveux qu'il porte au sommet du crâne, à l'origine de la même longueur, celui du milieu finira par s'allonger. Détails minimes, mais importants pour l'expression. Certes, d'album en album, on découvre un Marsupilami de plus en plus facétieux, et parfois même un peu trop humanisé : dans *La Queue du Marsupilami*, il bourre de foin une cloche d'alarme pour assourdir ses tintements. Pourquoi pas ? Mais dans la séquence précédente, on le voit lire un plan et construire un cadran lunaire... C'est peut-être pousser le bouchon. Franquin tenait à un certain réalisme animalier. Il veillait à ne pas désarçonner son lecteur, même si la frontière est difficile à fixer. Je me souviens d'un gag de Gaston où celui-ci soufflait dans un appeau. Il attirait successivement un cheval, un éléphant et enfin un volatile monstrueux, improbable, ne cadrant pas du tout avec l'univers de sa BD ! Franquin estimait qu'à ce moment-là, il était allé trop loin... mais il se trouvait si fier de son dessin qu'il l'avait repris en grand format, au fusain, pour l'afficher au mur. Au passage, animer les Marsupilamis présente une autre difficulté : le langage. Pour les faire s'exprimer, il faut recourir à des artifices. À défaut de parler, Milou, Jolly Jumper ou même Spip pensent à haute voix : le lecteur saisit leurs remarques. Tel n'est pas le cas de nos amis palombiens. D'où l'emploi de hiéroglyphes, souvent la représentation



de personnages dans une bulle de pensée. Parfois, le système dérape : face à la fringale de Bobo, Bibu et Bibi, la Marsupilami s'est imaginé un gâteau à la crème, des œufs au plat et un poulet à la broche – mets dont elle ne soupçonne pas l'existence !

#### **Quel était la tonalité de vos rapports, durant votre travail avec Franquin ?**

Sa courtoisie et son tact sont restés légendaires. Il n'a jamais imposé entre nous de rapport de maître à élève. Il ne corrigeait pas, il *suggérait*. Nous fonctionnions sur un pied d'égalité. Au moment de notre rencontre, j'avais 27 ans et lui, 63. Au fond, je pense avoir été tacitement adopté par Liliane Franquin. Mais je ne me permettrai jamais de dire que je fus peut-être le fils qu'André n'avait pas eu. D'ailleurs, je n'ai jamais éprouvé moi-même le besoin d'un deuxième papa ! Sur les pages de titre des albums, il s'attribue modestement le rôle de metteur en scène. Voici comment les choses se passaient. Au début, je recevais de Greg un scénario dactylographié impeccable, dialogues, description des cases, propositions de surfaces, etc. Plus tard, Yann s'est joint à nous pour cette étape clé du boulot. Selon le scénariste, le matériel peut être plus vivant, plus poétique – ou moins précis ! Je faisais un rough sur des feuilles volantes. Quand j'avais cinq ou six pages, je prenais rendez-vous avec Franquin et j'allais passer la journée avec lui. On revisitait mon découpage. Il m'aidait à épurer ce travail originel par des croquis très rapides. Il commentait : « Tu es trop généreux ! Tu veux que le lecteur en ait pour son argent... Il faut simplifier. » Il s'excusait à chaque remarque. On ne dira jamais assez à quel point cet homme était aimable, talentueux, drôle. Il portait la grave dépression qui le minait comme une maladie, disant « quand on retire à une araignée la molécule qui manque, elle est incapable de tisser sa toile. » Lorsqu'il allait mal, Liliane me téléphonait et me demandait de lui faire signe. Je l'appelais : « Je bute sur un truc, on peut se voir ? » On discutait, on rigolait, on allait boire une bière et manger un morceau, ça le remettait d'aplomb pour sa journée... J'en suis très heureux et très fier.

#### **Aviez-vous des traits de personnalité communs avec André Franquin ?**

Forcément ! Je pense souvent aux inventions loufoques qu'il mettait en scène. Le Fantacoptère, le Gaffophone, tant d'autres... Elles me ramènent à un souvenir de mes onze ans. Mon grand-père m'avait fait don d'une cabane, un poulailler dénué de porte. Ayant ajouté celle-ci, j'ai mis au point un système de fermeture. Pour entrer, on glissait le corps d'une pointe Bic dans un petit trou du chambranle. On soufflait dans le tube, ce qui gonflait un ballon, lequel soulevait une latte de bois déclenchant la chute d'un écrou. Cette chute libérait un clou passé dans deux anneaux, et permettait de faire jouer une petite porte masquant une ouverture de la paroi – un ancien nœud du bois. Je glissais ma main dans ce trou et je tirais sur la ficelle commandant le loquet. Il y avait aussi un souterrain permettant de sortir en catimini de la cabane. Sans le savoir, j'étais déjà en plein dans l'esprit des BD d'André Franquin.

#### **Que représente pour vous cette vente d'originaux ?**

À priori, je n'aime vendre ni mes planches, ni mes couvertures, ni mes crayonnés – et je ne parle pas de mes illustrations ! C'est ma toute première expo vente, donc pour moi un événement marquant. Des collègues m'ont demandé, « Tu n'as pas peur de te délester d'autant d'originaux ? Et tes enfants ? » Les dessins que vont découvrir les acheteurs sont mes meilleurs dessins, mes préférés, mais il m'en reste encore un bon nombre. Je suis un amasseur. Je stocke comme un écureuil. Et au fond, je suis heureux que mes dessins changent d'air. Qu'ils sortent du placard. Qu'ils se revigorent. Pourquoi priver un amateur du plaisir de contempler et de montrer une œuvre dont il sera fier ? C'est un argument que Daniel Maghen m'a soufflé, et je me suis laissé convaincre.

#### **Pour Batem, y a-t-il une vie après le Marsupilami ?**

Il faut retourner la question : pour Batem, y avait-il une vie avant ? Car parfois on me demande, « mais comment vous est venue l'idée de cette bestiole ? » Je remets les pendules à l'heure : je ne suis pas le père du Marsupilami, seulement sa nourrice – mais une nourrice aussi stricte qu'attentive. Presque un gardien du temple, sachant intuitivement ce que les Marsupilamis, le jaguar, Noé et toute la clique peuvent faire ou ne pas faire. Pour le reste... Un jour ou l'autre, je changerai de registre. J'irai vers le non-figuratif, je troquerai la précision nerveuse de la BD pour le geste instinctif. Je commence à me balader avec un carnet de croquis. Je me constitue une banque de données graphiques. Je note des petites choses, l'ombre portée des essuie-mains dans ma salle de bain... et ce simple fait de préparer me comble de joie. Aujourd'hui, dans les bois, lorsque je tombe sur une belle souche couronnée de champignons, j'y vois bien sûr le décor d'une case, mais je cherche aussi à y discerner l'abstraction.



Batem est le représentant incontestable des dessinateurs animaliers, humoristiques, issus de l'école Franco-Belge. Fils spirituel d'André Franquin, Batem, fut l'ultime élève du maître. Le créateur de Gaston Lagaffe lui a transmis l'art du dessin et de la narration, sans compter une profonde amitié qui a grandi entre ces deux hommes talentueux. En 1987, une nouvelle structure éditoriale apparaît : Marsu Productions. Franquin demande à Batem de dessiner les futurs albums du *Marsupilami*. Il ne lui faut que quatre mois pour le premier tome *La Queue du Marsupilami*, scénarisé par Greg et storyboardé par Franquin lui-même. Le succès est immédiat et Batem n'a que 27 ans ! D'album en album, le jeune talent progresse grâce au maître, très attentif à l'évolution de son dessin et de la narration. Le dessin de Batem est précis, incroyablement vivant. Il possède une maîtrise du geste qui donne à ses traits, ses arabesques et autres courbes, une élégance incomparable. Il existe très peu de dessinateurs capables de réaliser de telles prouesses de tracés. Le trait est juste net et heureux. Les personnages sont bien « en vie », truffés de détails très étudiés avec toujours beaucoup d'humour. À l'instar de Franquin et par souci de cohérence graphique, les décors et les accessoires sont évoqués par un trait fin, discret et limité à la silhouette. Autant d'indications pour la mise en couleur. Priorité aux personnages et à l'action. L'autre talent de Batem est son sens de la composition. Ses pages et ses cases offrent une limpidité de lecture visuelle, marque des grands de la BD. La progression de l'histoire est parfaite et les situations sont toujours intelligibles. D'un tome à l'autre, Batem démontre son aptitude à raconter les histoires du Marsupilami. Et du maître Franquin à l'élève Batem, l'élève devient à son tour le maître, tant son dessin est sublime.

Loïc Jouannigot







27B.



PATEM



**BATEM**

**MARSUPILAMI**  
**Robinson Academy (T.18),**  
**Marsu Productions 2005**

Planche originale n°27.  
 Signée. Encre de Chine sur papier  
 36 × 46,6 cm (14,17 × 18,35 in.)

6 000 - 8 000 €

Les pachydermes pullulent en Palombie, c'est connu ! Celui-ci s'est glissé sur le tournage de *Robinson Academy*, jeu de télé-réalité survivaliste, dont le modèle français n'est pas difficile à deviner. Bonus : la rencontre de l'éléphant et du Marsupilami donne à Batem l'occasion de broser un rodéo époustouflant de dynamisme, depuis la ligature de la trompe en début de planche, jusqu'à la reddition finale du quadrupède. « À propos de quadrupède », note le dessinateur, « j'ai caricaturé ses quatre pieds. Pour lui donner une assise, pour l'humaniser de façon loufoque, et aussi évoquer ces clowns marchant l'un derrière l'autre sous un déguisement de tissu flasque. » Compliqué, de croquer et de faire vivre un éléphant ? « Moins que de figoler une vue plongeante sur une ville ! Mais du moment que je m'amuse et que je dessine avec gourmandise, tout va bien. Même si je dois passer trois heures en recherche sur des croquis préparatoires. »







C'est à la fin des années 80 que je rencontre Luc Collin, alias Batem. Depuis, non seulement une amitié solide s'est installée entre nous, mais aussi quelques collaborations professionnelles. Faisant partie de la même maison d'édition, Marsu Productions, j'ai été amené à travailler sur *Le Marsupilami*. Surtout sur les séries animées, les produits dérivés... et même un scénario de l'album *Un fils en or*. J'ai donc pu approcher de près le travail de Luc sur sa reprise du Marsupilami. Reprise ou continuité ? J'ai vu à quel point il respecte l'esprit de Franquin, qui lui a confié son personnage si difficile à faire vivre. Au point qu'aucun spécialiste ne peut faire à coup sûr la différence entre un Marsupilami de Franquin et un de Batem – j'ai déjà vu passer des dessins de Luc qui étaient crédités comme étant ceux du maître ! J'ai vu tout le travail, les années passées à dessiner le Marsupilami et sa famille, la jungle avec ses habitants et sa nature sauvage, en restant dans les traces de Franquin, de son vivant et après sa disparition, et sans jamais lâcher. Sa rigueur et sa ténacité ont permis à plusieurs générations de vivre avec le Marsupilami. La notoriété actuelle de ce personnage attachant n'aurait pas été si grande sans le travail de Luc. Sans ce bon élève, toute cette saga n'existerait pas. J'ai énormément d'admiration pour les professionnels qui vont au bout et même au-delà de leurs limites. Et j'ai aussi énormément d'affection pour mon ami Luc. Alors bravo, mon ami. Tu mérites cette place parmi les plus grands. Et j'envie ceux qui deviendront acquéreurs d'une de tes œuvres.

Olivier Saive



**BATEM**

**MARSUPILAMI**  
**Robinson Academy (T.18),**  
**Marsu Productions 2005**

Couverture originale.  
 Signée. Encre de Chine sur papier  
 26 x 33,6 cm (10,24 x 13,23 in.)

**8 000 - 10 000 €**

Affamés, désabusés, déprimés, trois concurrents de *Robinson Academy* font rôtir un fruit blet. Deux autres se découpent en arrière-plan. Réjoui comme un sauveur, le Marsupilami leur apporte des victuailles, piranhas compris – au mépris des règles d'une émission de télé-réalité qu'il déteste autant que l'alcool, les armes à feu et la privation de liberté... « Avec ses contrastes forcés, cet original noir et blanc parle aussi bien que sa mise en couleur finale », dit Batem. « Le feu donne un modelé aux visages. Quant au Marsupilami, si son pelage se détache aussi bien, c'est au mépris de la logique, puisqu'il n'est pas touché par la lumière des flammes. Mais j'ai décidé ici de tricher avec la nuit : le héros doit impérativement s'imposer au premier regard. Une couverture d'album, c'est comme un titre d'article. Elle doit donner envie de plonger dans le récit – à une grosse différence près : il faut qu'on la repère tout de suite sur le présentoir. Et d'abord par une tache de clarté. »





**BATEM****MARSUPILAMI**

Mars le noir (T.3),  
Marsu Productions 1989

Planche originale n°5.  
Signée. Encre de Chine sur papier  
35,7 × 46,9 cm (14,06 × 18,46 in.)

5 000 - 7 000 €

Un « minuscule périmètre de paix », comme dit le texte ? L'îlot de calme ne va pas résister au-delà de la première case... Cette planche bien équilibrée permet de renouer avec le Tignass, volatile rencontré dans *Le Bébé du bout du monde*. Batem raconte :

« Franquin m'avait demandé, 'Qu'est-ce que tu penserais d'un petit oiseau qui assurerait le lien entre le Marsupilami et les autres personnages ?' Le Tignass est né comme ça, avec sa plume de queue incroyable, ses oreilles décollées, sa crinière. »

Évoquant l'engin à chenilles du dernier strip, le dessinateur remarque : « Je n'aime pas représenter les machines. Ce n'est pas ma spécialité. Je suis plus à l'aise avec la faune et la flore. Mais je pars du principe qu'il faut tout savoir exécuter ! » Ici le rendu est remarquable – tout comme le suspense de la dernière case, inspiré des anciennes parutions en feuilleton des illustrés, où la clé du mystère était renvoyée à la semaine prochaine.

Évoquant l'engin à chenilles du dernier strip, le dessinateur remarque : « Je n'aime pas représenter les machines. Ce n'est pas ma spécialité. Je suis plus à l'aise avec la faune et la flore. Mais je pars du principe qu'il faut tout savoir exécuter ! » Ici le rendu est remarquable – tout comme le suspense de la dernière case, inspiré des anciennes parutions en feuilleton des illustrés, où la clé du mystère était renvoyée à la semaine prochaine.

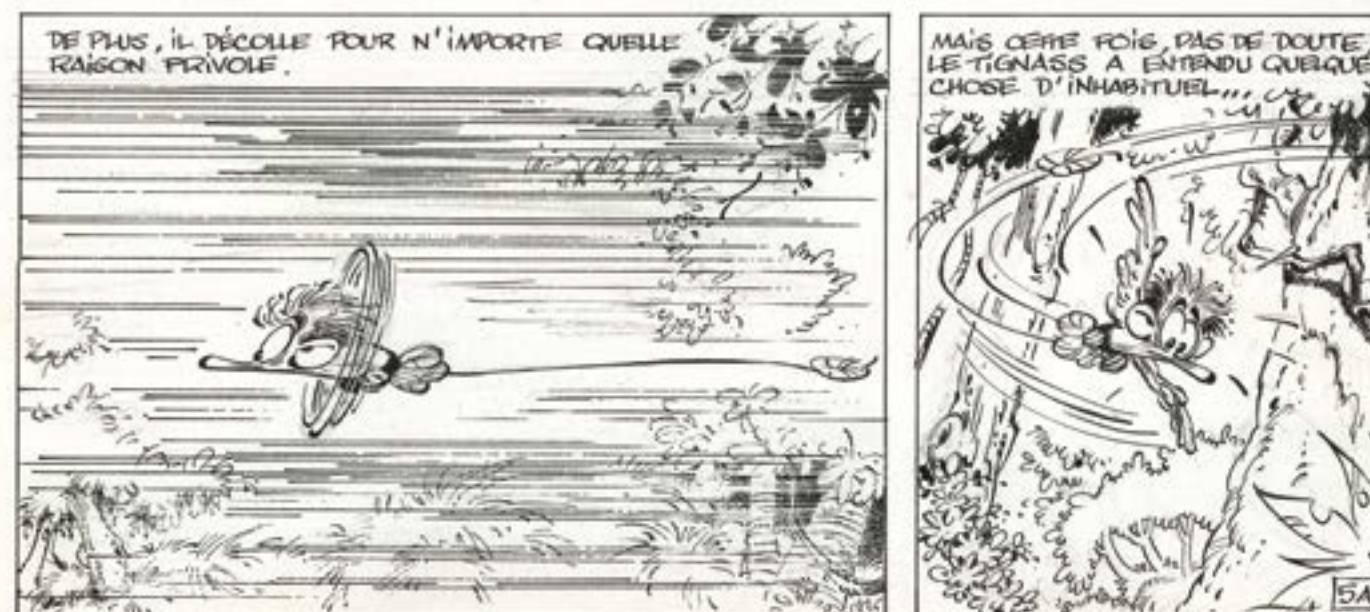
Évoquant l'engin à chenilles du dernier strip, le dessinateur remarque : « Je n'aime pas représenter les machines. Ce n'est pas ma spécialité. Je suis plus à l'aise avec la faune et la flore. Mais je pars du principe qu'il faut tout savoir exécuter ! » Ici le rendu est remarquable – tout comme le suspense de la dernière case, inspiré des anciennes parutions en feuilleton des illustrés, où la clé du mystère était renvoyée à la semaine prochaine.

Luc Batem a été remarqué très jeune par André Franquin pour assurer la pérennité des aventures du célèbre Marsupilami.

En plus d'être repéré, il a été choisi, adoubé et validé grâce à une exceptionnelle intuition du « maître », qui n'aura jamais été déçu, même post-mortem, par son fils spirituel.

Je retrouve d'ailleurs chez lui les mêmes qualités qui faisaient de Franquin un grand auteur : le talent, la générosité et l'humanisme qu'il avait envers son public. Chaque fois que j'ai eu l'occasion de côtoyer Luc en Festival, il était systématiquement le dernier à dédicacer jusqu'à pas d'heure, et toujours avec de splendides dédicaces. Sans compter ce goût pour la perfection du détail, du mouvement, bref, de l'exigence du parfait dessin accompli. Cet esprit de partage fait de Luc le légitime dépositaire de l'esprit Franquin.

Serge Ernst





**BATEM****MARSUPILAMI**

**La Queue du Marsupilami (T.1),  
Marsu Productions 1987**

Planche originale n°42.

Signée. Encre de Chine sur papier  
35,9 × 46,7 cm (14,13 × 18,39 in.)

5 000 - 7 000 €

La grande case de mouvement et d'humour ouvrant la planche est, pour reprendre Andy Warhol, le quart d'heure de célébrité du tapir. Tout de hargne et de muscles, l'allié du Marsupilami ricoche d'adversaire en adversaire, comme une bille de flipper va de bumper en bumper. Ici, chaque détail mérite l'examen. « Pourtant, quand l'album est sorti, un présentateur télé a dit : 'Bonne nouvelle, le Marsupilami est de retour. Mauvaise nouvelle, ce n'est plus Franquin qui le dessine...' Mon père lui aurait arraché les yeux. Peu après, Franquin m'a remis sous le nez cette planche 42 en disant, 'elle est vraiment très bonne !' Il sous-entendait, disons, la... bêtise de certains médias. Plus tard, contemplant la mine du petit Indien du dernier strip, celui auquel Bobo, le jeune Marsupilami noir, décoche un coup de queue, il remarqua, 'tiens, tu as fait un petit Walthéry !' J'ai rétorqué que le style de Natacha ne m'avait pas inspiré. Mais Franquin entendait que j'avais donné à mon personnage les traits de François, et ce n'était pas faux ! »







Au cours d'une vie professionnelle, certaines rencontres sont à marquer d'une pierre blanche. Des rencontres qui permettent de découvrir des personnalités au talent évident, à l'exigence constante, au caractère joyeux. Leur contact augmente votre vie ; Batem est de celles-là. André Franquin avec qui j'avais travaillé pour *Les Tifous*, m'a un jour envoyé ce fax : « Xavier, j'ai le début d'un scénario pour *Le Marsupilami*... En connais-tu la fin ? » Pouvais-je répondre non ? C'est ainsi que j'ai rencontré Batem. Le contact fut facile, souriant, franc. Je suis impressionné par le tandem Franquin-Batem, qui incarne une transmission réussie, j'observe de grandes connivences et de nombreuses complicités entre eux, et je perçois un respect réciproque qui se traduit par une très légère distance, délicate et respectueuse, l'un à l'égard de l'autre. Je suis aussi impressionné par le coup de crayon de Batem, par ses cadrages audacieux, par son encre dynamique, par ses champs-contrechamps, par son enthousiasme ! Durant notre collaboration, André est tout près de notre équipe, attentif à notre osmose, encourageant, confiant et disponible. Nous disposons d'une réelle latitude pour investir l'univers. Paradoxalement, et en même temps, nous nous conformons scrupuleusement aux consignes d'un cahier des charges intransigeant. La consigne la plus contraignante étant que *Le Marsupilami* s'exprime physiquement mais ne parle pas, la parole étant, pour son créateur, l'outil de la compromission. Sur la page de titre de *Rififi en Palombie* est sobrement mentionné « avec la participation d'André Franquin ». Ce sera le dernier album publié du vivant d'André qui nous quitte le 5 janvier 1997, alors que Batem, les larmes aux yeux, entame *Houba Banana*.

Xavier Fauche



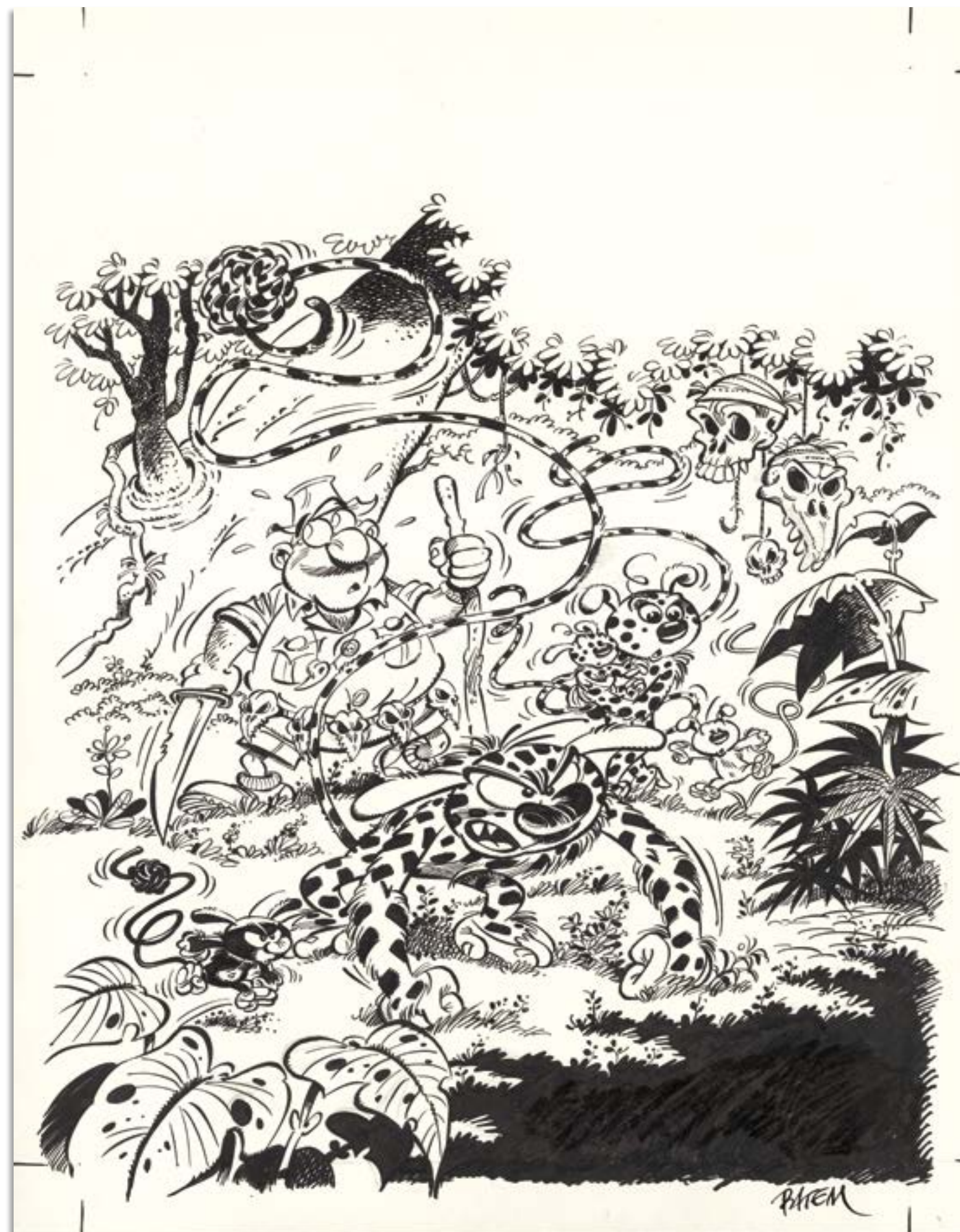
**BATEM**

**MARSUPILAMI**  
**Red monster (T.21),**  
**Marsu Productions 2008**

Couverture originale.  
 Signée. Encre de Chine sur papier  
 26,4 × 33,5 cm (10,39 × 13,19 in.)

**7 000 - 8 000 €**

Aucun des personnages de cet original aux plans superbement découpés ne regarde le lecteur. Tous sont captivés par le monstre rouge – au sens propre inhumain – qui donne son titre à l'album. « Pour que la couverture prenne son impact, j'avais demandé à la coloriste de passer tous les noirs de l'original en brun, afin de faire ressortir le pelage jaune du Marsupilami », dit Batem. « De même, les reflets bleus sur le pelage noir du petit Bobo. » Malgré l'épure du résultat, les détails forts fourmillent : crânes humanoïdes ou non, pendus aux branches comme à la ceinture de Omer Houston, fameux zoologue (dont il est conseillé de prononcer le nom avec l'accent français). « Durant les dédicaces, Bobo plaît beaucoup aux enfants car il est différent et fait preuve d'une vigueur presque adulte », poursuit le dessinateur. « Et si je le colle dans les bras de la Marsupilamie, je plonge dans l'extase toutes les mamans de la librairie ou du festival abritant la signature. »









**BATEM****MARSUPILAMI**

**Le Bébé du bout du monde (T.2),  
Marsu Productions 1988**

Planche originale n°38.

Signée. Encre de Chine sur papier  
35,7 × 46,7 cm (14,06 × 18,39 in.)

5 000 - 7 000 €

Sur la planche précédente de l'album, pour figurer un feu d'artifice, Batem avait employé la carte à gratter. Ici, il met en scène les fumées de l'explosion grâce à une technique oubliée : « Il s'agit du légendaire papier Schoeller. Nous l'utilisons tous. Ses quatre couches superposées permettaient d'éviter, lors d'une reprise, le recours à la gouache : il suffisait de gratter au rasoir une couche et de recommencer sur un support vierge. Ici, pour les cases deux à quatre, j'ai travaillé au pinceau ; celui-ci dépose moins d'encre que la plume. » Si le dessinateur parle au passé de ce support mythique, c'est que le papier Schoeller n'est plus fabriqué. « Des confrères s'étaient même mis en pool pour prier l'industriel de relancer ses machines contre argent comptant, mais rien n'y a fait... Le bon souvenir ? C'est à partir de cet album que Franquin et moi avons commencé à vraiment nous lâcher. Et à faire, le soir, le récit de nos trouvailles à Liliane Franquin en nous en disputant la paternité. »







40

**BATEM**

**MARSUPILAMI**  
**Mars le noir (T.3),**  
**Marsu Productions 1989**

Planche originale n°13.  
Signée. Encre de Chine sur papier  
35,7 × 46,7 cm (14,06 × 18,39 in.)

**5 000 - 7 000 €**

Si le melon emprunté à son maître chéri lui donne des airs d'*Orange mécanique*, la façon de marcher de Mars – dos des mains au sol, comme un gorille – révèle son abattement. Il est orphelin de Noé, son gentil dresseur du cirque Zabaglione, et de la civilisation. Perdu dans une forêt vierge dont il ignore les codes, il se rue sur des fruits vénéneux à la signalétique pourtant bien explicite... « Voir vomir un personnage est vraiment rare, en BD. Moi qui suis plutôt réservé, j'ai cru qu'on allait jouer l'épisode de façon plus discrète. Dans mon crayonné, j'ai présenté Mars de dos. Mais quand j'ai montré le dessin à Franquin, il a dit, « allons donc ! » et j'ai senti qu'il se décoincit. Le résultat passe très bien ! J'ai attaqué cet album dans la propriété varoise de Franquin, à Callian. Nous avions nos tables à dessin côte à côte. J'y étais descendu avec femme, enfants, chien et découpage de Yann. Son scénario est excellent, car le Marsupilami y est omniprésent. »

Illustration p. 36 →

41

**BATEM**

**MARSUPILAMI**  
**Mars le noir (T.3),**  
**Marsu Productions 1989**

Planche originale n°24.  
Signée. Encre de Chine sur papier  
35,6 × 46,7 cm (14,02 × 18,39 in.)

**5 000 - 7 000 €**

Une succession rapide de cases réduites, pour mettre en scène les tribulations d'un Mars qui, décidément, ne comprend pas grand-chose à l'enfer vert. Les fruits lui ont été apportés par Bip et Sarah, enfants sauvages de la forêt qui, eux, connaissent ce milieu. « En croquant ce jaguar noir que Mars confond avec Angela, la "Black Panther" du cirque Zabaglione, je dessinais un félin noir pour la première fois. Je lui ai donné des pattes plus puissantes et des griffes plus acérées qu'à son frère ocellé. On affirme que cette pigmentation rare s'accompagne d'un caractère plus agressif chez les animaux qui la présentent. D'où le comportement de ce jaguar, et peut-être aussi celui de Bobo, le petit Marsupilami noir. Dans tous les cas, dessiner du noir sans y poser des reflets est suicidaire. J'avais ménagé les espaces et donné des instructions à la coloriste. »

Illustration p. 37 →





© Dupuis, 2022

Lot n° 40 (voir p.35)



© Dupuis, 2022

Lot n° 41 (voir p.35)







**BATEM****MARSUPILAMI**

**Batem, une vie en dessins,  
Dupuis 2021**

Couverture originale de la jaquette du tirage de tête.  
Signée. Encre de Chine et aquarelle sur papier  
55 × 73,2 cm (21,65 × 28,82 in.)

**7 000 - 8 000 €**

« En 2010, j'ai fait ce dessin pour le plaisir. Ça m'arrive souvent avec les illustrations. Elles offrent espace et liberté d'inspiration. Quand je prépare une grande image, je travaille en petit. Ici, le croquis préparatoire tenait sur un A4 réduit et se limitait aux lignes majeures de la composition. Au stade suivant, un A3 ayant valeur de maquette, j'ai posé précisément les détails. Avec la forte réduction du format à l'impression, le travail prend au final un aspect un peu « ligne claire ». L'original demeure bien plus puissant, on sent le plein, le délié, le coup de plume jeté... Ici, j'ai voulu montrer une version calme de ces cases de mes albums, où les hôtes de l'enfer vert se dévorent les uns les autres. Il ne se passe rien. L'univers est muet comme un rêve. De même, dans cette forêt de Guyane que j'ai eu la chance de visiter, on peut passer à côté de la vie sans la voir. J'avais pensé à traiter le décor au lavis, mais le spectateur ne se serait pas aussi bien perdu, dans ce monde où des bêtes dissimulées, des coloquintes éclatant de rire, évoquent les devinettes de mon enfance. »

Si Hergé, Jacobs et Martin sont les maîtres incontestés de la « Ligne Claire », tout comme Reiser et Vuillemin sont les princes de la « Ligne Crade », il n'existe qu'un seul virtuose de la « Ligne Foutoir » ! Unique représentant de cette rigoureuse école, Luc Batem est à ma connaissance le seul dessinateur au monde capable de retrouver sans s'égarer le bon trait à encre dans le salmigondis labyrinthique de ses coups de crayon, de ne pas perdre la raison dans le maelstrom de personnages et de ne pas se noyer dans le tsunami charbonneux d'esquisses de feuilles et de branches, que constitue le crayonné d'une planche du fabuleux monotrème jaune tacheté de noir : le Marsupilami... Celle-ci est ma préférée : la couleur y est quasiment superfétatoire... Il eut presque été beaucoup plus amusant de laisser vagabonder son regard dans cet univers graphique foisonnant, errer au milieu de ce fouillis, à la recherche, non pas de Charlie, mais de la minuscule Marsupilamie... Chapeau bas, Luc !... Yann





**BATEM**

**MARSUPILAMI**  
Marsu Productions

Portrait de famille avec fauve,  
illustration originale réalisée en 2022.  
Signée. Aquarelle et acrylique sur papier  
70 × 100 cm (27,56 × 39,37 in.)

8 000 - 10 000 €

Voici un travail récent d'un format exceptionnel. Une aquarelle, pour ce portrait posé d'une famille sympathique, regardant le dessinateur qui l'immortalise. Bien sûr, Bobo le petit noir combatif a noué sa queue en masse d'arme et, bien sûr, le joyeux Tignass volette au-dessus du nid. Même le jaguar, jamais las de prendre des pains, a tenu à se faire portraiturer ! Quant au signe de la main du Marsupilami, il est digne des selfies les plus cool. Un paradis ? Pas pour tout le monde : « Avec ses 100 cm de hauteur, cette illustration m'a cassé le dos ! » rectifie Batem. « L'aquarelle coule, il était donc impossible de travailler à la verticale. J'ai dû placer la feuille sur ma table et dessiner courbé. Ici, la seule présence de l'acrylique, c'est la liane à gauche avec ses deux fleurs bleues, contre le tronc de l'arbre. Je l'ai bien sûr posée en dernier. »

Luc Batem et moi sommes en fin de compte très proches, même si lui vit en Belgique et moi en Bretagne. Ce qui nous rapproche est André Franquin. Nous en avons tous deux été nourris toute notre enfance, il a peuplé nos rêves de son imaginaire, formé notre sensibilité par sa tendresse et favorisé nos capacités graphiques par son immense talent. Luc et moi avons eu cette chance inespérée, devenus adultes, d'être pris sous son aile pour nous initier à ce magnifique métier qu'est la bande dessinée. Alors, forcément, je suis si près de lui que j'aime beaucoup Luc. J'aime aussi beaucoup sa reprise du *Marsupilami* et c'était pas facile. Reprendre ainsi la série d'un des plus grands dessinateurs du monde n'est pas aisé, j'en sais quelque chose... Tu t'en sors super bien, Luc, bonne continuation.

Jean-Claude Fournier





**BATEM****MARSUPILAMI**

**Batem, une vie en dessins,  
Dupuis 2021**

*Pas touche !*, illustration originale  
réalisée en 2016. Signée. Acrylique sur papier  
73,2 × 50 cm (28,82 × 19,69 in.)

**6 000 - 8 000 €**

Un *knock-out* au premier round, comme d'habitude. L'assaut vient de se livrer : le Marsupilami garde encore sa queue en masse d'arme. La petite arbore un visage aussi farouche et faraud que son père... Quant au jaguar, il ne voit que des étoiles, les cloches échappant à son univers cognitif. « C'est là l'une de mes premières acryliques », dit Batem. « Je venais de découvrir cette technique, comme l'huile. Jusqu'ici, je ne connaissais que l'écoline et l'aquarelle. L'acrylique vous réserve de sacrées surprises ! Par exemple, pour les feuilles faisant frise au bas de l'illustration, j'ai abandonné mon travail durant quelques heures. Et la peinture a continué à vivre sans moi, à évoluer – en bien ! On dirait que les couleurs s'entendent entre elles. » Pour Batem, cette œuvre pourrait être une grande case de BD traitée façon illustration.





**BATEM****MARSUPILAMI**

**Chiquito Paradiso (T.22),  
Marsu Productions 2009**

Couverture originale.

Signée. Encre de Chine sur papier  
27,6 × 34,6 cm (10,87 × 13,62 in.)

**7 000 - 8 000 €**

Voici la première couverture présentant le Marsupilami en gros plan : placé ainsi, il fait le lien entre le lecteur et le récit. Neuf albums plus tôt, la même logique d'impact avait été mise en œuvre pour le *Défilé du jaguar*, mais de façon moins affirmée. Car ce présent travail sort du lot. Notez le sourire du Marsupilami, en contraste avec son poing serré : son ouverture au monde se mêle à la colère active. Ce défilé d'animaux – parfois en couples, mais pas toujours – n'embarque pas dans une arche de Noé. Il s'échappe du zoo-prison de Felicia Devort, la diabolique blonde platine maniaque du *greenwashing*. « D'ailleurs, *Chiquito Paradiso* a été le premier de nos albums à arborer un sticker du WWF », dit Batem. « Dans le même esprit, nous avons aussi été les premiers à imprimer sur du papier FSC, certifiant une fabrication à base de fibres issues de sources responsables. Les autres ont suivi. »

Parler de Batem et de ses créations est toujours un réel plaisir... C'est comme déguster un verre de Chablis bien frais, frais comme son pays en hiver, blond comme sa chevelure ondoiyante, riche comme son œuvre... Ce que j'aime dans son travail, c'est le foisonnement du détail, c'est la vie qu'il donne à toutes ses scènes... Faut dire qu'il a été à bonne école... Franquin lui a transmis cette recherche du travail bien fait, cette exigence que demande notre métier... Ne jamais se trahir et trahir ses lecteurs... Tout cela, Luc Batem l'a bien compris et le démontre à travers les pages du *Marsupilami*... Et, en plus de ses pages en noir et blanc, il développe pour son plaisir et le nôtre aussi un réel talent de peintre. Ses tableaux reprenant des œuvres connues (comme celui de Magritte) et les déclinant dans l'univers du Marsupilami ou des peintures sur la jungle palombienne et ses habitants, donnent une palette supplémentaire à son œuvre... Merci Luc pour tout cela et je conseille aux lecteurs de ce catalogue de prendre le temps, de bien s'amuser à détailler les dessins, les peintures, les planches originales qui s'offrent à leur regard... Serge Carrère





**BATEM****MARSUPILAMI**  
**Marsu Productions***Portrait de famille avec fleurs,*  
illustration originale réalisée en 2017.  
Signée. Aquarelle sur papier  
50 x 65 cm (19,69 x 25,59 in.)**6 000 - 8 000 €**

Avec la dynamique et le cadrage élégant d'un instantané à la sauvette, cette vue du nid est un modèle du genre. La Marsupilami dispose des fleurs sous le regard attendri de son compagnon, qui lui tend un bouquet. La petite – désormais ornée de ses taches noires – attrape un papillon. Son frère jaune semble moins puéril qu'à l'ordinaire tandis que Bobo, son frère noir coiffé d'une corolle, a l'air pour une fois déconfit. « La scène vient directement d'un album, sans doute *Le Papillon des cimes* », précise Batem. « Mais ce type de travail, je l'exécute de tête, sans référence. Pour me forcer à me renouveler. Pour ne pas dupliquer les mêmes scènes. Et puis, j'en ai tellement croqué en dédicaces ! En outre, de telles illustrations sont d'un format nettement plus grand que les planches d'albums. Elles permettent donc aux personnages de respirer, d'ouvrir leurs ailes – et à moi aussi ! »

**Un texte sur mon ami Luc Batem ?**

Avec grand plaisir, j'adore son travail mais en réfléchissant, je crains que ce que je dirais puisse être taxé de partialité, d'aveuglement, et pourquoi pas – en me surestimant – de népotisme. Je ne voudrais pas prendre le risque que – private joke montrant notre longue intimité – « mon ami-copain Batem » puisse être desservi par mon enthousiasme que d'aucuns pourraient juger suspect, sous prétexte-même de cette amitié. Aussi, n'écrirai je pas cet hommage, du moins personnellement, et laisserai-je place à quelqu'un dont l'objectivité est inattaquable et la parole autrement plus conséquente que la mienne... « Luc, il y a bientôt 40 ans, je l'ai choisi, je l'ai formé, je l'ai lancé, je l'ai suivi, je l'ai adoubé... Et il a volé seul, de ses propres ailes... Dites, vous avez vu ses dernières illustrations ? Superbes, non ? Alors là ! Je ne regrette vraiment pas mon choix ! »  
Merci, Monsieur Franquin, de nous avoir accordé quelques précieux instants de votre immortelle éternité ! Bonne vente, ami Luc.

Marc Hardy







À mes yeux, avant même d'être un des derniers grands représentants de l'école de Marcinelle, Batem est avant tout un extraordinaire illustrateur. Il porte haut le beau dessin, à une époque où celui-ci tend vers une médiocrité sans nom dans la bande dessinée du XXI<sup>e</sup> siècle, seul comptant le propos, le dessin étant devenu accessoire aux yeux des critiques mondains... Oui, Batem a l'amour du dessin, valorisant cette bande dessinée tout public qui a enchanté tant de générations et passionne encore des centaines de milliers de lecteurs quoi qu'en disent les intellos de la BD. Nous sommes de la même génération, curieusement nous aimons tous d'eux des monuments de la BD populaire. Lui, le Marsu, moi un « *Poor lonesome cowboy* ». C'est sans doute pour cela que nous nous apprécions mutuellement car nous avons un cheminement professionnel assez similaire, ayant travaillé avec nos mentors et connaissant les difficultés et critiques rencontrées dans nos reprises respectives.

Le travail de Batem sur le Marsupilami est vraiment remarquable. Il a su coller au style de Franquin immédiatement, tout en apportant au fil des années un complément d'univers que n'aurait pas renié le maître. Est-ce parce qu'il travailla avec le studio Leonardo, principal fournisseur de couleurs des éditions Dupuis ? Mais donnez au bonhomme quatre crayons de couleur et il vous confectionnera la chapelle Sixtine de la jungle palombienne.

Il a ce sens de la couleur comme pouvait l'avoir le grand Morris. Son univers créatif est pourtant complexe ; il n'y a rien de plus difficile que de dessiner une forêt touffue sans noyer les personnages et rendre la narration confuse. Eh bien, l'ami Batem, vous clarifiez cela les doigts dans la truffe ! Aussi à l'aise avec un pinceau, une plume ou un simple stylo, ce salopard réalise à chaque fois un petit chef-d'œuvre. Quant à ses crayonnés, autant dire qu'ils sont dans la lignée d'un Franquin, d'un Uderzo ou d'un Roba. Bref, Batem m'énerve par son talent et son humour. (Mais je le supporte autour d'une bonne bouteille !)

Il est aujourd'hui le dépositaire d'une forme de graphisme qui a marqué et marque encore le monde de la BD. Son trait n'a jamais fait défaut et il poursuit avec toujours autant de bonheur les aventures du formidable Marsupilami qui a fêté ses 70 ans le 31 janvier de cette année ! Posséder une œuvre de Batem, c'est donc conserver une petite tranche de ce gros gâteau que nous ont offert les Jijé, Franquin, Morris, Roba, Will, Jidéhem, sans oublier Uderzo, cousin naturel de ce courant de l'âge d'or de la Bande Dessinée franco-belge. J'en sais quelque chose : un Lucky Luke croqué par ses soins, avec une queue de Marsupilami en prime, trône au-dessus de ma table à dessin ! Ses dessins sont des pépites, ajoutez à cela que le bonhomme est sympathique et que son épouse est ravissante, je maintiens : qu'est-ce qu'il peut m'énerver !

Achdé



**BATEM****MARSUPILAMI**

**Batem, une vie en dessins,  
Dupuis 2021**

*Gotham Ciudad*, illustration originale réalisée en 2021  
et finalisée en 2022. Signée. Acrylique sur papier  
56,4 × 76 cm (22,2 × 29,92 in.)

**8 000 - 10 000 €**

Un ciel à la Frank Miller, zébré d'éclairs blancs. Aussi solitaire que le Dark Knight, sa queue fouettant l'air comme une cape, le Marsupilami chevauche une gargouille d'acier façon Chrysler Building – mais celle-ci a pris un look de jaguar : Gotham Ciudad est en Palombie, pas chez les Gringos. « J'ai potassé mes super-héros. J'avais envie de travailler un Marsupilami sombre, comme est le Batman. Certains ont froncé les sourcils, alors j'ai changé son expression, mais gardé la position de ses oreilles : elles expriment la colère. Le nez n'est pas plissé : je l'ai allégé. Et le regard est bien plus décidé. » Batem a d'abord posé son ciel, puis les tags flanquant la composition, et a terminé avec un Marsupilami – dont la place est systématiquement devant – traité à l'acrylique pour son pouvoir couvrant. « Sans ce ciel rouge et ce délavé de brume, l'ensemble aurait été triste. Mais le choix des couleurs, l'expression du Marsupilami et la gemme qu'il tient emportent le morceau. Un travail que j'ai mené avec grand plaisir. »





**BATEM****MARSUPILAMI****Biba (T.28),****Marsu Productions 2014**

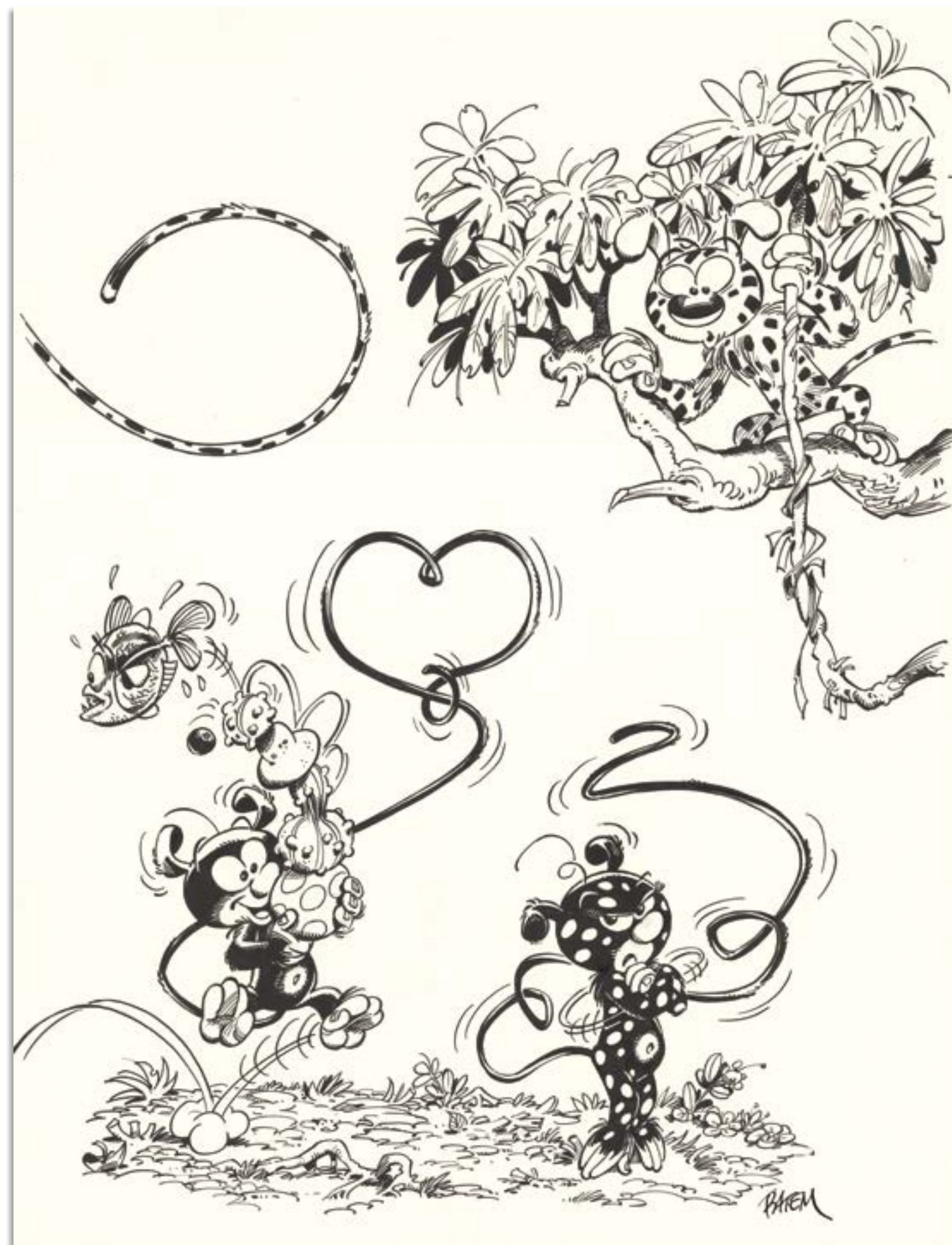
Couverture originale.

Signée. Encre de Chine sur papier

30,9 × 39,5 cm (12,17 × 15,55 in.)

**7 000 - 8 000 €**

« Ah, les taches de Biba... Un travail de dingue ! On me demandait, 'Alors, Batem, quand allez-vous nous offrir un petit Marsupilami noir à taches jaunes ?' Je répondais en faisant toc-toc sur ma tempe. Bien trop compliqué ! Déjà, Bobo et Mars ne sont pas entièrement noirs, puisqu'ils exigent des reflets pour prendre du volume. Et il faut remarquer que Biba est un bébé. Certes, sur cette couverture, elle est grande, mais même en dessinant à une fois et demie le format d'impression, elle ne dépasse souvent pas le centimètre. J'avais pensé à revenir en blanc, à la gouache, pour figurer les taches sur le pelage noir. Mais sur mon mélange d'encre de Chine et d'encre acrylique qui donne un fini brillant, la gouache n'accrochait pas. Au bout du compte, toutes les taches de Biba ont été détournées à la main. J'ai dû ménager les espaces au rasoir pour obtenir des contours nets. Mais vous conviendrez que le résultat en valait la peine. »





**BATEM****MARSUPILAMI**

**Batem, une vie en dessins,  
Dupuis 2021**

*Adieu la sieste...*, illustration originale  
réalisée en 2016. Signée. Acrylique sur papier  
89,9 × 65,7 cm (35,39 × 25,87 in.)

**8 000 - 10 000 €**

À première vue, rien d'autre que des parents assistant aux cabrioles de leurs trois petits, près d'un aimable serpent... Mais pourquoi ont-ils l'air inquiets ? Le jaguar n'est pas dans leur champ de vision, et on sait de toute façon qui sort vainqueur des matches. Alors ? Batem, qui connaît son Marsupilami mieux que personne, explique : « Le mâle est plus énervé qu'inquiet. Voyez sa pose conquérante. La femelle, moins effrayée qu'interloquée, était visiblement en attente... Le couple allait profiter d'un moment de solitude pour faire œuvre de chair, voire s'adonner à d'érotiques variations ! L'arrivée inopinée des petits a cassé la magie. » Le serpent à la langue suggestive serait donc le Tentateur du jardin d'Eden ? Et le jaguar aux yeux courroucés, l'incarnation de la morale puritaine ? « Ne généralisons pas », corrige sagement Batem. « Ici comme ailleurs, le regardeur et le lecteur sont maîtres de leur interprétation. » C'est la vision d'une très belle souche qui a inspiré au dessinateur le décor de cette subtile illustration.









**BATEM****MARSUPILAMI****Marsu Productions**

*Une occasion en or*, illustration originale réalisée en 2009,  
à l'occasion d'une exposition *L'Automobile  
dans la BD* à Stavelot (Belgique) en 2009-2010.  
Signée. Encre de Chine sur papier  
29,7 × 21 cm (11,67 × 8,27 in.)

**4 000 - 5 000 €**

Cette guimbarde en rade sur laquelle veillent nos amis est la vieille Ford de l'album *Fordlandia*. Batem l'a reprise à l'occasion de l'expo *L'Automobile dans la BD*, tenue à Stavelot (province de Liège) en 2009. En dessin ou en photo, la Ford y voisinait avec la Dauphine de Gil Jourdan, la Turbotraction de Spirou et Fantasio, la Fiat 509 de Gaston et bien d'autres... dont la dernière voiture d'André Franquin, une Lancia Thema gravée dans le cœur de Batem. Franquin la lui avait montrée dans le garage qu'il fallait traverser pour gagner son atelier, disant : « Elle sera pour toi si tu veux. C'est ma première voiture chère. Le comptable m'a expliqué que son achat me ferait gagner de l'argent. Personnellement, je ne trouve pas ça logique. » Lorsque Batem eut besoin d'une voiture, il rappela son offre à Franquin. Mais celui-ci hésitait. Liliane Franquin convainquit son mari, qui céda sa grande routière turbo à intérieur cuir pour 2 000 € – un cadeau. Hélas, la belle Lancia devint capricieuse : « Elle s'arrêtait sans raison apparente », raconte Batem. « J'appelais le concessionnaire. Il la redémarrait d'un tour de clé. Et je ne parvenais pas à la remettre en marche ! » Finalement, la voiture fut cédée à un collectionneur de BD : « Le carnet d'entretien comportait des annotations manuscrites de Franquin : le type était aux anges ! » sourit Batem – qui préfère retourner à son illustration, où la petite Marsupilamie, juchée sur le radiateur de la vieille Ford, imite le gracieux *Spirit of Ecstasy* des Rolls-Royce.





**MARS-LE-NOIR!** LA SURPRISE DU MARSUPILAMI N'A D'ÉGALE QUE CELLE DE SON ANCIEN RIVAL!

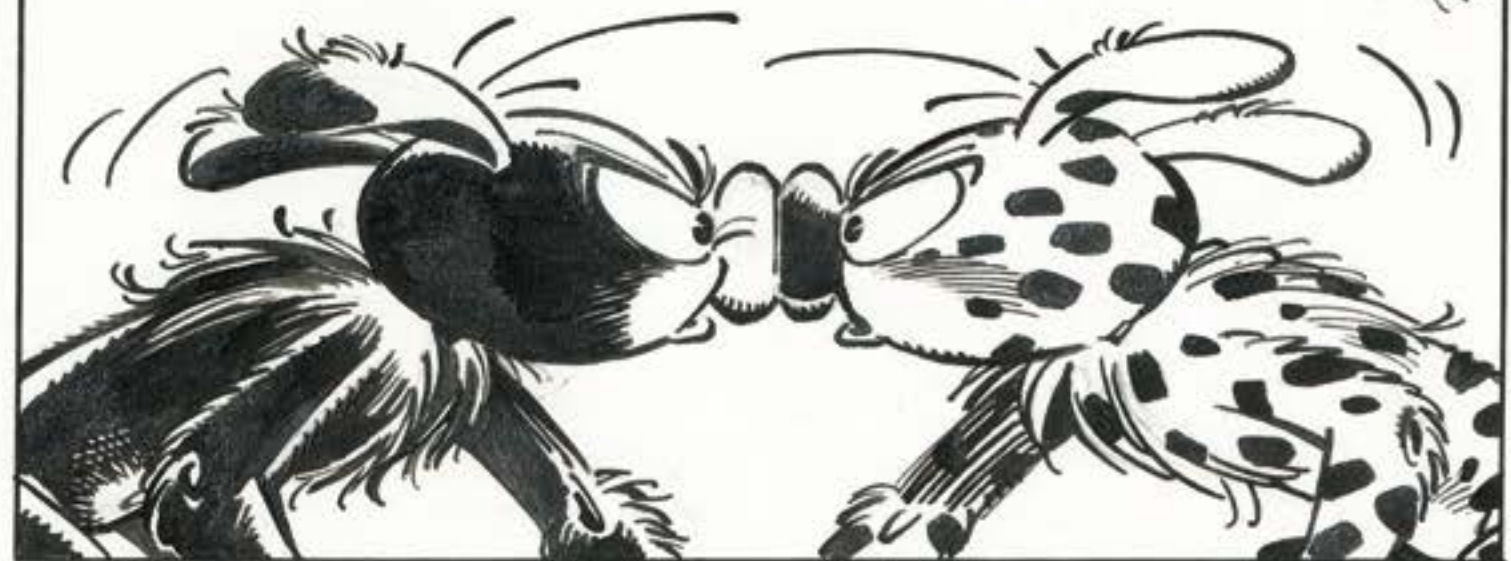


⊗ UN COUP DE BARRE?... LISEZ "MARS LE NOIR", LE 3<sup>ÈME</sup> ALBUM DES AVENTURES DU MARSUPILAMI.

VONT-ILS S'AFFRONTER VIOLEMMENT COMME PAR LE PASSÉ? LA RÉACTION DES DEUX MÂLES DOMINANTS EST INCERTAINE!



QUELQUES ANNÉES AUPARAVANT, MARS AVAIT ÉTÉ UN PIÈTRE ADVERSAIRE, MAIS, LA "ROUTOURNE AVAIT TOURNÉ" ⊗ TRANSFORMANT LE FRAGILE MONOTRÈME EN UN REDOUTABLE COMBATTANT.



⊗ (F. RIBÉRY, ILLUSTRE POÈTE DU 21<sup>ÈME</sup> SIÈCLE.)

RATEM



**BATEM****MARSUPILAMI**

Biba (T.28), Marsu Productions 2014

Planche originale n°40, prépubliée dans  
le *Journal de Spirou* n°3997 du 19 novembre 2014.  
Signée. Encre de Chine sur papier  
36 × 46,3 cm (14,17 × 18,23 in.)

5 000 - 7 000 €

Un remake de *Mars le noir* ? Mieux que ça. Vingt-cinq albums plus tôt, le premier affrontement des deux grands mâles avait eu pour cause la jalousie du Marsupilami. Ce second duel survient suite à une méprise née entre Bobo, le petit combatif, Biba – jeune femelle aussi teigneuse que lui – et les parents de celle-ci, Mars et Vénus. Le *crush* de Bobo pour Biba n'arrangera rien, mais la crise connaîtra un vrai happy end. « Depuis sa première apparition, Mars a évolué », note Batem. « Il s'est accoutumé à la forêt. Il a fondé une famille. Quant à moi, j'ai suivi un trajet parallèle. Je veux dire que mes décors comportent plus de mousse, de lichen et d'orchidées que par le passé. Question de culture acquise : lorsque j'ai dessiné *Biba*, je revenais d'un voyage en Guyane où la nature m'avait subjugué. Je dois reconnaître aussi que j'avais davantage de temps à consacrer à mes décors. Face à ma table à dessin, le temps a toujours été mon talon d'Achille. »

Voici une planche magnifique. Pleine de mouvement, mise en page super dynamique. Le sympathique Marsupilami est présent dans chacune des cases. Masses noires bien réparties. Une planche très représentative du talent de Batem. Une planche que j'aimerais avoir le plaisir de voir accrochée au mur dans mon atelier.

Turk









**BATEM****MARSUPILAMI**

**Batem, une vie en dessins,  
Dupuis 2021**

*La Trêve*, illustration originale réalisée en 2016.

Signée. Acrylique sur papier  
73 x 36 cm (28,74 x 14,17 in.)

6 000 - 8 000 €

*Le Défilé du jaguar*, dessin animé servant de base à la BD du même titre, met en scène un couturier résolu à s'emparer de la fourrure du jaguar – que le Marsupilami décide illico de secourir. « Pour moi, cet argument manquait terriblement de solidité. Impossible de le retranscrire tel quel dans l'album », dit Batem, qui a scénarisé celui-ci. Il explique : « Le jaguar et le Marsupilami sont ennemis, point. Pourquoi le second sauverait-il le premier ? En revanche, si le fauve fonde une famille, si ses rejetons sympathisent avec Bobo, Bibi et Bibu, nous avons une bonne raison de faire intervenir notre héros – même si la trêve

ne dure que le temps d'un déjeuner au soleil. » Dès le crayonné, la composition s'est avérée parfaite, pour cette illustration qui met en valeur un problème particulier, le dessin des personnages juvéniles : « Si je dois rajeunir un visage – schématiquement, un ovale avec le nez au milieu – je reprends le même ovale et je descends le nez et les yeux. Le personnage prend davantage de front. Imaginez la physionomie d'un chiot ou d'un chaton, et vous comprendrez. J'augmente aussi le format des yeux. Pour traiter un personnage féminin ou femelle, la démarche est identique. »





**BATEM****MARSUPILAMI**  
**Marsu Productions**

*Marsugritte*, illustration originale réalisée en 2015.  
Signée. Huile sur papier  
52,3 × 67,6 cm (20,59 × 26,61 in.)

**5 000 - 7 000 €**

Ceci n'est pas un Marsupilami ? Ceci n'est pas une Granny Smith ? Comme pour tous ses hommages aux artistes – Van Gogh, Kandinsky, Miró, Klee – Batem a saisi les archétypes de René Magritte pour en tirer un pastiche. Mais il s'est gardé de grossir le trait : « Son œuvre abonde en ciels travaillés, en personnages en suspension, en chapeaux melons... Fidèle à ma méthode, j'ai consulté toute une documentation, vu des expos, puis laissé décanter avant d'attaquer. » Si la bouche en *Oooh !* du Marsupilami exprime la surprise, c'est que les personnages de Magritte sont énigmatiques, et qu'un sourire aurait trop souligné la pomme verte. Batem poursuit : « Dans toute cette vente, il s'agit ici de la seule et unique huile. Il me semblait logique de choisir la même technique que mon inspirateur. Et puis, l'huile laisse du temps : sans siccatif ou autre additif, elle ne se fixe pas ! J'ai pu me remettre à travailler ce ciel deux jours après l'avoir abandonné. Je pense avoir réussi un gag dans l'esprit de Magritte. »









**BATEM****MARSUPILAMI**

La Queue du Marsupilami (T.1),  
Marsu Productions 1987

Planche originale n°23.  
Signée. Encre de Chine sur papier  
34,7 × 46,5 cm (13,66 × 18,31 in.)

5 000 - 7 000 €

Dans la troisième et la quatrième case, les courbes de la queue du Marsupilami rythment à merveille l'espace : Batem est toujours attentif à la vie et à l'expressivité de cet appendice magique, dans les albums autant que dans les produits dérivés. Mais, sur cette planche, dont le gaufrier classique est réglé comme un chronomètre, c'est le simulacre géant du piranha – la friandise préférée du Marsupilami – qui attire tout de suite l'attention. « Si l'on réfléchit », dit Batem, « ce piège est le miroir du nid. Tous deux sont attirants, tous deux se referment... Ce sont la protection et l'emprisonnement qui les différencient. Par comparaison, la tente canadienne de Bring et de Tapamilastiko fait un peu pitié ! » Dans cet album, Batem affirme avoir croqué à sa table pas moins de cent cinquante piranhas – arêtes comprises.

Franquin a choisi Batem et uniquement lui, pour être le dessinateur qui aurait le droit de reprendre le Marsupilami. Et il lui a appris, au cours de nombreuses et longues rencontres, faites de remarques pertinentes, de corrections parfois sévères, de conseils généreux, de précieuses indications, bref, de tous les trucs pour que le jeune Batem possède toutes les qualités requises, ajoutées à son talent naturel, pour devenir LE dessinateur du Marsupilami. Et Franquin, bien sûr, ne s'est pas trompé : Batem dessine le Marsupilami dans le respect total de l'esprit du maître mais il s'est, petit à petit, « approprié » le personnage. Le Marsupilami, maintenant, c'est Batem. Il a dessiné plus de trente albums, tous formidables d'humour, de fraîcheur, de poésie. C'est extraordinairement vivant, dynamique, bref, bourré de talent. Merci Luc, Franquin est certainement très fier de toi !

Dany







© Dupuis, 2022

55

## BATEM

### MARSUPILAMI

Batem, une vie en dessins,  
Dupuis 2021

*Le Soleil se lève*, illustration originale  
réalisée en 2016. Signée. Acrylique sur papier  
82,1 × 65 cm (32,32 × 25,59 in.)

7 000 - 8 000 €

Au point du jour, dans la forêt palombienne comme ailleurs, sous les draps ou le duvet d'ara, les enfants prennent d'assaut le lit de parents encore tout nimbés de bulles de sommeil. « Remarquez la poignée de bois qui commande par une liane la fermeture du nid », dit Batem. « Elle n'est pas toujours présente. Je la fais apparaître ou je la supprime selon les besoins de la composition. Ici, elle permet de meubler la partie supérieure de l'illustration. Et la perspective que je lui ai donnée accroît l'impression de profondeur de l'ensemble. » Marquant l'aube, la dominante bleue est un choix. « J'ai improvisé le fond de lianes tressées. À gauche, je l'ai rendu volontairement abstrait. » Encore une somptueuse réalisation à l'acrylique, dictée par le plaisir comme par l'envie d'explorer cette technique. Et, sans doute pour la première fois, l'oreille du Marsupilami se transforme ici en jouet d'éveil.





J'ai connu Luc à Châtelet lors de nos premiers pas dans la BD. Son dessin était singulier et maîtrisé. Il participait à un mouvement d'une créativité nouvelle qui naissait dans le creuset de Liège. Mais très vite, il reçoit une proposition qu'on ne refuse pas. *Le Marsupilami*. Qui serait assez sot pour refuser un tel cadeau ? Comme Franquin, qui est âgé de 22 ans quand il reprend les personnages de Spirou et Fantasio de Jijé, Batem reprend le pinceau pour un personnage hors du commun. Comme Franquin, qui débute par le clonage du travail de Jijé, Batem reprend tout naturellement les nouvelles aventures du *Marsupilami* avec une imitation à ce point parfaite qu'il est impossible de voir la différence de style. Même avec un regard averti. Chez Batem, il s'agit plus de mimétisme que de clonage. C'est le plaisir de se fondre sur les pas d'un maître absolu. Luc revendique le rôle de « nounou », il se doit de respecter l'esprit transmis par Franquin, et surtout de ne pas trahir les intentions graphiques et narratives qui ont fait le génie du créateur de Gaston. Batem a gardé sa ligne de conduite sur des décennies, perpétuant le plaisir de lecture à des générations. Il a subtilement distillé son âme et son style, sa sympathie et son amour pour le personnage, une admiration autant pour Franquin que pour le Marsu, sans jamais devenir un duplicata. Il fallait, pour que cette reprise s'installe sans frémir dans la longévité, que Luc s'active comme un trapéziste, qu'il soit lui-même dans la recherche perpétuelle du mouvement, de la rondeur, de la bonhomie, que son trait soit pulsion, détails et vitesse, qu'il détienne au fond de lui cette part de virtuosité qui était celle de Franquin. Cette fantastique capacité à faire rebondir un pareil animal. Pour que le *Marsupilami* continue à vivre autant d'années de la même patte, de la même plume, que les albums s'enchaînent de scénaristes en scénaristes, il fallait bien un admirable dompteur, digne gardien de ce fabuleux marsupial.

Olivier Grenson



**BATEM****MARSUPILAMI****Marsu Productions**

*Coup de fouet*, illustration originale éditée par Palombia en 1991 en lien avec le film *Indiana Jones et la Dernière Croisade*. Signée. Encre de Chine sur papier 38,7 × 48 cm (15,24 × 18,9 in.)

**5 000 - 7 000 €**

Base d'une sérigraphie, ce dessin salue la sortie en Belgique d'*Indiana Jones et la Dernière Croisade*, troisième opus de la saga de Steven Spielberg. Batem a typé le décor dans le style propre à ses BD : « On m'avait demandé un hommage. Donc, le Marsupilami imite de sa queue le mouvement du fouet d'Indiana Jones. Et tous deux échangent un regard de connivence. » Le dessinateur a ajouté des éléments, yeux dans les trous de verdure, diamants qu'emporte une bête improbable – sans parler de ces champignons ou de ces crânes poussant en troupeaux, de ce lézard regardant passer les héros, et de cette plante carnivore qui va infliger un bien mauvais quart d'heure à sa proie ! « Indiana Jones, avec son flingue, les poches gonflées de sa saharienne, son gros nez et son chapeau au bord savamment grignoté, se range sans problème dans mon univers graphique. En voyant mon dessin, Franquin s'est écrié, 'c'est exactement ça !' »





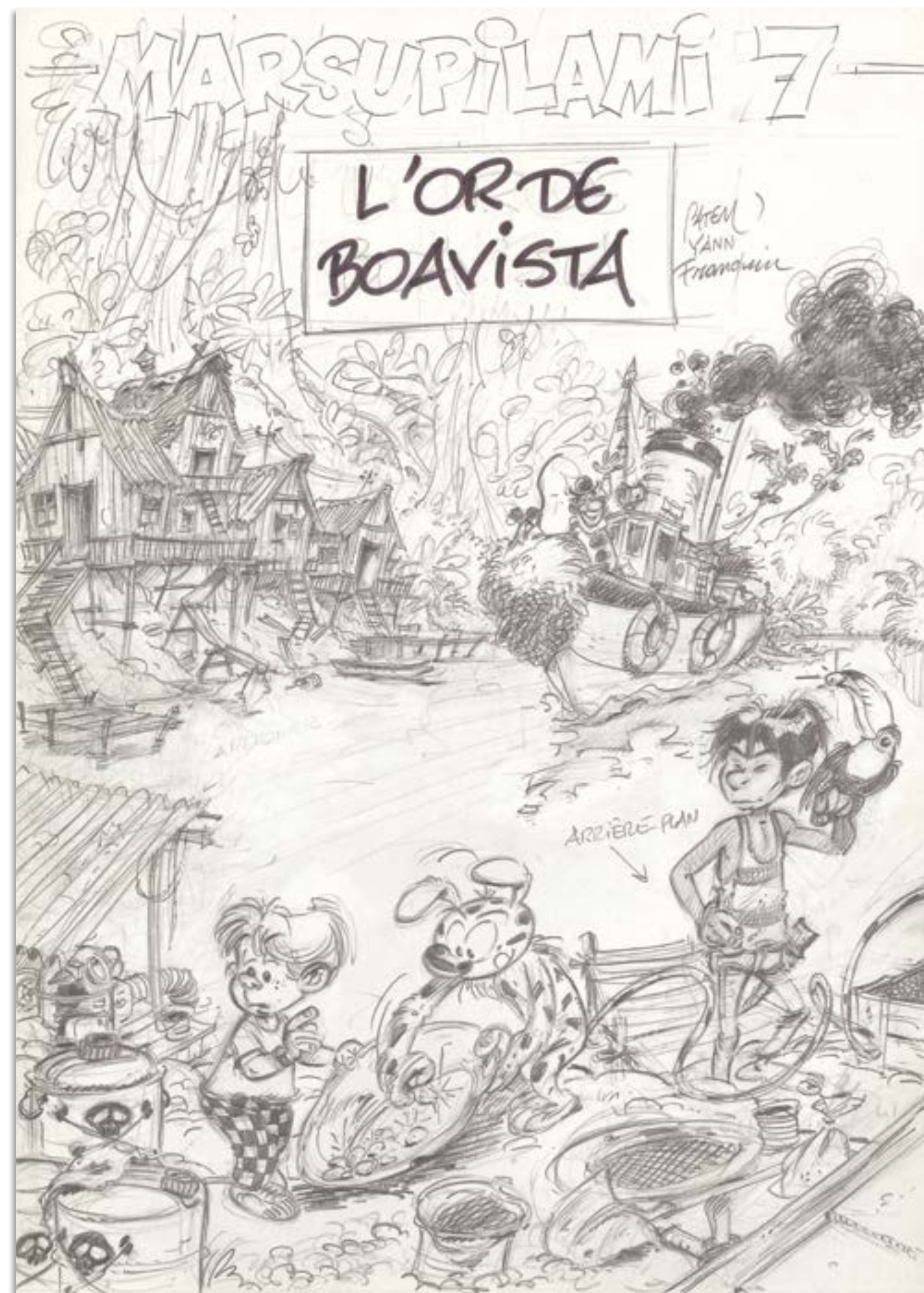
**BATEM**

**MARSUPILAMI**  
**L'or de Boavista (T.7),**  
**Marsu Productions 1992**

Projet de couverture.  
 Signée. Mine de plomb sur papier  
 22,4 × 31,4 cm (8,82 × 12,36 in.)

**1 000 - 1 500 €**

Quelles différences entre ce projet de couverture et la version définitive ? « En premier lieu, la respiration », répond Batem. « Au final, sur les bons conseils de Franquin, certains éléments ont été réduits, comme les maisons sur pilotis, le bateau d'où Noé fait un signe... Et d'autres supprimés, comme le jeune Indien Solorio et l'appentis, à gauche. La ligne d'eau est remontée. Ne demeurent au premier plan que les bidons de mercure toxique, le blondinet Donald Maxwell Trump (cet album est sorti en 1992 !) et un Marsupilami ravi de jouer les orpailleurs... Ce qui ne correspond ni à sa morale, ni au récit. » Prototype de la couverture, ce dessin garde toute sa qualité et tout son dynamisme : « La magie du crayonné, c'est qu'il donne l'impression de regarder le travail à l'œuvre », ajoute Batem. « Quand je suis à ce stade, il m'arrive d'ajouter une estompe. Ou de pousser les effets au stylo à bille noir. Juste pour le plaisir d'enjoliver le dessin. Certains collègues, et non des moindres, silhouettent leurs planches. C'est à dire qu'ils encrent sur le crayonné. Moi, je reprends sur un autre support, ce qui revient donc à une esquisse. Sinon, mon dessin se fige. »





**BATEM****MARSUPILAMI**

Trafic à Jollywood (T.12),  
Marsu Productions 1998

Couverture originale du tirage de tête.

Signée. Encre de Chine et aquarelle sur papier  
25,6 × 21,1 cm (10,08 × 8,31 in.)

2 000 - 3 000 €

Pourquoi ces bêtes sauvages prises dans un cercle ?

C'est celui que dessine l'objectif d'une caméra.

Pourquoi le Marsupilami s'accroche-t-il à des rails de spots ? Parce que l'aventure tourne autour d'un sinistre trafic d'animaux – peut-être lié au fameux fabricant de pâtée pour chien Bonekuel – et en tout cas caché derrière les décors de la capitale californienne du cinéma... « Avant sa mort », raconte Batem, « Franquin avait assuré l'éditeur que je pouvais maîtriser un scénario : 'Il faut qu'il s'y essaye. Il en a la capacité et l'imagination'. *Trafic à Jollywood* a été mon premier travail d'écriture. Un job pour Air France m'avait été payé en billets d'avion. Nous sommes partis pour Los Angeles avec ma femme Joëlle et mes parents. Mon père adorait le cinéma. Au retour, le sujet s'imposait... » L'élégance, la sobriété et la délicatesse de cette aquarelle traduisent bien le mode opératoire de Batem, qui a certainement laissé reposer les souvenirs de son voyage avant de le traduire sur le papier.





## CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Daniel Maghen Enchères et Expertises est une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par les articles L 321-4 et suivants du code de commerce et par les lois du 10 juillet 2000 et du 20 juillet 2011, en conséquence uniquement assujettie au droit français. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises est mandataire du vendeur, lequel est réputé avoir contracté avec l'acquéreur.

Les relations de Daniel Maghen Enchères et Expertises et de l'acquéreur pour les ventes aux enchères organisées par la société de ventes sont soumises aux présentes conditions :

### 1. LES LOTS MIS EN VENTE

Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner les lots pouvant les intéresser avant les ventes aux Enchères, notamment lors des expositions organisées avant les enchères. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des lots. Ceux-ci sont fonction des connaissances artistiques et scientifiques à la date de la vente et toute erreur ou omission ne saurait entraîner la responsabilité de la Daniel Maghen Enchères et Expertises. Les mentions figurant au catalogue sont établies par Daniel Maghen Enchères et Expertises et l'expert qui l'assiste le cas échéant, sous réserve des notifications et des rectifications annoncées au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de la vente. Les dimensions, les poids et les estimations ne sont donnés qu'à titre indicatif. Les couleurs des œuvres portées au catalogue peuvent être différentes en raison des processus d'impression. L'absence de mention d'état au catalogue n'implique nullement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de restauration, usures, craquelures, rentoilage ou autre imperfection. Les lots sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même simplement proche de l'évaluation.

Aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée, l'exposition préalable ayant permis l'examen de l'objet.

### 2. DÉROULEMENT DES ENCHÈRES

- Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue.
- En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès de la société Daniel Maghen Enchères et Expertises avant la vente afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles. Daniel Maghen Enchères et Expertises se réserve le droit de demander à tout acquéreur potentiel de justifier de son identité ainsi que des références bancaires et d'effectuer un dépôt. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises dirigera la vente de manière discrétionnaire en veillant à la liberté des Enchères et à l'égalité entre les enchérisseurs, tout en respectant les usages établis, et se réserve de refuser toute Enchère ou d'interdire l'accès à la salle de tout acquéreur potentiel pour justes motifs.
- Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle. Toutefois, tout enchérisseur qui souhaite faire un ordre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone devra se manifester avant la vente. Daniel Maghen Enchères et Expertises se charge gracieusement des enchères par téléphone ainsi que des ordres d'achat. Dans tous les cas, la société Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pourra être tenue pour responsable d'un problème de liaison téléphonique ainsi que d'une erreur ou d'une omission dans l'exécution des ordres reçus. Dans l'hypothèse de deux ordres d'achat identiques, c'est l'ordre le plus ancien qui aura la préférence. En cas d'enchères dans la salle pour un montant équivalent à un ordre d'achat, l'enchérisseur présent aura la priorité. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, toutes les personnes présentes pouvant concourir à la deuxième mise en adjudication.

- L'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjudgé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. Les enchérisseurs sont réputés agir en leur nom et pour leur propre compte, sauf convention contraire passée par écrit avant la vente avec la société Daniel Maghen Enchères et Expertises.
- Les lots précédés du signe □ appartiennent directement ou indirectement à la société Daniel Maghen Enchères et Expertises, ses dirigeants, ses salariés ou ses experts.

### 3. FRAIS

Les ventes sont faites au comptant, en euros et en français. Le paiement doit être effectué par l'adjudicataire immédiatement après la vente. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire n'a pas fait connaître ses données personnelles avant la vente, il devra justifier de son identité et de ses références bancaires.

- Commission acheteur : En sus du prix de l'adjudication, l'acheteur accepte de payer à la société Daniel Maghen Enchères et Expertises une commission de 25% H.T. + taux de T.V.A en vigueur (soit 30% T.T.C)  
Des frais additionnels et taxes spéciales peuvent être dus sur certains lots en sus des frais et taxes habituels. Les lots concernés sont identifiés par un symbole spécial figurant devant le numéro de l'objet dans le catalogue de vente, ou lot par une annonce faite par le commissaire-priseur habilité pendant la vente.
- Lot en provenance hors UE : Pour les lots en provenance des pays tiers à l'UE, signalés par le signe ☉, aux commissions et taxes indiquées ci-dessous, il faudra ajouter une TVA à l'import sur le prix d'adjudication, à savoir 5,5%.
- TVA : La TVA sur commissions et frais d'importation peut être rétrocédée à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors UE. L'adjudicataire UE justifiant d'un numéro de TVA intracommunautaire et d'un document prouvant la livraison dans son état membre pourra obtenir le remboursement de la TVA sur commissions.
- Droit de suite : Par application de l'article L 122-8 du Code de la propriété intellectuelle, les auteurs d'œuvres graphiques et plastiques ont, nonobstant toute cession de l'œuvre originale, un droit inaliénable de participation au produit de toute vente de cette œuvre faite aux enchères publiques. Après la mort de l'auteur, ce droit de suite subsiste au profit de ses héritiers pendant l'année civile en cours et les soixante-dix années suivantes. Le paiement du droit de suite, au taux applicable à la date de vente sera à la charge de l'acheteur. Les lots concernés sont signalés par le signe ◊. Si le droit de suite est applicable à un lot, vous serez redevable de la somme correspondante, en sus du prix d'adjudication. Le montant dû au titre du droit de suite est déterminé par application d'un barème dégressif en fonction du prix d'adjudication, et de la manière suivante :
  - 4 % pour la tranche du prix jusqu'à 50.000 €
  - 3 % pour la tranche du prix comprise entre 50.000,01 € et 200.000 €
  - 1 % pour la tranche du prix comprise entre 200.000,01 € et 350.000 €
  - 0,5 % pour la tranche du prix comprise entre 350.000,01 € et 500.000 €
  - 0,25 % pour la tranche du prix excédant 500.000,01 €Le montant du droit de suite est plafonné à 12.500 €

### 4. RÈGLEMENT

Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. L'adjudicataire pourra s'acquitter selon les moyens suivants :

- En espèces : jusqu'à 1.000 € frais et taxes compris pour les particuliers résidant en France et professionnels ; 15.000 € frais et taxes compris pour les particuliers résidant à l'étranger, sur présentation d'une pièce d'identité, d'un justificatif de résidence et de provenance des fonds.
- Par virement bancaire
- Par carte bancaire VISA ou MASTERCARD

- Par chèque bancaire tiré d'une banque française certifié à l'ordre de Daniel Maghen Enchères et Expertises sur présentation d'une pièce d'identité

### 5. DÉFAUT DE PAIEMENT

Par application de l'article L.321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'acheteur, après mise en demeure restée infructueuse, le lot est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant. Si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. En outre, Daniel Maghen Enchères et Expertises se réserve le droit de demander à celui-ci des intérêts au taux légal, le remboursement de tous frais engagés pour le recouvrement des sommes dues par lui, ainsi que le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix final sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.

### 6. RETRAIT DES LOTS

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. Les lots vendus ne seront remis à l'adjudicataire qu'après paiement total de son achat. Les acheteurs devront se rendre à la galerie Daniel Maghen à l'adresse suivante : 36, rue du Louvre 75001 Paris, pour régler et retirer leurs lots.

L'acquéreur est chargé de faire assurer lui-même ses acquisitions, la Société Daniel Maghen Enchères et Expertises déclinant toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait subir et ceci dès le prononcé de l'adjudication, formalités et transports restant à la charge exclusive de l'acquéreur.

### 7. PRÉEMPTION DE L'ÉTAT FRANÇAIS

L'état français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres mises en vente publique. L'exercice de ce droit au cours de la vente est confirmé dans un délai de quinze jours à compter de la vente. Dans ce cas, l'Etat se substitue au dernier enchérisseur.

Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pourra être tenu responsable des conditions de la préemption par l'Etat Français.

### 8. PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

La Société Daniel Maghen Enchères et Expertises est propriétaire du droit de reproduction de son catalogue. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice. Il est expressément précisé que la vente d'une œuvre originale n'emporte pas au profit de son acquéreur le droit de reproduction de diffusion ou de représentation.

### 9. CLAUSE DE PROTECTION DES DONNÉES PERSONNELLES (RGPD)

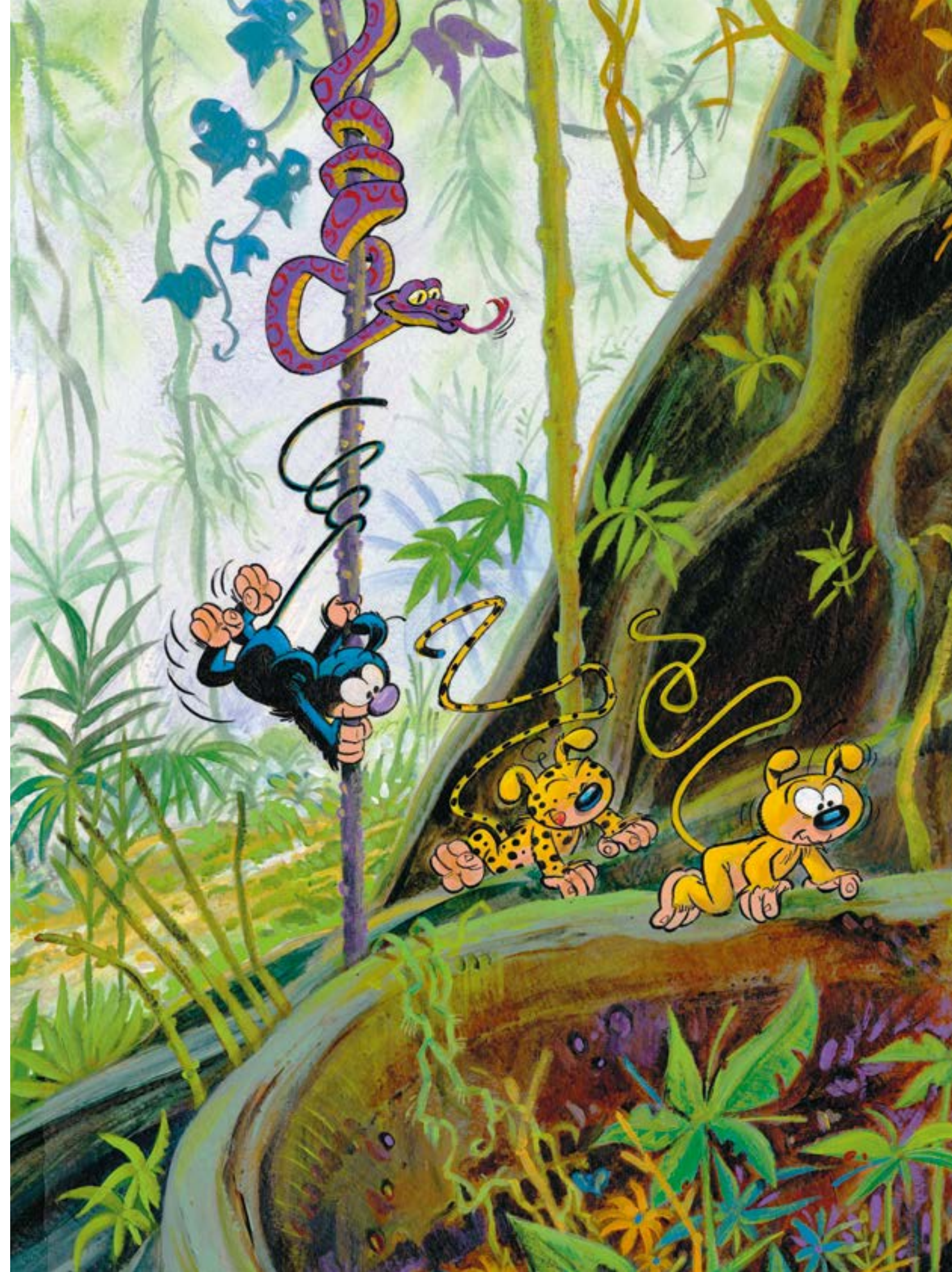
Les données à caractère personnel demandées à l'acquéreur potentiel dans le cadre de ces présentes conditions de vente aux enchères publiques sont indispensables à la réalisation et à l'exécution de celle-ci. Elles seront conservées durant le temps nécessaire à cette finalité ; Toutefois, et conformément à la Loi INFORMATIQUE ET LIBERTÉ du 6 janvier 1978, l'acquéreur potentiel bénéficie d'un droit d'accès et le cas échéant de modification, de rectification et d'opposition des données personnelles le concernant en écrivant à l'adresse suivante : Société Daniel Maghen Enchères et Expertises 36, rue du Louvre 75001 Paris.

### 10. COMPÉTENCE LEGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

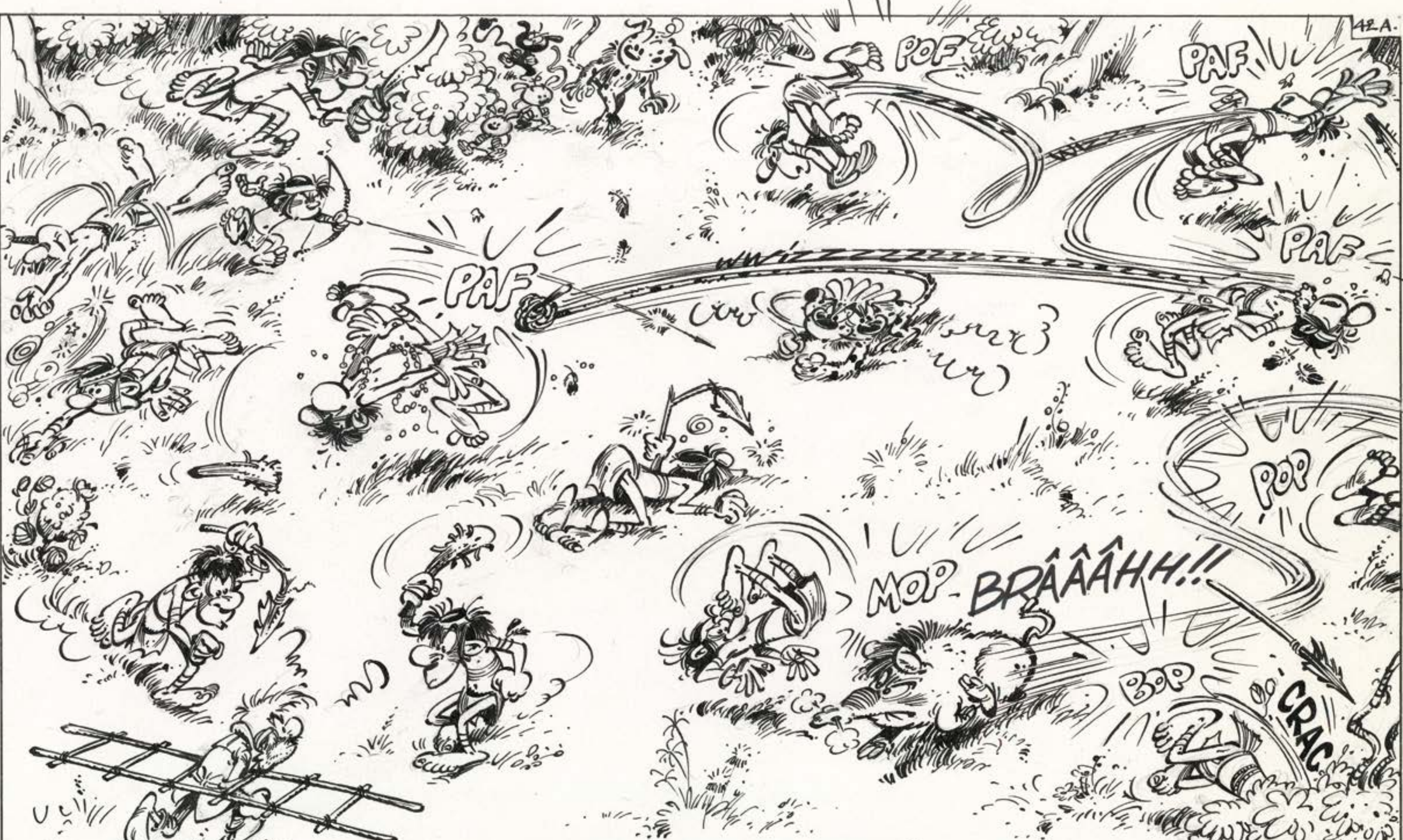
Loi applicable et compétence juridictionnelle : les présentes conditions générales de vente aux enchères publiques sont soumises au droit français. Toute difficulté relative à leurs interprétations ou leurs exécutions sera soumise aux Juridictions Parisiennes.

Bien soumis à une législation particulière : Il appartient à tout enchérisseur de vérifier, avant l'acquisition de l'objet, la législation appliquée par son pays à ce sujet, Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pouvant être tenu pour responsable des dispositions législatives ou réglementaires particulières à certains pays.









LE DOYEN DES PERROQUETS DE PALOMBIE, DONT L'AIEUL AVAIT POURTANT SERVI, SUR L'ÉPAULE D'UN PIRATE CÉLÈBRE, DANS LA MARINE DE GUERRE, DEVAIT EN FAIRE L'AVEU: UN TUMULTE PAREIL, ÇA NE S'ÉTAIT PLUS VU DEPUIS QUE DES CONQUISTADORES AVAIENT APPORTÉ LA CIVILISATION...





Daniel Maghen Enchères  
36 rue du Louvre 75001 Paris



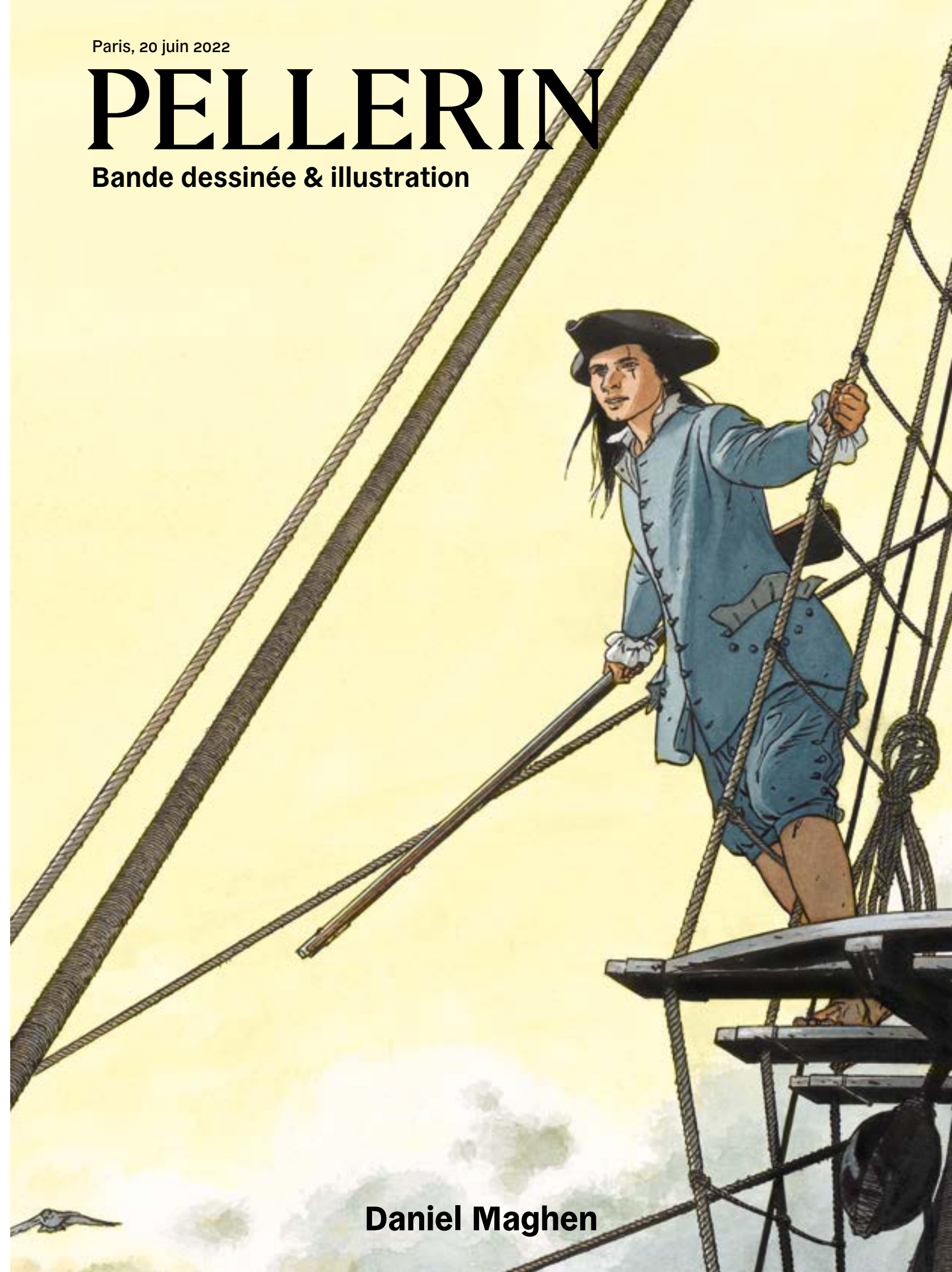
9 782356 741387 30 €



Paris, 20 juin 2022

# PELLERIN

Bande dessinée & illustration



Daniel Maghen





Pelloni



DÈS NOTRE PREMIÈRE  
RENCONTRE À VERSAILLES,  
LE ROI ET LE COMTE DE  
MAUREPAS ONT ÉTÉ CLAIRS.

...NON  
SEULEMENT  
VOTRE MISSION  
DEVRA RESTER  
SECRÈTE...

MAIS POUR  
VOTRE PROPRE  
SÉCURITÉ, IL EST AUS-  
SI PRÉFÉRABLE QUE  
VOUS EN SACHIEZ  
LE MOINS  
POSSIBLE!

?!  
....

## Bande dessinée & illustration

# Pellerin

Paris, 20 juin 2022

### VENTE AUX ENCHÈRES

Lundi 20 juin à 18h30

Maison de l'Amérique latine  
217 Boulevard Saint-Germain  
75007 Paris

Commissaire-priseur  
**Astrid Guillon**

DANIEL MAGHEN  
ENCHÈRES ET EXPERTISES

**Daniel Maghen**  
+33 (0)6 07 30 31 66  
dm@danielmaghenencheres.com

Expert  
**Olivier Souillé**  
+33 (0)6 17 25 15 58  
oliviersouille@danielmaghenencheres.com

Responsable de la coordination  
**Émilie Fabre**  
+33 (0)1 42 84 38 45  
emiliefabre@danielmaghenencheres.com

Rédaction de l'entretien  
et commentaires des lots  
**Marcel Quiviger**

Communication et presse  
**Diane Reverdy**  
+33 (0)6 42 68 26 01  
dianereverdy@danielmaghenencheres.com

Soutien et logistique  
**Alexiane Diot, Didier Frontini,  
Philippe Roguier**

Relecture  
**Rolande Tako**

### EXPOSITION PUBLIQUE

Du mardi 14 au samedi 18 juin  
de 10h30 à 19h

Galerie Daniel Maghen  
36, rue du Louvre, 75001 Paris

POUR PARTICIPER À LA VENTE

**Ordres d'achat et enchères téléphoniques**  
+33 (0)1 42 84 38 45  
contact@danielmaghenencheres.com  
www.danielmaghen-encheres.com

Sur Internet  
www.drouotonline.com

**DROUOT  
DIGITAL**

Nous remercions tous les auteurs  
qui ont participé à l'élaboration de ce  
catalogue. Les photographies de Patrice  
Pellerin ont été réalisées par Romuald  
Meigneux.

Première de couverture : lot n° 63 (détail)  
Quatrième de couverture : lot n° 77 (détail)

La vente est soumise aux conditions  
générales exposées en fin de catalogue

Consulter le catalogue sur :  
www.danielmaghen-encheres.com

**DANIEL MAGHEN  
ENCHÈRES**

Daniel Maghen Enchères et Expertises  
Agrément n° 136-2019

#### Information importante

Les acheteurs devront se rendre  
à la galerie Daniel Maghen à l'adresse  
suivante : 36, rue du Louvre 75001 Paris  
pour régler et retirer leurs lots à partir  
du mardi 21 juin, dès 10h30.





Patrice Pellerin l'a appelé son « Maître Imagier », ce dernier le surnommait « notre huitième enfant ». Ce Maître, ce fut Pierre Joubert, un des plus grands illustrateurs français du XX<sup>e</sup> siècle. Patrice aura appris les bases de son métier auprès de cet homme, chez qui il vécut de nombreuses années. Est-ce de cette proximité artistique qu'il développa son goût pour le dessin de mer, sa passion pour les vieux gréements et son souci de véracité historique ? Sans doute. Pierre entraîna Patrice sur les chemins de l'exigence et de l'Histoire, Patrice amena Pierre sur ceux de la bande dessinée. Nous avons eu le même Maître, à des années de distance. Nous partageons la passion des épopées maritimes, le plaisir gourmand de représenter la mer et la confrontation au dessin dit « réaliste ». Les premiers dessins de Patrice que je rencontrais furent ceux de *Barbe-Rouge* sur un scénario de Jean-Michel Charlier. Je fus fasciné par la générosité de son dessin, son souci d'être présent du premier au dernier plan. Rien n'était relâché : il habitait profondément ce qu'il dessinait. Quel âge avait-il ? Moins de trente ans certainement... mais déjà quelle maîtrise, quelle abnégation ! Sans doute aurait-il été le reprenneur idéal de *Barbe-Rouge* auprès de cet autre Grand Homme du récit qu'était Charlier. Mais le destin en a voulu autrement et Patrice a volé de ses propres ailes en créant *L'Épervier*. Bien sûr, tout amateur de Joubert

ou de Charlier ne peut qu'entrevoir les fortes influences. Mais petit à petit, Patrice a su s'en défaire et développer un dessin et une narration qui lui est propre sans jamais lâcher sur l'exigence et la croyance profonde en ce qu'il fait. Piètre marin et parfait ignorant de la navigation aux temps de la Marine à Voile, j'ai beaucoup regardé son travail quand il s'agit à mon tour de créer des histoires dans cet univers. Je sais que là, il n'y aura pas d'erreurs et je saurai y combler – partiellement – mes lacunes. Patrice est quelqu'un qui sent les lieux, les éléments et sait les interpréter. Il aime la mer et sait rendre son mouvement, il aime la Guyane et y a compris l'importance du ciel, omniprésent dans ses images. Je ne connais personne qui a su le rendre mieux que lui. Patrice n'hésite pas à « payer de sa personne » en se confrontant au réel, jusqu'à aller vivre sur des chantiers de fouilles au plus près de la « matière brute ». Mais mon intérêt se porte aussi sur son talent à composer des images et à rythmer les formes. Il y a une grande élégance dans ses personnages. Il est de ces artistes forts d'une grande rigueur morale, qui abordent le dessin avec abnégation et droiture. Il est le créateur d'une œuvre dans laquelle on aime se replonger régulièrement pour nous ramener vers l'exigence. Patrice Pellerin est, en ce sens, un Classique.

**Emmanuel Lepage**

Texte publié dans *Tonnerre de bulles* :  
spécial Pellerin (HS6), octobre 2016



# UN ORFÈVRE DE LA BD HISTORIQUE

Patrice Pellerin est né sous une bonne étoile. Trois monstres sacrés l'ont pris sous leurs ailes protectrices pour lui transmettre tout leur talent. Pierre Joubert l'illustrateur, Jean-Michel Charlier le scénariste et Jean Giraud le dessinateur. Excusez du peu ! Mais ce n'est pas uniquement la chance qui lui a souri. Il l'avait forcée en passant toute sa jeunesse à faire ses gammes de dessinateur : copier, dessiner, encore dessiner, toujours dessiner... ainsi que s'astreignaient les apprentis peintres de la Renaissance. Quand il a pris son envol avec son personnage fétiche, L'Épervier, héritier de *Barbe-Rouge*, il a aussitôt imposé son style : un classicisme absolu du dessin, une rigueur incomparable de la reconstitution historique, des scénarios passionnants, où souffle l'air de la grande aventure maritime. Aujourd'hui au sommet de son art, véritable orfèvre de la bande dessinée historique, il est un dessinateur à part, hors-norme, s'accordant le temps nécessaire à son exigence. Un luxe rare. Une référence indémodable, digne de la confiance de ses talentueux parrains.

**Marcel Quiviger**  
Journaliste

## Comment est née ta passion pour le dessin ?

Très jeune, je passais tout mon temps libre à dessiner. Je reproduisais les dessins ou les peintures que je trouvais dans les livres d'art de la bibliothèque de mon père. Et au lieu de jouer au ballon avec les copains de mon âge, je passais des heures chez moi à améliorer mon dessin. C'est pourquoi mes parents, qui se sont rendu compte très vite de cette passion précoce, m'ont inscrit avant mes neuf ans aux Beaux-Arts à Avignon. Ils m'ont toujours encouragé dans cette voie. Et tous les jeudis, je dessinais, sans relâche, des statues grecques en plâtre, des têtes, des bras, des jambes, des objets..., au crayon, au fusain. À la lecture de la vie des grands peintres italiens, j'ai compris qu'à la Renaissance, la formation des peintres consistait à recopier, recopier et recopier... avant de créer. Le dessin, cela s'apprend et il faut savoir rester des heures et des heures sur la table de travail. C'est comme pour la musique, il faut faire ses gammes.

## Les premiers pas dans la BD ?

J'ai découvert la BD vers dix-douze ans, en reproduisant les personnages d'*Astérix*, de *Tintin*, d'*Alix*... Un peu plus tard, j'ai découvert le réalisme des grands classiques américains : *Prince Vaillant* d'Harold Foster et *Flash Gordon* d'Alex Raymond. C'est cette école américaine, classique, inspirée par les grands illustrateurs US, qui m'a donné la vocation. Voilà, c'était cela que je voulais faire. Et mes parents m'ont, une fois de plus, encouragé. Mon père, qui était sous-préfet, puis préfet, avait cette fibre artistique. Ce soutien familial inconditionnel a été pour moi une grande chance. Mon Bac littéraire en poche, je suis entré à l'École des Arts Appliqués de Reims dans l'Atelier de BD et de Dessin Animé, directement en troisième année. J'étais le seul dans la section BD ! Là, j'ai pu me consacrer entièrement à ma vocation. Huit à dix heures de dessin par jour, tous les jours. On m'a même demandé de donner des cours d'histoire de la BD à l'école, j'en savais plus que mes profs ! À la sortie des Arts Appliqués, une fois le service militaire effectué, j'ai passé une année entière à préparer un book, pour pouvoir le présenter ensuite aux éditeurs. Je résidais alors à Guingamp, chez mes parents et chaque jour, je planchais sur des illustrations, des adaptations de romans, des scénarios, des débuts d'histoires... J'emmagasinais ainsi des stocks de croquis.

## Comment s'est déroulée l'entrée dans la profession ?

Après cette année consacrée à ces travaux préparatoires, je suis monté à Paris en 1977, avec ma farde sous le bras, pour tenter de rencontrer des éditeurs. Tout d'abord Jean-Michel Charlier, alors rédacteur en chef de *Tintin*. Puis celui de *Pif Vaillant*, qui m'a proposé une série qui allait devenir ensuite *Masquerouge*. Mais c'est la rencontre avec Pierre Joubert qui a été déterminante. Je voulais absolument le rencontrer. J'avais une immense admiration pour lui. Je lui ai montré mes dessins et aussitôt, il a appelé son éditeur chez Hachette pour me trouver du travail. En prime, chose incroyable, il m'a proposé de m'installer chez lui, dans sa maison de Meudon. Les Joubert avaient sept enfants, mais ils m'ont quasiment considéré comme leur huitième enfant. Ils me faisaient entière confiance. Je vivais avec eux. Et moi, j'ai adopté la famille Joubert. J'ai décliné l'offre de *Pif Vaillant* et je suis



resté quatre années en apprentissage, à observer Pierre Joubert travailler, se documenter et réaliser un grand nombre de commandes d'illustrations. Il n'était pas capable d'expliquer son savoir. Il n'avait pas les talents d'un pédagogue, mais j'ai tout appris à ses côtés. Il utilisait toutes sortes de documents, des photos, des plans pour ses illustrations historiques dans *La Vie privée des Hommes* chez Hachette, qui sont des modèles du genre. Son travail sur le mouvement des personnages était passionnant. Moi, de mon côté, j'avais aussi beaucoup de commandes, notamment pour les éditions Ouest France sur l'Histoire de la préhistoire à nos jours.

#### **Est-il vrai que Jean Giraud t'a proposé de reprendre *Blueberry* ?**

Oui. Aussi incroyable que cela puisse paraître. Il y avait une exposition Moebius-Giraud à Paris et je m'y suis rendu, avec mon carton à dessin sous le bras. Jean Giraud, mon idole, mon dessinateur préféré, était là. Et Il a accepté de regarder mes dessins. Et après les avoir observés, il m'a proposé de prendre sa suite sur *Blueberry*, qu'il avait envie d'arrêter pour se consacrer entièrement à ses albums signés Moebius. Il appelle alors Jean-Michel Charlier pour lui suggérer que je prenne le relais. Mais ce dernier a refusé, bien évidemment.

#### **Et tu signes *Barbe-Rouge* au Fouquet's !**

Oui. Sous l'insistance de Jean Giraud, Jean-Michel Charlier accepte néanmoins de me rencontrer et regarde à son tour mes dessins. Il me propose alors de reprendre la série *Barbe-Rouge* à la suite de Jijé, qui venait de décéder. Nous sommes en 1980, j'avais 25 ans ! Charlier me demande des essais sur les personnages de *Barbe-Rouge* et il me donne rendez-vous quelques jours plus tard au Fouquet's sur les Champs-Élysées, où il avait ses habitudes. Après avoir vu mes planches, il me dit : « OK, ça me convient. Je vous envoie un scénario ». Et c'est ainsi que j'ai repris cette série prestigieuse. Un mois après, il m'adresse le scénario des *Trafiquants de bois d'ébène*. Mais je n'avais presque jamais dessiné de bateaux de ma vie ! Aussitôt, je file au Musée de la Marine pour me documenter et c'est là que j'ai découvert le travail de Jean Boudriot. Un outil fondamental pour moi. Jean Boudriot était un architecte qui s'est passionné pour les bateaux du XVIII<sup>e</sup> siècle. Son ouvrage, *Le Vaisseau de 74 canons*, est une véritable bible pour moi, comme il l'a été pour d'autres dessinateurs, tel François Bourgeon. Tout y est décrit avec minutie, tout y est expliqué. Du ponton, au fond de cale, de la cabine du commandant à la bannette des marins. Des canons aux pistolets, des vêtements à la vaisselle, des stocks d'armes à ceux de nourriture... Je dois beaucoup à Jean Boudriot. Jean-Michel Charlier, Jean Giraud, Jean Boudriot sont donc mes parrains, mes maîtres. Depuis leur rencontre, je n'ai de cesse d'espérer d'être à la hauteur de la confiance qu'ils ont mise en moi.

#### **Comment passes-tu de *Barbe-Rouge* aux *Aigles Décapitées* ?**

À cette époque, Jean-Michel Charlier travaillait sur sept ou huit séries en même temps. Prolifique, il était aussi tout le temps... débordé. Résultat, il livrait ses scénarios au compte-gouttes et il pouvait à tout moment, y apporter des modifications. Mais il me laissait une très grande liberté

pour adapter et améliorer son récit. Pour lui, c'était le dessinateur qui devait avoir le dernier mot. Et comme il avait toujours beaucoup de retard dans ses livraisons (combien de fois il a prétexté le décès de sa grand-mère !), cela me laissait du temps pour mettre en chantier d'autres projets. C'est dans ce cadre que nous avons lancé avec Jean-Charles Kraehn, la série *Les Aigles Décapitées*. Cette fois, j'étais au scénario. Une expérience enrichissante mais qui m'a considérablement frustré. Scénariste, c'est un travail de cocu ! Tu abandonnes une partie de ce que tu as conçu, tu n'as pas le dernier mot. Après les trois premiers albums de la série, ma décision était prise : je serais à la fois scénariste, dessinateur et coloriste. Cela tombait bien, Jean-Charles voulait faire du scénario et j'ai quitté la série, qui s'est poursuivie. Mais nous sommes restés de grands amis.

#### **Comment est né *L'Épervier* ?**

En 1989, Jean-Michel Charlier décède. Peu de temps auparavant, j'avais réalisé un synopsis de *Barbe-Rouge* que je lui avais proposé avec un découpage. « Ok, ça me plaît » m'avait-il répondu. À son décès, sa veuve et son fils m'ont proposé de reprendre la série avec, à la fois, le scénario, le dessin et la couleur. J'étais d'accord, sauf que son éditeur Novedi avait de son côté fait faillite et que la transition était très compliquée. Devant la situation de blocage et en accord avec la famille, j'ai décidé de lancer ma propre série en réadaptant mon scénario. En une heure, Éric le Rouge est devenu L'Épervier, avec une balafre en plus et Barbe-Rouge, lui, s'est lui transformé en Caroff. Et tous les étés, je revenais en Bretagne, et comme je trouvais cette région d'une grande beauté graphique, c'est tout naturellement que j'y ai ancré mon histoire de corsaires du roi. Au départ, Dupuis, qui avait repris Novedi, n'était pas très enthousiaste. Mais je me suis battu et ils m'ont laissé travailler. C'est devant le succès des deux premiers tomes que *L'Épervier* s'est finalement imposé.

#### **Quel est le point de départ de tes scénarios ?**

Qu'est-ce que j'ai envie de faire ? de montrer ? Dans quels lieux ? Est-ce que j'ai envie de faire évoluer mes personnages ? Ces questions sont souvent le point de départ de mes scénarios. J'aime faire découvrir comment étaient les lieux en 1742, au moment où se déroule mon histoire : le château de Versailles, le port de Brest, le château du Taureau en baie de Morlaix, la Guyane, la forteresse de Louisbourg au Québec... Cela m'impose une véritable fouille documentaire. J'ai des correspondants locaux qui m'aident dans ces recherches. Ce sont souvent des historiens, comme Alain Boulaire à Brest, des conservateurs de musée... Ils vont m'apporter des éléments, valider ou corriger mes représentations. Ils m'indiquent des détails que j'ignorais... Ils m'épaulent considérablement ! Au fil des années, je suis devenu un véritable spécialiste de l'année 1742 en France, dans tous les aspects : politique, architecture, armements, mode vestimentaire... Souvent, il m'arrive de faire des représentations de sites tels qu'ils n'ont jamais été montrés. Ce sont alors de véritables innovations et c'est mon petit plaisir. C'est ainsi que j'aimerais dessiner la salle du Trône à Versailles dans l'état où elle se trouvait en 1742, ou la Ménagerie royale...







### Combien de temps passes-tu sur un scénario ?

J'adore écrire un scénario. Souvent, les idées viennent lors de mes séances quotidiennes de course à pied ou de marche, autour de chez moi, dans la campagne bretonne. Je les enregistre sur mon téléphone pour ne pas les oublier. En règle générale, l'écriture d'un scénario me prend trois à quatre mois complets. J'ai la ligne directrice mais il reste certains flous qu'il me faut évacuer. Tant que je n'ai pas l'histoire totalement écrite, je ne réalise pas le moindre dessin. Les scénarios des tomes 11 et 12 qui vont clore le cycle sont liés ; donc je les écris en même temps. Ils seront relus par trois personnes de confiance, mes deux enfants et mon editrice, qui apportent un regard extérieur. C'est très important pour moi. S'ils ne comprennent pas l'histoire, s'ils trouvent une incohérence, je me remets à l'ouvrage.

### Quelles sont les différentes étapes de création d'une planche ?

Une fois le scénario rédigé, je passe au découpage, page par page. Je réalise alors plein de petites esquisses pour savoir comment je vais présenter la scène. Au final, elles vont former un *storyboard* au format A4. Cela me permet de savoir si la narration fonctionne, si la lecture est efficace. Ensuite, sur une feuille à part, obtenue avec l'aide de la photocopieuse, je dessine case par case. Puis je décalque ces fragments à la table lumineuse sur ma planche originale. La photocopieuse me permet aussi d'agrandir ou de réduire tel ou tel élément, personnage, bateau... C'est ensuite que je procède à l'encre. Toujours de la même façon et en me servant au maximum des outils utilisés au XVIII<sup>e</sup> siècle par les peintres : crayons, plumes, pinceaux. J'ai même acheté une trousse fabriquée en 1740, comprenant un compas à pointe sèche pour les proportions et un demi-pied de roi pour les mesures. Je m'en sers tous les jours ! À part la photocopieuse, je dessine pratiquement dans les mêmes conditions qu'un peintre du XVIII<sup>e</sup> siècle.

### Quelle technique utilises-tu pour la mise en couleurs ?

Pour éviter de m'ennuyer au fil des jours, j'alterne les séquences. Quand trois ou quatre pages du *storyboard* sont achevées, je passe au dessin puis à l'encre. Quand les planches noires sont finies, elles partent chez l'éditeur. Ce dernier m'adresse en retour les mêmes planches imprimées en gris au format de l'album sur lesquelles je vais peindre à la gouache. Nous sommes de plus en plus rares à utiliser cette technique, mais c'est la mienne depuis toujours et j'y suis attaché. Pour les couleurs, je suis très inspiré par Giambattista Tiepolo (1696-1770), un peintre italien qui a œuvré dans de nombreuses grandes cours européennes. Ses peintures sont très lumineuses, même quand il peint une scène sombre, car il maîtrise parfaitement la lumière. Ses ciels bleus sont très caractéristiques et j'aime beaucoup représenter les ciels lumineux dans mes planches. De plus, au XVIII<sup>e</sup> les couleurs des costumes, des intérieurs, des églises, des bateaux étaient très vives. Les dignitaires portaient des costumes flamboyants, clinquants... Je me dois de les représenter ainsi. Bref, mes couleurs sont aussi celles du XVIII<sup>e</sup> siècle.

### As-tu d'autres projets que *L'Épervier* ?

J'apprécie beaucoup les grands formats. J'y prends énormément de plaisir. Il s'agit le plus souvent d'affiches pour des festivals maritimes, comme celui de Douarnenez ou de salons de la BD. J'utilise alors la technique de la couleur directe et ces grands formats me permettent de trouver des angles différents, de sortir du cadre strict de mes albums. J'ai aussi une envie non réalisée qui me tient encore à cœur : un album de science-fiction. Quand je travaillais pour Jean-Michel Charlier j'avais, en parallèle, ébauché un album intitulé *La Planète perdue*. J'essayais de créer un univers imaginaire de façon aussi réaliste que ma série historique. Mais le temps me manque. Il me faut avant tout finir le cycle actuel de *L'Épervier* (encore deux tomes) et un dernier tome indépendant. Mais je ne ferai pas mourir mon héros principal. Je ne suis pas hostile à une suite, après moi : j'aime bien les exemples réussis de *Blake et Mortimer*, d'*Alix*. Si les séries ne sont pas reprises, elle tombent en désuétude (à l'exception de *Tintin*). Par contre, je ne suis pas favorable à déléguer une partie des tâches pour accélérer le processus, même pour le lettrage. Je suis dans un temps long. Je fonctionne ainsi. Deux, trois années par album me sont absolument nécessaires. Moi, je ne sais pas faire « tomber des pages », je déteste cela. Dessiner, ce n'est pas un travail pour moi, cela reste un plaisir. Un immense plaisir.

### Que représentent cette vente et ce catalogue pour toi ?

C'est une première et c'est un grand honneur. Les catalogues sont de très beaux objets qui mettent en valeur le travail des dessinateurs. Les expositions et les ventes montrent notre travail de façon différente et c'est très intéressant. Quand je dessine une planche, je pense essentiellement à la lisibilité du récit, à sa cohérence, au sens de l'histoire. Pas du tout à la beauté intrinsèque de la planche, dans le but qu'elle soit exposée un jour en tant que telle. Mais pour autant, j'essaye aussi de faire quelque chose de beau. Pour moi la bande dessinée est au même niveau que la peinture classique. C'est une œuvre d'art, il n'y a pas de distinguo. Ma nourriture ce sont les peintres des siècles précédents. Il y a des passerelles évidentes entre mon travail et celui des peintres d'autrefois.

### Es-tu collectionneur d'originaux de bande dessinée ?

Oui ! J'ai des originaux d'Harold Foster, d'Alex Raymond et de Pierre Joubert. Ils me sont très précieux. C'est quelque chose de particulier d'avoir un original d'un auteur que l'on aime. Il y a quelques années j'étais un poil réticent à me séparer de mes planches. C'est Daniel Maghen qui m'a fait prendre conscience que les auteurs avaient plein d'originaux qui dormaient dans leurs cartons et qu'il était important de les mettre en valeur, de les exposer, de leur donner une autre vie. J'ai toujours beaucoup de plaisir à voir mes œuvres exposées dans de beaux lieux comme la mairie de Versailles, la bibliothèque des Capucins à Brest ou le palais Jacques Cœur à Bourges, mais aussi chez des particuliers qui aiment mon travail. Et je crois aussi que ces expositions peuvent donner envie à de jeunes auteurs de se lancer dans la grande aventure.



Je connais depuis longtemps Patrice et depuis longtemps j'admire son travail. D'abord les bases : une documentation extraordinaire. On est au XVIII<sup>e</sup> siècle, on navigue à bord de ses navires, on déambule dans ses palais, dans ses villes, on picole dans ses bouges. On se dit « c'était comme ça », on y croit. Et puis le dessin irréprochable, précis, aisé, tant dans l'architecture que dans les personnages ou la nature (ses ciels !) Évidemment, il y a les navires et leurs kilomètres de cordages scrupuleusement dessinés. Il nous restitue dans toute son élégance la marine de cette époque pour nous inviter à embarquer dans des aventures au long cours, en digne héritier de Jean-Michel Charlier. Avec ça, une galerie de personnages pittoresques, héroïques ou haïssables à souhait. On ne lui fera qu'un seul reproche : celui d'être trop rare. Cela dit, à chaque parution, il faut relire les précédentes, ce qui est finalement plutôt plaisant ! En attendant admirons les œuvres présentées ici, qui sont parfaitement représentatives de son art.

André Juillard

Si la mer est un thème central dans les œuvres de Pellerin, le ciel y est à chaque fois un acteur majeur, presque une signature, tant il est immédiatement identifiable. Il y a un velouté particulier dans les nuages de Pellerin qui lui est propre. À l'instar du « bleu de Klein », on pourrait parler d'un « ciel Pellerin ». Vous y ajoutez la mer, quelques bateaux à la construction impeccable, une terre en vue – prétexte à l'une ou l'autre aventure – et vous avez un petit condensé de l'Art de Pellerin. C'est ce que propose cette très belle illustration. Une image qui invite à la rêverie d'aventures maritimes.

Ralph Meyer





**PATRICE PELLERIN****L'ÉPERVIER****Archives Secrètes,  
Dupuis 2006**Illustration originale. Signée.  
Gouache et encres acryliques sur papier  
60,5 × 43,8 cm (23,82 × 17,24 in.)**8 000 - 10 000 €**

*La Méduse* arrive devant la ville de Québec, capitale du Canada et de la Nouvelle-France au XVIII<sup>e</sup> siècle. Petite ville à l'époque, dont on aperçoit les deux parties : basse et haute, cette dernière abritant les édifices nobles et les bâtiments d'administration. On notera au premier plan un petit bateau hissant le drapeau malouin. Incapables de traverser l'Atlantique et sans chantier naval au Canada, ces petits navires étaient construits en kit dans les arsenaux de Rochefort ou de Brest et transportés à fond de cale pour être assemblés sur place !

Voilà typiquement le genre de dessin où on se demande si on arrivera au bout. En couleur directe, donc sans droit d'abîmer le papier, en acryliques indélébiles, donc sans possibilité de repentir et en grand format, ce qui pose des problèmes de manipulation, surtout dans le dessin des bateaux. Alors, quand c'est fini, on pousse un grand soupir de soulagement et on admire encore plus Juillard ou Gibrat, qui travaillent comme cela tout le temps. P.P.







Avec Le Gallo, Fabre et Deniel, notre Sainte-Barbe commence à ressembler à une infirmerie...



Le jour de la Noël, nous passons dans les parages des Iles du Cap-Vert, sans vraies tempêtes, contrairement à mes craintes...



CO... COMMENT PEUX-TU AIMER CETTE MER? C'EST SI... EFFRAYANT!



C'EST JUSTEMENT CETTE FUREUR QUE J'AIME! CETTE SAUVAGERIE DES ÉLÉMENTS!

LAISSE-TOI ALLER, MARION! RESENS LA MER PAR TOUT TON CORPS!



JE... JE NE POURRAI JAMAIS!

JE DÉTESTE CETTE MER! JE DÉTESTE CE NAVIRE!



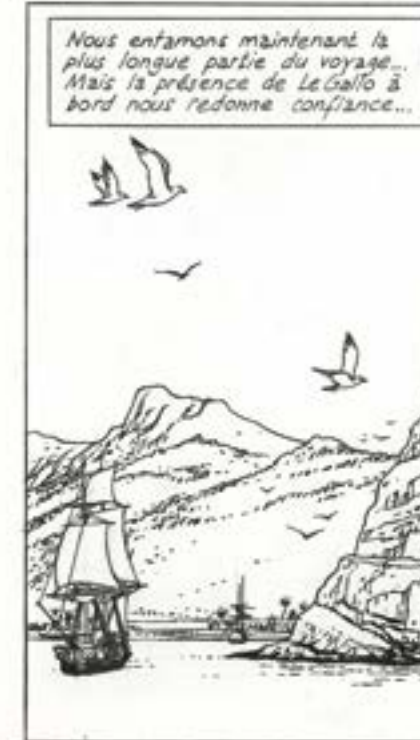
**PATRICE PELLERIN****L'ÉPERVIER****Captives à bord (T.4), Dupuis 1999**

Planche originale n°38  
 prépubliée dans *Le Journal de Spirou*  
 n°3207 du 29 septembre 1999.  
 Signée. Encre de Chine sur papier  
 35,6 × 47 cm (14,02 × 18,5 in.)

**4 000 - 5 000 €**

Dans le premier cycle de *L'Épervier*, Yann de Kermeur se fait voler dans le port de Brest son navire *La Méduse* par les deux complices Villeneuve et La Motte, qui se rendent en Guyane à la recherche d'un trésor. S'ensuit une course poursuite épique à travers l'Atlantique. Cette planche décrit l'appareillage des Canaries, ainsi que la vie à bord dans des espaces si exigus qu'il est impossible de se tenir debout.

Moi qui me targue d'avoir toujours été sur les lieux où se déroulent mes histoires, ce n'est pas le cas ici. Je n'ai jamais mis les pieds aux Canaries. J'ai donc utilisé comme documentation les dessins du brestois Pierre Ozanne qui a fait une traversée de l'Atlantique en 1771-1772 sur *La Flore* et exécuté des lavis remarquables de précision des différents ports où il a mouillé. P.P.





**PATRICE PELLERIN****L'ÉPERVIER**

Illustration originale réalisée en 2022.  
Signée. Gouache et encres acryliques sur papier  
42 × 55,3 cm (16,54 × 21,77 in.)

**8 000 - 10 000 €**

Cette image est une variante de la couverture du tome 4 de *L'Épervier*. Le héros est placé à la proue de son bateau, une frégate, dans un plan serré qui regroupe tout à la fois : le personnage, le navire et l'océan. La précision du dessin de Patrice Pellerin fait penser à une description quasi anatomique du bateau avec ses poulies, ses cordages, ses voiles, le métal, le bois... L'utilisation de couleurs très douces pour le ciel, renforce le côté romantique du héros au grand cœur qui plaît tant au lectorat féminin.

L'observation des reconstitutions historiques comme *L'Hermione* m'a fait progresser sur l'exactitude des détails, pour me rapprocher au plus près de la réalité de ce que devaient être les navires de l'époque. P.P.

Il y a peu, j'écoutais une interview de Paul Léautaud, elle datait des années 1950, et bien tout ce que nous confiait l'écrivain était singulier, intemporel. Ses enthousiasmes n'ont pas pris une ride, l'exigence était rutilante, l'amour de la plume, incandescent et juvénile, pas la moindre concession aux petites bassesses de la mode, seules les questions ampoulées et le ton du journaliste intervieweur trahissaient l'époque. « Et moi qui croyais qu'il allait nous parler de Patrice Pellerin... » pourrait s'étonner le lecteur... Mais je ne fais que ça bourricot !!! Pellerin c'est un frère de plume de Léautaud, la même exigence ricanante des modes, le souci du mot exact chez Léautaud, celui du trait juste chez Pellerin... Servir son expression avec une exigence totale habillée de modestie. Dans 50 ans on dira, j'ai lu un petit texte sur le travail de Patrice Pellerin, il n'a pas pris une ride... évitons les méprises... je parle de son œuvre.

Jean-Pierre Gibrat





**PATRICE PELLERIN****L'ÉPERVIER**

**Les Larmes de Tlaloc (T.6),  
Dupuis 2005**

Planche originale n°52, page de fin,  
prépubliée dans *Le Journal de Spirou* n°3472 du 27 octobre 2004,  
accompagnée de sa mise en couleurs à la gouache sur gris.

Signée. Encre de Chine sur papier  
35,7 × 47 cm (14,06 × 18,5 in.)

**4 000 - 5 000 €**

Cette planche très émouvante, très romantique, clôt le premier cycle des aventures de L'Épervier. Elle met en scène un échange épistolaire entre Yann de Kermeur et son amour de toujours : Agnès de Kermellec, vouée à un mariage non désiré avec de Beaucourt. La lettre s'achève par trois points de suspension, qui en disent long et préfigurent le second cycle à venir. La dernière case, superbe, montre *La Méduse* voguant vers de nouvelles aventures, toutes voiles dehors.

La dernière planche d'un album est toujours délicate. C'est un peu elle qui va déterminer l'humeur du lecteur quand il le fermera. Ici, une grande plage à marée basse, un cheval, la mer, un bateau et les deux personnages principaux. Comme un résumé de la série, je le constate à présent avec le recul. Une particularité cependant. Pour la première fois, un peu de magie, symbolisée par cette mystérieuse statuette de Tlaloc qui s'enfonce dans la mer. P.P.



Mise en couleurs du lot n° 62





**PATRICE PELLERIN****L'ÉPERVIER**

Trois rendez-vous avec L'Épervier,  
Quadrants 2009

Couverture originale du coffret.  
Également utilisée pour l'intégrale  
*Les Rendez-vous de L'Épervier, Les Escales  
d'un Corsaire* chez Quadrants en 2013.  
Signée. Encre acrylique sur papier  
54,4 × 39,1 cm (21,42 × 15,39 in.)

**4 000 - 5 000 €**

L'Épervier est ici représenté sur la  
barre de hune du Grand Hunier, armé d'un  
fusil semi-boucanier. Classique, cette  
magnifique illustration symbolise à elle seule  
l'univers dans lequel évolue le corsaire  
du roi. Un univers maritime fait de dangers,  
de poursuites, de combats, de trahisons,  
qui impliquent les qualités que Patrice Pellerin  
attribue à son héros : bravoure, courage,  
loyauté, honnêteté, exemplarité. L'Épervier  
n'hésite pas à monter seul à la hune de son  
vaisseau pour scruter l'horizon et guetter  
le danger ou les terres en vue.

Le dessin devait servir de  
couverture mais aussi d'affiche  
et de publicité pour la série.  
Quoi de plus visible qu'un  
grand ciel jaune. En plus,  
cette couleur passe tellement  
plus facilement que le bleu  
ou le gris. P.P.





...Tout occupées à scruter l'ennemi derrière nous, nos vigies avaient négligé de regarder l'ennemi **DEVANT NOUS** et n'avaient rien vu venir. Je m'en voulais autant qu'elles...



...VENTREDIEU!  
ON L'A ÉCHAPPÉ  
BELLE!

UNE CHOSE  
EST SÛRE! ILS  
TIRAIENT POUR NOUS  
COULER BAS!  
PAS POUR NOUS  
ARRÊTER!



...ILS NOUS  
ATTENDAIENT, YANN,  
COMME S'ILS CONNAISSAIENT  
PARFAITEMENT NOTRE  
ROUTE! COMMENT  
EST-CE POSSIBLE?

FALLAIT-IL  
QU'ILS SOIENT BIEN  
RENSEIGNÉS!...



QUAND BIEN  
MÊME! COMBIEN  
Y AVAIT-IL DE  
CHANCES QUE NOUS  
PASSIONS  
**EXACTEMENT  
PAR LÀ?!**



Bigre... Cela faisait beaucoup  
de questions pour lesquelles  
je n'avais aucune réponse...



**PATRICE PELLERIN****L'ÉPERVIER****Coulez La Méduse ! (T.9), Quadrants 2015**

Planche originale n°18 accompagnée de sa mise en couleurs à la gouache sur gris. Signée. Encre de Chine sur papier 38,4 × 49 cm (15,12 × 19,29 in.)

**4 000 - 5 000 €**

Trois navires anglais à la poursuite de *La Méduse*, qui ne peut compter que sur sa vitesse pour leur échapper. L'occasion pour Patrice Pellerin de dessiner ces bateaux de la proue à la poupe et de nous montrer la vie quotidienne à bord, sur le pont des officiers, aux côtés de l'homme de barre. On notera l'étonnante cage à poules située derrière le barreur, destinée à l'alimentation en viande blanche des officiers et des malades. L'Épervier tient dans ses bras un imposant Octant, instrument de navigation prédécesseur du Sextant.

Le genre de planche que j'aime faire, avec des alternances de plans larges et serrés. Et, le statisme des personnages qui discutent, contraste le dynamisme que crée le mouvement des vagues et des navires. Le défi ici est de passer de la rigueur technique du dessin des navires, qui ne sont que des machines, au côté vivant des personnages. Sans discontinuité graphique. P.P.

Fluidité est un maître-mot chez Patrice Pellerin. Comme ses lourds navires glissent sur les eaux de l'Atlantique, l'œil du lecteur suit l'enchaînement des cases sans le moindre souci, avec gourmandise. Les plans sont brillamment diversifiés. Les personnages excellentement typés, sans excès. Avec lui, une séquence de dialogue devient passionnante à suivre graphiquement.

Thierry Robin



Mise en couleurs du lot n° 64







En dehors de la sympathie naturelle que l'on ne manque pas d'éprouver à l'égard de Patrice Pellerin, on ne peut s'empêcher de ressentir une certaine admiration face à son travail. C'est un dessinateur, œuvrant dans un style réaliste que je qualifierais de classique, qui est aussi doué pour le travail d'illustration que dans la narration de bande dessinée. Ce qui est loin d'être la norme ! J'ai découvert son travail dans les années 1980 avec ses premiers albums de bande dessinée issus de la série *Barbe-Rouge* sur un scénario de Jean-Michel Charlier. Je ne connaissais pas son travail d'illustrateur qu'il avait pratiqué auparavant mais j'ai tout de suite été frappé par la qualité et la densité de ses dessins. Il y avait dans ces pages une foultitude de personnages ainsi que de détails qui forçaient le respect du jeune dessinateur en devenir que j'étais. Un véritable exemple à suivre ! J'ai bien évidemment suivi avec gourmandise son travail sur la série *L'Épervier*, publiée à l'époque aux éditions Dupuis, mais là il se retrouvait tout seul aux commandes en écrivant et en dessinant cette grande saga historique. On avait déjà eu un aperçu de ses qualités de scénariste au travers de la série *Les Aigles décapitées*, qu'il avait initiée avec son camarade Jean-Charles Kraehn. Pour moi, c'est un vrai conteur dans la pure tradition des grands scénaristes. *L'Épervier* montre les qualités et l'exigence de Patrice Pellerin. C'est un passionné acharné qui ne rechigne jamais quant à la recherche de documentation. Sa reconstitution du contexte historique est impressionnante. Ses connaissances sur les bateaux de la Marine de l'époque apportent une crédibilité incroyable à ses histoires. Je suis content et fier de pouvoir le côtoyer, même si ce n'est pas assez souvent à mon goût, et nous ne manquons pas, à un moment lors de nos retrouvailles, de parler technique en évoquant les différents matériels que nous utilisons lors de la création. Et il partage volontiers des anecdotes sur des situations qu'il a vécues en fréquentant les grands anciens de la profession. J'ai hâte de le recroiser à nouveau, car c'est un délicieux compagnon doublé d'un auteur hors pair, ce qui ne gâte rien !

Olivier Taduc



**PATRICE PELLERIN****L'ÉPERVIER****Les Larmes de Tlaloc (T.6), Dupuis 2005**

Couverture originale.

Signée. Encre acrylique sur papier

29,8 × 39,5 cm (11,73 × 15,55 in.)

**8 000 - 10 000 €**

Yann de Kermeur portant dans ses bras Agnès de Kermellec évanouie, dans la mangrove de Guyane. Romantique, épurée, cette image d'une grande douceur, d'une très grande beauté, est la couverture du tome 6, *Les Larmes de Tlaloc*, le dernier du premier cycle. Elle est le symbole de cet amour immense et contrarié du couple Yann et Agnès.

Une de mes rares couvertures où L'Épervier n'est pas seul, même si les deux personnages ne semblent former qu'un seul bloc. Ici, ce qui compte c'est l'émotion dégagée et l'ambiance. Dans ce dessin vertical et presque statique, ce sont les racines noueuses des palétuviers qui donnent le mouvement. J'ai toujours adoré dessiner les racines tordues ou les cordages emmêlés. Influence inconsciente d'Arthur Rackham ou de Burne Hogarth, sans doute. P.P.





**PATRICE PELLERIN****L'ÉPERVIER****La Mission (T.7), Quadrants 2009**

Illustration originale pour les pages de garde.  
Signée. Gouache et encres acryliques sur papier

65 × 43,5 cm (25,59 × 17,13 in.)

**6 000 - 8 000 €**

L'Épervier parcourt à marée basse l'estran d'une plage bretonne. Paisiblement, par temps calme. Disponible. Au large, croise *La Méduse*, son vaisseau qui semble l'attendre pour de nouvelles aventures. Une image de sérénité, qui tranche avec la mission terriblement dangereuse que va confier Louis XV à son corsaire de confiance. Conçue pour être la page de garde du tome 7, cette image ouvre le second cycle de *L'Épervier* qui va le mener à travers l'Atlantique vers les neiges du Québec.

Amoureux du désert,  
sans n'y avoir jamais été,  
je le retrouve dans les  
marées basses de mes plages  
bretonnes. L'eau en plus... P.P.





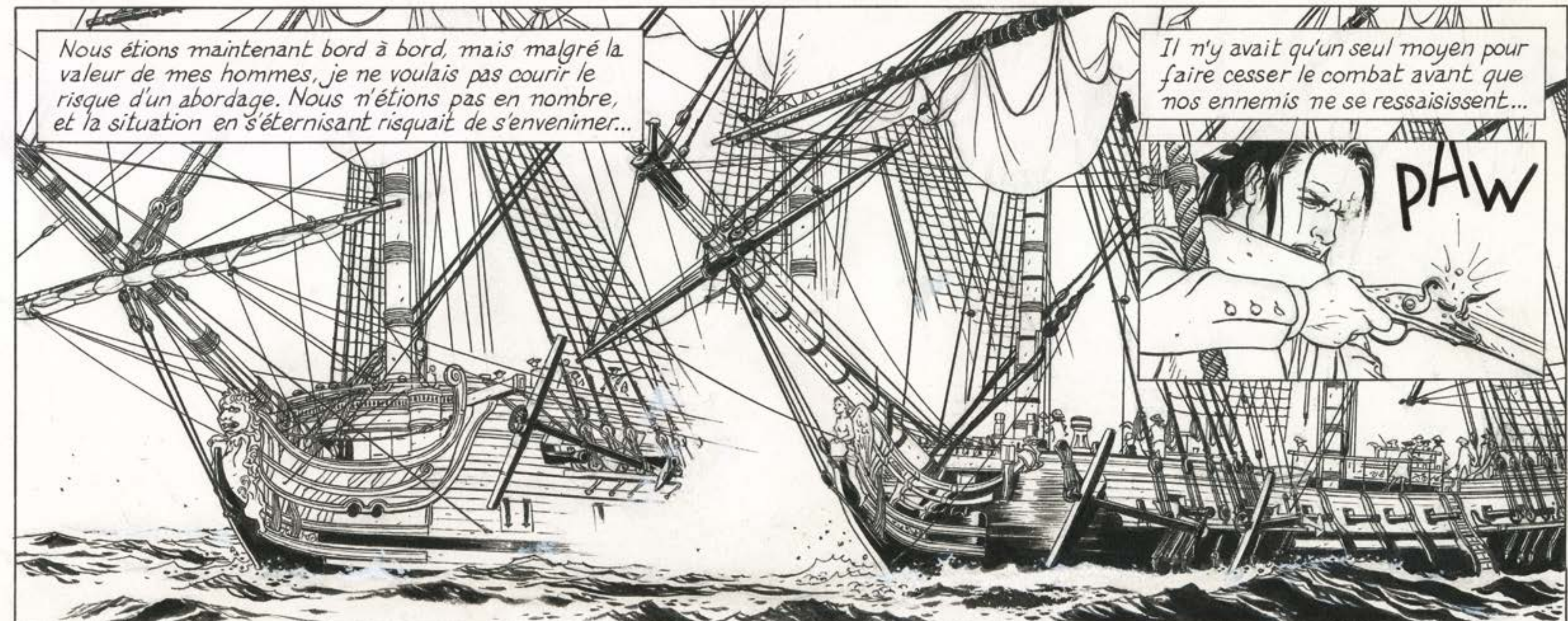


*Nous étions maintenant bord à bord, mais malgré la valeur de mes hommes, je ne voulais pas courir le risque d'un abordage. Nous n'étions pas en nombre, et la situation en s'éternisant risquait de s'envenimer...*

*Il n'y avait qu'un seul moyen pour faire cesser le combat avant que nos ennemis ne se ressaisissent...*



PAW





**PATRICE PELLERIN****L'ÉPERVIER****Coulez La Méduse! (T.9), Quadrants 2015**

Planche originale n°38 accompagnée de sa mise en couleurs  
à la gouache sur gris. Signée. Encre de Chine sur papier  
38,4 × 49 cm (15,12 × 19,29 in.)

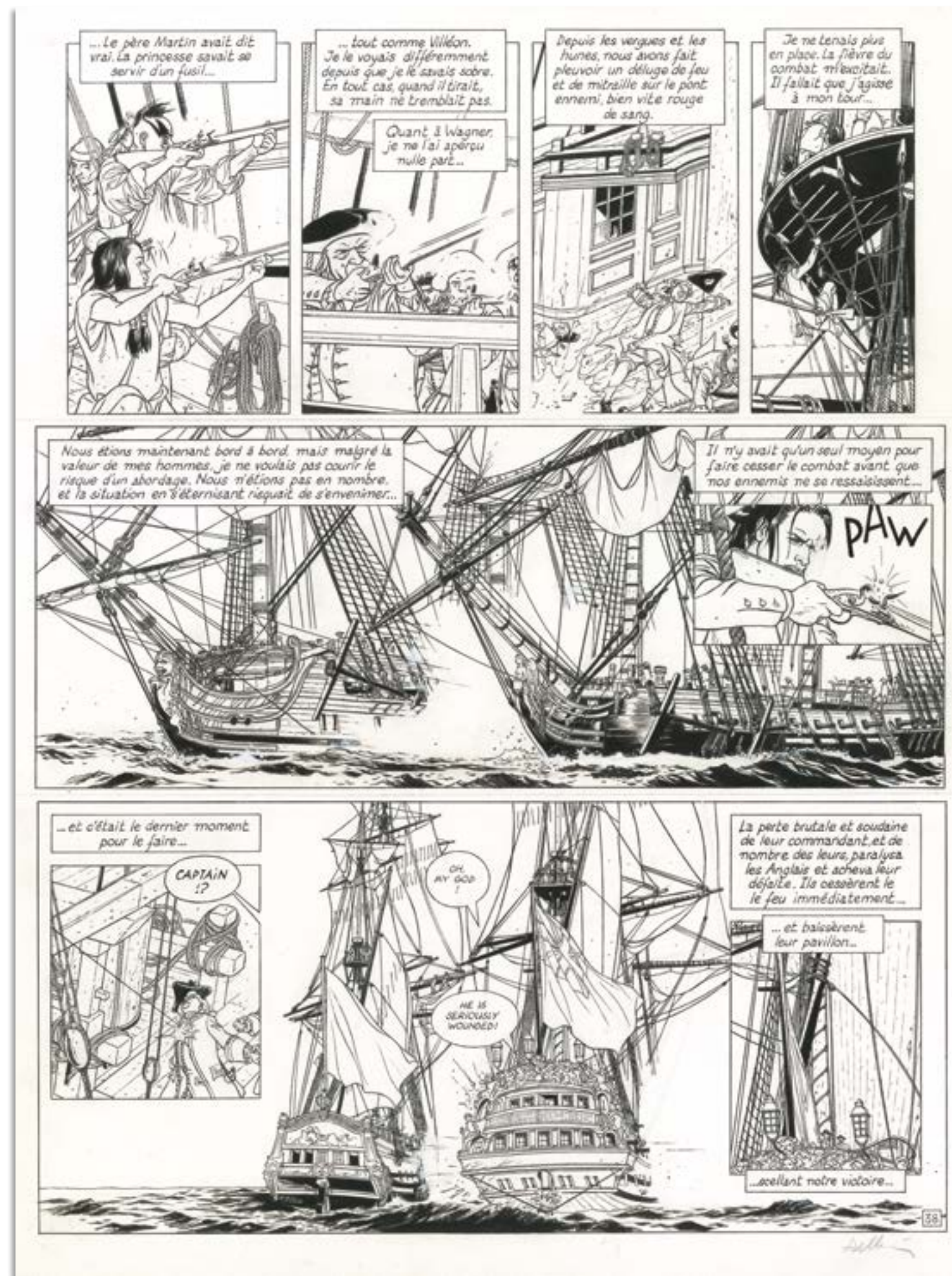
**4 000 - 5 000 €**

En traversant l'Atlantique à destination du Canada, Yann de Kermeur et son équipage de *La Méduse* volent au secours d'un navire français pris d'assaut par le *Royal Oak* anglais. Le combat naval qui s'ensuit est épique, haut en couleur et il permet à Patrice Pellerin d'exprimer tout son talent et son savoir-faire. Des gros plans aux vues générales, tout y passe ; il ne manque que la bande-son. Une telle complexité de planche nécessite une bonne dizaine de journées de travail sans relâche. C'est l'une des pages les plus spectaculaires de l'album.

La difficulté ici, c'est de tenter de reconstituer le déroulement d'un combat naval, avec des alternances de close-up sur les acteurs principaux et de plans larges sur les manœuvres des navires, en restant le plus fluide et lisible possible pour ne pas perdre le lecteur. P.P.



Mise en couleurs du lot n° 67





**PATRICE PELLERIN****L'ÉPERVIER**

Illustration originale réalisée en 2022.

Signée. Gouache et encres acryliques sur papier  
58 x 34,5 cm (22,83 x 13,58 in.)

6 000 - 8 000 €

La beauté sauvage de la plage de Kerfissien dans le Nord Finistère permet à Patrice Pellerin de placer son héros dans un décor qu'il affectionne particulièrement. Une immensité de sable à marée basse avec les reflets du ciel sur l'estran : tout se mélange subtilement et l'on ne sait plus très bien ce qui est la mer, le sable, le ciel... C'est un moment de quiétude qui transparaît de cette illustration, dont la ligne d'horizon bascule, ce qui lui donne un mouvement particulier.

J'ai toujours aimé cette plage de Kerfissien, où j'allais avec mes enfants, et surtout au moment de la marée basse, qui découvre le sable et fait apparaître des flaques dans lesquelles se reflète le ciel breton. La difficulté ensuite était de restituer techniquement cet effet. P.P.





... VAUT MIEUX PAS INSISTER! J'AI VU AU MOINS TROIS FUSILS POINTÉS SUR NOUS!

YA! SANS DOUTE DES CONTREBANDIERS! PAS DU GENRE À AIDER NOTRE FUGITIVE!

ESPÉRONS QUE LABORDE ET CONAN AURONT EU PLUS DE CHANCE!



... IL SERAIT MIEUX QUE VOUS RESTIEZ CACHÉE ICI, MADAME LA COMTESSE, TANT QUE NOUS N'AURONS PAS QUITTÉ LES LIEUX! JE ME MÉFIE DU GENRE DE LOUPS QUI VOUS POURCHASSENT!



MERCI, MÂTRE CAROFF!



C'EST LE CIEL QUI VOUS ENVOIE!



VOUS AVEZ L'AIR SI ÉPUISEE! VENEZ! JE VAIS VOUS TROUVER UN ENDROIT POUR VOUS REPOSER! VOUS ME RACONTEREZ PLUS TARD!

Jamais des préparatifs d'appareillage ne m'avaient paru aussi interminables.



**PATRICE PELLERIN****L'ÉPERVIER**

**La Princesse indienne (T.10),  
Quadrants 2020**

Planche originale n°30.

Signée. Encre de Chine sur papier  
38,4 × 50 cm (15,12 × 19,69 in.)

**4 000 - 5 000 €**

Deux histoires, deux univers, sur la même planche. Un grand classique des récits de Patrice Pellerin, qui adore mêler les intrigues et des lieux très différents pour donner du rythme à ses récits d'aventure. L'action de la partie supérieure se situe sur les quais de Landerneau. La partie basse de la planche se situe dans le port de Louisbourg, où une potence marque de façon funèbre l'entrée de la ville.

Dans cette page, l'envie encore une fois de faire ressentir l'espace, malgré l'abondance de cases et de textes. Le plaisir aussi d'essayer de reconstituer les quais de Landerneau ou la rade de Louisbourg autrefois beaucoup plus animés qu'aujourd'hui. Quelle beauté devait produire l'activité de tous ces splendides navires. P.P.





**PATRICE PELLERIN****L'ÉPERVIER****Coulez La Méduse ! (T.9), Quadrants 2015**

Illustration originale pour la quatrième de couverture.

Signée. Encre acrylique sur papier

27,5 × 27,6 cm (10,83 × 10,87 in.)

**4 000 - 5 000 €**

Les femmes jouent un grand rôle dans les aventures de *L'Épervier*. La comtesse Agnès de Kermellec, belle, sensuelle, descendante de la noblesse bretonne, est le grand amour contrarié de Yann de Kermeur. Mariée contre son gré au marquis de Beaucourt, c'est une femme fière, courageuse, qui manie les armes comme nulle autre. Patrice Pellerin aime dessiner ses héroïnes dans leur intimité, seul moyen de montrer leur anatomie, masquée à cette époque par de très longues robes.

À la différence de *Barbe-Rouge*, où il n'y avait quasiment jamais de femmes, j'ai eu envie dès le début qu'elles soient très présentes dans *L'Épervier*. Mais pas forcément facile d'en introduire de manière crédible dans une histoire d'aventures et de marine au XVIII<sup>e</sup>. Et toujours la frustration de les voir couvertes, engoncées dans leurs corsets et leurs paniers. À une époque où seuls les hommes montraient leurs jambes, elles, les cachaient. Dommage. Reste ces moments dans leurs boudoirs. P.P.







JUSTE  
UNE PETITE  
COMPLICATION...  
QUI VA M'OBLIGER  
À PRENDRE QUELQUES  
PRÉCAUTIONS SUP-  
PLÉMENTAIRES!



ÉCOUTE-  
MOI BIEN!  
VOILÀ CE DONT  
J'AURAI  
BESOIN D'ICI  
CE SOIR!

DÉPÊCHEZ-  
VOUS, AGNÈS!  
NOUS ALLONS  
ÊTRE EN  
RETARD!





**PATRICE PELLERIN****L'ÉPERVIER****La Mission (T.7), Quadrants 2009**

Planche originale n°35 accompagnée de sa mise en couleurs à la gouache sur gris. Signée. Encre de Chine sur papier 39,8 × 52,7 cm (15,67 × 20,75 in.)

**4 000 - 5 000 €**

Tous les personnages centraux de l'histoire sont réunis dans le port de Brest : L'Épervier, Caroff, Agnès de Kermellec, de Beaucourt. Cette reconstitution du port de Brest avec cette vue aérienne plongeante permet de découvrir au premier plan le bâtiment du Roi, puis dans le fleuve Penfeld, *L'Amiral*, un vaisseau déclassé en ponton où se trouvait la direction du port. Au second plan : l'arsenal et enfin en haut à droite le plateau des Capucins.

Encore une planche délicate à composer avec son trop grand nombre de cases (il faudra un jour que je demande à mon scénariste d'en mettre moins). S'y ajoutait la difficulté de reconstituer cette partie de l'arsenal de Brest, avec une documentation pour cette époque de 1742 tout à fait insuffisante. J'ai dû faire avec. P.P.



Mise en couleurs du lot n° 71







J'aurais aimé pondre un petit texte plein d'anecdotes amusantes liées à l'univers du bateau à voiles au XVIII<sup>e</sup> siècle. Hélas, je ne sais rien de ce milieu, à ceci qu'il me fait rêver et que sans les fascinantes œuvres de Patrice Pellerin, je n'aurais osé aborder. Merci Patrice... Tu es quelqu'un !

Hermann

Le moins qu'on puisse dire, c'est que je n'ai pas la plume facile. Entendez par là que l'écriture et moi ça fait deux. Ce n'est pas pour rien que je fais des bandes dessinées comme métier et pas écrivain. Tout ça pour dire que, quand j'ai commencé à écrire un petit texte à l'occasion du catalogue de vente de mon ami Patrice, ça m'a un peu perturbé le sommeil. Exercice délicat, justement parce que c'est un ami. Ça m'apprendra à avoir des amis. Blague à part, je pourrais être tenté d'en faire des tonnes dans les louanges : son talent, sa gentillesse, sa culture, son enthousiasme communicatif... Je me contenterai d'évoquer son talent. À partir d'une planche, acquise à la suite d'un échange que nous avons fait Patrice et moi, il y a un certain nombre d'années : la planche 2 du tome 1 de *L'Épervier*. Elle est accrochée au mur de mon couloir, près de la porte de la salle de bains. Une merveille (la planche, pas ma salle de bains) ! Et l'illustration parfaite de la théorie d'Einstein sur la relativité du temps. Deux minutes, ce n'est pas grand-chose dans une journée de 24h, mais quand on les passe à se brosser les dents (à la brosse électrique) la perception est tout autre. Ces deux minutes peuvent paraître interminables. Sauf quand on les passe devant la planche 2 du tome 1 de *L'Épervier*. Pendant ces 2 minutes, je l'examine, l'analyse, l'épluche, la décortique (ah ! ce trait de plume !), bref, je m'en régale ! Du coup ces deux minutes passent en un éclair. Merci Patrice et merci Einstein ! Alors si vous voulez vivre la même expérience, courez vite admirer les planches de Patrice Pellerin ! Avec ou sans brosse à dent.

Alain Dodier



**PATRICE PELLERIN****L'ÉPERVIER****Archives secrètes, Dupuis 2006**

Illustration originale. Signée.  
Gouache et encres acryliques sur papier  
32,6 × 43,5 cm (12,83 × 17,13 in.)

**5 000 - 7 000 €**

Deux petits vaisseaux pirates s'attaquent à un navire marchand. Arborant le drapeau noir à la tête de mort, ils ne lui laissent aucune chance, affamés par le butin comme des hyènes croquant leur proie. Issu des *Archives secrètes*, ce combat naval illustre la façon dont Yann de Kermeur a été fait prisonnier dans sa jeunesse par des pirates, dont il a partagé la vie durant quelques années. Ce dessin est d'une extrême complexité du fait des mâtures qui s'entrecroisent, des voiles qui s'enchevêtrent, des haubans qui s'emmêlent... Un enfer et une prouesse pour un dessinateur réaliste.

Difficile de savoir comment se déroulait véritablement un abordage. On reste dans l'imagerie, même si j'ai essayé une fois encore d'être le plus réaliste possible et le plus rigoureux dans la représentation des navires. Mais le plan large et le ciel bleu des Caraïbes donnent comme un air de douceur à ce qui devait être d'une grande sauvagerie. P.P.







...KERMEUR  
EST TOMBÉ DANS  
UN VÉRITABLE  
PIÈGE, SIRE! TROIS  
NAVIRES ANGLAIS  
L'ATTENDAIENT AU  
LARGE DE PORT-  
LOUIS! IL N'AVAIT  
AUCUNE  
CHANCE!

MON  
DIEU!



TROIS  
NAVIRES?! EN  
PLEINE PAIX!?!  
FAUT-IL QU'ILS  
LE HAÏSSENT!



...KERMEUR...  
**MORT?!**

ALORS... LA  
PRINCESSE MALI...  
AUSSI!?!

HÉLAS,  
SIRE!



SEIGNEUR,  
MAUREPAS! SI TOUT  
CELA EST CONFIRMÉ...  
C'EST UNE  
CATASTROPHE!

UNE  
VÉRITABLE  
**CATASTROPHE!**



**PATRICE PELLERIN****L'ÉPERVIER****Coulez La Méduse ! (T.9), Quadrants 2015**

Planche originale n°17 accompagnée de sa mise en couleurs  
à la gouache sur gris. Signée. Encre de Chine sur papier  
38,4 × 51 cm (15,12 × 20,08 in.)

**4 000 - 5 000 €**

Cette planche est typique du procédé narratif de Patrice Pellerin : faire cohabiter deux univers diamétralement opposés, à savoir ici, le huis clos de Versailles et le grand large. L'auteur prend un immense plaisir à reconstituer la chambre du roi Louis XV, telle qu'elle était en 1742, avec la commode de gauche (aujourd'hui à la Wallace Collection de Londres) et le tableau au-dessus de la porte. Seule la bande dessinée peut réaliser une telle reconstitution, impossible au cinéma.

Dans une page comme celle-ci, la mise en couleurs prend tout son sens. Elle accentue encore plus la différence entre deux univers. Celui raffiné et surchargé de dorures de Versailles, quasi étouffant, et celui de la mer sauvage, immense à l'infini. p.p.



Mise en couleurs du lot n° 73







Pellerin 2024



**PATRICE PELLERIN****L'ÉPERVIER**

Illustration originale réalisée en 2021.

Signée. Gouache et encres acryliques sur papier

58 x 39 cm (22,83 x 15,35 in.)

**6 000 - 8 000 €**

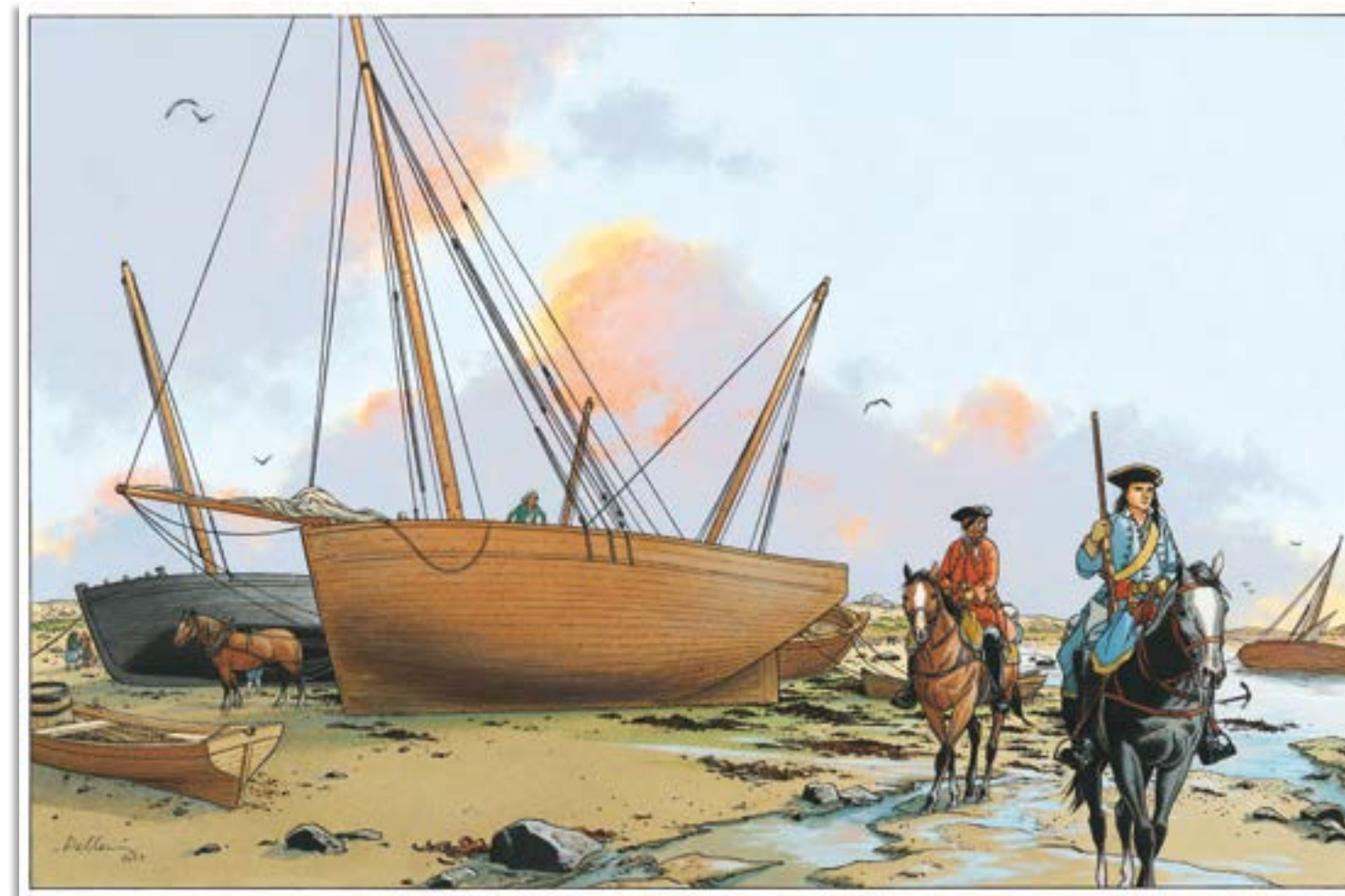
L'Épervier et son fidèle bras droit Caroff (sosie de Barbe-Rouge) arpentent à marée basse un site d'échouage de bateaux de pêche.

L'occasion pour Patrice Pellerin de jouer avec les couleurs du ciel breton qui se reflètent dans les flaques d'eau, et de travailler sur le mouvement des chevaux et de ses personnages.

Ici, le point de départ du dessin était une vieille carte postale de barques échouées sur la grève et l'envie de ciels différents de mes couleurs habituelles. Et une fois encore mon goût pour les marées basses aux eaux stagnantes. P.P.

Patrice Pellerin est un maître. Il s'attaque au genre romanesque par excellence, pirates, corsaires, aventures historiques, maritimes, l'appel du large. Patrice a choisi de le faire avec les armes de la vérité. C'est par le trait tracé et non jeté, par la vraisemblance qu'il nous emporte. Costumes, navires, accessoires, gréements, vie à bord comme sur terre. Tout ce qu'il raconte est documenté, exposé, juste et la magie prend. Il n'est simplement plus possible de contester la réalité de ce qu'il nous présente. L'univers de Patrice est de chêne et de granit, de grâce aussi. Il ne contourne ni ne masque, il maîtrise son art. Je ne sais pas faire ça, pas du tout. Chez moi tout est tordu, orienté, surexposé ou noyé dans l'ombre d'une subjectivité chaotique. J'ai besoin du noir, j'ai besoin de tordre le réel. Patrice non, il fait de la ligne claire. C'est une école ancienne, qui trace et représente, qui décrit. Qui fait des choix bien sûr, mais ne masque pas. Les rythmes sont le fruit d'un délicat dosage de détails et de vide, il écarte le superflu et les coups de cymbales de son orchestre. Je ne sais pas faire comme Patrice Pellerin et bien sûr, il me fascine. Il y a chez lui, la force tranquille et l'élégance d'une pédagogie bienveillante dont la constance est marque de courtoisie. Un maître donc, une bande dessinée hors du temps et des tendances, du granit.

Mathieu Lauffray





**PATRICE PELLERIN****L'ÉPÉRIER**

**Coulez La Méduse ! (T.9),  
Quadrants 2015**

Planche originale n°8.  
Signée. Encre de Chine sur papier  
38,5 × 49 cm (15,16 × 19,68 in.)

**4 000 - 5 000 €**

Yann de Kermeur reçoit de Louis XV et du comte de Maurepas, secrétaire d'état de la Maison du roi et de la Marine, son ordre de mission. La scène se déroule dans le cabinet du Conseil du roi, le lieu politique le plus important de l'Ancien Régime. On notera le soin extrême apporté à la reconstitution du décor et des costumes chatoyants. Dans la première case, un habile jeu de miroirs permet de représenter trois fois L'Épérier. Enfin, comment ne pas admirer la dextérité du dessinateur pour réaliser le parquet à la Française.

Ce n'est pas la première fois que je reconstitue cette salle du Conseil, mais c'est toujours aussi long et compliqué. C'est un flash-back d'une scène du tome 7. À l'époque, j'avais passé un temps fou à restituer le tapis qui s'y trouvait. Et puis, Christian Baulez, un des anciens conservateurs du château m'avait fait remarquer que ma séquence se déroulant en été, il n'y avait pas de tapis. *Damned!* Cette fois-ci j'ai donc dessiné le parquet. Finalement, le tapis c'était plus simple. P.P.

Visiter le château de Versailles avec Patrice est un des moments inoubliables de notre collaboration éditoriale. Non seulement parce qu'il est un auteur très érudit mais aussi parce que son récit de bande dessinée est toujours présent lorsqu'il est en repérage. Ainsi, il a sorti son mètre ruban pour mesurer les meubles qu'il souhaitait intégrer à ses pages, et j'ai posé devant une énorme cheminée pour avoir le bon rapport de taille qui serait à l'image : par chance, je mesure presque la taille de son illustre personnage. Une authentique visite « VIP » !

Corinne Bertrand,  
éditrice de la série *L'Épérier* chez Quadrants





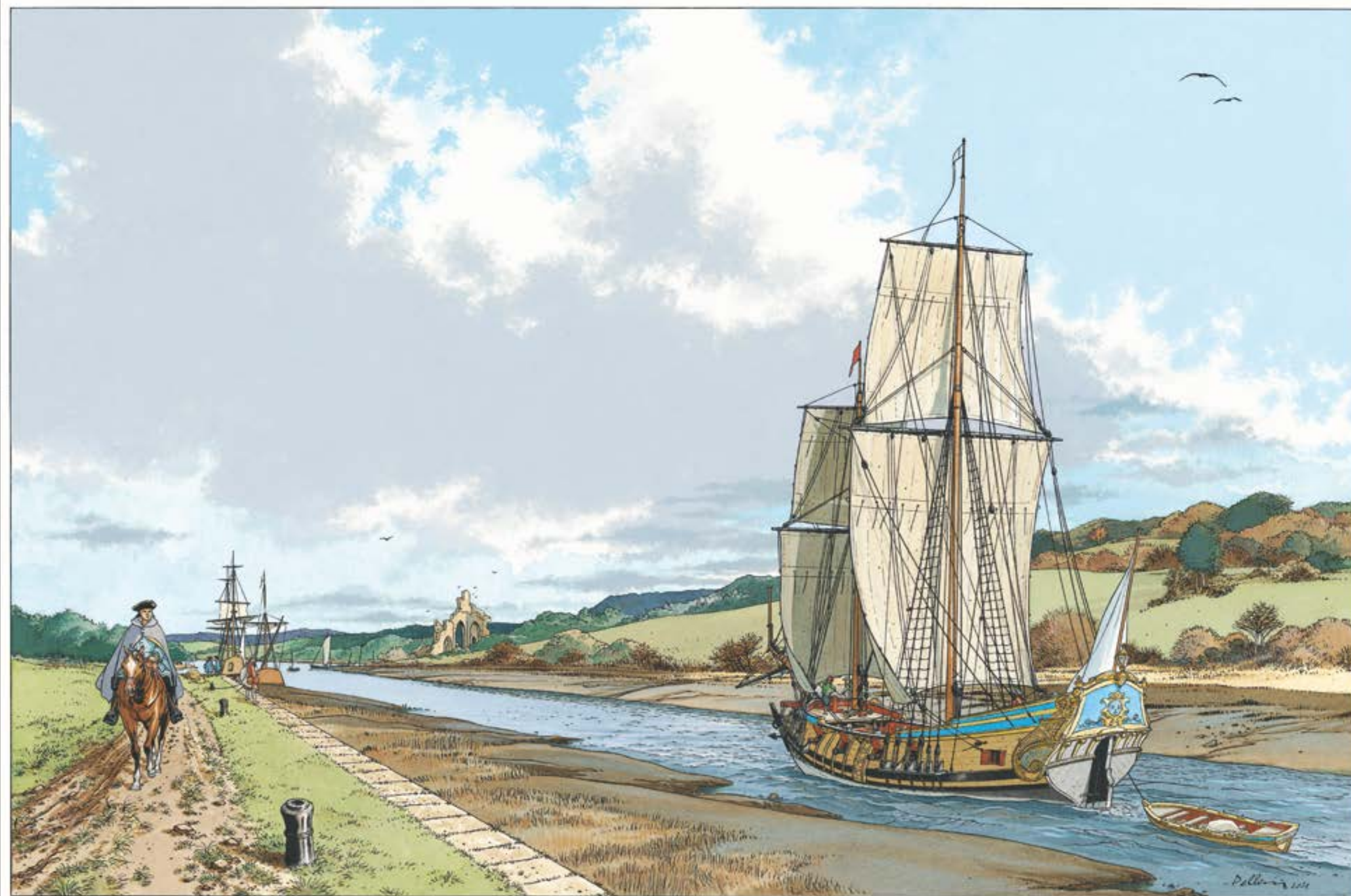
**PATRICE PELLERIN****L'ÉPERVIER**

Illustration originale réalisée en 2021. Signée.  
Gouache et encres acryliques sur papier  
58 × 39,6 cm (22,83 × 15,59 in.)

**6 000 - 8 000 €**

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les routes étaient défoncées et peu sûres. Le transport de marchandises vers les villes s'effectuait essentiellement par bateaux qui remontaient les rivières et les rias bretonnes. Patrice Pellerin nous montre ici le canal de l'Élorn, qui relie la rade de Brest à la ville de Landerneau. A noter que le chemin de halage que parcourt L'Épervier est parsemé de vieux canons enfoncés dans le sol, qui servent de bittes d'amarrage.

Le point de départ de cette illustration, c'était l'envie de dessiner un nouveau type de bateau. En l'occurrence ici, une barque longue, beaucoup plus petite et simple que la frégate de L'Épervier. Et, en le faisant naviguer dans le canal de L'Élorn, c'était l'occasion de montrer un environnement différent. Une marine où la terre est encore plus présente que l'eau. P.P.





**PATRICE PELLERIN****L'ÉPERVIER**

Couverture originale pour le *Journal de Spirou*  
n°3464 du 1<sup>er</sup> septembre 2004. Signée.  
Gouache et encres acryliques sur papier  
30,9 × 41 cm (12,17 × 16,14 in.)

**3 000 - 5 000 €**

Yann de Kermeur dans toute sa splendeur. Ce portrait en pied a été réalisé pour une couverture du magazine *Spirou* qui prépubliait ses aventures. On remarquera notamment sa cicatrice au visage qui le différencie d'Éric le Rouge, personnage secondaire de *Barbe-Rouge* que dessinait Patrice Pellerin au moment du décès de Jean-Michel Charlier. Pistolet, baïonnette, cartouche, ceinture d'armes, guêtres, et son éternelle veste bleue : tout l'attirail du corsaire du roi de France est réuni, il ne lui manque que le fusil.

Dès le début de la série, j'avais fixé à peu près tous les détails du costume de L'Épervier et de son armement. Et assez vite j'ai pris l'habitude de lui mettre des bottines, comme celle des dragons, qui s'enfilent et s'attachent comme des guêtres par-dessus ses souliers, plutôt que des bottes de cavalerie, pas du tout adaptées à la marche ou au combat à pied. P.P.

À ma toute première lecture, il y a longtemps, j'ai découvert ce très bel homme, fier chevalier, tout est là, dans ce superbe portrait... Une icône d'homme ! Il y avait aussi une galerie très nourrie de personnages dits secondaires, dont des personnages féminins modernes, femmes pensantes et libres... C'était un changement pour la BD historique de ces années-là.

Corinne Bertrand





UN PEU PLUS TARD...

PAS UN CLIENT, PAS UN DOMESTIQUE NE SOUPÇONNERONT VOTRE PRÉSENCE DANS CE CELLIER !... SEULS, MA FEMME ET MOI Y AVONS ACCÈS !...

DE TOUTES FAÇONS CACHÉS AU DEHORS À L'INTÉRIEUR, PERMANENTEMENT DE...



PAR L'ENFER! TU SAIS QUELQUE CHOSE?

PARLE!

AH ÇÀ, MAIS D... D'OÙ TOMBEZ-VOUS DONC? DE LA LUNE ?..

QUOI ? CE QUI L'UN DE... NOMME...



Quand j'étais petit, dans la chambre du haut de la maison de vacances de ma grand-mère, trônait la collection de TOUS les *Barbe-Rouge*, complétée chaque année par la nouveauté. Cousins, cousines, frères, oncles et tantes dévoraient et se passaient les albums. Il y avait parfois un long moment à patienter avant d'obtenir celui qu'on voulait lire. Nous débattions sans cesse sur notre titre préféré, jamais vraiment d'accord. C'est la seule BD qui était un sujet de conversation entre nous. Un pont entre les générations. Hubinon régnait en maître jusqu'à ce que d'autres auteurs intrépides s'aventurent à reprendre la série ou à développer d'autres cycles. Ce crime de lèse-majesté passait très mal. Car même si les scénarios de Charlier maintenaient la qualité du récit, aucun dessinateur n'égalait Hubinon. Sur ce point, il y avait consensus. Et puis un jour nous avons découvert les deux albums de Patrice Pellerin : *Trafiquants de bois d'ébène* et *Les Révoltés de la Jamaïque*. Là, il y a eu débat. Mais pour le jeune dessinateur que j'étais, il n'y avait pas lieu de discuter. Ces deux albums étaient de purs chefs-d'œuvre, et c'était une évidence qui m'avait prise aux tripes dès la vision de la couverture. Ce *Barbe-Rouge* hurlant, le poil couleur de feu, dans les fumées de l'abordage, quelle vision, quelle baffe ! Je les ai regardés cent fois ces deux albums, sous toutes les coutures. La virtuosité de Pellerin et son sens du récit autorisait *Barbe-Rouge* à redevenir un vrai pirate. On avait quitté le théâtre de marionnettes désuet et charmant pour la haute mer et les dangers de la vraie piraterie. Les cales du navire au plafond bas, aux poutres abîmées, aux odeurs de vieux rhum pourri m'emmenaient encore plus loin. Quelques années plus tard, avec mon argent de poche, je me suis payé les albums de *L'Épervier* (nom du navire personnel d'Éric le Rouge, j'avais noté l'hommage). Je les ai lus, relus, et... copiés, évidemment. Le dessin de Patrice opère toujours autant chez moi. Son niveau de réalisme est autant technique qu'émotionnel. On y est. Les voiles de ses navires gonflées par le souffle de l'aventure m'emmènent toujours bien loin, au temps des pirates et celui de mon enfance.

Matthieu Bonhomme



**PATRICE PELLERIN**

**BARBE-ROUGE**  
**Les Révoltés de la Jamaïque (T.25),**  
**Novedi 1987**

Planche originale n°8. Signée.  
 Encre de Chine sur papier  
 40,2 × 50,3 cm (15,83 × 19,8 in.)

**3 000 - 4 000 €**

À ses débuts, Patrice Pellerin prend la suite de Jijé pour dessiner les scénarios de Jean-Michel Charlier dans la série *Barbe-Rouge*. Charlier explique ainsi à ses lecteurs le choix de Patrice Pellerin : « La qualité exceptionnelle de ses dessins, son perfectionnisme et une conscience professionnelle qui lui font pousser le sens du détail jusqu'à la minutie, sans parler de sa gentillesse, m'ont conduit à lui confier sans hésiter l'avenir de la série ». Tout est dit. Cette planche, très complexe à réaliser, est particulièrement chargée en personnages et en détails. Notamment la dernière case, qui montre une vente d'esclaves, et a donné du fil à retordre à Patrice Pellerin : « Quand Charlier était en retard dans sa livraison de scénario, il nous demandait des planches très difficiles à réaliser pour lui laisser du temps d'écrire la suite ! Cette planche m'a demandé énormément de travail. »

Ma Doué ! Quand je regarde cette case du marché aux esclaves, je me demande si j'aurais encore la patience de faire un tel dessin. En tout cas je procéderais de la même façon, en crayonnant puis en encrant chaque personnage au fur et mesure avant de passer au suivant, pour ne pas être perdu dans un crayonné trop confus. P.P.



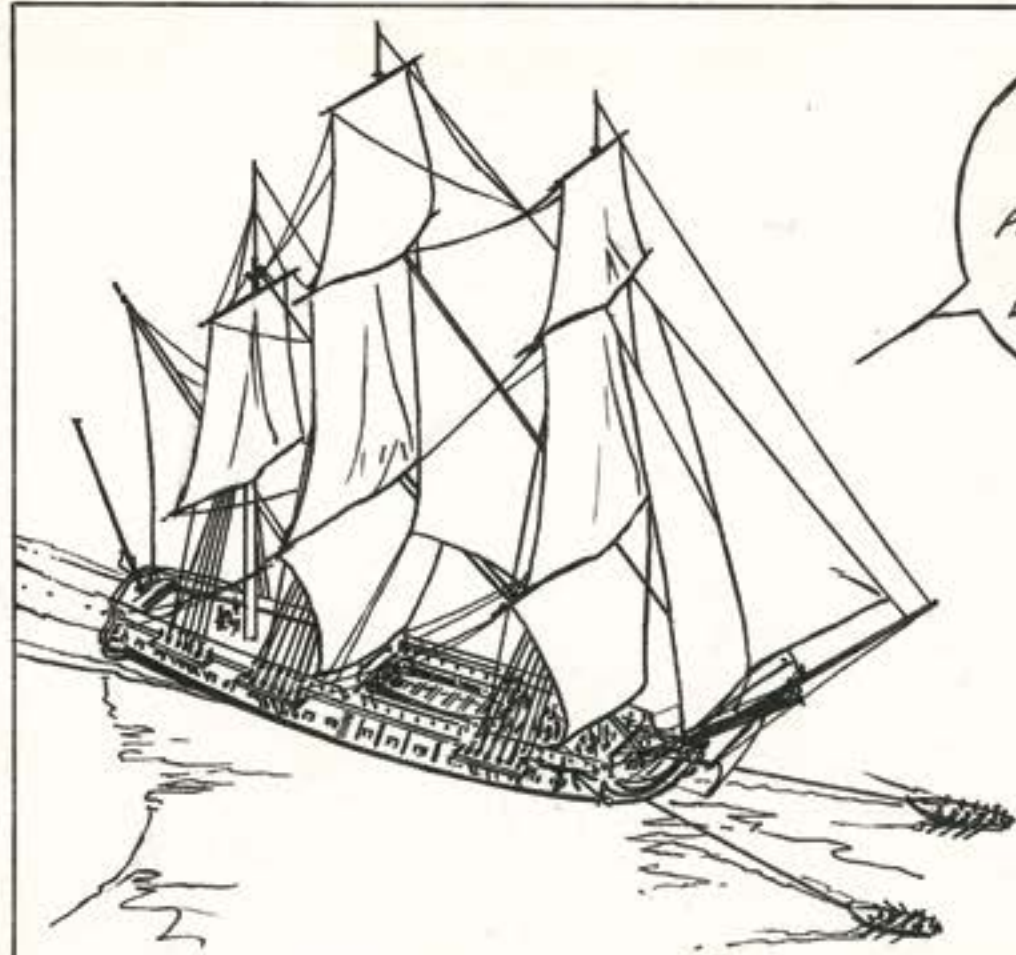


HÉLAS ! EN PLEIN ATLANTIQUE, LE FAUCON NOIR EST PIÉGÉ PAR UNE ZONE DE CALME PLAT...

J'AI PEUR QUE MOKOTÉKÉ  
SE CROYANT JOUÉ PAR NOUS  
N'ACCOMPLISSE SA  
MENACE DE MASSACRER  
NOS CAMARADES GARDÉS  
PAR LUI EN OTAGES!  
(1)



1: VOIR-TRAFFICANTS DE BOIS DÉBÈNE.



TRIPES  
DU DIABLE!  
MANQUAIT  
PLUS QUE CE  
DAMNÉ  
ENCALMINAGE  
!!

CHAQUE HEURE  
PERDUE AMENUÏSE  
NOS CHANCES DE  
RETROUVER NOS GARS  
VIVANTS!..

ET QUAND, AYANT ENFIN RETROUVÉ DES VENTS FAVORABLES, LE  
VAISSEAU ATTEINT LES CÔTES DU PAYS DES BANGAS...

C'EST ICI QUE NOUS AVONS  
ABORDÉ LA PREMIÈRE FOIS!  
TU DISTINGUES QUELQUE  
CHOSE, FISTON ?.



!!OOOH...  
LA!  
SUR LA  
PLAGE!!

DES...DES TÊTES COUPÉES  
FICHÉES SUR DES  
PIEUX!



C...C'ÉTAIENT  
DES BLANCS!  
BON DIEU!  
NOUS ARRIVONS  
TROP  
TARD!!!





**PATRICE PELLERIN****BARBE-ROUGE**

Les Révoltés de la Jamaïque (T.25),  
Novedi 1987

Planche originale n°45. Signée.  
Encre de Chine sur papier  
40,1 × 50,3 cm (15,79 × 19,8 in.)

3 000 - 4 000 €

Cette planche représente notamment Éric et Barbe-Rouge, qui vont devenir respectivement Yann de Kermeur et Caroff, quelques mois plus tard. Une balafre en plus sur le visage d'Éric et le tour de passe-passe sera joué, avec l'accord de la famille de Jean-Michel Charlier, décédé. Voici comment Patrice Pellerin est passé habilement d'une série, *Barbe-Rouge*, à l'autre, *L'Épervier*. La dernière case représentant une scène de têtes décapitées et empalées avait provoqué un vif émoi chez des lecteurs de la série.

Je ne sais pas exactement quand j'ai découvert Patrice Pellerin, probablement à l'occasion d'un séjour à Auray, où j'ai acheté à la librairie *La Bretagne racontée aux enfants*. Ça faisait un moment que je collectionnais tout Giraud/Moebius. En voyant la couverture de ce livre et en le feuilletant, je retrouvais un dessin à la fois académique et très juste, mais aussi vivant et énergique. Il était question des grands héros de la Bretagne du genre du Guesclin ou Vercingétorix... J'étais fasciné par ses chevaux, ses compositions, la violence de ses représentations. C'est pourquoi, quelques années plus tard, je crois que j'ai reconnu sa patte en découvrant le nouvel album de *Barbe-Rouge* en 1983 : *Trafiquants de bois d'ébène*. Un tour de force : arriver à faire presque oublier Victor Hubinon que je pensais indépassable ! Charlier avait mis la main sur un dessinateur aussi fort que Giraud et plus méticuleux ! Las ! Au bout de deux albums et des gouaches d'habillage somptueuses, le lâche abandonnait une de mes séries préférées ! Depuis le forban a fait mieux, il a réussi à concilier ses deux passions : la Bretagne et les corsaires en étant seul maître à bord !

Olivier Schwartz





## CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Daniel Maghen Enchères et Expertises est une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par les articles L 321-4 et suivants du code de commerce et par les lois du 10 juillet 2000 et du 20 juillet 2011, en conséquence uniquement assujettie au droit français. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises est mandataire du vendeur, lequel est réputé avoir contracté avec l'acquéreur.

Les relations de Daniel Maghen Enchères et Expertises et de l'acquéreur pour les ventes aux enchères organisées par la société de ventes sont soumises aux présentes conditions :

### 1. LES LOTS MIS EN VENTE

Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner les lots pouvant les intéresser avant les ventes aux Enchères, notamment lors des expositions organisées avant les enchères. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des lots. Ceux-ci sont fonction des connaissances artistiques et scientifiques à la date de la vente et toute erreur ou omission ne saurait entraîner la responsabilité de la Daniel Maghen Enchères et Expertises. Les mentions figurant au catalogue sont établies par Daniel Maghen Enchères et Expertises et l'expert qui l'assiste le cas échéant, sous réserve des notifications et des rectifications annoncées au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de la vente. Les dimensions, les poids et les estimations ne sont donnés qu'à titre indicatif. Les couleurs des œuvres portées au catalogue peuvent être différentes en raison des processus d'impression. L'absence de mention d'état au catalogue n'implique nullement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de restauration, usures, craquelures, rentoilage ou autre imperfection. Les lots sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même simplement proche de l'évaluation.

Aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée, l'exposition préalable ayant permis l'examen de l'objet.

### 2. DÉROULEMENT DES ENCHÈRES

- Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue.
- En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès de la société Daniel Maghen Enchères et Expertises avant la vente afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles. Daniel Maghen Enchères et Expertises se réserve le droit de demander à tout acquéreur potentiel de justifier de son identité ainsi que des références bancaires et d'effectuer un dépôt. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises dirigera la vente de manière discrétionnaire en veillant à la liberté des Enchères et à l'égalité entre les enchérisseurs, tout en respectant les usages établis, et se réserve de refuser toute Enchère ou d'interdire l'accès à la salle de tout acquéreur potentiel pour justes motifs.
- Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle. Toutefois, tout enchérisseur qui souhaite faire un ordre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone devra se manifester avant la vente. Daniel Maghen Enchères et Expertises se charge gracieusement des enchères par téléphone ainsi que des ordres d'achat. Dans tous les cas, la société Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pourra être tenue pour responsable d'un problème de liaison téléphonique ainsi que d'une erreur ou d'une omission dans l'exécution des ordres reçus. Dans l'hypothèse de deux ordres d'achat identiques, c'est l'ordre le plus ancien qui aura la préférence. En cas d'enchères dans la salle pour un montant équivalent à un ordre d'achat, l'enchérisseur présent aura la priorité. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, toutes les personnes présentes pouvant concourir à la deuxième mise en adjudication.

- L'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjudgé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. Les enchérisseurs sont réputés agir en leur nom et pour leur propre compte, sauf convention contraire passée par écrit avant la vente avec la société Daniel Maghen Enchères et Expertises.
- Les lots précédés du signe □ appartiennent directement ou indirectement à la société Daniel Maghen Enchères et Expertises, ses dirigeants, ses salariés ou ses experts.

### 3. FRAIS

Les ventes sont faites au comptant, en euros et en français. Le paiement doit être effectué par l'adjudicataire immédiatement après la vente. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire n'a pas fait connaître ses données personnelles avant la vente, il devra justifier de son identité et de ses références bancaires.

- Commission acheteur : En sus du prix de l'adjudication, l'acheteur accepte de payer à la société Daniel Maghen Enchères et Expertises une commission de 25% H.T. + taux de T.V.A en vigueur (soit 30% T.T.C)  
Des frais additionnels et taxes spéciales peuvent être dus sur certains lots en sus des frais et taxes habituels. Les lots concernés sont identifiés par un symbole spécial figurant devant le numéro de l'objet dans le catalogue de vente, ou lot par une annonce faite par le commissaire-priseur habilité pendant la vente.
- Lot en provenance hors UE : Pour les lots en provenance des pays tiers à l'UE, signalés par le signe ☉, aux commissions et taxes indiquées ci-dessous, il faudra ajouter une TVA à l'import sur le prix d'adjudication, à savoir 5,5%.
- TVA : La TVA sur commissions et frais d'importation peut être rétrocédée à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors UE. L'adjudicataire UE justifiant d'un numéro de TVA intracommunautaire et d'un document prouvant la livraison dans son état membre pourra obtenir le remboursement de la TVA sur commissions.
- Droit de suite : Par application de l'article L 122-8 du Code de la propriété intellectuelle, les auteurs d'œuvres graphiques et plastiques ont, nonobstant toute cession de l'œuvre originale, un droit inaliénable de participation au produit de toute vente de cette œuvre faite aux enchères publiques. Après la mort de l'auteur, ce droit de suite subsiste au profit de ses héritiers pendant l'année civile en cours et les soixante-dix années suivantes. Le paiement du droit de suite, au taux applicable à la date de vente sera à la charge de l'acheteur. Les lots concernés sont signalés par le signe ◊. Si le droit de suite est applicable à un lot, vous serez redevable de la somme correspondante, en sus du prix d'adjudication. Le montant dû au titre du droit de suite est déterminé par application d'un barème dégressif en fonction du prix d'adjudication, et de la manière suivante :
  - 4 % pour la tranche du prix jusqu'à 50.000 €
  - 3 % pour la tranche du prix comprise entre 50.000,01 € et 200.000 €
  - 1 % pour la tranche du prix comprise entre 200.000,01 € et 350.000 €
  - 0,5 % pour la tranche du prix comprise entre 350.000,01 € et 500.000 €
  - 0,25 % pour la tranche du prix excédant 500.000,01 €Le montant du droit de suite est plafonné à 12.500 €

### 4. RÈGLEMENT

Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. L'adjudicataire pourra s'acquitter selon les moyens suivants :

- En espèces : jusqu'à 1.000 € frais et taxes compris pour les particuliers résidant en France et professionnels ; 15.000 € frais et taxes compris pour les particuliers résidant à l'étranger, sur présentation d'une pièce d'identité, d'un justificatif de résidence et de provenance des fonds.
- Par virement bancaire
- Par carte bancaire VISA ou MASTERCARD

- Par chèque bancaire tiré d'une banque française certifié à l'ordre de Daniel Maghen Enchères et Expertises sur présentation d'une pièce d'identité

### 5. DÉFAUT DE PAIEMENT

Par application de l'article L.321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'acheteur, après mise en demeure restée infructueuse, le lot est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant. Si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. En outre, Daniel Maghen Enchères et Expertises se réserve le droit de demander à celui-ci des intérêts au taux légal, le remboursement de tous frais engagés pour le recouvrement des sommes dues par lui, ainsi que le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix final sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.

### 6. RETRAIT DES LOTS

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. Les lots vendus ne seront remis à l'adjudicataire qu'après paiement total de son achat. Les acheteurs devront se rendre à la galerie Daniel Maghen à l'adresse suivante : 36, rue du Louvre 75001 Paris, pour régler et retirer leurs lots.

L'acquéreur est chargé de faire assurer lui-même ses acquisitions, la Société Daniel Maghen Enchères et Expertises déclinant toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait subir et ceci dès le prononcé de l'adjudication, formalités et transports restant à la charge exclusive de l'acquéreur.

### 7. PRÉEMPTION DE L'ÉTAT FRANÇAIS

L'état français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres mises en vente publique. L'exercice de ce droit au cours de la vente est confirmé dans un délai de quinze jours à compter de la vente. Dans ce cas, l'Etat se substitue au dernier enchérisseur.

Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pourra être tenu responsable des conditions de la préemption par l'Etat Français.

### 8. PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

La Société Daniel Maghen Enchères et Expertises est propriétaire du droit de reproduction de son catalogue. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice. Il est expressément précisé que la vente d'une œuvre originale n'emporte pas au profit de son acquéreur le droit de reproduction de diffusion ou de représentation.

### 9. CLAUSE DE PROTECTION DES DONNÉES PERSONNELLES (RGPD)

Les données à caractère personnel demandées à l'acquéreur potentiel dans le cadre de ces présentes conditions de vente aux enchères publiques sont indispensables à la réalisation et à l'exécution de celle-ci. Elles seront conservées durant le temps nécessaire à cette finalité ; Toutefois, et conformément à la Loi INFORMATIQUE ET LIBERTÉ du 6 janvier 1978, l'acquéreur potentiel bénéficie d'un droit d'accès et le cas échéant de modification, de rectification et d'opposition des données personnelles le concernant en écrivant à l'adresse suivante : Société Daniel Maghen Enchères et Expertises 36, rue du Louvre 75001 Paris.

### 10. COMPÉTENCE LEGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Loi applicable et compétence juridictionnelle : les présentes conditions générales de vente aux enchères publiques sont soumises au droit français. Toute difficulté relative à leurs interprétations ou leurs exécutions sera soumise aux Juridictions Parisiennes.

Bien soumis à une législation particulière : Il appartient à tout enchérisseur de vérifier, avant l'acquisition de l'objet, la législation appliquée par son pays à ce sujet, Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pouvant être tenu pour responsable des dispositions législatives ou réglementaires particulières à certains pays.







À présent, Madame,  
adieu !...



Puissiez-vous trouver  
le bonheur auprès de  
Monsieur de Beaucourt.

Je vous le souhaite  
sincèrement...



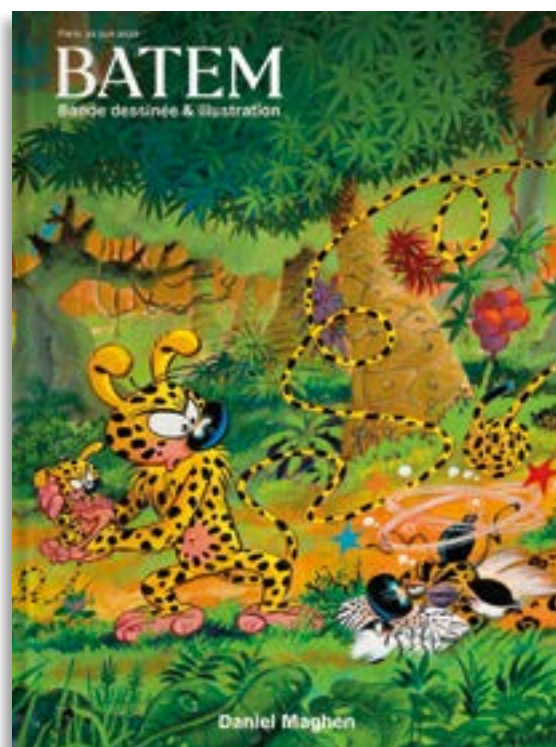




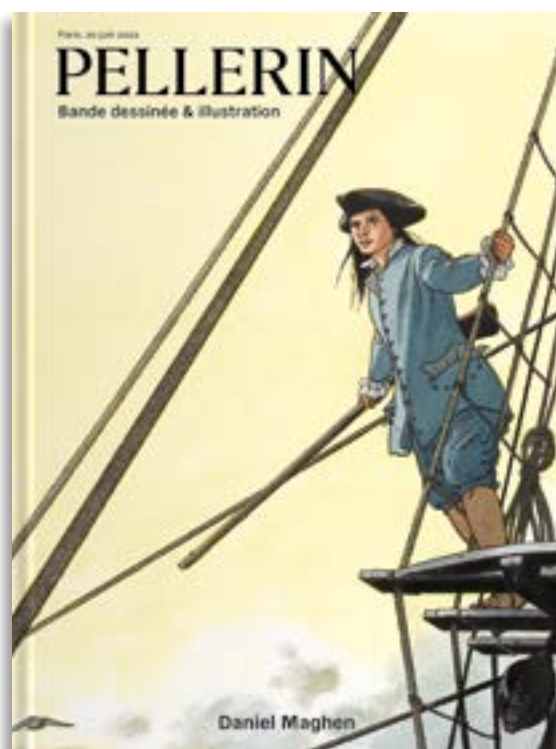
Daniel Maghen Enchères  
36 rue du Louvre 75001 Paris







Les lots 34 à 58 de cette vente font l'objet d'un catalogue dédié à Batem.



Les lots 59 à 79 de cette vente font l'objet d'un catalogue dédié à Patrice Pellerin.

80

## MATTHIEU BONHOMME

### CHARLOTTE IMPÉRATRICE La Princesse et l'Archiduc (T.1), Dargaud 2018

Planche originale n°6. Signée.  
Encre de Chine sur papier  
34,9 × 46,9 cm (13,74 × 18,46 in.)

3 000 - 4 000 €

L'alliance entre Fabien Nury – scénariste prodige de *Tyler Cross*, *La Mort de Staline* et *Il Était une fois en France* – et Matthieu Bonhomme, l'un des plus élégants dessinateurs de sa génération, a bien évidemment fait sensation, en particulier lorsqu'il s'est agi de réaliser en BD la biographie de la fille du premier roi des Belges. Charlotte, promise au futur roi du Portugal, lui préfère l'Archiduc Maximilien, frère de l'Empereur d'Autriche, premier (et dernier...) empereur du Mexique. Cette page raconte la première rencontre du futur couple. Il faut admirer comment, dans cette séquence statique, par le simple jeu des dialogues et des expressions, les auteurs arrivent à construire une séquence marquante. Faire du sublime avec rien, c'est le propre des créateurs d'exception.

C'est la rencontre de mes deux personnages principaux. Je les ai voulu élégants et empruntés, dans un cadre romantique, qui leur servira de décor pour le premier acte de cette comédie cynique, politico-grotesque, dont ils sont les acteurs volontaires. C'est sur cette page que j'ai réellement mis au point les visages de chacun.

Matthieu Bonhomme





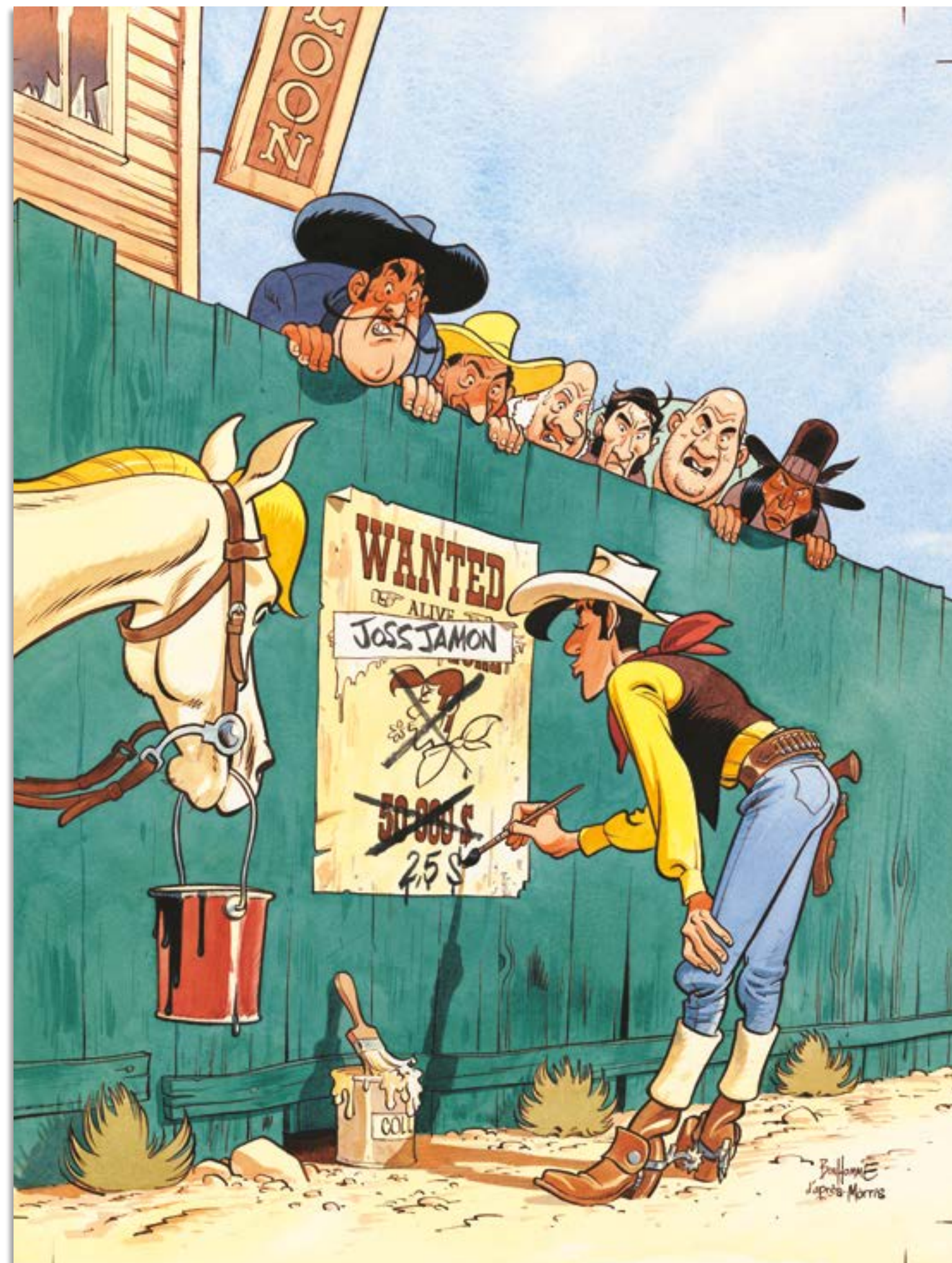
**MATTHIEU BONHOMME****LUCKY LUKE (VU PAR...)****Wanted Lucky Luke, Lucky Comics**

Hommage à *Lucky Luke contre Joss Jamon*, illustration originale inédite réalisée en 2021. Signée. Encre de Chine et aquarelles sur papier 41,3 × 55 cm (16,26 × 21,65 in.)

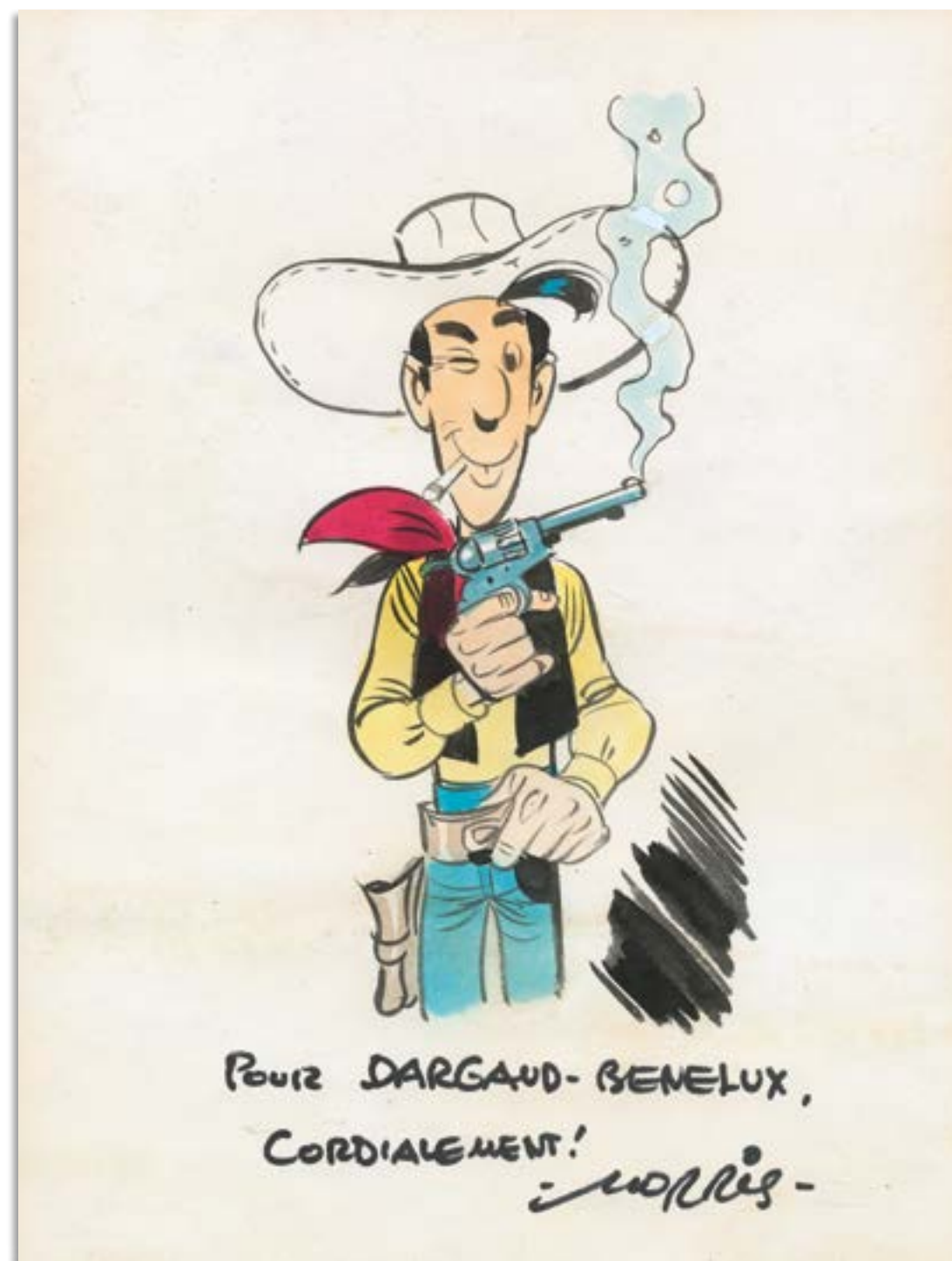
**8 000 - 10 000 €**

Très bel hommage de Matthieu Bonhomme à l'une des couvertures mythiques de Morris pour *Lucky Luke contre Joss Jamon*, le onzième album du cowboy chanceux, et le deuxième signé Goscinny. Un album de transition et sans doute l'un des meilleurs de la série. Les personnages n'y sont pas encore des méchants « à la Goscinny », c'est-à-dire ridicules, plus bêtes que redoutables. Qu'il s'agisse de Pete l'indécis (qui emprunte ses traits à René Goscinny *himself*), de Sam le fermier, de Bill le tricheur ou de Jamon lui-même, ce sont de vrais durs. Deux détails diffèrent avec le modèle original : les chapeaux des protagonistes ne sursautent pas, parce que l'approche graphique de Bonhomme est moins cartoon, plus réaliste ; l'affiche, qui est au départ une affiche électorale en faveur de Joss Jamon, est ici remplacée par le mot « *Wanted* », titre du dernier *Lucky Luke* de Matthieu Bonhomme.

En plus de l'histoire, j'ai toujours adoré la couverture de l'album de Morris : *Lucky Luke contre Joss Jamon*. M'étant servi de toute cette bande de malfrats dans ma reprise, il fallait que j'aie jusqu'au bout de l'hommage. J'ai évidemment adapté cette couverture au contenu de mon récit. Mais une chose importante demeure, un trait de caractère de Lucky Luke qui n'est pas si souvent mis en scène : son sens de l'humour. Ce fut un plaisir de poser mes aquarelles pour illustrer son attitude flegmatique face aux tronches atterrées de cette bande d'abrutis !

**Matthieu Bonhomme**





© Lucky comics, 2022

82 . ◇

### MORRIS LUCKY LUKE

*Lucky Luke*, illustration originale pour une dédicace réalisée dans les années 1980. Signée. Encre de Chine et encres de couleur sur papier  
20,9 × 29,4 cm (8,23 × 11,57 in.)

8 000 - 10 000 €

Morris fut un des rares européens de l'après-guerre à se rendre aux States dans le but de travailler en studio afin d'étudier l'efficacité minimaliste et le savoir-faire des dessinateurs de comics. Pendant cinq ans, il s'imprègne de l'esprit et de la technique des talentueux dessinateurs du magazine *MAD* : Harvey Kurtzman, Jack Davis, Mort Drucker, Wallace Wood... À son retour au plat pays, Morris botte - poliment - le cul de la BD européenne assoupie et révolutionne la BD à la papa en imposant un style *punchy* inimitable ! Priorité au cadrage acéré, à l'épure rigoriste des décors, à la lisibilité maximale du trait. Pour la couleur, en digne précurseur du Pop Art, Morris immole le coloriage traditionnel poussif, sur l'autel de l'impact narratif sans fioriture. Ce dessin synthétise toute la sobriété du sujet et la fluidité de son encre ; le coup de pinceau élégant et la science des plis de vêtements : suggérer le maximum, avec le minimum de traits... Du grand Art ! **Yann**



© Lucky comics, 2022

83 . ◇

### MORRIS LUCKY LUKE

*Le Juge*, illustration originale pour une dédicace réalisée lors du Salon International de la Bande Dessinée en janvier 1991. Signée. Encre de Chine, encres de couleur et pastel sur papier  
19,5 × 29,8 cm (7,68 × 11,73 in.)

6 000 - 8 000 €

Cette dédicace particulièrement soignée est représentative du talent du Morris de la meilleure époque, celle où les personnages sont pêchus, teigneux, où les bandits sont encore réellement méchants, et où Lucky Luke ne rechigne pas à utiliser ses poings pour donner une petite leçon de politesse à un malfaisant... Un des chefs-d'œuvre du 9<sup>e</sup> Art ! **Yann**

C'est très clairement un dessin de Morris et c'est bien son écriture. Pour confirmer cette certitude, s'il en était besoin, ayant bien connu J-M. Guillou, j'affirme qu'il eût été impossible de trouver une seule fausse dédicace dans la magnifique collection d'albums de ce passionné méticuleux. **Jean-Claude Fournier**



**MAURICE TILLIEUX**

GIL JORDAN

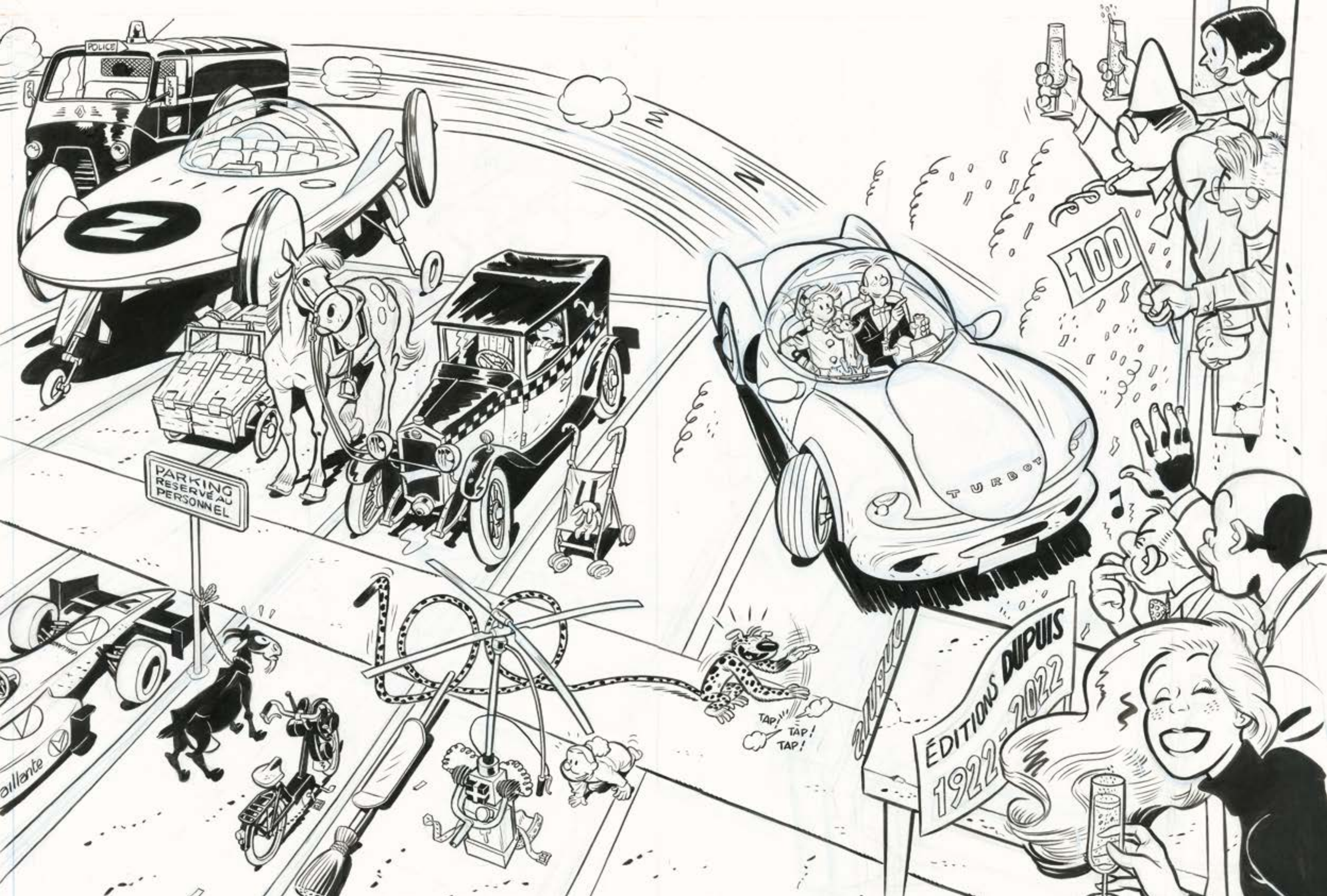
**Le Chinois à deux roues (T.10),  
Dupuis 1967**Planche originale n°14 prépubliée dans *Le Journal de Spirou*  
n°1470 du 16 juin en 1966. Encre de Chine sur papier  
31 × 42 cm (12,2 × 16,54 in.)

5 000 - 7 000 €

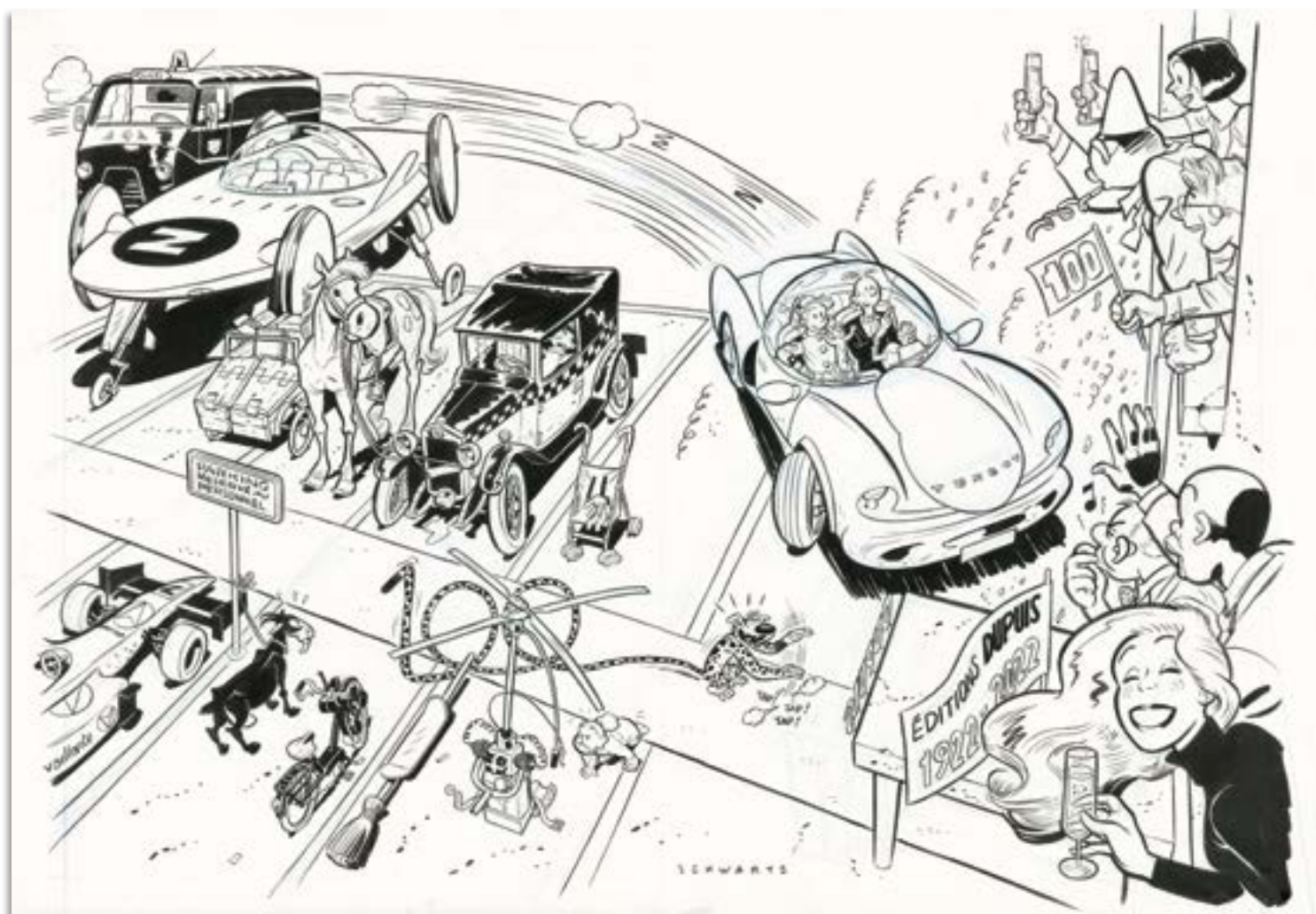
Quand Maurice Tillieux réalise *Le Chinois à deux roues*, un titre énigmatique qui donne envie de lire l'histoire, il est en pleine possession de ses moyens. L'argument est emprunté à une histoire de Félix, *Parallèle 22*, que Tillieux a écrit en 1950 pour *Heroic-Albums*, lui-même inspiré du roman de George Arnaud, *Le Salaire de la peur*, qui sera adapté au cinéma par Clouzot. Cette planche est caractéristique du réalisme que Tillieux instille dans ses histoires, pour permettre de faire évoluer l'aventure de boy-scouts à la *Tintin* vers un semi-réalisme *hard boiled* aux dialogues percutants. On notera la qualité de ses pluies poisseuses de mousson et la finesse des échanges entre les personnages. Mais comme dit Tillieux : « Nous n'allons pas en faire un bouquin ».











Schwartz, Guerrive, Abitan © Dupuis, 2022

85

## OLIVIER SCHWARTZ

### UNE AVENTURE DE SPIROU ET FANTASIO Dupuis

Couverture originale du journal *Spirou* n°4380 et n°4381 du 23 mars 2022, à l'occasion des 100 ans des éditions Dupuis. Signée. Encre de Chine, crayon bleu et crayon rouge sur papier 50 × 34,5 cm (19,69 × 13,58 in.)

8 000 - 10 000 €

Quand Morgan di Salvia m'a contacté pour réaliser la couverture du numéro spécial 100 ans de Dupuis, je n'étais pas dans les meilleures dispositions. J'étais loin d'avoir fini l'album *La Mort de Spirou* et je trouvais vraiment cette commande précipitée. Malgré tout, c'était une opportunité formidable et une grande chance que beaucoup auraient rêvé d'avoir. « Avez-vous un commencement d'idée ? Parce que là, je n'ai pas beaucoup de temps » ai-je dit. Morgan me décrit alors son idée, que j'accepte, pas le temps de me poser de questions. « Oui, alors Spirou et Fantasio arrivent en turboaction à la fête des 100 ans de Dupuis, et comme c'est une double couverture, c'est-à-dire que le magazine une fois déplié montre une image panoramique... Tu vois, l'idée qu'on a eu, c'est de faire figurer sur le parking les personnages les plus emblématiques. » Après tout cette idée en valait bien une autre et je me suis mis à l'ouvrage... **Olivier Schwartz**



Tarrin, Yann © Dupuis, 2022

86 . ◇

## FABRICE TARRIN

### UNE AVENTURE DE SPIROU ET FANTASIO Le Tombeau des Champignac, Dupuis 2007

Planche originale n°12, prépubliée dans *Le Journal de Spirou* n°3625 du 3 octobre 2007. Signée. Encre de Chine sur papier 29,6 × 41,9 cm (11,65 × 16,5 in.)

2 500 - 3 000 €



**OLIVIER SCHWARTZ****ATOM AGENCY****Les Bijoux de la Bégum (T.1), Dupuis**

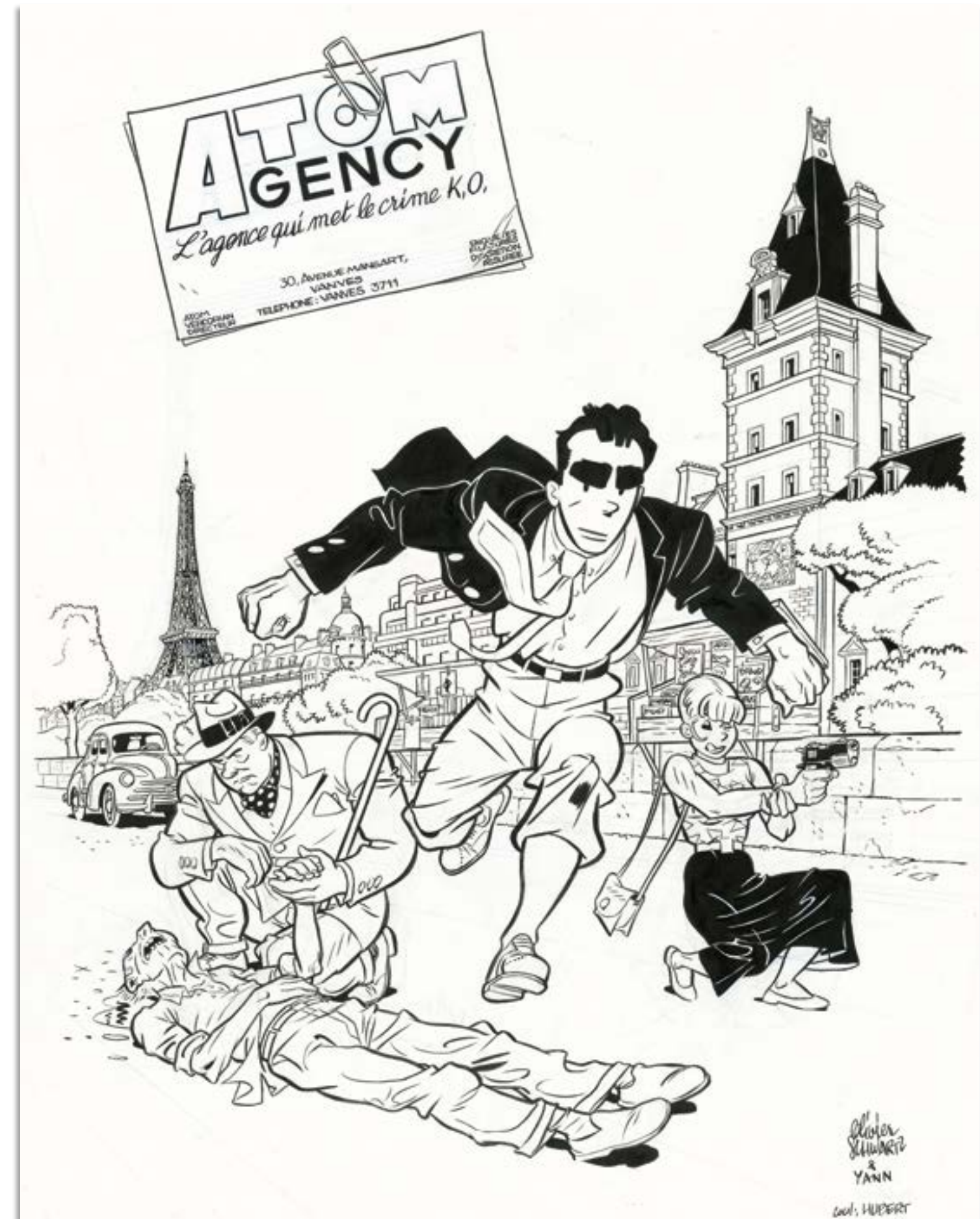
Couverture originale du journal *Spirou* n°4192 du 15 août 2018, illustration également utilisée pour une sérigraphie du tirage de luxe de l'album publié par Black and White.

Signée. Encre de Chine sur papier  
36 × 51 cm (14,17 × 20,08 in.)

6 000 - 8 000 €

Pour le passage dans le journal de ma nouvelle série en 2018, *Atom Agency*, *Les Bijoux de la Bégum*, la rédaction ne voulait pas de projets que j'avais déjà dans mes fardes. J'ai dû me secouer pour trouver une idée originale. En trichant un peu, j'ai inventé une scène qui n'existe pas dans l'album. Pas plus que n'existe la présence de la Tour Eiffel dans l'alignement du quai des Orfèvres. Quelle joie de pouvoir dessiner les bouquinistes et leurs étals de bandes dessinées anciennes qui m'ont tant fait rêver enfant.

Olivier Schwartz



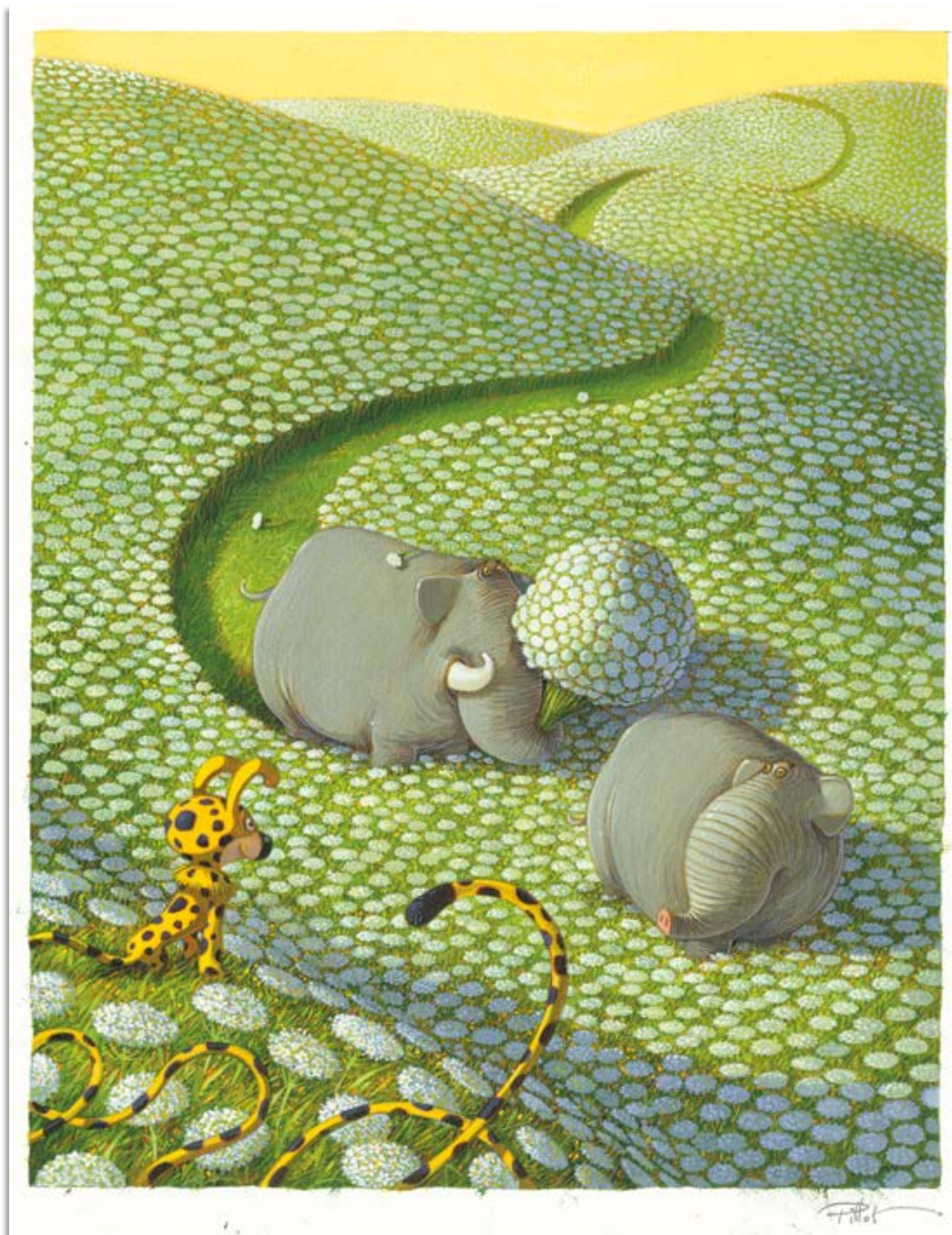


**FRÉDÉRIC PILLOT**

Couverture originale réalisée pour  
*Le Journal de Spirou* n°4374 du 9 février 2022.  
 Signée. Acrylique rehaussée de craie sur papier  
 32,8 × 41,4 cm (12,91 × 16,3 in.)

**3 000 - 4 000 €**

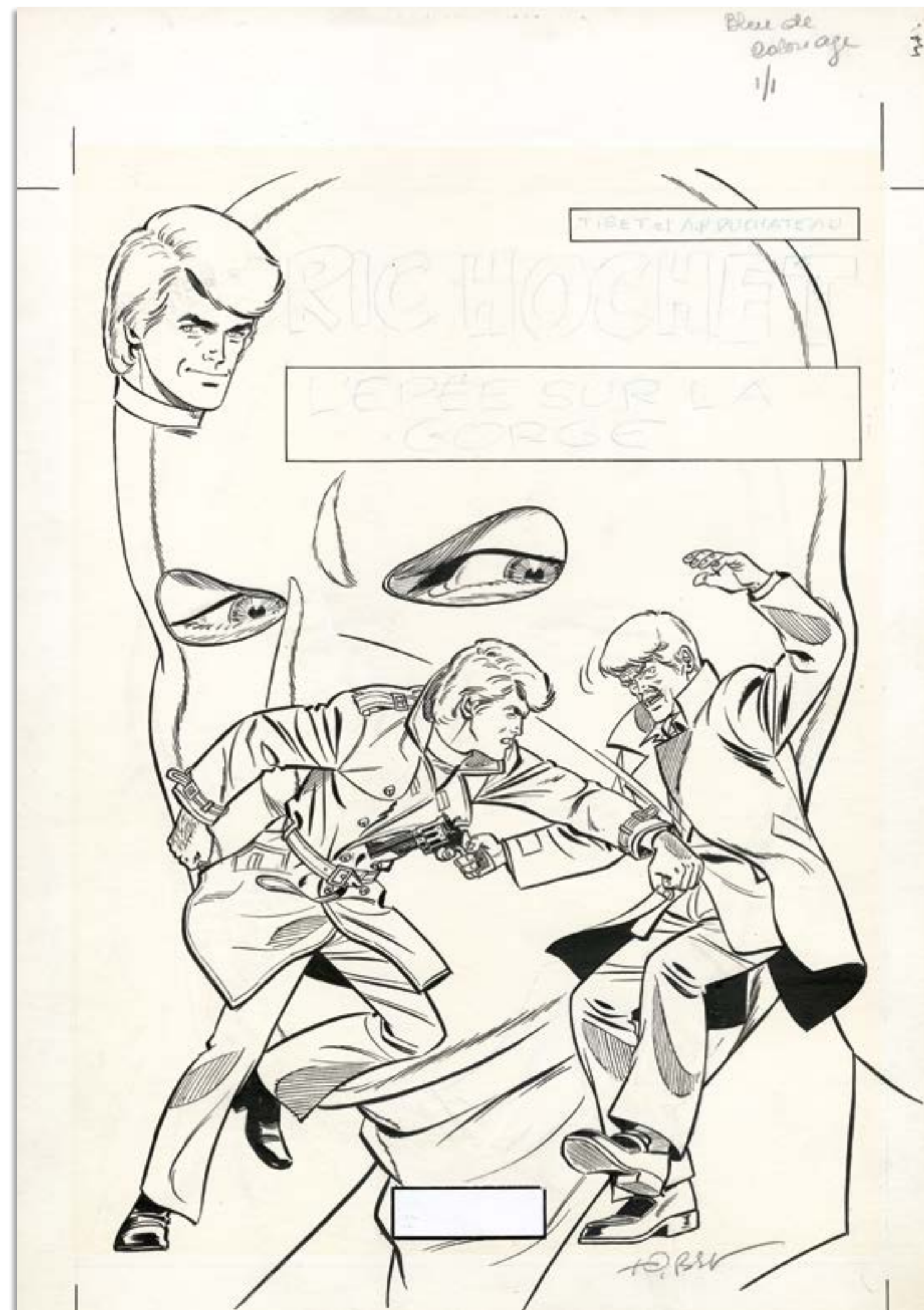
On ne présente plus Frédéric Pillot, fleuron de l'illustration jeunesse qui enchaîne les succès au travers d'ouvrages comme *Balbuzar*, prix du meilleur album jeunesse aux Imaginales 2021. Trois de ses fabuleuses fresques font notamment l'objet d'une exposition au palais des Beaux-Arts de Lille jusqu'en septembre 2022. Privilège rare, c'est à lui que l'hebdomadaire *Spirou* fait appel pour illustrer la couverture d'un numéro spécial pour célébrer la Saint-Valentin. Il n'en fallait pas plus pour que cet amoureux des couleurs à l'humour subtil ne réinterprète la célèbre scène du bouquet de fleurs issue du *Nid des Marsupilamis*. À travers une composition en « s » toute en rondeur et en courbes, l'artiste nous offre une charmante rencontre entre deux éléphants sous l'œil attendri du Marsupilami. Un ravissement pour les petits... et les grands enfants.





**TIBET****RIC HOCHET****L'Épée sur la gorge (T.27),  
Le Lombard 1978**Couverture originale. Signée.  
Encre de Chine et mine de plomb sur papier  
25,6 × 36,4 cm (10,08 × 14,33 in.)**9 000 - 10 000 €**

Dans cet épisode, l'un des plus mouvementés de la saga, le père de Ric Hochet, Richard, malfrat rangé des voitures, a repris du service. Il multiplie les mauvaises actions. Il ne peut pas faire autrement : il a littéralement « l'épée sur la gorge. » Ric Hochet a été pendant des années le personnage préféré des lecteurs du journal *Tintin*, ne décrochant jamais de la première place du référendum. Toujours impeccables, les compositions de Tibet pour les couvertures de *Ric Hochet* synthétisent l'album, l'opposition père/fils étant ici orchestrée sous le regard du truand masqué qui « tient » le père au détriment du fils. Ce dernier doit résoudre une double énigme : deviner qui est le commanditaire de toutes ces actions tout en trouvant un moyen de libérer son père du danger qui le menace.





# ANDRÉ JUILLARD

**BLAKE ET MORTIMER**  
**La Machination Voronov (T.14),**  
**Blake et Mortimer 2000**

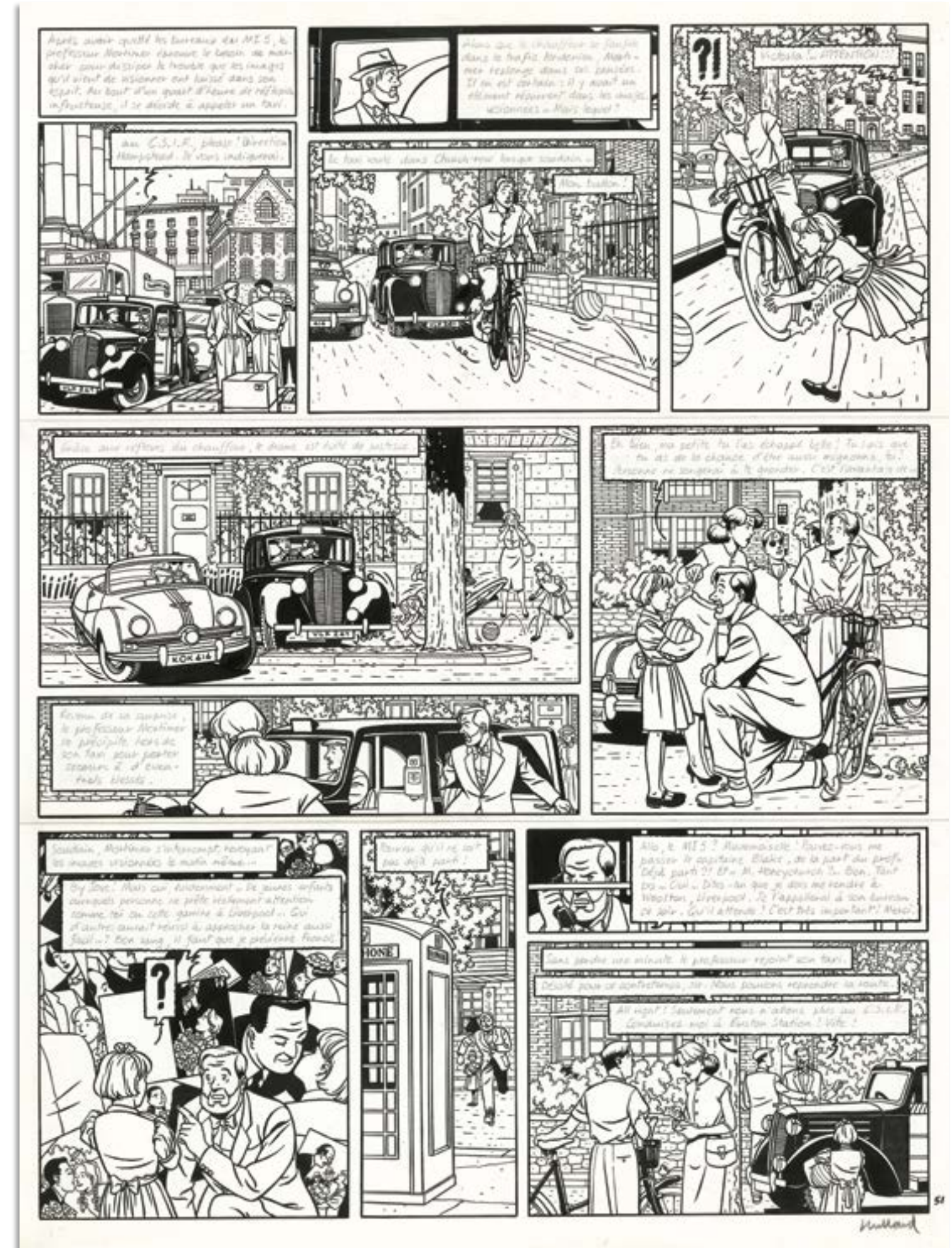
Planche originale n°51. Signée.  
Encre de Chine et mine de plomb sur papier  
37,9 x 50 cm (14,92 x 19,69 in.)

5 000 - 7 000 €

*La Machination Voronov* est le premier album de Juillard sur la série *Blake et Mortimer* succédant au duo Ted Benoit et Jean Van Hamme, qui avait obtenu un grand succès. Mais Ted Benoit est méticuleux comme Jacobs a pu l'être, et Dargaud ne veut pas attendre aussi longtemps. Par conséquent, une deuxième équipe est mise en place. Après un casting, Yves Sente et André Juillard sont choisis. Ce qui est remarquable chez Juillard, c'est qu'il arrive à gérer des images complexes, débordant de détails, tout en restant parfaitement lisible. C'est possible grâce à une gestion virtuose des perspectives et des focales, d'abord profondes, puis courtes au moment de l'accident et du coup de fil – car Mortimer a compris dans cette scène-clé la solution de l'énigme – à son ami Francis Blake, injoignable évidemment, sans quoi il n'y aurait pas de suspense...

De Covent Garden à Hampstead, une page bien dense et mouvementée. Voitures en situation, vélo et petite fille, tout cela n'est pas simple, surtout la petite fille... J'ai repris la première case pour une grande sérigraphie rehaussée à la main avec Blake et Mortimer en vedette. Une des meilleures pages pour un de mes albums préférés.

André Juillard





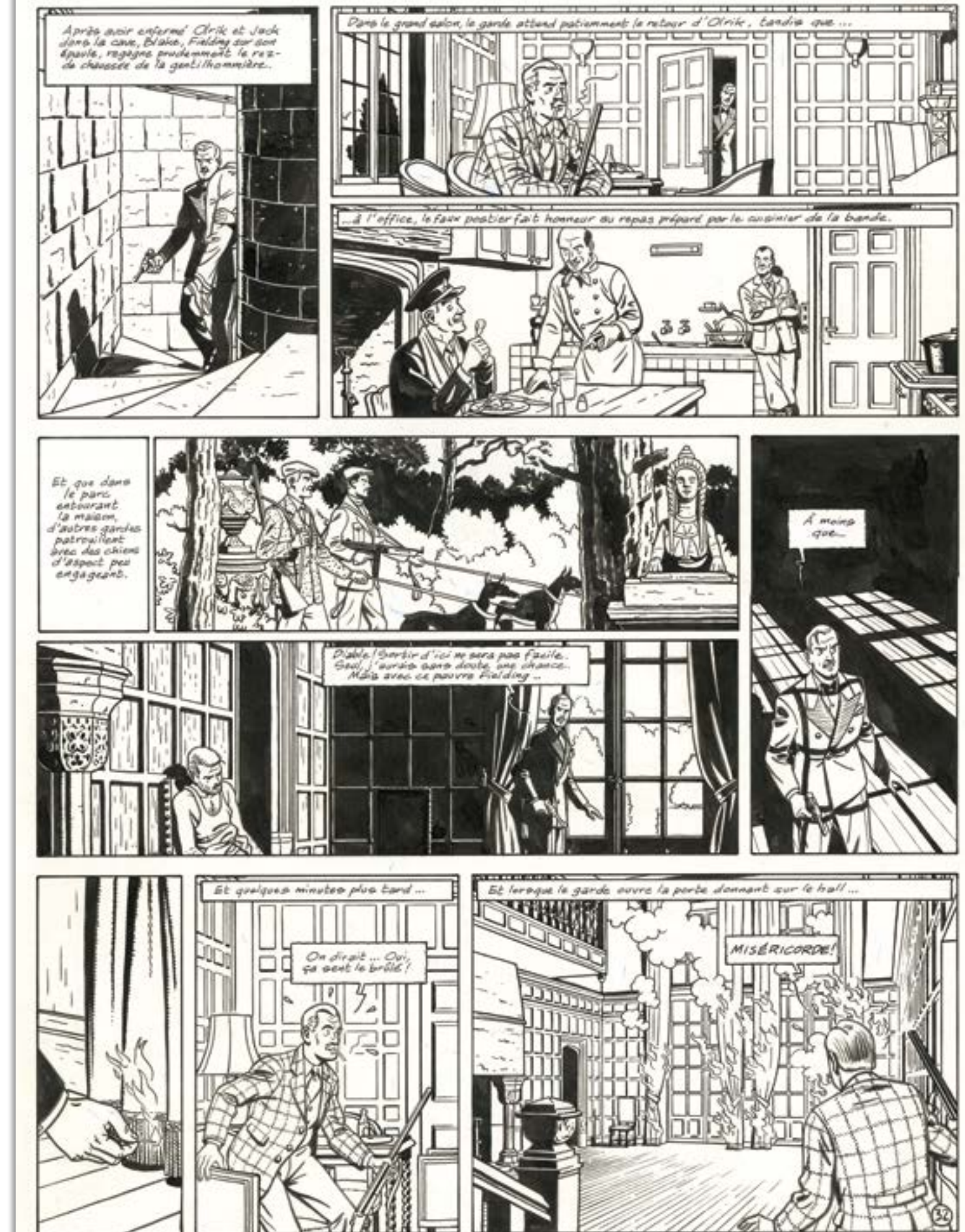
**TED BENOIT**

**BLAKE ET MORTIMER**  
**L'Affaire Francis Blake (T.13),**  
**Blake et Mortimer 1996**

Planche originale n°32. Encre de Chine sur papier  
 36,9 × 50 cm (14,53 × 19,69 in.)

3 000 - 4 000 €

Ted Benoit fait partie de ceux qui, formellement, ont repris avec le plus de fidélité le trait d'Edgar P. Jacobs. L'enjeu est d'autant plus lourd dans cet album que c'est la première vraie reprise de *Blake et Mortimer* depuis le décès de l'artiste. Cette fois, le scénario est de Jean Van Hamme, qui respecte l'esprit de la série à la lettre, à la différence près qu'il s'agit d'une pure histoire d'espionnage à la Hitchcock. Preuve de sa réussite, l'album, vendu à 600 000 exemplaires, ouvrit la voie à une continuation de la série jusqu'à aujourd'hui.







Benoit et Van Hamme d'après E. P. Jacobs © Editions Blake & Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard s.a.), 2022

92

**TED BENOIT**

**BLAKE ET MORTIMER**  
L'Affaire Francis Blake (T.13),  
Blake et Mortimer 2012

Illustration originale pour la quatrième  
de couverture de l'édition de 2012. Signée.  
Encre de Chine sur papier  
21,5 x 29,7 cm (8,46 x 11,69 in.)

3 000 - 4 000 €

93

**TED BENOIT**

**BLAKE ET MORTIMER**  
L'Affaire Francis Blake (T.13),  
Blake et Mortimer 1996

Planche originale n°44.  
Signée. Encre de Chine sur papier  
36,9 x 50 cm (14,53 x 19,69 in.)

3 000 - 4 000 €

L'une des originalités de cet épisode est qu'il envoie Mortimer dans sa terre natale, l'Écosse, pour y retrouver Blake le Gallois qui l'accueille... en kilt ! Ted Benoit renoue avec le *Blake et Mortimer du Secret de l'Espadon*, dessiné à la mine de plomb, plutôt qu'avec celui de *La Grande Pyramide* à la ligne claire hergéenne. Ce vibrato dans le trait autorise des images comme ces paysages de landes écossaises particulièrement bien observées.



Benoit et Van Hamme d'après E. P. Jacobs © Editions Blake & Mortimer / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard s.a.), 2022





94

**TED BENOIT**

**RAY BANANA**  
**Berceuse électrique (T.1),**  
**Casterman 1982**

Planche originale n°66, prépubliée dans *(À Suivre)* n°40 de mai 1981. Encre de Chine sur papier 32,1 x 44,2 cm (12,64 x 17,4 in.)

**3 500 - 4 000 €**

Dans les années 1980, la Ligne claire fait sa révolution sur les pas du Hollandais Joost Swarte. Ted Benoit, qui jusque-là cultivait un trait proche de l'Underground, fait un virage radical qui correspond à une réhabilitation auprès de la nouvelle génération des grands classiques belges : Hergé, Jacobs, Franquin... Ted Benoit en est un des chefs de file qui utilise les codes de la BD jeunesse pour raconter des histoires davantage adultes, à l'exemple de Floc'h et d'Yves Chaland. Cela permet d'y insuffler les codes du polar *hard boiled*, avec un système d'écriture des dialogues influencé par le Nouveau Roman et la Nouvelle Vague conforme à l'ambition littéraire du magazine *(À Suivre)*.



95

**TED BENOIT**

**RAY BANANA**  
**Cité lumière (T.2),**  
**Casterman 1986**

Planche originale n°22, prépubliée dans *(À Suivre)* n°84 de janvier 1985. Signée. Encre de Chine sur papier 32,5 x 44 cm (12,8 x 17,32 in.)

**3 500 - 4 000 €**

L'un des facteurs de décalage avec le modèle hergéen, c'est que l'on passe chez Ted Benoit d'une esthétique 1930, influencée par le Bauhaus, à une référence à la France populaire des années 1950. Non sans une certaine modernité puisque le « titi » parisien que représente Ted Benoit n'est plus exactement celui de Poulbot... Benoit fait partie d'un courant de la Ligne claire (inspirée du trait d'Hergé, Jacobs ou Tillieux) qui ressort du Style Atome. Un style, dit Joost Swarte, « joueur avec le design ».





96. ◇

**DIDIER CONRAD**

**BOB MARONE**  
Le Dinosaur Blanc - À la recherche de Frank Veeres (T.1), Glénat 1984

Planche originale n°43, prépubliée dans Circus n°70 de février 1984.  
Encre de Chine sur papier  
27,4 × 33,7 cm (10,79 × 13,27 in.)

4 000 - 5 000 €

97. ◇

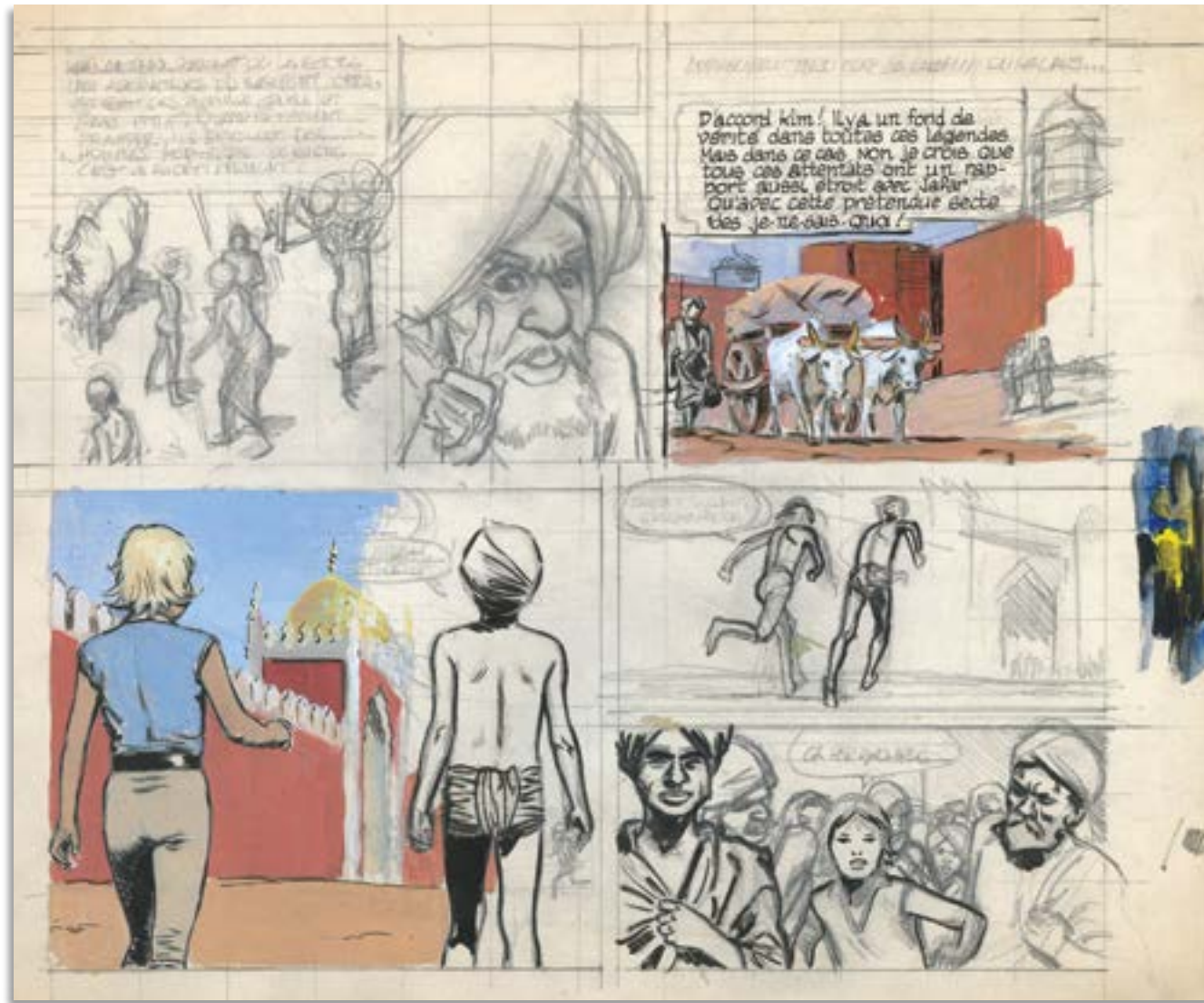
**WILLY VANDERSTEEN**

**BOB ET BOBETTE**  
Les Diables du Texas (T.26), Erasme 1959

Planche originale n°31.  
Encre de Chine sur papier  
31,5 × 42,4 cm (12,4 × 16,69 in.)

4 000 - 5 000 €





Cuvelier © Le Lombard (Dargaud-Lombard s.a.), 2022

98 . ◇  
**PAUL CUVELIER**  
**CORENTIN**  
**Le Signe du Cobra (T.5),**  
**Le Lombard 1969**

Recherches pour la planche n°2.  
 Encre de Chine, mine de plomb,  
 gouache sur papier  
 36,5 × 30 cm (14,37 × 11,81 in.)

2 000 - 3 000 €

Exceptionnelle demi-planche, en partie mise en couleurs à la gouache par l'artiste. Ébauche de la planche finale. Une autre ébauche nettement moins aboutie de la même planche est reproduite en noir dans *Corentin et les chemins du merveilleux* de Philippe Goddin (en page 69). En 1969-70, Paul Cuvelier fait paraître consécutivement deux chefs-d'œuvre absolus, *Le Signe du Cobra*, puis *Le Prince des Sables*. Son graphisme y trouve un achèvement sans équivalent, une souplesse de trait inouïe, une audace et une liberté complètes.

F. G.

99 . ◇  
**PAUL CUVELIER**  
**CORENTIN**  
**Le Poignard magique (T.4),**  
**Le Lombard 1963**

Planche originale n°45, prépubliée dans *Le Journal de Tintin* n°577 du 12 novembre 1959. Signée. Encre de Chine et gouache blanche sur papier  
 33,8 × 43,3 cm (13,31 × 17,05 in.)

2 500 - 3 000 €



Cuvelier © Le Lombard (Dargaud-Lombard s.a.), 2022



**JACQUES MARTIN****ALIX**

**L'Odyssée d'Alix (hors série n°7),  
Casterman 1987**

Illustration originale pour la quatrième de couverture, accompagnée de ses deux mises en couleurs à la gouache (une de 1987, l'autre de 1999). Signée. Encre de Chine sur papier 37 × 48,1 cm (14,57 × 18,94 in.)

**15 000 - 20 000 €**

Dessin d'une importance particulière en ce qu'il constitue un achèvement, venant parfaire le volume qui magnifie l'épopée des aventures d'Alix. Mais aussi en ce qu'il incarne, avec une justesse remarquable, la dimension sereine de l'œuvre de Martin, le calme olympien émanant tant du décor que de l'expression sublimée des personnages. Cette sérénité s'oppose à l'aspect tragique, si souvent marqué dans la série. Le « sourire martinien » emblématique de l'œuvre trouve ici une résonance particulière, rarement égalée.

F. G.



Mise en couleurs de l'édition de 1999



Mise en couleurs de l'édition de 1987





**JACQUES MARTIN****ALIX****Les Légions Perdues (T.6),  
Casterman 1965**

Planche originale n°59 prépubliée dans  
*Le Journal de Tintin* n°770 du 25 juillet 1963.  
 Encre de Chine sur papier  
 37 × 48,5 cm (14,57 × 19,09 in.)

**12 000 - 15 000 €**

La grammaire graphique de Jacques Martin a évolué avec le temps. Du premier *Alix* au merveilleux *Sphinx d'Or* qui s'inscrit dans la droite ligne de Jacobs, notre dessinateur autodidacte, cherche sa voie. Sur *Alix* comme sur *Lefranc*, le dessin dans les années 1950 est vraiment jacobsonien, dans la droite ligne de l'École de Bruxelles impulsée par Hergé, dont il fut membre du studio pendant 19 ans. Le créateur de *Blake et Mortimer* ne tarde pas à lui faire les gros yeux et les deux hommes s'entendent pour faire évoluer leurs styles respectifs dans des directions distinctes. Cela donne ce trait davantage réaliste, mais surtout plus personnel que l'on verra émerger dans *Les Légions perdues* (1963) et dans l'aventure de *Guy Lefranc : Le Mystère Borg* (1964). Il reste clair dans la narration et dans les procédés d'encrage comme dans la mise en couleurs (d'ailleurs assurée par le Studio Hergé). Mais les anatomies sont plus ingristes, influencées par le dessinateur de *Corentin*, Paul Cuvelier, et par la statuaire antique. Le style Martin est né.







102 . ◇

**JACQUES MARTIN**

**ALIX**

**L'Enfant grec (T.15),  
Casterman 1980**

Planche originale n°3, prépubliée dans  
*Le Journal de Tintin* n°182 du 6 mars 1979.  
Signée. Encre de Chine sur papier  
36,5 × 48,3 cm (14,37 × 19,02 in.)

**10 000 - 12 000 €**

Magnifique planche à la composition  
impeccable, d'un graphisme solaire. Sur  
la voie sacrée d'Athènes, en compagnie  
des principaux personnages de la série,  
on retrouve le romain Numa Sadulus,  
conducteur du char, alter ego du critique  
de bande dessinée Numa Sadoul.

**F. G.**

103 . ◇

**JACQUES MARTIN**

**ALIX**

**Le Dernier Spartiate (T.7),  
Casterman 1967**

Illustration originale pour la promotion  
de l'album. Signée. Encre de Chine sur papier  
36,7 × 24,1 cm (14,45 × 9,49 in.)

**5 000 - 6 000 €**



**JACQUES MARTIN****ALIX****Portfolio Scènes de la vie antique,  
Alain Littaye 1983***Les Bains*, illustration originale.  
Signée. Encre de Chine sur papier  
34,9 × 44,7 cm (13,74 × 17,6 in.)**8 000 - 10 000 €**

Ces rafraîchissants bains publics, placés sous la protection d'Hercule et de Poséidon, illustrent cette scène de la vie quotidienne très naturelle chez les Romains amateurs de thermes dans l'Antiquité. Ce type de représentation trop « réaliste » n'avait évidemment pas droit de cité dans *Le Journal de Tintin* où était prépubliée la série, ni dans les albums destinés au plus large public. En effet, la dimension éducative du journal interdisait toute forme de nudité en raison de la Loi de 1949 pour la protection de la jeunesse. Elle était cependant permise dans cette édition à tirage limité destinée aux collectionneurs.





# MATHIEU LAUFFRAY

LONG JOHN SILVER  
Neptune (T.2), Dargaud 2008

Planche originale n°30, accompagnée de sa mise en couleurs sur gris à l'encre acrylique sur papier. Signée.

Encre de Chine et rehauts de gouache blanche sur papier  
42 × 55 cm (16,54 × 21,65 in.)

Mise en couleurs : 29 × 38,2 cm (11,42 × 15,04 in.)

3 000 - 4 000 €

Il y a incontestablement du brio dans le travail de Mathieu Lauffray. D'abord dans sa technique d'encrage à la plume, brossé de coups de pinceaux nourris, dont les traits savamment rythmés gèrent la lumière de façon magistrale. Ensuite dans la composition et les cadrages, où les plans larges de cette planche, coïncés dans une succession de plans serrés, mettent en évidence un dialogue cru et percutant, bras de fer entre Long John Silver et sa commanditaire qui est loin d'avoir prise sur lui, et inversement. Brillant.





AYE QUÉ, SEÑOR MARSHAW...  
MIRA! C'EST LES CHASSEURS  
DE PRIMES QUI M'ONT FAIT ÇA!  
ILS VOULAIENT SAVOIR, EUX  
AUSST, MAIS...



AYE POBRÉCITO! DIS-MOI  
COMBIEN T'A DONNÉ MAC  
CLURE POUR M'EMBARQUER  
SUR UNE FAUSSE  
PISTE, SINON JE  
POURRAIS TE  
FAIRE LE  
MEME DE  
L'AUTRE  
CÔTÉ!



JE VOULAIS  
SEULEMENT  
LUI RENDRE  
SERVICE!  
PAROLE!  
SI J'AVAIS  
SU, JE...

**ASSEZ!**  
QUELLE  
DIRECTION  
A-T-IL PRISE?  
ÉTAIT-IL  
AVEC  
QUELQU'UN!



MAIS JE NE L'AI PAS VU PAR  
ICI! PALABRA DE HONOR!  
IL M'A INTERPELÉ, ALORS  
QUE JE PASSAIS DEVANT  
LA PRISON ET JE  
SUIS VENU ME  
POSTER ICI!  
C'EST TOUT!  
C'EST TOUT!

1550  
0000

FAIS BIEN ATTENTION  
À TA REPONSE PÉPÉ,  
ET SI TU MENS, TANT  
PIS POUR TOI!  
**TU PRETENDS  
QUE MAC  
CLURE N'A  
PAS QUITTE  
PALO-  
MITO!?**



SI SEÑOR! J'AI TOUT JUSTE  
VU PASSER LES CHASSEURS DE  
PRIMES! OWENS DU DIAMOND  
RANCH, SAOUL COMME UNE BOUR-  
RIQUE! QUATRE OU CINQ  
MINEURS ET LE CROQUE-  
MORT SUR SON COR-  
BILLARD...



HMM! LE CROQUE  
MORT SUR SON  
CORBILLARD, HEIN?

IL AVAIT À LA MINE  
DE SAN WIS POUR UN  
ENTERREMENT, C'EST LUI  
QUI ME L'A DIT, MEME  
QU'IL AVAIT DEUX  
NOUVEAUX  
CHEVAUX!



HA, HA!  
LE VIEUX  
RENARD!



**JEAN GIRAUD****BLUEBERRY****La Mine de l'Allemand perdu (T.11),  
Dargaud 1972**

Planche originale n°23, prépubliée dans  
*Pilote* n°508 du 31 juillet 1969. Encre de Chine  
et rehauts de gouache blanche sur papier  
37,7 × 48,2 cm (14,84 × 18,98 in.)

25 000 - 30 000 €

Avec *La Mine de l'Allemand perdu* suivi du *Spectre aux balles d'or*, constituant le cycle de *L'Or de la Sierra*, Jean Giraud s'installe définitivement comme l'un des auteurs de western les plus incontestés du 9<sup>e</sup> Art. Il faut dire que le scénario de Jean-Michel Charlier est haletant et truffé de rebondissements aussi surprenants que malins. C'est dans cet album également que Jean Giraud atteint une plénitude graphique sans équivalent. Les décors sont ceux d'un homme qui a arpenté ces paysages des États-Unis et du Mexique et qui en restitue non seulement le détail, mais aussi l'esprit : la chaleur écrasante, les grands espaces... Il campe également des personnages hors normes : « Prosit » Luckner avec ses rouflaquettes prussiennes, Wally Blount et son comparse dérangé Cole « Crazy » Timbley, sans oublier cette vieille canaille de Jimmy McClure qui n'en fait qu'à sa tête. Encore très influencé par le western classique de John Ford, Giraud accompagne l'éclosion d'un western qui, à l'instar de Sam Peckinpah, annonce la démarche post-moderne du « nouvel Hollywood. »





**JEAN GIRAUD****BLUEBERRY****L'Aigle solitaire (T.3),  
Dargaud 1967**

Planche originale n°15, prépubliée dans *Pilote*  
n°268 du 10 décembre 1964. Signée. Encre de Chine sur papier  
30,5 × 39 cm (12,01 × 15,35 in.)

**12 000 - 15 000 €**

Nous voici une fois encore dans ces courses-poursuites entre Indiens et tunique bleues comme les affectionnait Jean-Michel Charlier. Un récit où la ruse joue un rôle déterminant mettant Quanah-n'a-qu'un-œil, un apache infiltré dans la troupe, face à un Blueberry qui soupçonne l'indien de jouer double-jeu. Dans ce troisième album de la série, Jean Giraud, alias Gir, se détache peu à peu de l'influence de Jijé, son mentor et la référence européenne du western réaliste de cette époque. Sa mise en place est solide et Giraud compense son dessin au pinceau à l'exécution rapide par une incroyable variété dans le trait et par une rythmique, entre les plans larges et les plans rapprochés, les champs et les contrechamps, qui racontent bien la progression de la troupe. Avec en prime, un des plus beaux portraits de Blueberry de cette période.











Jijé, Charlier © Dargaud, 2022

110. ◇  
**JIJÉ**  
**TANGUY ET LAVERDURE**  
**Les Anges Noirs (T.9), Dargaud 1968**  
 Planche originale n°37, prépubliée dans *Pilote* n°413 du 21 septembre 1967. Encre de Chine sur papier 44,5 x 53,7 cm (17,52 x 21,14 in.)  
**2 500 - 3 000 €**

111. ◇  
**MITACQ**  
**LA PATROUILLE DES CASTORS**  
**Sur la piste de Mowgli (T.4), Dupuis 1959**  
 Planche originale n°38 avec indications de couleurs à l'aquarelle au dos. Prépubliée dans *Le Journal de Spirou* n°989 du 28 mars 1957. Signée. Encre de Chine et gouache blanche sur papier 29 x 43,2 cm (11,42 x 17,01 in.)  
**3 000 - 4 000 €**

Importante planche où se cristallise le récit, et qui présente une série d'attitudes de personnages particulièrement belles, et emblématiques de « l'École Spirou ». Cet album est aussi au cœur du mythe du scoutisme (*Le Livre de la jungle*) et une variation sur le thème de l'enfant sauvage.  
**F. G.**



Mitacq, Charlier © Dupuis, 2022





112 . ◇

**PHILIPPE JARBINET**

**AIRBORNE 44**  
**S'il faut survivre (T.5),**  
**Casterman 2014**

Couverture originale. Signée.  
 Aquarelle et encre de Chine sur papier  
 36 × 48 cm (14,17 × 18,9 in.)

**4 000 - 5 000 €**



113 . ◇

**PHILIPPE JARBINET**

**AIRBORNE 44**  
**S'il faut survivre (T.5),**  
**Casterman 2014**

Planche originale n°11. Signée.  
 Aquarelle et encre de Chine sur papier  
 36,1 × 48 cm (14,21 × 18,9 in.)

**2 500 - 3 000 €**

Philippe Jarbinet a une passion pour la Seconde Guerre mondiale. Loin d'être une simple lubie prolongeant le jeu de soldats de plomb, c'est un travail de mémoire sur ce qu'est la réalité de la guerre, l'héroïsme et, peut-être, la gloire, mais dans une longue suite d'horreurs, de disparitions, d'absences. Jarbinet fait ce travail de mémoire, avec une application dans la précision documentaire qui étonne. Avec lui, on voit la guerre, on vit la guerre... Pour mieux la connaître et, peut-être, l'éviter.



**YVES SWOLFS****LONESOME**

**La Piste du prêcheur (T.1),  
Le Lombard 2018**

Couverture originale.

Signée. Huile sur papier

40,8 × 57,4 cm (16,06 × 22,6 in.)

**12 000 - 15 000 €**

Issu de l'Institut Saint-Luc à Bruxelles – à la même époque que François Schuiten, Benoît Sokal, Andreas, Philippe Berthet, Frédéric Bézian ou Philippe Francq, tous d'habiles techniciens de l'image – Yves Swolfs s'avoue complètement autodidacte en matière de peinture. Aussi, pour en apprendre les rudiments, il s'inspire des grands peintres et illustrateurs américains qui ont dessiné l'Ouest comme Charles M. Russell ou Frank McCarthy. Leur approche nostalgique et cependant classique, colle parfaitement au réalisme baroque du western spaghetti. Extrêmement fortes, les premières couvertures de *Durango* font sensation. Aussi quand Swolfs reprend le western avec la série *Lonesome*, il applique les mêmes procédés qu'à ses débuts, mais avec plus d'expérience et de maturité : un personnage hiératique, de face, au regard intense, mais cette fois-ci oblique, prêt à tirer à bout portant. L'effet est impressionnant.









**FRANÇOIS BOUCQ****BOUNCER**

Saloon, illustration originale réalisée en 2017 pour une vente aux enchères. Signée.  
Encre de Chine et gouache blanche sur papier  
115 × 50 (45,28 × 19,69 in.)

6 000 - 8 000 €

S'inscrivant dans la lignée de Jean Giraud, notamment quand il œuvre avec le mythique Jodorowsky, François Boucq se singularise par un dessin plus détaillé, plus attaché à la lumière et aux atmosphères *sfumato*, comme dans ce saloon où la tension est palpable... Dans cette image longue comme un travelling, Boucq n'a pas son pareil pour gérer la lumière et les zones d'ombre, comme celle en bas à gauche, où le barman tente de se saisir de sa carabine. Un bel exemple d'images qui « racontent »...





**JUANJO GUARNIDO****Les Indes Fourbes,  
Delcourt 2019**

Planche originale n°94 accompagnée de sa première étape  
sur calque à la mine de plomb. Signée. Aquarelle sur papier  
37 × 56 cm (14,57 × 22,05 in.)

Première étape : 24 × 34 cm (9,44 × 13,38 in.)

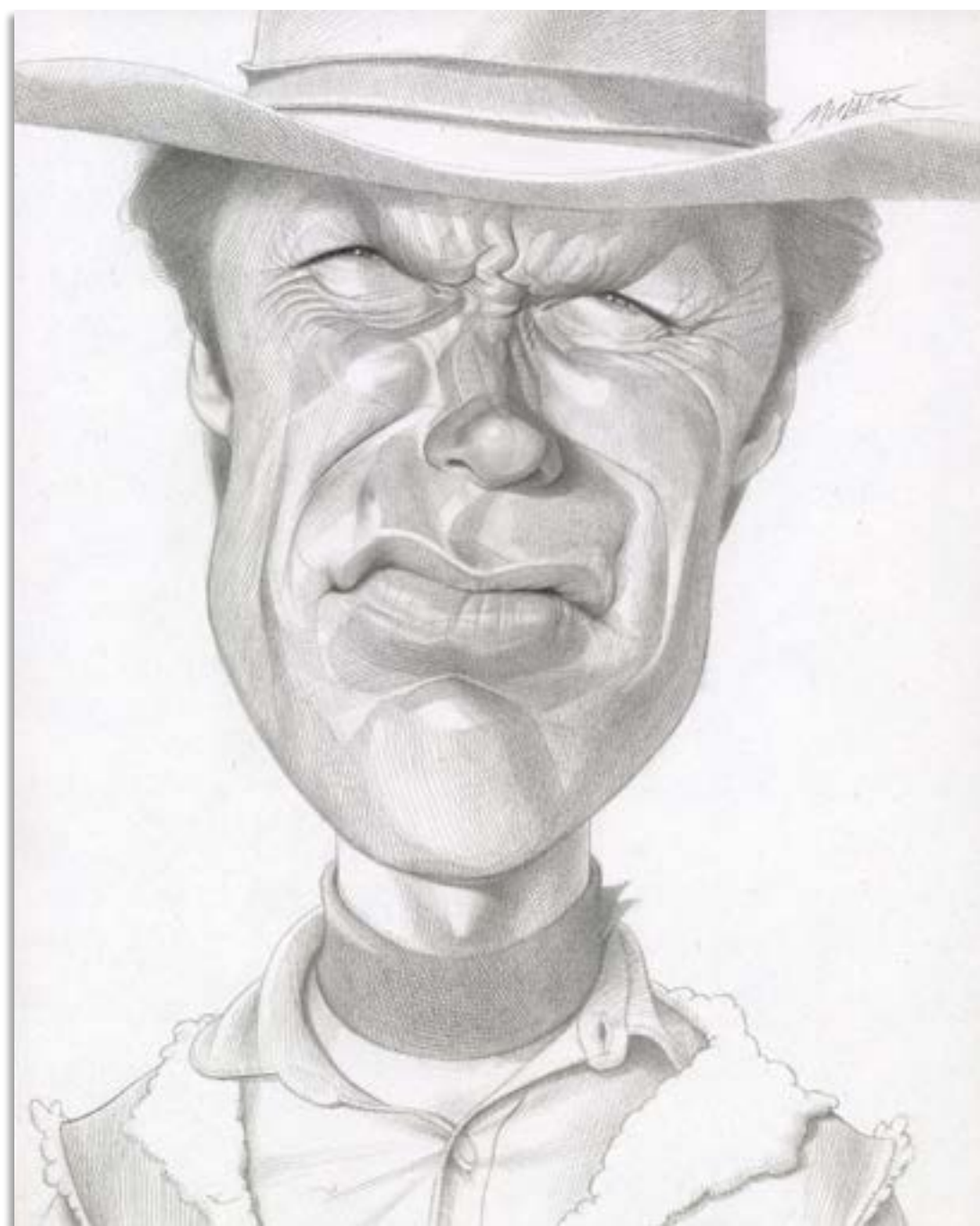
**13 000 - 15 000 €**

L'association de Juanjo Guarnido, le dessinateur de *Blacksad* et d'Alain Ayroles, le scénariste de *De Cape et de crocs*, était bien évidemment un événement attendu par les fans. Nous sommes dans le Siècle d'or de l'Empire espagnol. Un aventurier charismatique mais vraiment peu recommandable, Don Pablos de Ségovie, part à l'assaut des « Indes » que l'on ne nommait pas encore l'Amérique. Il est à la recherche d'un lieu mythique gorgé d'or : l'Eldorado. Salué par la critique et plébiscité par le public, *Les Indes Fourbes* rafle un grand nombre de prix : RTL, Landerneau, etc. Cette planche représente bien cette histoire inspirée d'un roman picaresque du XVII<sup>e</sup> siècle : elle se démarque par son rythme échevelé et ses dialogues qui fusent dans d'impressionnantes scènes pleines de bruit et de fureur. L'art de Guarnido est à son sommet, dynamique, baroque et flamboyant. Le spectateur est littéralement jeté dans la mêlée. Un *must*.



*J. Guarnido*





119

## JEAN MULATIER

### Gueules de ciné, La Sirène 1993

Clint Eastwood, illustration originale, accompagnée de sa mise en couleurs originale signée aux crayons sur film mat. Signée. Mine de plomb sur papier Schoeller 19,7 × 15,9 cm (7,76 × 6,26 in.)  
Mise en couleurs : 16 × 20,7 cm (6,30 × 8,14 in.)

3 000 - 4 000 €

Dès la publication de ses premières *Grandes gueules* dans *Pilote*, *Paris-Match* titre sur une double page en mai 1971 : « Mulatier, le nouveau champion du portrait-charge ». « Une déformation plus ressemblante que la réalité, renchérit le magazine *ELLE*, un portrait des âmes ! » En 1976, l'hebdomadaire allemand *Der Spiegel* s'enthousiasme et lui confie sa couverture, 4 semaines de suite : « Ses caricatures font le tour du monde ! » Aux USA, *Esquire* magazine, sous la plume de son D.A. Jean-Paul Goude, parle du « Nouvel art de la caricature... Un département dans l'histoire de l'art ». Et en Italie, Sergio Leone himself signe la préface de *Grandes Gueules Superstars* dont Mulatier est le co-auteur : « Merci à vous pour l'amour que vous mettez dans vos dessins... c'est un peu le Louvre de la caricature ! Tous les grands de ce monde aimeraient être suspendus à vos murs. Et ceux qui n'y sont pas - c'est le cas de le dire - perdent la face. » Sergio Leone, Rome, octobre 1981.

120 . ◇

## BENOÎT SOKAL

### UNE ENQUÊTE DE L'INSPECTEUR CANARDO La Cadillac blanche (T.6), Casterman 1990

Planche originale n°38, prépubliée dans (*À Suivre*) n°136 de mai 1989. Encre de Chine sur papier 29,8 × 39,9 cm (11,73 × 15,71 in.)

1 200 - 1 500 €

121 . ◇

## BENOÎT SOKAL

### UNE ENQUÊTE DE L'INSPECTEUR CANARDO La Marque de Raspoutine (T.2), Casterman 1982

Planche originale n°22, prépubliée dans (*À Suivre*) n°44 de septembre 1981. Signée. Encre de Chine sur papier 30 × 38,8 cm (11,81 × 15,28 in.)

1 200 - 1 500 €





**MICHEL PLESSIX**

Illustration originale pour l'affiche du festival de Laval en 1999.

Signée. Aquarelle sur papier  
32,5 × 50 cm (12,8 × 19,69 in.)

6 000 - 8 000 €

Jolie version du *Déjeuner sur l'herbe* de Manet façon Michel Plessix. Dans cette illustration, l'auteur met en scène les personnages principaux du roman *Le Vent dans les saules*, un classique de littérature jeunesse écrit par Kenneth Grahame et publié en 1908, dont il dessine à l'époque le troisième tome (sur quatre) de l'adaptation en bande dessinée. Nous sommes ici en présence d'un auteur qui s'inscrit dans la grande lignée classique de l'illustration française, assise sur une ligne d'horizon assez haute et une perspective fluide : « Lorsque j'étais enfant, j'étais fasciné par les dessins d'Albert Dubout. Il accordait une grande importance, dans ses dessins, aux foules et à la multitude. » On en sent l'influence ici.







123

**MICHEL PLESSIX**

**LE VENT DANS LES SAULES**  
**Les Crayons II, Delcourt 2002**

Couverture originale du tirage de tête.  
Signée. Mine de plomb sur papier  
32,5 × 50 cm (12,8 × 19,69 in.)

**3 000 - 4 000 €**

Ici encore, nous retrouvons l'influence de Gustave Doré, qui savait perdre le lecteur dans de grands paysages noirs contrastés, très à la mode dans l'illustration romantique. Plessix en reprend les canons dans ce jeu d'ombres et de lumières, aux masses subtilement modelées à la mine de plomb. Les personnages confrontés à l'immensité de cette grotte nous rappellent combien les petits êtres que nous sommes pèsent peu face à la puissance de la nature.



**MICHEL PLESSIX****LE VENT DANS LES SAULES****Foutoir au manoir (T.4), Delcourt 2001**

Planche originale n°113 accompagnée de sa mise en couleurs.

Mine de plomb et encre de Chine sur papier

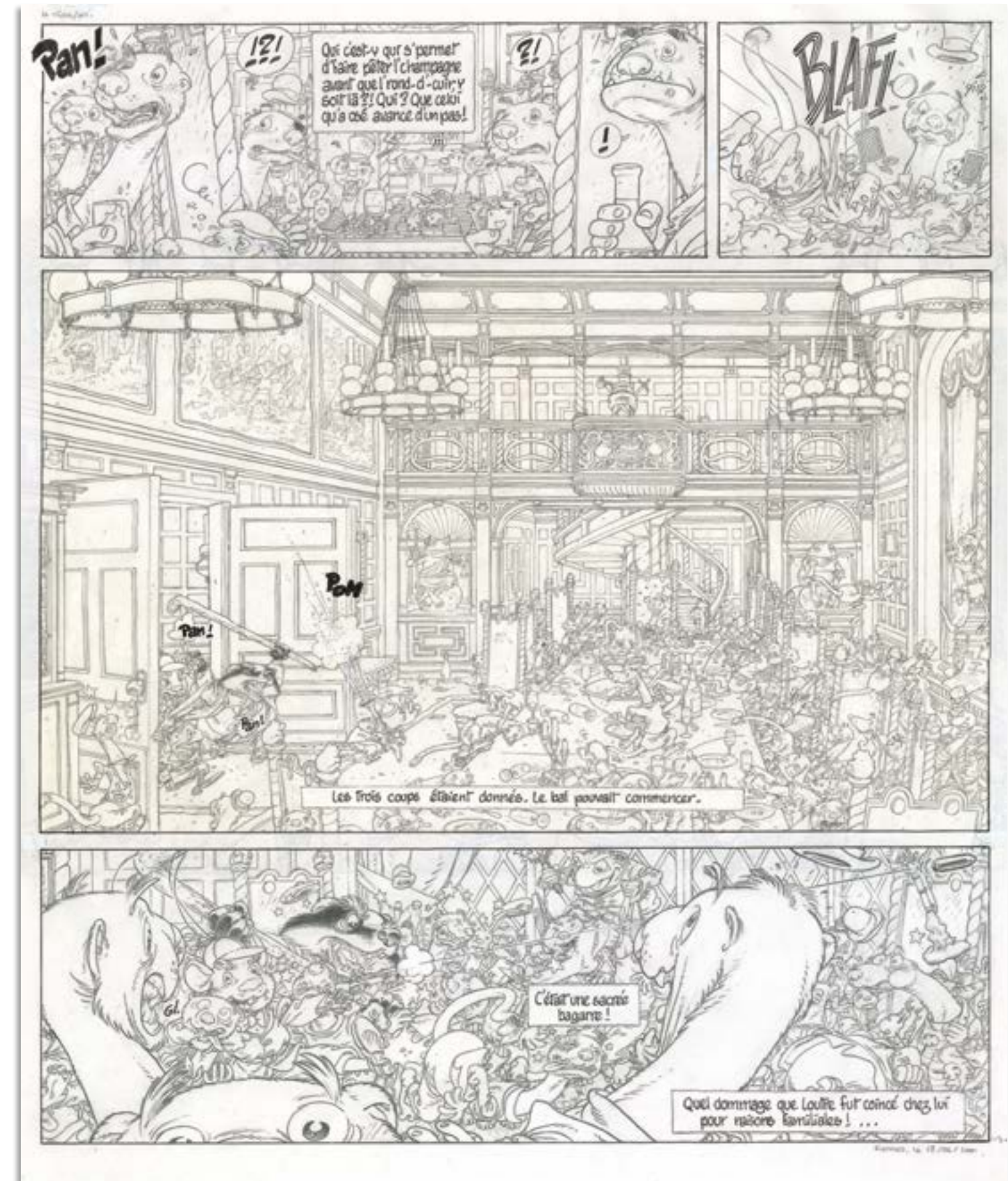
31,9 × 47,8 cm (12,56 × 18,82 in.)

Mise en couleurs sur bleu à l'aquarelle sur papier

21,4 × 25,9 cm (8,4 × 10,19 in.)

**3 000 - 4 000 €**

C'est incontestablement une *masterpiece* du dessinateur breton. On imagine tout le travail qu'a dû exiger ce dessin, dont on voit les trois états successifs : crayonné, encrage puis mise en couleurs sur bleu. Le bleu de coloriage avait été mis au point par Casterman pour Hergé sous l'Occupation et était devenu le système de référence pour la couleur entre les années 1940 et 2000, avant que les scanners domestiques et la retouche numérique ne deviennent la norme, permettant un développement fulgurant de la couleur directe. On admirera en particulier la rigueur de la composition, tout entière organisée autour de l'escalier de bois central, et la minutie de la couleur conçue au format d'impression.





**MICHEL PLESSIX****LE VENT DANS LES SAULES****Le Bois Sauvage (T.1), Delcourt 1996**

Planche originale n°15 accompagnée de sa mise en couleurs

Mine de plomb et encre de Chine sur papier

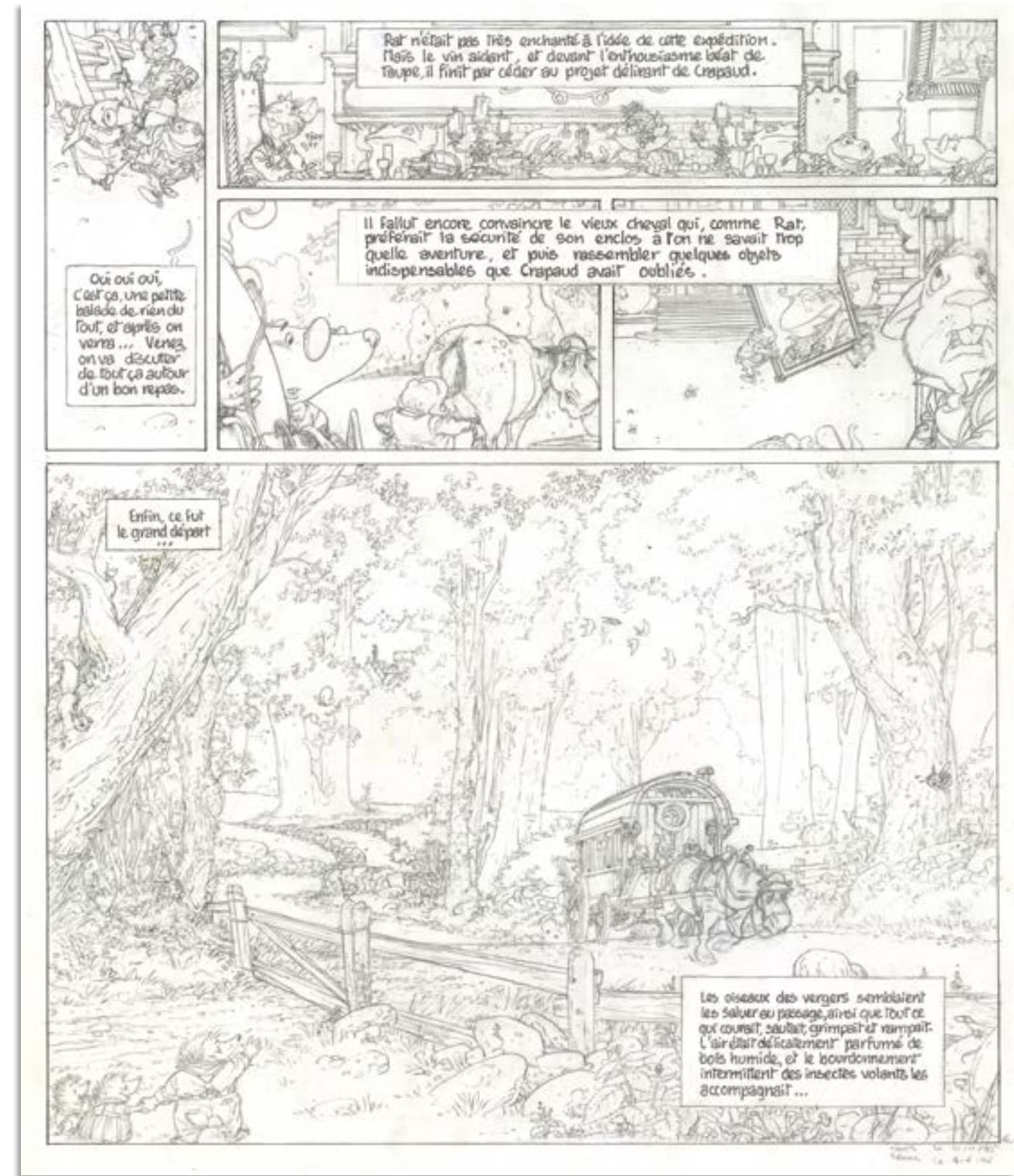
31,8 × 37,9 cm (12,52 × 14,92 in.)

Mise en couleurs sur bleu à l'aquarelle sur papier

25,9 × 21,4 cm (10,19 × 8,4 in.)

**3 000 - 4 000 €**

Partant d'un classique anglais de la littérature, Michel Plessix construit un monde chaleureux, bucolique et contemplatif, où l'on suit le parcours de quatre personnages attachants : Taube, Rat, Blaireau et Crapaud dans le Bois Sauvage. Le charme de Michel Plessix tient dans son dessin fin et soigné d'une minutie d'entomologiste, comme dans ce sous-bois qui s'inscrit dans une tradition de paysage qui va de Gustave Doré à Edmond François Calvo, ses prédécesseurs dans l'usage symphonique du détail.





**EMMANUEL LEPAGE**

**La Terre sans Mal,**  
Dupuis 1999

Planche originale n°15. Signée.  
Aquarelle et encre de Chine sur papier  
33 × 46,2 cm (12,99 × 18,19 in.)

5 000 - 7 000 €

Cette page de la *Terre sans Mal* fait partie des toutes premières. Je cherche encore ce que signifie une bande dessinée « en couleur directe » après dix albums, où la couleur était réalisée à part par une coloriste. Une bande dessinée où toute mon attention était focalisée sur la justesse du trait noir. Je cherche à la fois ma gamme colorée et la place du trait dans cette nouvelle façon d'aborder la bande dessinée. On ne se défait pas aisément de « son » trait, quand il s'agit de penser autrement. L'aplat noir est encore très présent. C'est pourtant sur cette page que je commence à « sentir » autre chose, une autre voie. Particulièrement sur les deux premières images. Un autre chemin se propose. C'est encore flou, il va falloir encore deux ou trois pages pour que ce livre très évolutif, trouve sa « voix ». Cette planche est celle d'une transition vers un dessin qui a été le mien longtemps, jusqu'à ce que je passe à la bande dessinée documentaire... mais c'est une autre histoire.

Emmanuel Lepage





**GAETAN NOCQ****Les Grands Cerfs,  
Daniel Maghen 2021**

Planche originale n°174. Signée.  
Acrylique et crayons de couleur sur papier  
32,5 x 49,4 cm (12,8 x 19,45 in.)

**2 500 - 3 000 €**

Représenter l'apparition furtive et magique des animaux sauvages dans la forêt a été le défi majeur de cet album. Cette planche est un moment clé du récit puisqu'elle plonge ensuite le lecteur dans le dernier acte, la résolution de ce thriller écologique. C'est le rêve de Pamina. Un rêve bleu. Il représente la connexion de Pamina avec les grands cerfs. Je l'ai traité en plan séquence, pictural et spectral. Face à nous, les cerfs apparaissent majestueux et dans cette vision panoramique, ils nous prennent à témoin de leur fragilité et de leur disparition.

**Gaétan Nocq**





128

**DAVID SALA**

**Le Poids des héros,  
Casterman 2022**

Planche originale n°164. Signée.  
Aquarelle et encres de couleur sur papier  
36 × 48,3 cm (14,17 × 19,02 in.)

**3 000 - 4 000 €**

129

**DAVID SALA**

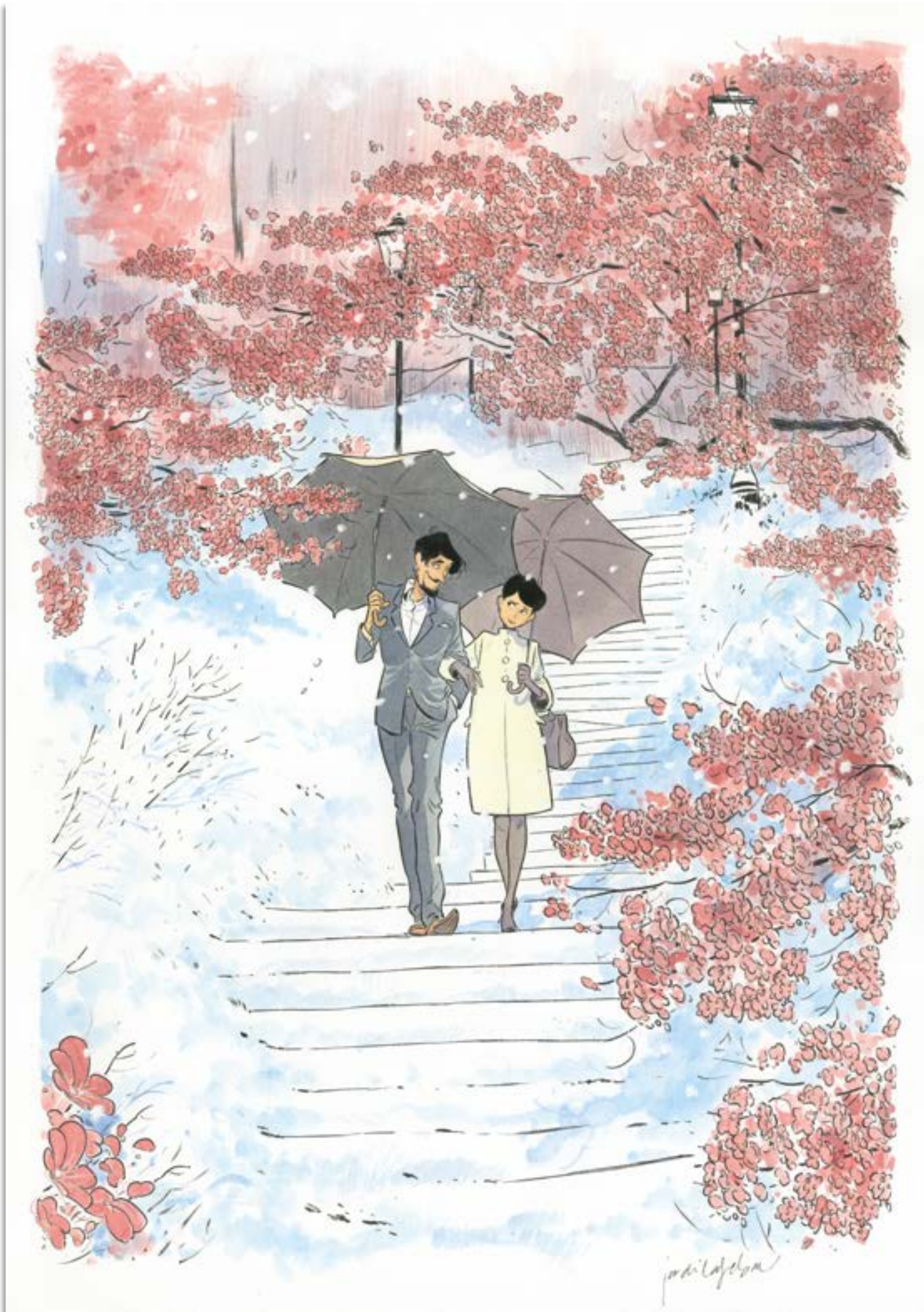
**Le Poids des héros,  
Casterman 2022**

Planche originale n°165. Signée.  
Aquarelle et encres de couleur sur papier  
36 × 48 cm (14,17 × 18,9 in.)

**3 000 - 4 000 €**

Dans l'album, cette scène montre mes deux enfants Tara et Paul en train de jouer dans notre jardin. Ce jardin représente l'imaginaire de l'enfance, ce moment particulier où le rêve et la réalité sont liés à travers le jeu et l'insouciance. Ces planches font écho aux planches n°22, 23 et 24, où l'on me voit enfant jouant aussi dans le jardin de ma grand-mère. **David Sala**





Lafebre © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.), 2022

130

**JORDI LAFEBRE**

**Malgré tout,  
Dargaud 2020**

Illustration originale réalisée en 2021. Signée. Acrylique et encre de Chine sur papier 32 x 44,9 cm (12,6 x 17,68 in.)

**3 000 - 4 000 €**



Lafebre, Zidrou © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.), 2022

131

**JORDI LAFEBRE**

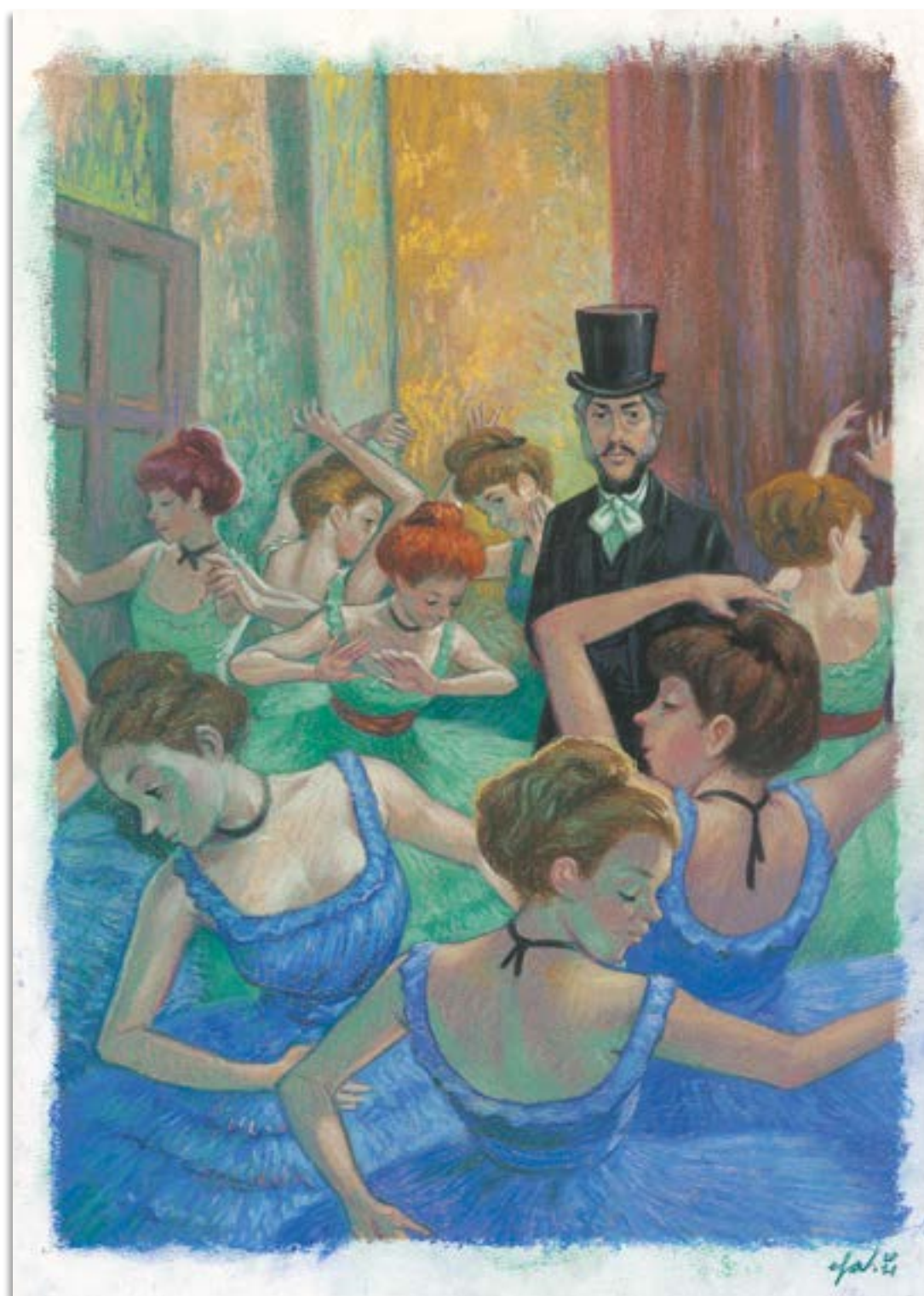
**LES BEAUX ÉTÉS  
Cap au Sud ! (T.1),  
Dargaud 2015**

Planche originale n°45. Signée. Encre de Chine sur papier 35,1 x 50 cm (13,82 x 19,69 in.)

**2 000 - 3 000 €**

L'espagnol Jordi Lafebre est connu dans nos contrées grâce à sa fructueuse collaboration avec le scénariste Zidrou. Ils réalisent notamment ensemble *Les Beaux Étés* dans lesquels ils développent une fibre *feel good* rare dans la bande dessinée. Il poursuit dans cette voie avec son premier roman graphique en solo, *Malgré tout*, notamment cette illustration très japonisante, où l'on retrouve Ana et Zéno filant le parfait amour, dans un blanc immaculé qui jaillit d'un écrin de cerisiers du Japon. Charmant.





Efia, Rubio © Le Lombard (Dargaud-Lombard s.a.), 2022

132  
**EFA**

Degas, La danse de la solitude,  
Le Lombard 2021

Couverture originale. Signée. Pastel sur papier  
30 × 42 cm (11,81 × 16,54 in.)

3 000 - 4 000 €

133 . ◇ □  
**BENJAMIN FLAO**

KILILANA SONG  
Seconde partie (T.2),  
Futuropolis 2013

Planche originale n°30. Signée.  
Aquarelle et encre de Chine sur papier  
29,5 × 41,7 cm (11,61 × 16,42 in.)

2 500 - 3 000 €







Griffo, Dufaux © Dupuis, 2022

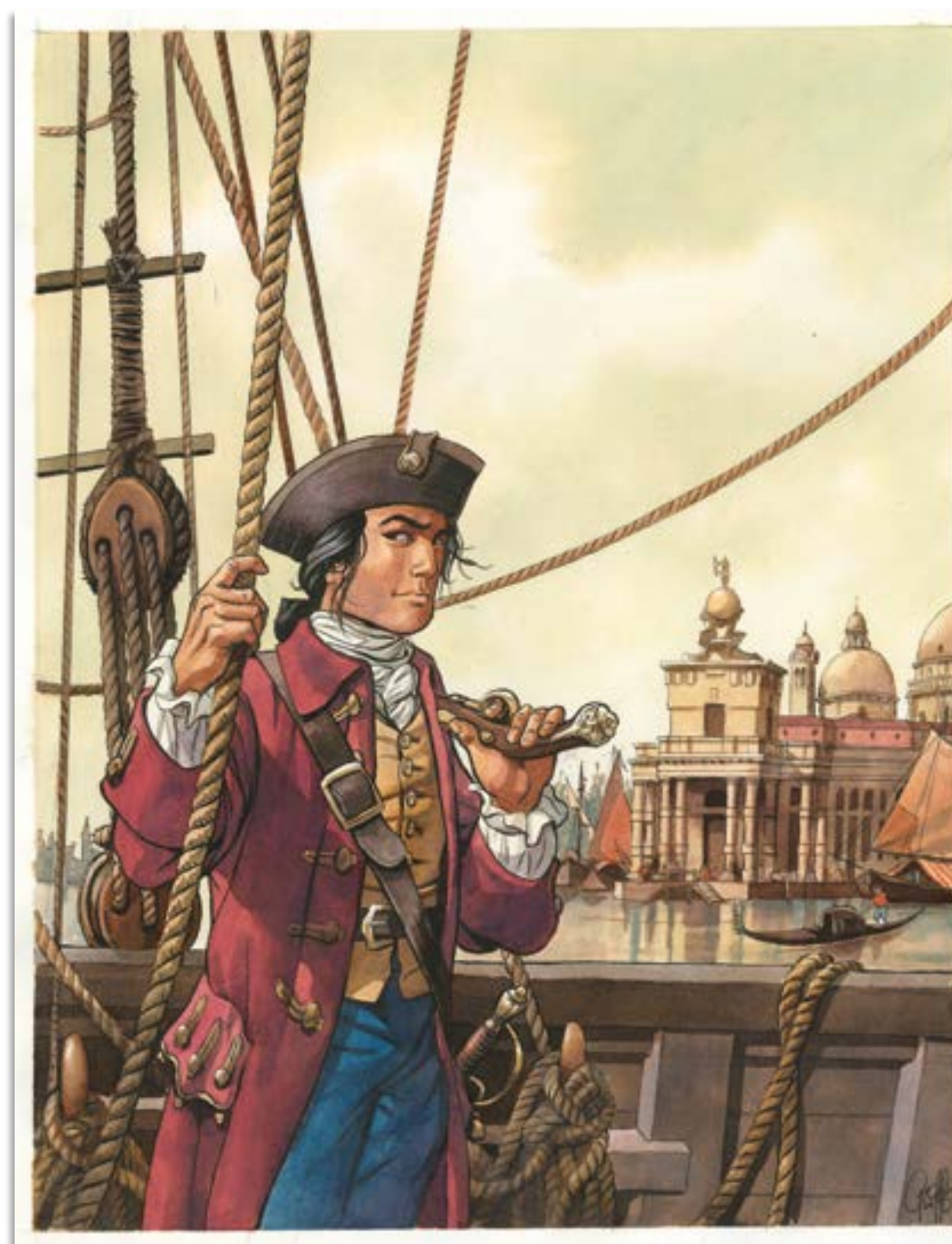
134 . □

**GRIFFO**

**Monsieur Noir (T.2),  
Dupuis 1995**

Couverture originale.  
Signée. Encre de Chine et  
encres de couleur sur papier  
29,7 × 42 cm (11,69 × 16,54 in.)

**4 000 - 5 000 €**



135 . □

**GRIFFO**

**GIACOMO C.  
Retour à Venise (T.1),  
Glénat 2017**

Couverture originale.  
Signée. Encre de Chine et  
encres de couleur sur papier  
30,9 × 40,9 cm (12,17 × 16,1 in.)

**4 000 - 5 000 €**



**SYLVAIN VALLÉE****Tananarive, Glénat 2021**

Couverture originale de l'édition spéciale FNAC.

Signée. Encre de Chine sur papier  
42 x 50,8 cm (16,54 x 20 in.)**3 000 - 4 000 €**

J'ai choisi de prendre le contrepied de la couverture du tirage courant, en mettant nos deux protagonistes de ce *road trip* en mouvement. L'intention était de jouer sur plusieurs effets de contraste : entre la vitesse de la Triumph d'Amédée le notaire et la lenteur naturelle de nos deux héros d'âge mûr (le fringant fantôme de Jo l'aventurier y perd quand même des plumes), mais aussi par leurs apparences, leurs expressions bien distinctes, et par la présence d'une huppe de Madagascar et d'un boa émeraude dans la campagne Champenoise... Les couvertures de mes albums invoquent souvent des références communes, comme certaines affiches de cinéma. Ici, on peut penser à celle de *Fanfaron* de Dino Risi, ou du plus récent *Green Book*.

**Sylvain Vallée**



**SYLVAIN VALLÉE****Tananarive, Glénat 2021**

Planche originale n°23. Signée.  
Encre de Chine sur papier  
36,4 × 49,8 cm (14,33 × 19,61 in.)

**3 000 - 4 000 €**

La première apparition du fantôme de Jo l'aventurier : une séquence majeure du récit et très délicate à gérer. Bien que celui-ci n'impressionne nullement Amédée, je le voulais légèrement intrigant pour le spectateur à ce stade du récit. C'est pourquoi je l'ai placé dans un coin de cette pièce obscure, observant son ami, droit comme une statue du Commandeur parmi les objets rapportés de ses multiples aventures. C'est finalement Amédée qui disparaît en fin de planche, représenté par son ombre, laissant Jo dans son mausolée de souvenirs. Pour cette planche, j'ai volontairement cherché à masquer le visage de Jo par le contre-jour en masse noire et la plongée finale centrée, pour ne suggérer aucune émotion chez lui et prolonger son côté énigmatique.

Sylvain Vallée











138

## MANCHU

*Scrap Dealers 2*, illustration originale réalisée en 2022. Signée. Acrylique sur papier 120 × 80 cm (47,24 × 31,5 in.)

**12 000 - 15 000 €**

Découvrir une nouvelle illustration de Manchu est souvent synonyme d'émerveillement. Émerveillement devant sa maîtrise technique, mais surtout devant les lumières qui baignent ses paysages, le design de ses vaisseaux, le gigantisme de ses visions du futur. Resterait ensuite à l'œil le plaisir de vagabonder de détails en détails, découvrant ici de petites silhouettes d'astronautes s'affairant autour d'un écran, là un nuage de débris indistincts descendant du ciel... Autant d'éléments qui nous poussent à réaliser qu'au-delà de son immense talent d'illustrateur, Manchu est un véritable conteur d'histoires.

**Fred Blanchard**



139 . ◇

## PAUL GILLON

**LES NAUFRAGÉS DU TEMPS**  
**La Mort sinieuse (T.2),**  
**Les Humanoïdes Associés 1989**

Couverture originale de la réédition. Signée. Encre de Chine sur papier 49,7 × 64,8 cm (19,57 × 25,51 in.)

**5 000 - 7 000 €**

Souffrant d'une coxalgie (tuberculose de la hanche) depuis son enfance, Paul Gillon dessinait pour ainsi dire debout, jamais dans la même position, sur des grands formats. Son dessin vient des classiques de la BD qu'il a découvert à l'hôpital dans les grands illustrés d'avant-guerre : les mises en pages théâtrales de *Flash Gordon* par Alex Raymond, les noirs et blancs somptueux de *Terry & les Pirates* de Milton Caniff, le dessin impeccable de *Prince Valiant* par Hal Foster ou le trait de plume inventif de René Giffey. Mais il s'est toujours accroché aux tendances de son temps, ralliant ensuite *Métal Hurlant* puis *L'Écho des Savanes*. C'est pour quoi le dessin de Gillon n'est jamais daté. Il reste puissant, éternel...



## JUAN GIMENEZ

### LA CASTE DES MÉTA-BARONS

Oda la Bisaieule (T.4),

Les Humanoïdes Associés 1997

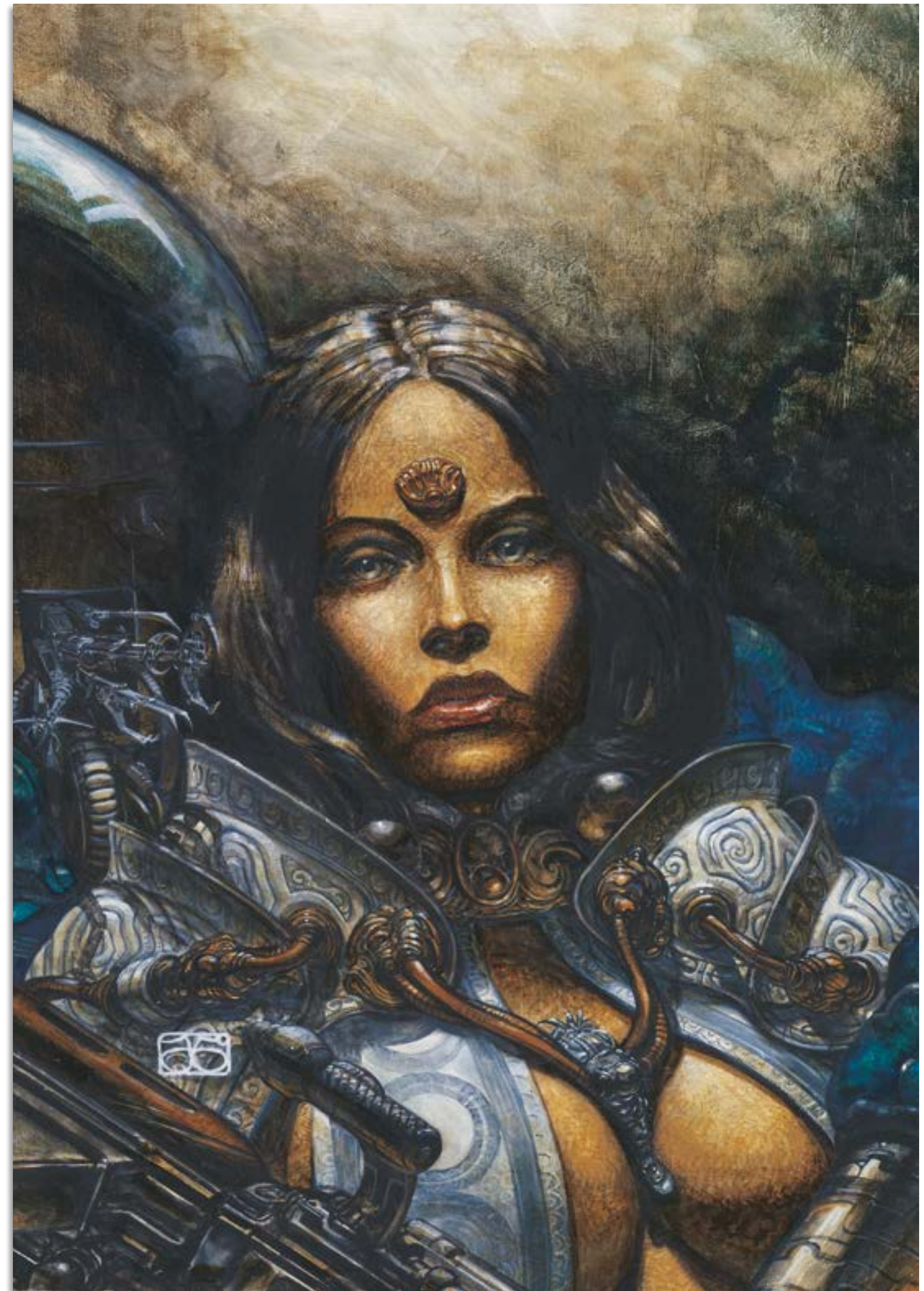
Couverture originale. Signée.

Technique mixte sur papier

29,8 × 43,3 cm (11,73 × 17,05 in.)

25 000 - 30 000 €

Dans ce portrait d'Oda la Bisaieule, c'est tout le destin tragique de la Caste des Méta-Barons qui s'affirme avec détermination. Chez Jodorowsky, l'esprit est le corps, et le corps est esprit ; le minéral est organique et l'organique intimement mêlé au minéral. Il n'y a pas de présent : il n'est qu'un pont jeté entre le passé et le futur ; la mort est indistincte de la vie. Oda est l'instrument de la vengeance du Méta-Baron, destinée à enfanter l'hermaphrodite qui gouvernera l'univers. Gimenez a su donner à ce portrait, grâce à cette armure et à son exosquelette, une dimension toute baroque voire mystique aux univers exaltés de Jodorowsky. Cependant, le lecteur initié se pose la question : est-ce bien Oda dans ce regard voilé, ou l'esprit d'Honorata qui a pris sa place ?





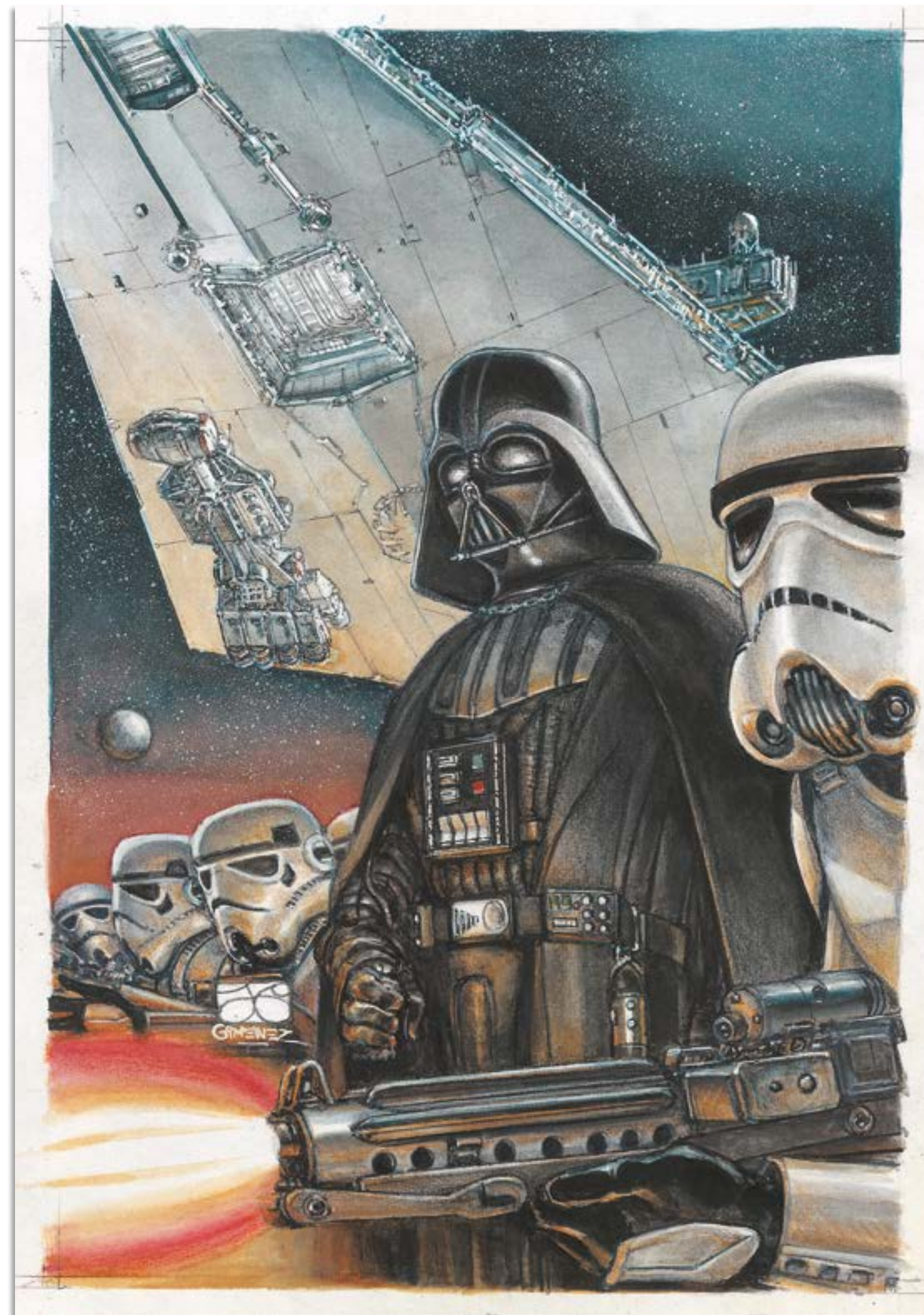
## JUAN GIMENEZ

STAR WARS  
Doctor Aphra, Marvel 2017

Couverture originale (dite alternative) de l'édition  
40<sup>th</sup> Anniversary accompagnée de ses étapes préparatoires.  
Signée. Technique mixte sur papier  
28,2 × 41 cm (11,1 × 16,14 in.)

7 000 - 8 000 €

*Star Wars*, une saga cinématographique de science-fiction créée en 1977 par George Lucas, est l'une des rares créations du XX<sup>e</sup> siècle à avoir été érigée en mythe. C'est surtout une synthèse magistrale des grands récits d'aventure et de science-fiction qui se résument par la lutte entre le bien et le mal dans toute son ambiguïté : son personnage central, Anakin Skywalker, accède au côté obscur de la Force pour devenir Dark Vador, avant de connaître ensuite la rédemption. Une résurrection christique en quelque sorte. Juan Gimenez, avec son art d'une incroyable puissance évocatrice, tire le portrait de son antagoniste principal, Dark Vador, pour la couverture d'une série de comics, *Star Wars : Doctor Aphra*, mettant en scène une archéologue criminelle qui se retrouve, elle aussi, sur le fil entre le bien et le mal.





**JEAN-CLAUDE MÉZIÈRES****VALÉRIAN**

**Le Pays sans étoile (T.3),  
Dargaud 1972**

Planche originale n°9, prépubliée dans  
le *Journal Pilote* n°574 du 5 novembre 1970  
Encre de Chine sur papier  
39,3 × 49,7 cm (15,47 × 19,57 in.)

**8 000 - 10 000 €**

Créée sur des scénarios de Pierre Christin, la série *Valérian et Laureline* paraît pour la première fois le 9 novembre 1967 dans l'hebdomadaire *Pilote*. Ayant résidé l'un et l'autre aux États-Unis, les auteurs apportent en France un concept relativement nouveau et peu exploité dans la bande dessinée de l'époque : la science-fiction. Dans *Pilote*, les pages des agents spatio-temporels de Galaxy ont un dessin au tempo classique qui contraste avec les planches flamboyantes de Philippe Druillet. Valérian et Laureline sillonnent l'espace-temps et deviennent en vingt-cinq aventures une référence de la BD de science-fiction, traduite en une vingtaine de langues, y compris au Japon. Les concepts qu'ils développent accrocheront l'œil de grands cinéastes comme George Lucas ou Luc Besson. On en retrouve un exemple ici, avec cette planète aux créatures particulièrement originales.







Christin, Mézières © Dargaud, 2022



Christin, Mézières © Dargaud, 2022

143 . ◇  
**JEAN-CLAUDE MÉZIÈRES**  
**VALÉRIAN**  
**L'Ambassadeur des Ombres (T.6),**  
**Dargaud 1975**  
 Planche originale n°31, prépubliée dans *Pilote mensuel* n°16 de septembre 1975. Signée. Encre de Chine sur papier 39,8 × 50,3 cm (15,67 × 19,8 in.)  
**7 000 - 8 000 €**

Nous sommes à Point Central, vaste station spatiale cosmopolite où Valérien et Laureline se retrouvent coincés : ils doivent trouver un moyen de communiquer avec des Groubos, créatures mutiques qui dialoguent par télépathie. Mais les Shingouz, espions particulièrement bien renseignés ont une solution... pour laquelle nos héros vont devoir payer le prix fort. Heureusement, la ménagerie intersidérale de Mézières compte le transmutateur grognon de Bluxte, capable de reproduire tout ce qu'elle ingère. Une imagination qui impressionna aussi bien Luc Besson que Georges Lucas !

144 . ◇  
**JEAN-CLAUDE MÉZIÈRES**  
**VALÉRIAN**  
**L'Ordre des pierres (T.20),**  
**Dargaud 2007**  
 Dernier strip original en couleur directe de la planche originale n°25, composé de quatre cases. Signé. Encre de Chine et gouache sur papier 50 × 23 cm (19,69 × 9,06 in.)  
**3 500 - 4 000 €**





145

**CHRISTOPHE DUBOIS**

**TERRE**

**Retour au Jupiter (T.2),  
Daniel Maghen 2021**

Couverture originale. Signée.  
Encre de Chine et aquarelle sur papier  
51,2 x 66 cm (20,16 x 25,98 in.)

**5 000 - 7 000 €**



146

**CHRISTOPHE DUBOIS**

**TERRE**

**Retour au Jupiter (T.2),  
Daniel Maghen 2021**

Planche originale n°29.  
Encre de Chine et aquarelle sur papier  
36 x 47 cm (14,17 x 18,5 in.)

**2 500 - 3 000 €**

J'avais eu beaucoup de plaisir à dessiner cette scène du feu de camp et des papillons durant la réalisation de l'album. J'ai donc placé les trois personnages et le feu – principale source de lumière – au point d'or. La posture de Pip, entre les deux femmes, témoigne de l'inquiétude des héros face aux mystérieux papillons. J'ai fait quelques essais qui m'ont amené à limiter ma palette à trois couleurs : un rouge sombre pour les papillons éclairés par le feu moribond, du violet pour la lumière réfléchie et enfin un bleu vif pour le ciel de cette nuit d'été. **Christophe Dubois**



**SERGE PELLÉ****ORBITAL**  
**Justice (T.5), Dupuis 2012**Couverture originale. Signée.  
Technique mixte sur papier  
47,3 × 65 cm (18,62 × 25,59 in.)**7 000 - 9 000 €**

Serge Pellé, venu de la publicité, a fait un coup d'éclat remarqué avec la série *Orbital* scénarisée par Sylvain Runberg. Ses images sont d'une grande lisibilité : Pellé maîtrise la couleur directe à la perfection avec ses arrière-plans au crayon, rehaussés quelquefois de gouache, de peinture acrylique, voire de pastel gras. Ici, l'héroïne est tracée à l'encre, sur un fond de traits au crayon et d'aquarelle. La scène évoque les jungles urbaines de Philip K. Dick ou de Moebius, notamment la plongée de John Difoole vers le lac d'acide dans le début de *L'Incal noir*, scène à laquelle cette couverture rend probablement hommage.





**JOËL PARNOTTE****ARISTOPHANIA**

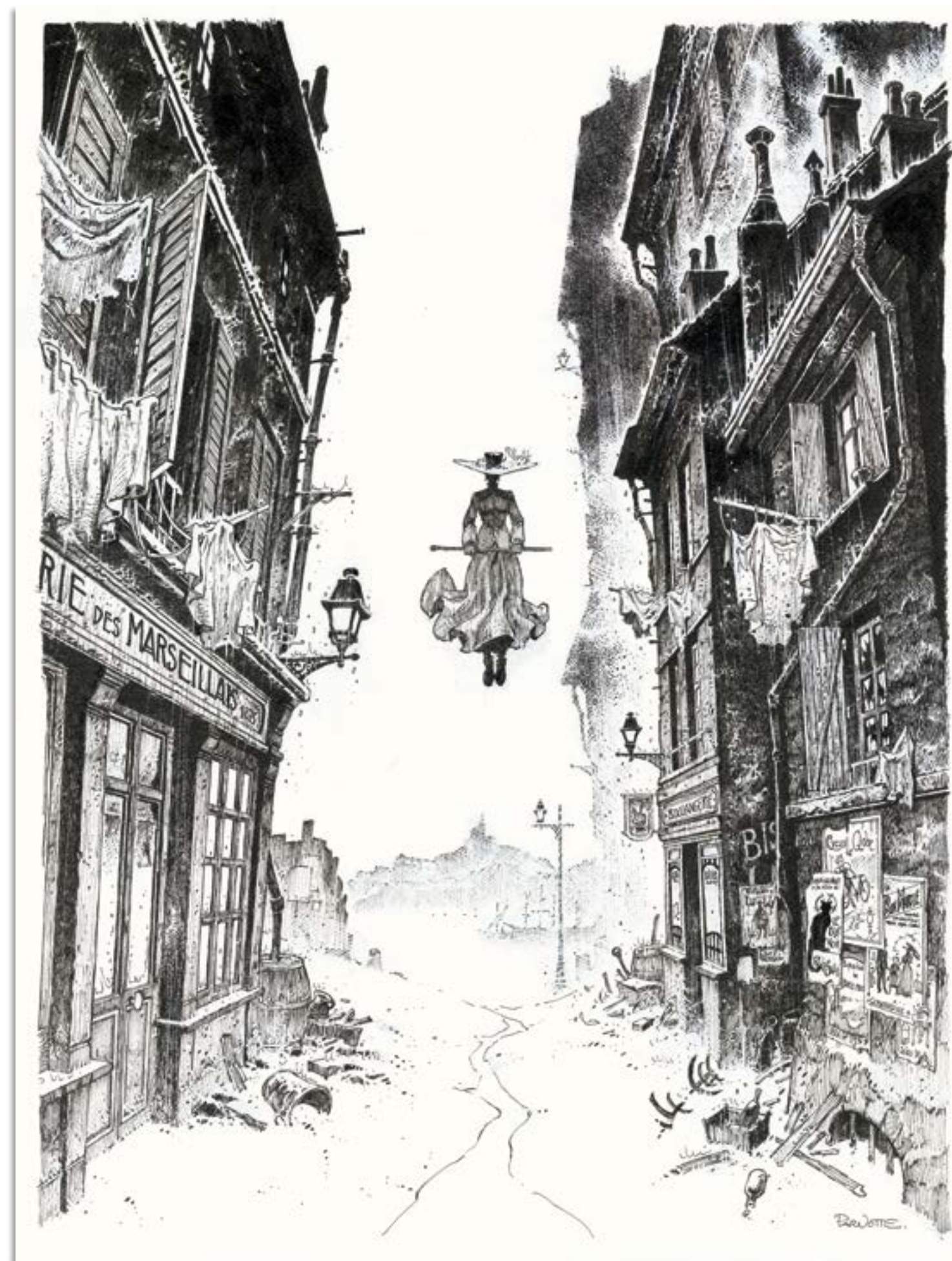
**Le Royaume d'Azur (T.1),  
Dargaud 2019**

Couverture originale réalisée pour l'édition Canal BD.  
Signée. Encre de Chine et rehauts de gouache blanche sur papier  
46 × 60 cm (18,11 × 23,62 in.)

**3 000 - 4 000 €**

Dans cette image, j'ai voulu faire d'Aristophania un personnage ambigu, fantomatique. Une silhouette dont on ne sait pas si elle est rassurante ou inquiétante, dans cette ruelle lugubre, battue par la pluie. Une première vision énigmatique de notre héroïne, en somme, à mi-chemin entre Mary Poppins et Batman. Je me suis également amusé à parsemer l'image de signaux renvoyant à l'époque de notre récit : la typo sur les enseignes et un lot de vieilles affiches typique du style Art nouveau que j'ai essayé de redessiner à l'identique. Au loin, on distingue la silhouette de la basilique Notre-Dame-de-la-Garde qui surplombe Marseille.

**Joël Parnotte**







Robin



**THIERRY ROBIN**

**Pierre rouge plume noire,  
Dargaud 2022**

Double planche originale n°60-61.  
Signée. Encre de Chine sur papier  
68,7 × 46,4 cm (27,05 × 18,27 in.)

**4 000 - 5 000 €**

Cette double page représente l'arrivée de la puissante armée de l'empereur de Chine face à la citadelle de Hai Long Tun, dont elle va faire le siège. Cette page est placée pile au milieu du livre. Elle devait être riche de détails, de personnages en armure et de chevaux caparaçonnés. J'étais prêt à passer tout le temps nécessaire pour frapper l'imaginaire du lecteur.

Thierry Robin







150 . ◇

**HUB**

**OKKO**

**Le Cycle de la terre II (T.4),  
Delcourt 2008**

Couverture originale. Signée.  
Encre de Chine et crayon bleu sur papier  
57,8 × 41,8 cm (22,76 × 16,46 in.)

**2 000 - 3 000 €**

151 . ◇

**DIDIER TARQUIN**

**LANFEUST DE TROY  
Castel Or-Azur (T.3),  
Soleil 1996**

Planche originale n°38. Signée.  
Encre de Chine et crayon bleu sur papier  
29,6 × 41,8 cm (11,65 × 16,46 in.)

**3 000 - 4 000 €**







152 . ◇

### SAVERIO TENUTA

**LA LÉGENDE DES  
NUÉES ÉCARLATES**

**Le Trait parfait (T.3),  
Les Humanoïdes Associés 2009**

Couverture originale.  
Signée. Acrylique sur papier  
36,4 × 50 cm (14,33 × 19,69 in.)

**3 000 - 4 000 €**

Développant un univers fantastique s'inspirant des mythologies du Japon médiéval, Tenuta Saverio met ici en scène son héros Raïdo, un rônin amnésique et manchot, qui tente de suivre la voie de l'épée pour recouvrer la mémoire. Il affronte mille et un dangers : loups izunas sanguinaires et affamés ou divinités maléfiques, tout en fuyant un hiver qui avance inexorablement, engloutissant tout sur son passage. Cette couverture illustre bien le contraste entre la terrifiante avancée du gel et les traces d'un combat sanglant traité au double sabre. Magistral.

153 . ◇

### PHILIPPE DELABY

**COMPLAINTE DES  
LANDES PERDUES  
Moriganes (T.5),  
Dargaud 2004**

Planche originale n°28. Encre de Chine  
et encres de couleur sur papier  
37 × 48 cm (14,57 × 18,9 in.)

**4 000 - 5 000 €**



Delaby, Dufaux © Dargaud Benelux (Dargaud-Lombard s.a.), 2022





S. 199

P. 67



S. 200

P. 67



S. 201

P. 67



S. 28

S. 95

P. 32

154 . ◇

### MILO MANARA

**Un Été indien,  
Casterman 1987**

Planche originale n°67,  
prépubliée dans *Corto* n°5 en janvier 1986.  
Phylactères collés dans les bulles en  
case n°2 et n°6. Encre de Chine sur papier  
48 × 62,3 cm (18,9 × 24,53 in.)

**8 000 - 10 000 €**

*Un Été indien* a été un moment de grâce dans la carrière de Manara car il y fait œuvre commune avec Hugo Pratt, l'un des génies de la bande dessinée de son temps. On retrouve concrètement dans ces pages l'influence du maître vénitien. D'abord dans la gestion du temps, magnifiquement illustrée dans cette fusillade au centre de la page, ensuite dans le graphisme, quasiment abstrait, comme dans le traitement de la végétation – et ce, à côté d'éléments très réalistes, tels le puits, le seau, la palissade... Est-ce dû au storyboard de Pratt qui dessinait ses scénarios de façon assez précise, ou à une influence durable de l'auteur de *Corto Maltese* ? Nous penchons pour la deuxième hypothèse.

155 . ◇

### MILO MANARA

**Un Été indien,  
Casterman 1987**

Strip original n°2 de la planche n°32,  
prépublié dans *Corto* n°3 en septembre 1983.  
Encre de Chine sur papier  
48 × 21,8 (18,9 × 8,58 in.)

**2 000 - 3 000 €**



156 . ◇ □

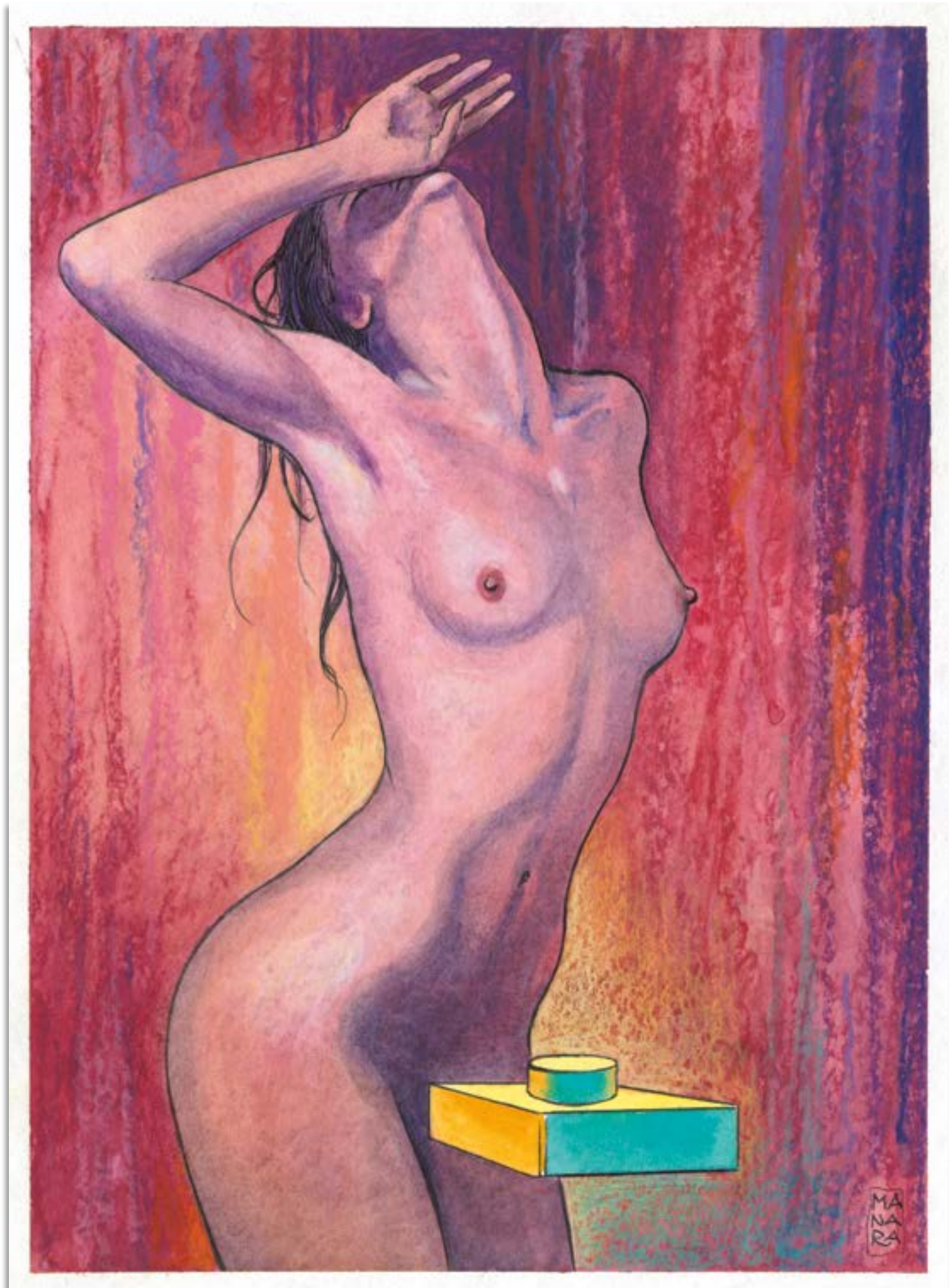
## MILO MANARA

**Le Déclit 4 (T.4),  
Mondadori 2001**

Couverture originale de l'édition italienne.  
Encre de Chine, encres de couleur et pastel sur papier  
31 × 42,5 cm (12,2 × 16,73 in.)

**12 000 - 15 000 €**

Publié en 1984 avec le sous-titre *Une Femme sous influence*, *Le Déclit* est sans conteste l'œuvre la plus notoire de Manara. Elle est portée par l'idée simple qu'à l'aide d'une puce transplantée dans le cerveau, une machine est capable de déclencher sur commande le désir féminin. L'histoire a un tel succès qu'elle devient une série de bande dessinée en quatre volumes puis un long métrage en 1985, enfin une série TV en sept épisodes en 2001. Cette couverture réalisée pour l'édition italienne de la bande dessinée est d'une composition très simple : sur un fond de couleurs chaudes, pour ne pas dire torrides, notre ravissante héroïne connaît l'extase. À l'avant-plan, dans une couleur froide, la machine qui enclenche ce débordement de désirs. Une couverture iconique pour une œuvre qui ne l'est pas moins.







157. ◇

### MILO MANARA

**Le Parfum de l'Invisible (T.1),  
Albin Michel 1986**

Planche originale n°36, prépubliée  
dans *L'Écho des Savanes* en 1986.  
Encre de Chine sur papier  
48,8 × 60,4 cm (19,21 × 23,78 in.)

4 000 - 5 000 €

158. ◇

### MILO MANARA

**GIUSEPPE BERGMAN  
HP et Giuseppe Bergman (T.1),  
Casterman 1980**

Planche originale n°56, prépubliée  
dans *(À Suivre)* n°12 de janvier 1979.  
Encre de Chine sur papier  
32,8 × 47,7 cm (12,91 × 18,78 in.)

5 000 - 6 000 €

La série *Giuseppe Bergman* de Milo Manara est un tournant dans le parcours de l'auteur italien, qui après avoir louché vers Moebius, atteint un niveau supérieur. Cette histoire est publiée dans *(À Suivre)*, une revue qui est en train de révolutionner la bande dessinée, avec des talents comme Tardi, Schuiten, Comès, mais surtout Hugo Pratt, figure tutélaire du journal, qui prend son jeune confrère sous son aile. Pas étonnant que cette œuvre rende hommage au célèbre HP, alias Hugo Pratt, Deus ex machina de cette splendide aventure graphique qui lui rend hommage.



**MILO MANARA**

**La Métamorphose de Lucius,  
Les Humanoïdes Associés 1999**

Planche originale n°15.  
Encre de Chine et encres de couleur sur papier  
51,1 × 66,7 cm (20,12 × 26,26 in.)

10 000 - 12 000 €

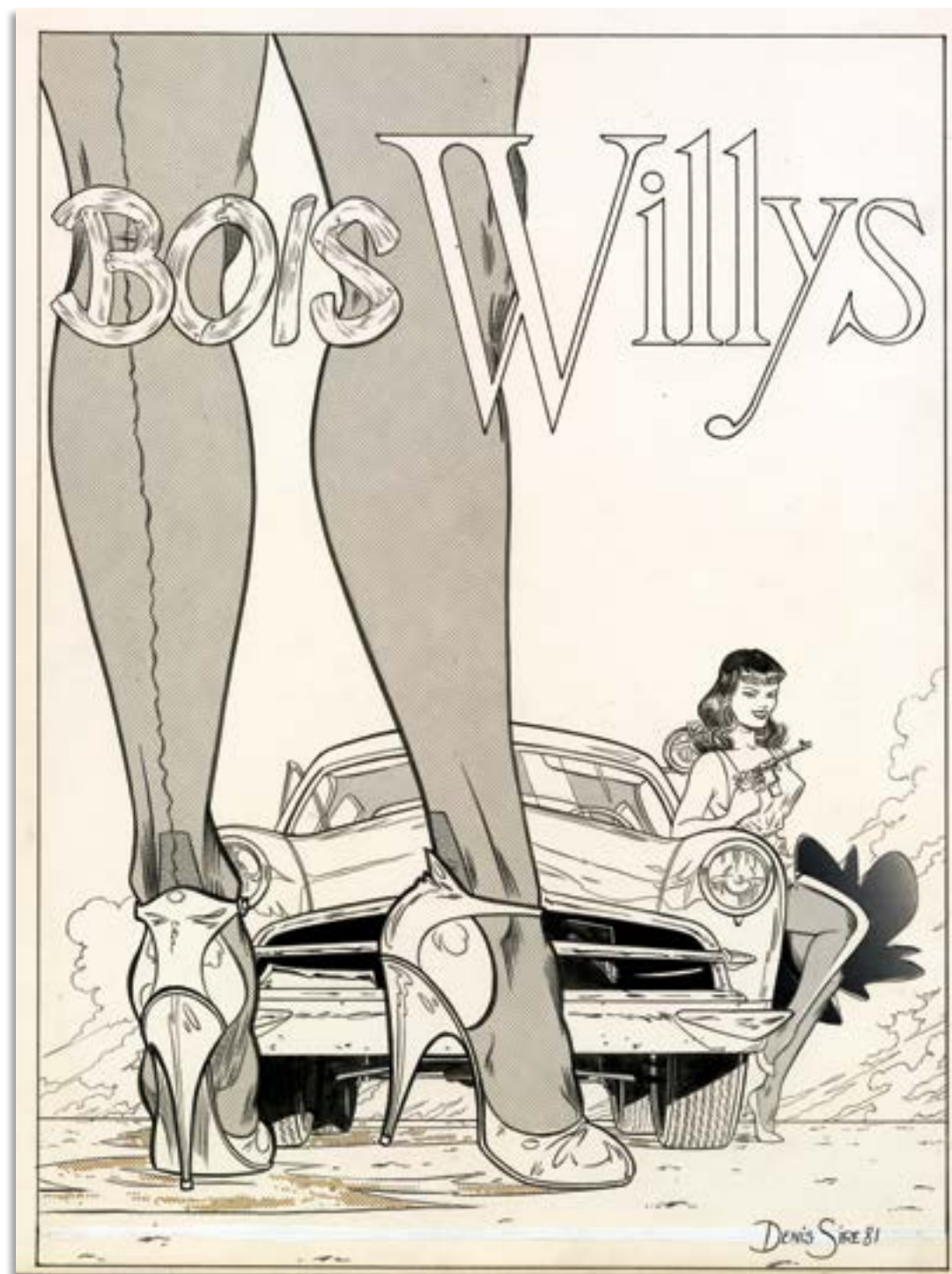
Adaptation libre des *Métamorphoses* d'Apulée, roman latin du III<sup>e</sup> siècle de notre ère, mettant en scène le personnage de Milon, prêteur sur gages cupide, qui aime étaler sa richesse par ses fêtes mémorables et ses nombreux esclaves à disposition, *La Métamorphose de Lucius* est l'un des albums les plus réussis de l'œuvre de Manara. L'orgie romaine est, grâce à Fellini – un passionné de bande dessinée que Manara connaissait bien – devenu un thème inévitable lorsqu'il s'agit d'illustrer une Rome décadente livrée à toutes les perversions. C'est l'occasion pour Manara d'offrir dans cette page une scène aux multiples personnages, modelés avec une infinie sensualité, dont la composition est aussi rigoureuse que l'exécution des anatomies et des drapés.



P. 15 - 5.43







160 . ◇  
**DENIS SIRE**  
**Bois Willys,**  
**Les Humanoïdes Associés 1981**  
 Couverture originale.  
 Encre de Chine et trame sur papier  
 25,8 × 33,8 cm (10,16 × 13,31 in.)  
**800 - 1 000 €**

161 . ◇  
**JACQUES TARDI**  
**La Véritable Histoire du**  
**Soldat Inconnu, Futuropolis 1974**  
 Planche originale n°32. Encre de Chine  
 et gouache blanche sur papier  
 36,7 × 49,3 cm (14,45 × 19,41 in.)  
**9 000 - 10 000 €**

*La Véritable Histoire du Soldat Inconnu* est une œuvre-clé dans le parcours de Tardi et lui permet de se détacher de la contingence des séries et influences des maîtres belges de la Ligne claire, Jacobs et Hergé. Publiée dans la collection 30x40 de l'éditeur indépendant Futuropolis, le cauchemar du Soldat Inconnu est un long délire, où défilent les créations de l'écrivain en train de mourir dans ses fantasmes les plus aboutis. Il est ici confronté à l'un des personnages des feuilletons à cinq sous qu'il publiait avant la guerre, la page se terminant dans le célèbre Passage Pommeraye de Nantes. Une pièce historique.







162 . ◇

## MARCEL GOTLIB

Inédits, Dargaud 2004

*L'Erreur*, double planche originale prépubliée dans *Pilote* n°353 du 28 juillet 1966. Signée. Encre de Chine sur papier 29,2 × 41 cm (11,5 × 16,14 in.)

9 000 - 10 000 €

Avec cette double planche, nous sommes dans la pure tradition de *Mad Magazine*, que les auteurs René Goscinny et Marcel Gotlib connaissent bien et implantent en France : celle d'une parodie systématique et décalée des phénomènes culturels de la société de l'époque, comme la télévision qui connaît alors ses premières heures de triomphe. L'un des grands programmes sur la seule chaîne de l'époque, l'ORTF, est le feuilleton à énigmes *Les Cinq Dernières Minutes*, dont le personnage principal est le commissaire Bourrel incarné par l'acteur Raymond Souplex. Il concluait toutes ses enquêtes par la célèbre exclamation « Bon Dieu ! Mais c'est bien sûr ! » Gotlib, dont le trait est toujours d'une virtuosité impeccable, ajoute une foule de détails hilarants, dans des planches qui opèrent sur plusieurs niveaux de lecture. Un rire à fragmentation.



**JOANN SFAR****LE CHAT DU RABBIN**

Tu n'auras pas d'autre dieu que moi (T.6),  
Dargaud 2015

Planche originale n°6. Signée.  
Encre de Chine sur papier  
29,6 × 41,9 cm (11,65 × 16,5 in.)

5 000 - 6 000 €

Joann Sfar reprend *Le Chat du Rabbine* après une interruption de neuf ans en raison de ses activités cinématographiques : dessins animés, séries TV, et films live... Cet album a pour titre le premier commandement de Dieu édicté dans la Bible : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. » (Exode 20:3). Il raconte le moment où Zlabia découvre qu'elle est enceinte. Comme elle n'en a parlé à personne, elle s'inquiète que cela se voie. Tout le récit est un subtil échange entre le monologue intérieur du chat, littéralement obsédé par sa maîtresse et déjà jaloux de l'enfant à venir, et la jeune femme qui se parle à elle-même. Inspiré par le dessinateur anglais Quentin Blake, le trait de Sfar est devenu plus radical dans le registre d'un « dessin-écriture » au tempo syncopé, qui confine parfois à l'abstraction.





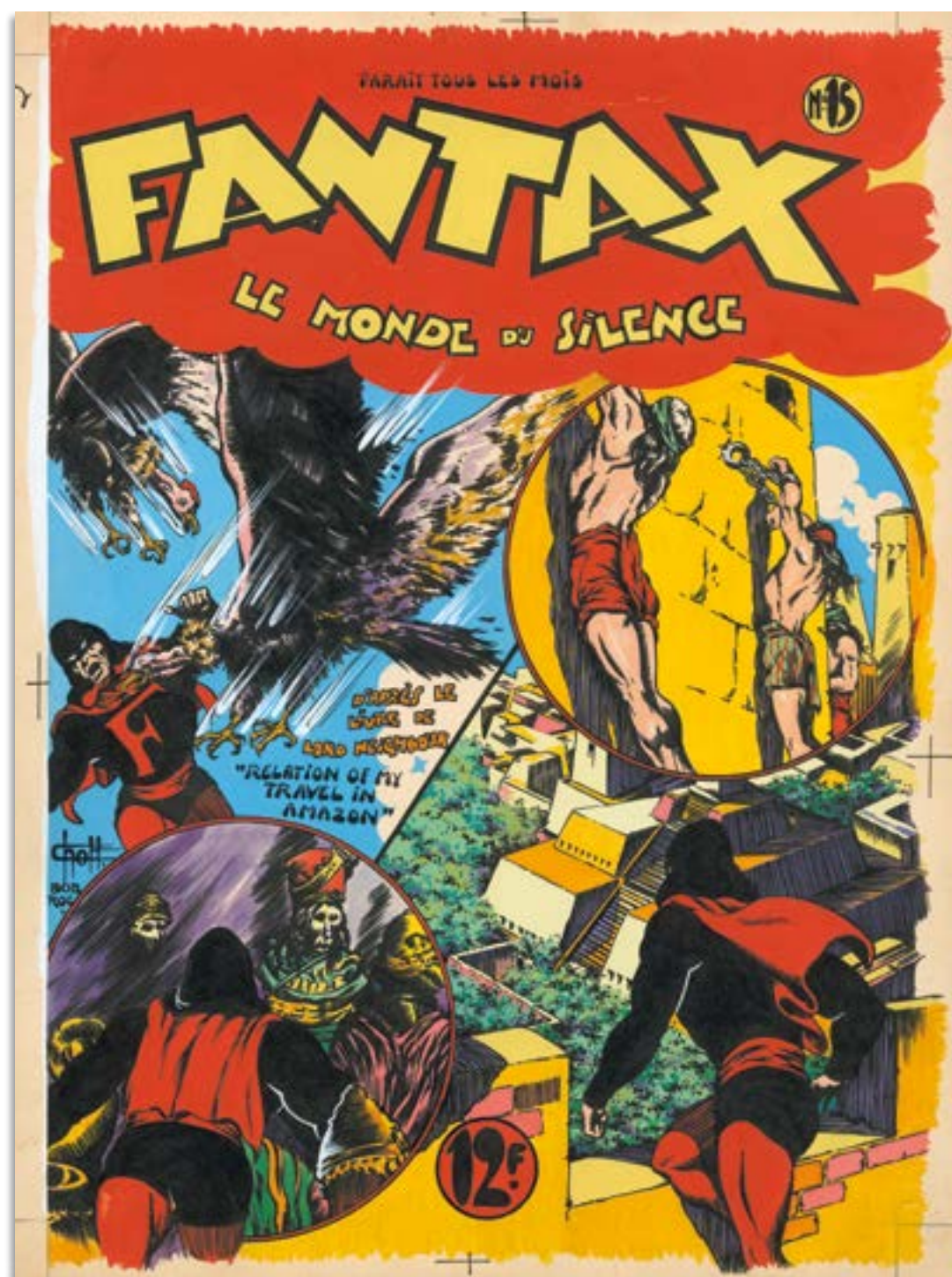


164. ◇  
**ALBERT UDERZO**  
**BELLOY**  
**L'Homme qui avait peur... de son ombre (T.4), Michel Deligne 1977**  
 Planche 32 (numérotée 168) de cette ultime aventure du héros, prépubliée dans le journal *Pistolín* en 1958. Signée. Encre de Chine sur papier 32,5 x 44,8 cm (12,8 x 17,64 in.)  
**5 000 - 6 000 €**

165. ◇  
**ALBERT UDERZO**  
**LUC JUNIOR**  
**Le Fils du Maharadjah (T.2), Claude Lefrancq 1990**  
 Planche originale n°18 avec indications couleurs au dos, prépubliée dans *La Libre Junior* n°51 du 22 décembre 1955, supplément à *La Libre Belgique*. Numérotée "64" depuis le début de la série. Signée. Encre de Chine sur papier 43,7 x 44 cm (17,2 x 17,32 in.)  
**5 000 - 7 000 €**

On ne soulignera jamais assez les attaches belges de Goscinny. C'est là qu'il publia ses premiers travaux importants : *Lucky Luke*, *Le Petit Nicolas*, *Oumpah-Pah*... Il y fit la connaissance de Charlier et d'Uderzo, co-fondateurs avec lui du journal de *Pilote*. Et c'est justement là qu'il créa avec Uderzo la série *Luc Junior*, pour *La Libre Belgique*, entre 1954 et 1957. C'est à bien des égards un prototype d'*Astérix* : Uderzo est déjà au sommet de son art et les dialogues de Goscinny frisent la perfection. L'enfant du Maharadjah, annonce sans conteste Pepe, le rejeton caractériel de Soupalognon y Crouton.





166 . ◇  
**CHOTT ET BOB ROC**

Couverture originale de *Fantax* n°15  
*Le Monde du Silence* aux éditions Pierre  
 Mouchot en 1947. Signée. Encre de Chine,  
 encres de couleur et pastel sur papier  
 25 × 32,5 cm (9,84 × 12,8 in.)

2 000 - 3 000 €

167 . ◇  
**RAYMOND POÏVET**

**LES PIONNIERS  
 DE L'ESPÉRANCE**  
 Vaillant

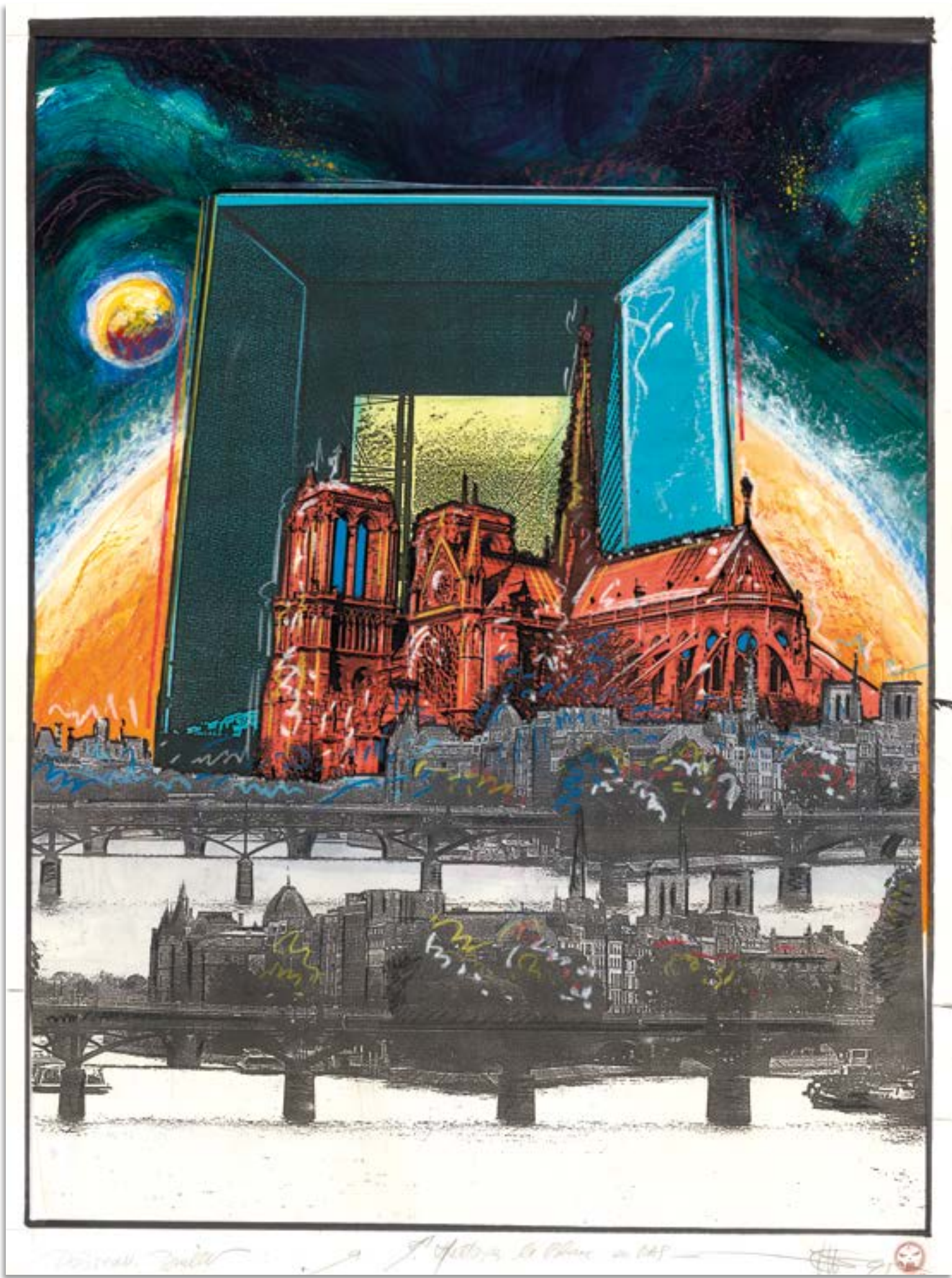
Planche originale n°2 de l'histoire  
*L'Éponge de l'espace* publiée dans  
*Pif Gadget* n°102 le 1<sup>er</sup> février 1971.  
 Encre de Chine sur papier  
 32,5 × 50 cm (12,8 × 19,69 in.)

1 800 - 2 000 €

*Les Pionniers de l'Espérance* est une référence essentielle de la Science-Fiction française et les œuvres de son dessinateur sont des pièces classiques incontournables. Cette planche, datant de 1971, nous montre une esthétique particulière, résultat d'une évolution de l'épure du trait de Poïvet poussée à l'extrême, tout en conservant la sophistication de la beauté féminine, à l'image de Maud, son héroïne. Voici un excellent témoin de la force créative française qui soutient la comparaison avec les classiques américains, qui ont incontestablement influencé Poïvet. **Georges Simonian**







168. ◇  
**PHILIPPE DRUILLET**

**Doisneau Druillet Paris de fous, Dargaud 1995**

Illustration originale publiée dans l'artbook. Signée. Technique mixte sur papier 71 × 95 cm (27,95 × 37,4 in.)

**4 000 - 6 000 €**

*Paris de Fous*. Magistrale idée pour revisiter le monde imaginal argentique en noir et blanc de Doisneau. Photos agrandies, superposées, enchevêtrées. L'acrylique unit, lie, fusionne les strates en une peinture rêvée par Druillet en triant les photos. C'est une œuvre intemporelle et lyrique : un pari de fou !

Pascal Paulus

169. ◇

**GREG**  
**ACHILLE TALON**  
**L'Incorrigible Achille Talon (T.34), Dargaud 1983**

Double planche originale, gag *Radiez le sthésiste* / prépublié dans *Pilote* n°396 du 25 mai 1967. Encre de Chine sur papier. Chaque planche : 33 × 40,6 cm (12,99 × 15,98 in.)

**3 000 - 4 000 €**



Greg © Dargaud, 2022



Greg © Dargaud, 2022



## CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Daniel Maghen Enchères et Expertises est une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par les articles L 321-4 et suivants du code de commerce et par les lois du 10 juillet 2000 et du 20 juillet 2011, en conséquence uniquement assujettie au droit français. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises est mandataire du vendeur, lequel est réputé avoir contracté avec l'acquéreur.

Les relations de Daniel Maghen Enchères et Expertises et de l'acquéreur pour les ventes aux enchères organisées par la société de ventes sont soumises aux présentes conditions :

### 1. LES LOTS MIS EN VENTE

Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner les lots pouvant les intéresser avant les ventes aux Enchères notamment lors des expositions organisées avant les enchères. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des lots. Ceux-ci sont fonction des connaissances artistiques et scientifiques à la date de la vente et toute erreur ou omission ne saurait entraîner la responsabilité de la Daniel Maghen Enchères et Expertises. Les mentions figurant au catalogue sont établies par Daniel Maghen Enchères et Expertises et l'expert qui l'assiste le cas échéant, sous réserve des notifications et des rectifications annoncées au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de la vente. Les dimensions, les poids et les estimations ne sont donnés qu'à titre indicatif. Les couleurs des œuvres portées au catalogue peuvent être différentes en raison des processus d'impression. L'absence de mention d'état au catalogue n'implique nullement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de restauration, usures, craquelures, rentoilage ou autre imperfection. Les lots sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même simplement proche de l'évaluation.

Aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée, l'exposition préalable ayant permis l'examen de l'objet.

### 2. DÉROULEMENT DES ENCHÈRES

- Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue.
- En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès de la société Daniel Maghen Enchères et Expertises avant la vente afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles. Daniel Maghen Enchères et Expertises se réserve le droit de demander à tout acquéreur potentiel de justifier de son identité ainsi que des références bancaires et d'effectuer un dépôt. La société Daniel Maghen Enchères et Expertises dirigera la vente de manière discrétionnaire en veillant à la liberté des Enchères et à l'égalité entre les enchérisseurs tout en respectant les usages établis et se réserve de refuser toute Enchère ou d'interdire l'accès à la salle de tout acquéreur potentiel pour justes motifs.
- Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle. Toutefois, tout enchérisseur qui souhaite faire un ordre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone devra se manifester avant la vente. Daniel Maghen Enchères et Expertises se charge gracieusement des enchères par téléphone ainsi que des ordres d'achat. Dans tous les cas, la société Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pourra être tenue pour responsable d'un problème de liaison téléphonique ainsi que d'une erreur ou d'une omission dans l'exécution des ordres reçus. Dans l'hypothèse de deux ordres d'achat identiques, c'est l'ordre le plus ancien qui aura la préférence. En cas d'enchères dans la salle pour un montant équivalent à un ordre d'achat, l'enchérisseur présent aura la priorité. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, toutes les personnes présentes pouvant concourir à la deuxième mise en adjudication.

- L'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjudgé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. Les enchérisseurs sont réputés agir en leur nom et pour leur propre compte, sauf convention contraire passée par écrit avant la vente avec la société Daniel Maghen Enchères et Expertises.
- Les lots précédés du signe □ appartiennent directement ou indirectement à la société Daniel Maghen Enchères et Expertises, ses dirigeants, ses salariés ou ses experts.

### 3. FRAIS

Les ventes sont faites au comptant, en euros et en français. Le paiement doit être effectué par l'adjudicataire immédiatement après la vente. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire n'a pas fait connaître ses données personnelles avant la vente, il devra justifier de son identité et de ses références bancaires.

- Commission acheteur : En sus du prix de l'adjudication, l'acheteur accepte de payer à la société Daniel Maghen Enchères et Expertises une commission de 25% H.T. + taux de T.V.A en vigueur (soit 30% T.T.C)  
Des frais additionnels et taxes spéciales peuvent être dus sur certains lots en sus des frais et taxes habituels. Les lots concernés sont identifiés par un symbole spécial figurant devant le numéro de l'objet dans le catalogue de vente, ou lot par une annonce faite par le commissaire-priseur habilité pendant la vente.
- Lot en provenance hors UE : Pour les lots en provenance des pays tiers à l'UE, signalés par le signe ☉, aux commissions et taxes indiquées ci-dessous, il faudra ajouter une TVA à l'import sur le prix d'adjudication, à savoir 5,5%.
- TVA : La TVA sur commissions et frais d'importation peut être rétrocédée à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors UE. L'adjudicataire UE justifiant d'un numéro de TVA intracommunautaire et d'un document prouvant la livraison dans son état membre pourra obtenir le remboursement de la TVA sur commissions.
- Droit de suite : Par application de l'article L 122-8 du Code de la propriété intellectuelle, les auteurs d'œuvres graphiques et plastiques ont, nonobstant toute cession de l'œuvre originale, un droit inaliénable de participation au produit de toute vente de cette œuvre faite aux enchères publiques. Après la mort de l'auteur, ce droit de suite subsiste au profit de ses héritiers pendant l'année civile en cours et les soixante-dix années suivantes. Le paiement du droit de suite, au taux applicable à la date de vente sera à la charge de l'acheteur. Les lots concernés sont signalés par le signe ◊. Si le droit de suite est applicable à un lot, vous serez redevable de la somme correspondante, en sus du prix d'adjudication.  
Le montant dû au titre du droit de suite est déterminé par application d'un barème dégressif en fonction du prix d'adjudication, et de la manière suivante :
  - 4 % pour la tranche du prix jusqu'à 50.000 €
  - 3 % pour la tranche du prix comprise entre 50.000,01 € et 200.000 €
  - 1 % pour la tranche du prix comprise entre 200.000,01 € et 350.000 €
  - 0,5 % pour la tranche du prix comprise entre 350.000,01 € et 500.000 €
  - 0,25 % pour la tranche du prix excédant 500.000,01 €Le montant du droit de suite est plafonné à 12.500 €

### 4. RÈGLEMENT

Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. L'adjudicataire pourra s'acquitter selon les moyens suivants :

- En espèces : jusqu'à 1.000 € frais et taxes compris pour les particuliers résidant en France et professionnels ; 15.000 € frais et taxes compris pour les particuliers résidant à l'étranger, sur présentation d'une pièce d'identité, d'un justificatif de résidence et de provenance des fonds.
- Par virement bancaire
- Par carte bancaire VISA ou MASTERCARD

- Par chèque bancaire tiré d'une banque française certifié à l'ordre de Daniel Maghen Enchères et Expertises sur présentation d'une pièce d'identité

### 5. DÉFAUT DE PAIEMENT

Par application de l'article L.321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'acheteur, après mise en demeure restée infructueuse, le lot est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant. Si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. En outre, Daniel Maghen Enchères et Expertises se réserve le droit de demander à celui-ci des intérêts au taux légal, le remboursement de tous frais engagés pour le recouvrement des sommes dues par lui, ainsi que le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix final sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.

### 6. RETRAIT DES LOTS

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. Les lots vendus ne seront remis à l'adjudicataire qu'après paiement total de son achat. Les acheteurs devront se rendre à la galerie Daniel Maghen à l'adresse suivante : 36, rue du Louvre 75001 Paris, pour régler et retirer leurs lots.

L'acquéreur est chargé de faire assurer lui-même ses acquisitions, la Société Daniel Maghen Enchères et Expertises déclinant toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait subir et ceci dès le prononcé de l'adjudication, formalités et transports restant à la charge exclusive de l'acquéreur.

### 7. PRÉEMPTION DE L'ÉTAT FRANÇAIS

L'état français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres mises en vente publique. L'exercice de ce droit au cours de la vente est confirmé dans un délai de quinze jours à compter de la vente. Dans ce cas, l'Etat se substitue au dernier enchérisseur.

Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pourra être tenu responsable des conditions de la préemption par l'Etat Français.

### 8. PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

La Société Daniel Maghen Enchères et Expertises est propriétaire du droit de reproduction de son catalogue. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice. Il est expressément précisé que la vente d'une œuvre originale n'emporte pas au profit de son acquéreur le droit de reproduction de diffusion ou de représentation.

### 9. CLAUSE DE PROTECTION DES DONNÉES PERSONNELLES (RGPD)

Les données à caractère personnel demandées à l'acquéreur potentiel dans le cadre de ces présentes conditions de vente aux enchères publiques sont indispensables à la réalisation et à l'exécution de celle-ci. Elles seront conservées durant le temps nécessaire à cette finalité ; Toutefois, et conformément à la Loi INFORMATIQUE ET LIBERTÉ du 6 janvier 1978, l'acquéreur potentiel bénéficie d'un droit d'accès et le cas échéant de modification, de rectification et d'opposition des données personnelles le concernant en écrivant à l'adresse suivante : Société Daniel Maghen Enchères et Expertises 36, rue du Louvre 75001 Paris.

### 10. COMPÉTENCE LEGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Loi applicable et compétence juridictionnelle : les présentes conditions générales de vente aux enchères publiques sont soumises au droit français. Toute difficulté relative à leurs interprétations ou leurs exécutions sera soumise aux Juridictions Parisiennes.

Bien soumis à une législation particulière : Il appartient à tout enchérisseur de vérifier avant l'acquisition de l'objet, la législation appliquée par son pays à ce sujet, Daniel Maghen Enchères et Expertises ne pouvant être tenu pour responsable des dispositions législatives ou réglementaires particulières à certains pays.

#### Mention légale

Les droits d'exploitation de l'œuvre d'Hergé appartiennent exclusivement, pour le monde entier, à la société Moullinsart, 162 avenue Louise à 1050 Bruxelles. Toute reproduction, adaptation, traduction, édition, diffusion, représentation, communication publique, sous quelque forme, sur quelque support et quelque moyen que ce soit, ainsi que toute reproduction d'objets dérivés sont interdites sans autorisation écrite et préalable. Pour toutes les reproductions d'éléments de l'œuvre d'Hergé : © Hergé – Moullinsart 2019.



INDEX (n° des lots)

BILAL 1-2  
BONHOMME 80-81  
BOUCQ 117  
CHOTT ET BOB ROC 166  
CONRAD 96  
CUVELIER 98-99  
DELABY 153  
DRUILLET 168  
DUBOIS 145-146  
EFA 132  
FLAO 133  
FOURNIER 31-33  
FRANQUIN 28-29, 31  
GIBRAT 5-10  
GILLON 139  
GIMENEZ 140-141  
GIRAUD 106-107  
GOTLIB 162  
GREG 169  
GRIFFO 134-135  
GUARNIDO 118  
HUB 150  
JARBINET 112-113  
JIJÉ 108-110  
JOUBERT 22-27  
JUILLARD 11-18, 90  
LAFEBRE 130-131  
LAUFFRAY 105  
LEPAGE 126  
MACHEROT 30  
MANARA 154-159  
MANCHU 138  
MARTIN 100-104  
MEZIÈRES 142-144  
MITACQ 111  
MORRIS 82-83  
MULATIER 119  
NOCQ 127  
PARNOTTE 148  
PELLÉ 147  
PILLOT 88  
PLESSIX 122-125  
POÏVET 167  
ROBIN 149  
ROSINSKI 3-4  
SALA 128-129  
SCHWARTZ 85, 87  
SFAR 163  
SIRE 160  
SOKAL 120-121  
SWOLFS 114-116  
TARDI 161  
TARQUIN 151  
TARRIN 86  
TED BENOIT 91-95  
TENUTA 152  
TIBET 89  
TILLIEUX 84  
UDERZO 164-165  
VALLÉE 136-137  
VANCE 19-21  
VANDERSTEEN 97











**Daniel Maghen Enchères**  
**36 rue du Louvre 75001 Paris**